La rançon

Il est redoutable d'écrire...

Si l'on ne se rappelait pas certains faits, particulièrement consolants, qui prouvent l'efficacité du Bulletin dans la vie paroissiale, combien de fois ne serait-on pas tenté de renoncer à ce genre d'apostolat.

Depuis 1923, date à laquelle, jeune novice de la plume, je crus naïvement que la droiture des intentions excusait la témérité de publier un Bulletin, et de lui donner une forme personnelle, les expériences n'ont pas manqué, qui m'incitèrent au repli stratégique...

La « **Voix** », comme ses confrères aînés, l' « **Echo de Saint-Etienne** », et « l'**Etendard** », connaît parfois des surprises assez douloureuses, et la tentation lui vient alors d'adopter la solution la plus simple...

« Surtout pas d'histoires ! »

Que ce serait facile !

Reste à savoir si la solution la plus simple ne serait pas en même temps la plus lâche.

On nous excusera donc de ne pas nous y résoudre, et de poursuivre en 1947, avec le même élan, une publication qui a ses maladresses sans doute, mais qui croit pouvoir mériter l'indulgence que l'on accorde d'habitude à ceux qui, pour « faire quelque chose », acceptent les risques et la vie dangereuse...

⁂

La « **Voix** » a ses maladresses, et... ses oublis aussi.

Malgré notre vif désir de faire sentir à tous nos paroissiens indistinctement qu'ils sont de la famille, que leurs joies et leurs peines sont les nôtres, il nous arrive de manquer parfois d'attention ; et si, d'un côté, on reproche à la « **Voix** » de trop dire, de l'autre, on déplore ses silences.

Il paraît qu'elle se montre infidèle, surtout quand il s'agit de distinctions à signaler, de félicitations à adresser...

Heureusement que des âmes charitables, groupées sous un anonymat des plus prometteurs, nous aideront désormais à être plus attentifs.

Grâce aux « **Amis de la Vérité** », pas un ruban, pas une rosette, pas un diplôme, serait-ce pour une exposition canine, ou la culture des chrysanthèmes, ne passeront inaperçus !

Nos reconstructions

Je sais que la paroisse tout entière s'y intéresse, et que rares sont chez nous ceux qui se scandalisent de voir les églises ressusciter une à une, même au sein des villes les plus désolées.

Point n'est besoin de démontrer ici à quel point est insensé le propos devant lequel se dressait déjà, au lendemain de la première guerre mondiale, en pleine Chambre des Députés, notre grand Barrès:

« Nous penserons aux églises, quand toutes les maisons auront leur toit ».

Je n'ai garde d'oublier, certes, la détresse de tant et tant de foyers, en quête d'un abri, le malaise que répand à travers le pays le problème douloureux des reconstructions.

Aussi bien, par respect pour les soucis et les souffrances que chacun porte en ce moment, ai-je évité, malgré les responsabilités écrasantes qu'il me fallait assurer dès la Libération, de parler à mes ouailles des travaux entrepris dans leur église, pour la guérir de ses plaies, et de ceux aussi qui s'imposaient pour regrouper au plus tôt leur équipe sacerdotale.

⁂

Ceux qui tiennent sur les places publiques, comme dans les Conseils où sont prises les décisions qui réglementent l'essor de nos Cités, ceux qui tiennent le propos auquel je viens de faire allusion, s'étonneraient sans doute, s'ils voyageaient un peu, de se voir contredits par l'exemple de ce peuple même vers lequel vont aujourd'hui leurs espérances et leur admiration.

Un professeur de Droit International à l'Institut Catholique de Paris, a visité Rome et Moscou, et a fait part de ses constatations à l'une de nos grandes Revues françaises :

« Des forces invisibles sont à l'œuvre, écrit-il, dont le calcul nous échappe... Je n'ai pas vu les foules de Saint-Pierre, un jour de fête solennelle... Pélerin fidèle, j'ai visité bien des églises de Rome. L'église du **Gesu**, seule, donne l'impression d'un asile de prière, où l'âme, dans le silence, rencontre son Dieu. Les autres sanctuaires sont vides : des touristes les parcourent...

A Moscou, la foule des croyants assiège les églises, et déborde sur le trottoir... »

⁂

Je ne puis pas croire que le peuple de France se passerait plus facilement de vie spirituelle que le peuple russe ; que le laïcisme, dont les ravages alors l'emporteraient en profondeur sur ceux du matérialisme léninien, aurait fait œuvre définitive, en lui enlevant son âme...

En dépit de l'indifférence religieuse qui caractérise hélas ! plusieurs de nos villes et de nos campagnes, il est des constatations comme celles qui se font ici, dont devraient tenir compte les autorités, penchées aujourd'hui sur le problème des reconstructions.

A ne considérer que ce qui se passe à Brest, à voir les magnifiques assemblées qui se pressent dans notre église, dont les proportions insuffisantes en arrivent à devenir une hantise, qui donc oserait soutenir que le peuple de chez nous ne réclame qu'un toit sur sa maison pour abriter sa vie matérielle..., un toit sur la salle de spectacles, pour abriter ses distractions... ?

Non, nous n'avons pas le droit de douter de son âme.

⁂

C'est parce que je ne l'ai pas fait, que, devant le spectacle d'une église affreusement mutilée, loin de me résigner à la laisser dans cet état, j'ai entrepris des travaux, qui, à l'époque actuelle, touchent à l'audace...

C'est parce que je ne l'ai pas fait, parce que je n'ai pas douté de votre âme, à vous, chers Paroissiens, de l'approbation active qu'elle m'accorderait, que, non content d'assurer les réparations urgentes, j'ai voulu que cette église vous fût accueillante, au lendemain de l'épreuve...

En ce Noël 1946, ma joie est immense de vous offrir le spectacle des réalisations, entrevues dans le choc du retour après l'exode, et qui sont là aujourd'hui, affirmant à tous notre volonté de vivre.

⁂

Quand et par qui le reste sera-t-il fait ?

A la volonté de Dieu !

Il n'est que de s'occuper du présent, ne le croyez-vous pas ? du présent que nous bâtissons ensemble, comme une cathédrale, que d'autres peut-être achèveront, mais, où nos pierres, à nous, auront toujours leur place, et continueront à chanter notre Foi et nos sacrifices, sinon aux oreilles des hommes si rapidement ingrats, du moins à l'oreille divine, l'oreille de toutes les miséricordes.

Après le concert spirituel

Nous devons des remerciements chaleureux aux Musiciens, Chanteurs et Chanteuses, qui nous ont offert un vrai régal, à l'occasion de la fête de leur Sainte Patronne, et qui, en toutes circonstances d'ailleurs, s'acquittent si bien du rôle capital qu'ils ont assumé dans la vie paroissiale que celle-ci connaît un rayonnement, dont on ne peut pas ne pas être frappé.

Je charge la « **Voix** » de leur dire non seulement ma reconnaissance personnelle, cette reconnaissance — oh ! qu'ils le sachent bien — à laquelle rien n'échappe, plus attentive qu'on ne le croit souvent, et qui suit, jour par jour, tous les efforts, tous les sacrifices qu'exigent les résultats dont nous sommes les heureux témoins...

mais celle de la Communauté paroissiale dont je me fais l'écho fidèle, et qui, j'en suis sûr, me confie son merci le plus sincère, avec le désir qu'il soit, pour tous nos Musiciens et nos Choristes, une consolation et un encouragement.

En se groupant, le 25 Novembre, en la fête de Sainte Cécile, une fête qui leur est chère, ils ont voulu ressusciter une tradition pieusement observée dans bien des paroisses ; mais le concert spirituel qu'ils donnaient, ce soir-là, avait un autre but..., et notre gratitude va à tous ceux qui l'ont compris et prouvé si aimablement, quand nous nous sommes présentés dans leurs rangs...

Quelques nouvelles

— Le **R. P. Malléjac**, de la Congrégation du Saint-Esprit, après une dizaine d'années d'apostolat, en Guyane française, a dû s'imposer quelques vacances, pour refaire sa santé, qu'un climat épuisant avait ébranlée.

Nos Paroissiens de toujours l'ont revu et accueilli avec joie. Pendant sa longue absence, ils ne l'avaient pas oublié ; et d'autant moins, qu'à contempler le dévouement qui, chaque semaine, et sans lassitude, est affairé autour de l'autel, il leur est facile de ne jamais séparer le frère et la sœur, dans leur prière reconnaissante...

⁂

— Une promesse, faite par une famille chrétienne du quartier, nous vaut d'avoir désormais dans notre église une statue de Notre-Dame de Pontmain.

Les vieux Brestois se souviennent de la dévotion qu'avait Monseigneur Roull pour la Vierge de l'Espérance, l'impulsion qu'il donna à son culte dans notre Cité.

Ils aimeront, j'en suis sûr, à retrouver chez nous, l'image de la Madone qui, naguère, à St-Louis, voyait s'agenouiller aux heures de marché, et après le travail, pour une prière rapide et fervente, les nombreux Fidèles, qui, tout naturellement, poussés par une habitude ancestrale, passaient chaque jour dans leur « cathédrale ».

Quand viendra la fête de Notre-Dame de Pontmain, le 17 janvier, nous serons heureux de nous grouper autour d'elle et de lui présenter les grandes intentions nationales.

C'est ce jour là que nous attendons pour procéder à la bénédiction solennelle de la statue.

⁂

— Nos Paroissiens se souviennent certainement de l'appel qui leur fut adressé un dimanche au prône par le Directeur de « **Kerraoul** », en La Roche-Maurice, Centre d'éducation et de rééducation pour l'enfance délaissée.

Ce prêtre, providentiellement marqué pour ce genre d'apostolat, se trouve hélas! devant des difficultés matérielles qui paralysent et empêchent son œuvre de prendre l'essor désirable.

Actuellement « **Kerraoul** » dispose de 50 places. Il en faudrait 150 pour le seul département du Finistère.

De malheureux petits attendent...

L'abbé Le Vey, en passant chez nous, a eu la délicatesse de ne pas faire de quête, se contentant d'attirer l'attention des âmes généreuses sur la situation lamentable des enfants qu'il est appelé à recevoir chez lui.

Quelques offrandes lui avaient montré que ce n'est jamais en vain que l'on s'adresse à la charité des paroissiens de St-Michel. Mais je sais que ces offrandes eussent été encore plus nombreuses, si l'oubli n'était pas venu rapidement arrêter l'élan de charité qui suivit son appel.

Puisse la « **Voix** » réveiller de bonnes intentions, et assurer d'agréables surprises au

Directeur du Centre Don Bosco,
La Roche-Maurice, C. C. P. 49.170, Nantes.

⁂

— Nous avons appris avec un profond regret le départ pour Paris de **M. Launay**, Ingénieur en chef du Génie Maritime.

Bien que n'étant pas de Brest, M. Launay et sa famille montraient un tel attachement à leur paroisse, qu'on aurait pu croire qu'ils y avaient toujours vécu, et qu'ils ne la quitteraient jamais...

Des séparations comme celle-là nous permettent de sentir que la Paroisse est vraiment une famille, et que l'esprit communautaire n'y est pas un vain mot.

Nos vœux et nos prières seront pour cette famille, unanimement regrettée, le témoignage de la reconnaissance émue et très sincère que nous lui garderons.

Notre Bibliothèque

Elle s'ouvre en Janvier, au **Pavillon des Œuvres**, et en voici le règlement :

Cette Bibliothèque est réservée aux paroissiens. Les divers ouvrages sont répartis en trois sections :

1° Ouvrages religieux ;

2° Histoire ancienne et moderne, voyages, biographies, mémoires et littérature ;

3° Romans.

Deux catalogues en indiquent les titres, le premier suivant le numérotage ; le deuxième groupés par auteur.

Il est délivré, à chaque adhérent, deux livres pour une durée maxima de 15 jours. A l'expiration de ce délai, une amende de 1 fr., par livre et par semaine de retard, sera perçue.

La Bibliothèque sera ouverte le dimanche matin, de 10 à 12 heures.

La cotisation est fixée à 60 fr. par an, payable par semestre, et d'avance.

Dans l'intérêt de tous, il est instamment recommandé aux lecteurs d'avoir le plus grand soin des livres. Ils devront notamment éviter de les salir, de les déchirer, de briser la reliure en les ouvrant brusquement, ou d'une façon exagérée, de corner les pages.

⁂

Nous remercions chaleureusement les Directrices de la **Bibliothèque Sainte-Anne** de l'aide qu'elles nous ont apportée pour constituer nos rayons, toutes les personnes qui, répondant à l'appel de la « **Voix** » nous ont offert quelques ouvrages.

Nous devons une reconnaissance toute spéciale à **M. Pondaven**, qui a bien voulu accepter de prendre la direction de cette œuvre, et qui s'y donne de toute son âme, avec un dévouement sans mesure.

L'Adoration Perpétuelle

Le moment approche où nous aurons, une fois encore, la charge et l'honneur de représenter le diocèse au pied du T. S. Sacrement.

L'**Adoration perpétuelle** est une organisation mondiale, prévue de telle sorte que, dans tous les diocèses, il y ait, chaque jour, au moins une paroisse en prière devant le T. S. Sacrement.

Son but est d'abord de rendre à Jésus présent dans l'Eucharistie les hommages et les marques de respect qui lui sont dus.

Puisque Jésus est toujours vivant sur nos autels, ne convient-il pas qu'il soit toujours honoré, toujours aimé, et que notre culte ait quelque chose d'immense, comme la charité du Rédempteur, quelque chose de permanent, comme sa présence parmi nous ?

Elle se propose en deuxième lieu de réparer les outrages que Notre Seigneur a reçus, et reçoit encore dans la sainte Eucharistie de la part de certains impies.

Enfin, — et il est plus que jamais opportun de le rappeler — quand l'Adoration perpétuelle a été établie, le Pape avait en vue de venir en aide « à l'état lamentable du noble, et autrefois florissant royaume de France, qui, depuis tant d'années, était bouleversé profondément, et luttait contre la tempête de toutes les calamités. »

Ai-je besoin de souligner les ressemblances qui existent entre l'état de la France, au moment où Clément VIII écrivait ces lignes, et l'état où elle se trouve aujourd'hui.

Aussi, pendant ces jours de prières, supplierons-nous le bon Dieu de remédier aux maux dont souffre notre Patrie, dans l'ordre spirituel, et dans l'ordre temporel.

Pendant sept jours, **du 15 au 21 Janvier**, le S. Sacrement sera exposé, de la première messe à la réunion du soir, qui aura lieu à 20 h. 15.

Je fais appel à tous nos bons paroissiens, à tous nos groupements pour assurer la garde d'honneur.

Un registre sera placé au bas de l'église, où l'on pourra s'inscrire, après avoir choisi son heure.

L'Adoration comportera aussi une série d'instructions sur l'Eucharistie, qui seront données par un prédicateur, dont la science théologique et l'éloquence sont toujours appréciées, et font œuvre profonde dans les âmes : **M. le Chanoine Le Grand, Official du diocèse.**

A la réunion du matin, qui aura lieu à l'issue de la première messe, dite à 7 h., les personnes qui travaillent ne pourront peut-être pas venir ; mais, le soir, à 20 h. 15, il faut que toutes les familles chrétiennes de la paroisse soient au moins représentées.

Retenez bien le programme de ces prédications : nous vous l'indiquons ici à dessein pour que vous puissiez le conserver et le consulter.

Mercredi 15 Janvier, à 20 h. 15, réunion d'ouverture.

Jeudi et **tous les jours suivants**, sauf le dimanche, **jusqu'au mardi 21 inclus :**

A 7 h. 30, méditation ;

A 20 h. 15, réunion générale.

Le jeudi 16, **Journée des enfants :** des exercices sont prévus pour eux à 10 h. et à 16 heures.

Le **Dimanche 19**, le prédicateur parlera à toutes les messes. La réunion du soir aura lieu à 17 h. 30, heure habituelle des vêpres.

⁂

Et voilà notre appel lancé : à vous maintenant de parler de l'Adoration, de propager cet appel dans votre milieu familial, dans votre quartier...

Il n'y a rien d'efficace comme l'action individuelle. Nous ne nous faisons plus d'illusion sur la façon dont sont écoutés, en général, les avis donnés au prône. Si nous n'avions que ce moyen de propagande, c'est bien souvent que nous serions déçus...

La « **Voix** » est là pour vous aider à répandre la nouvelle, à alerter tout le monde : servez-vous en largement.

Au Fil des Jours et des Nuits

10 Décembre 1944. — Après la procession mariale du mois, une autre tradition, bien chère aussi, est renouée aujourd'hui, la tradition spécifiquement paroissiale de la « **Vierge au Foyer** ».

Il nous tardait de voir ce jour..., d'adresser nos actions de grâces à la Vierge de toute bonté, qui, non contente de protéger le foyer qui l'abrita durant le siège, sauva du sein des flammes dont elle était entourée, la Maison, précieuse entre toutes, que nous lui avions confiée au départ, la Maison de notre grande famille, le sanctuaire aimé, où s'alimente la vie de nos âmes, et où bat le cœur même de la paroisse.

Ce ne sera pas l'une des pages les moins touchantes du siège, que celle qui racontera l'histoire de la statue vénérée, l'histoire aussi de l'humble femme, qui en avait la garde, durant ces heures d'enfer, et qui, pour lui éviter tout dommage, l'étendait avec un soin d'aïeule, chaque fois que les nécessités du ravitaillement lui imposaient de la quitter.

C'est dans ce foyer, à l'angle de la rue d'Aboville et de la rue de Gasté, que nous allons aujourd'hui, avant les vêpres, chercher la statue, désormais historique et glorieuse...

Toute la Communauté est là rassemblée, quand le clergé se présente, en procession ; et l'on s'aperçoit que nombreuses sont déjà les familles qui sont rentrées au bercail, en dépit des conditions pénibles où doit s'écouler leur existence.

Après l'encensement de la statue, dans la chambre même qui l'abritait depuis le 6 Août, un cortège se forme qui surprend les passants, et toutes les personnes que n'a pas atteintes le prône dominical...

Cette surprise, à aucun moment, ne se change en protestation hostile, comme, en d'autres temps, on aurait pu le craindre ; et c'est au contraire dans une atmosphère d'unanime sympathie, voire de religieux respect, que s'avance la procession, à laquelle le Ciel lui-même daigne donner le signe de son approbation, en arrêtant soudain, et, juste à l'instant désirable, les averses endiablées, qui, depuis le matin, s'acharnaient sur la ville.

La J. O. C. et le Patronage, groupés autour de leurs drapeaux ouvrent la marche.

Puis viennent, derrière la bannière de Saint-Michel, les hommes de l'Action Catholique et la Conférence de Saint-Vincent de Paul ; derrière la bannière de la Vierge, la J. O. C. F., les Chanteuses.

Un choriste encadré de deux autres petits en soutanelle rouge attire tous les regards : de ses mains gantées, et... quelque peu tremblantes, il porte la statuette, instrument de l'insigne bienfait.

A l'honneur, comme il convient en pareil jour, Mme Le Lostec et sa famille suivent immédiatement le clergé.

Et c'est ensuite, en rangs pressés et recueillis, les paroissiens fidèles, qui se sentent redevables de la grâce accordée à la Communauté.

La cérémonie se déroule dans une ferveur d'autant plus grande que chacun, en vivant cette heure d'allégresse, est tout naturellement amené à faire certains rapprochements..., et comprend mieux l'importance de la démarche présentée à Marie, le **25 Juin 1944**, quand s'annonçaient les jours sombres.

De nouveau, au **Magnificat**, la statue est transmise ; et désormais nos actions de grâces se perpétueront ainsi, puisqu'aussi bien, chaque semaine, dans l'une ou l'autre de nos familles, mémoire sera faite de l'intervention merveilleuse dont l'histoire se confondra pour les générations futures avec celle des origines de la tradition renouée ce soir.

Le Calendrier de votre Eglise

JANVIER

1. M. **Circoncision de N. S.** Messes basses à 7 h. et 8 h. Grand'messe à 9 h. Absolution générale. A 18 h., Salut.

2. J. **Octave de St Etienne.** Confessions à 16 heures.

3. V. **Ste Geneviève**, Vierge. Exposition pendant les messes. A 8 h., Messe du Souvenir. A 20 h. 15, Heure Sainte.

4. S. **Octave des Sts Innocents.**

5. D. **Solennité du Saint Nom de Jésus.** A vêpres, **Procession mariale du mois.**

6. L. **Epiphanie.**

7. M. **De l'Octave.**

8. M. **De l'Octave.**

9. J. **De l'Octave.**

10. V. **De l'Octave.**

11. S. **De l'Octave.**

12. D. **Sainte Famille.** Absolution générale après la grand'messe.

13. L. **Octave de l'Epiphanie.**

14. M. **St Hilaire**, Evêque, Confesseur et Docteur. A 14 h. 30, réunion des Dames de l'A.. C. A 20 h. 30, réunion des Hommes.

15. M. **St Paul**, Ermite. Premier jour de l'Adoration. A 20 h. 15, réunion d'ouverture.

16. J. **St Marcel**, Pape et Martyr. Journée des Enfants, réunions à 10 et à 16 h.

17. V. **Notre-Dame de Pontmain.** A la réunion de 20 h. 15, bénédiction solennelle de la statue placée dans le déambulatoire.

18. S. **Chaire de St Pierre à Rome.** Confessions des enfants.

19. D. **2e après l'Epiphanie.** A 9 h. 15, Messe de Communion pour les enfants. A 17 h. 30, Vêpres solennelles devant le T. S. Sacrement.

20. **Sts Fabien et Sébastien**, Martyrs.

21. M. **Ste Agnès**, Vierge et Martyre. A 20 h. 15, clôture de l'Adoration.

22. **Sts Vincent et Anastase**, Martyrs.

23. J. **St Raymond de Pennafort**, Conf.

24. V. **St Timothée**, Evêque et Martyr.

25. S. **Conversion de St Paul.**

26. D. **3e après l'Epiphanie.** A 16 h. 30, réunion mensuelle du T. O.

27. L. **St Jean Chrysostome**, Evêque, Confesseur et Docteur.

28. M. **St Pierre Nolasque**, Confesseur.

29. M. **St François de Sales**, Ev., Conf.

30. J. **Ste Martine**, Vierge et Martyre. A 20 h. 30, réunion de la Commission de Charité.

31. V. **St Jean Bosco**, Confesseur.

N° 17 — Nouvelle Serie FÉVRIER 1947



LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-13 Rennes C. C. 460-13 Rennes

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest

Chers Paroissiens,

J'aurais voulu effeuiller mes vœux de porte en porte, aussi bien à celles qui nous sont familières, et s'ouvrent avec empressement, qu'à celles où notre présence provoque une hésitation, voire même un recul instinctif.

Le comprend-on suffisamment ?

La paroisse est faite non seulement des âmes qui viennent dans notre église alimenter leur vie spirituelle, mais de toutes celles, qui, en dépit de l'indifférence ou de l'hostilité où elles se sont établies, sont nôtres aussi de par les desseins de la Providence, qui a réglé dans le champ du Père de famille le travail de ses ouvriers.

⁂

Les perspectives de l'Au-delà, que nous ne perdons pas de vue, ne nous font pas oublier le monde où vous vous débattez, aux prises avec des difficultés matérielles de toutes sortes qui, il faut bien le dire, ne sont pas sans avoir quelque répercussion dans notre vie spirituelle.

Pas plus qu'hier, quand nous partagions vos émotions et vos angoisses, sous la menace des bombardements, nous n'oserions aujourd'hui nous mettre au service de vos âmes, sans considérer les besoins très particuliers qu'engendrent pour elles les tribulations du temps présent.

Une religion dédaigneuse de la vie, de la vie tout court, nous déconcerterait ; et je ne puis pas croire que le Christ, si magnifiquement humain, le Christ dont le premier miracle fut une délicatesse discrète à l'égard de gens matériellement gênés, dont le cœur inspirait tous les gestes, depuis celui qui rassurait les tout petits, jusqu'à celui qui arrachait à la mort telle ou telle de ses victimes, par pitié pour des larmes dont il ne supportait pas la vue, je ne puis croire que le Christ nous blâmerait d'avoir pensé, dans nos vœux, à tout ce qui vous manque, pour que votre vie s'écoule enfin heureuse et paisible...

⁂

Plus les événements et les doctrines qu'ils font naître se montrent impitoyables pour l'homme, et plus l'on découvre dans l'Evangile éternel les desseins d'amour de Jésus pour le salut de l'homme, même ici-bas.

Comment dès lors ne pas souhaiter que les principes évangéliques soient partout respectés, qu'ils inspirent les décisions de ceux sur qui reposent actuellement les destinées des nations ?

Mais qu'ils s'implantent d'abord, ces principes, dans la modeste sphère où s'exerce notre influence, au sein de chacun de vos foyers, et dans notre famille paroissiale...

La révolution est partout, parce que partout ces principes ont été plus ou moins méconnus, et qu'inconsciemment aujourd'hui, sans même s'avouer à soi-même que c'est eux qu'on appelle, chacun en arrive à regretter que le monde moderne, aveuglé par son orgueil, ait cru le moment venu de se passer d'un enseignement vieux déjà de vingt siècles.

La révolution est partout, et plaise à Dieu que se rattachant à celle d'où nous sommes nés, nous chrétiens, elle ne soit autre chose que l'Evangile en marche !

⁂

Il n'est qu'à considérer l'Eglise elle-même, pour se rendre compte que si les hommes ont parfois, jusque dans son sein, écouté d'autres voix que celle qui naguère, sur la Montagne ou au désert, enchantait les petits et les humbles, un espoir naît du moins du bouillonnement intérieur, qui prend le caractère et l'ampleur d'un examen de conscience collectif sur la fidélité à l'Evangile.

C'est par conviction, croyez-le bien, et non par je ne sais quel souci d'originalité ou de popularité, que votre clergé, loin de bouder l'effort de rénovation, qui caractérisera dans l'Histoire de l'Eglise le tournant que nous vivons, s'y donne au contraire de toute son âme.

Heureux serons-nous — nous n'attendons pas d'autre récompense que celle-là — si, en agissant comme nous le faisons, nous donnons à penser à tous ceux qui sollicitent notre ministère, croyants éprouvés, chrétiens attiédis ou éteints, que notre vie paroissiale se déroule dans un climat d'Evangile !

A vous, chers Paroissiens, de collaborer loyalement à cette création dont nous attendons tant...

Puissent notre Eglise qui se transfigure, ses vitraux, qui chantent à leur manière les joies de la résurrection, être le symbole d'une Communauté qui vivifie la sève évangélique !

Une grande joie

Nous avons eu, à Saint-Michel, une première grand'messe, la messe de prémices d'un prêtre de chez nous, authentiquement enfant de la paroisse.

On l'a bien senti, et je suis sûr que l'abbé Colin, ainsi que sa famille, en ont été touchés : la Communauté toute entière communiait aux émotions de l'élu, et voulait que cette fête fût belle, très belle.

L'église, enfin débarrassée de ses échafaudages, avait été soigneusement ornée pour la circonstance et le chœur, envahi par les couleurs chaudes qui, comme autant de sourires, s'échappaient joyeusement des verrières, était bien le cadre idéal pour une telle solennité.

En procession, le clergé — et quel clergé ! une trentaine de surplis — se rendit rue Amiral Courbet, au domicile de la famille Colin.

Qui oserait à notre époque interdire ces cortèges pacifiques ? Je sais des incroyants d'une grande loyauté, qui les regardent avec sympathie, et qui reconnaissent que si l'on permet aux manifestations politiques de se dérouler dans les rues, sous le régime de la Liberté, il est plus que logique d'autoriser les processions où pas une voix ne s'élève contre qui que ce soit, où l'ordre des sentiment est toujours garant de l'ordre extérieur...

Et puis la guerre n'a-t-elle pas passé sur les stupidités d'antan ?

Ces rues où nous chantons aujourd'hui, ne sont-elles pas les mêmes que celles où nous nous précipitions, hier, à la recherche des malheureux ensevelis sous leur maison, après la chute des bombes..., les rues que nous n'avons jamais quittées, pas un jour, pas une heure, pendant l'interminable drame.

On sait trop que nous y sommes chez nous, pour s'étonner que nous éprouvions parfois le besoin de leur communiquer nos joies.

Qu'il fut touchant, au matin du 29 Décembre, et dans la gaîté d'une lumière presque printanière, ce geste de toute une paroisse, allant chercher chez lui, pour le conduire à l'autel, le jeune prêtre, son prêtre.

Je suis sûr que, dans l'assistance, à ce moment, d'autres jeunes, en vivant par avance l'heure H qui, un jour, viendra aussi pour eux, éprouvèrent au cœur quelque chose de bien doux.

A l'église, les cérémonies se déroulèrent avec grandeur, et dans une atmosphère où il n'était point difficile de percevoir la sympathie, aussi bien que la vraie piété.

Il revenait à l'abbé Joël Bellec, aujourd'hui supérieur de l'Institution Notre-Dame du Creïsker, et hier professeur au Collège Saint-Louis, de nous parler de la vocation du prêtre, en ce jour radieux qui voyait le couronnement de celle qu'il distingua lui-même, et cultiva avec amour en notre cher Henri.

L'auditoire ne fut pas déçu, et il prouva par son attention combien il appréciait la parole nette, virile, qui lui était adressée.

La chorale eut grand mérite à exécuter comme elle le fit la messe du dimanche dans l'Octave de Noël, particulièrement difficile. Il y avait dans les stalles d'impressionnants témoins que l'habitude de la perfection, leur lot quotidien au Petit Séminaire, a rendu exigeants. Je ne sais ce qu'ils ont pensé ; mais une chose, en tout cas, se remarquait aisément : la bonne volonté, celle non seulement de bien faire, mais celle aussi d'être un témoignage...

Au célébrant il n'aura pas échappé.

Les agapes traditionnelles eurent lieu dans la salle à manger du presbytère à peine achevé.

Aurions-nous pu souhaiter une circonstance mieux choisie pour inaugurer notre maison, et fêter cette grande date de l'histoire paroissiale ?

Les sinistrés savent s'entr'aider dans les complications qu'engendre leur dénuement. Une fois de plus, nous nous en sommes aperçus, et il est assez piquant, quand on a son buffet vide de vaisselle, d'accueillir une trentaine de convives et de leur donner l'impression de nager dans l'opulence...

Chers Paroissiens, vos délicatesses sont un baume dont nous apprécions la douceur, mais dont nous ne savons pas assez vous remercier.

Je ne veux oublier personne, et voilà pourquoi, au risque de froisser certaines modestes, qu'abrite habituellement une cuisine de planches, je dirai qu'il est un Refuge, situé non loin de l'église Saint-Michel, où les pauvres curés, dans l'embarras, peuvent toujours frapper, et qu'un accueil les attend qui rappelle sans doute celui de deux femmes aux noms inoubliables, et... éternels, comme l'Evangile qui les conserve.

A Pont-Croix

Le petit Séminaire, qui devient définitivement pour notre jeune prêtre le cadre de son apostolat, était largement représenté par ses professeurs à la cérémonie du 29 Décembre.

Il convenait donc qu'en réponse à l'aimable invitation de M. le Supérieur, Saint-Michel fût présent à celle que, bien légitimement, voulait avoir aussi la grande famille de Saint-Vincent, maîtres et élèves, et qu'il s'associât à sa joie.

N'avions-nous pas d'ailleurs bien d'autres obligations qui nous empêchaient de nous dérober ?

Le dévouement de M. Colin, qui est déjà unaninement apprécié là-bas, s'est exercé, d'abord, et depuis longtemps, près de nos petits : et nous eussions été bien ingrats, si, en cette circonstance solennelle et unique de sa vie, nous ne lui avions pas fait sentir, par tous les moyens, que nous étions étroitement unis aux émotions de son âme...

Et puis, comment aurions-nous pu oublier que des **« Cœurs vaillants »**, sous sa délicate impulsion, se donnent, eux aussi, par l'offrande de toute leur vie, des efforts constants qu'elle comporte, à la paroisse qu'ils ont daigné adopter, et qui bénéficie certainement — peut-être plus qu'on ne le croit — de cet apostolat bien méritoire dans sa discrétion.

La messe de prémices à Saint-Michel fut certes impressionnante, mais combien l'était plus encore la réplique du 12 Janvier, au petit Séminaire, quand on réalisait tout ce qu'elle pouvait éveiller dans les jeunes âmes qui y assistaient.

J'avoue, pour ma part, qu'en y prenant la parole j'éprouvai une émotion très spéciale, et que je compris mieux toute la grandeur, mais aussi toutes les responsabilités de la tâche assumée par M. Colin et ses confrères.

Il y a des timidités qui sont facilement des trahisons.

Cardinal Saliège.

Notre Adoration

Il est des circonstances de la vie paroissiale qui permettent au pasteur d'ausculter en quelque sorte son troupeau, et de se rendre mieux compte de ses dispositions.

Outre la station quadragésimale, les exercices de l'Adoration perpétuelle, qui reviennent tous les quatre ans, sont de ces circonstances là.

Dans toute paroisse, même dans les meilleures, il y a trois catégories d'âmes, et qui réagissent de façons bien différentes devant les appels qui leur sont adressés.

Il y a le groupe des indifférents, voire des adversaires, qui s'empressent de détourner la tête, ou de hausser les épaules, quand on leur parle de religion.

Les Dizainières d'Action Catholique font parfois de douloureuses constatations, en distribuant la **« Voix »**, et elles savent bien qu'il y a des portes sur lesquelles cette Voix n'éveille aucune réponse, sinon parfois une mauvaise humeur qu'il est préférable de ne pas exciter.

Ne nous plaignons pas : il y a pire ailleurs, et notre sort, sur ce point, si l'on considère le petit nombre d'obstinés, reste enviable.

Que ces dames ne se déconcertent pas, pas plus que nous ne nous déconcerterons nous-mêmes. Qu'elles se rappellent tout simplement de quel esprit elles sont, la patience, la bonté conseillées par le Maître, ses reproches aux Apôtres, quand ils se laissaient aller à des mouvements de vivacité, devant certaines obstinations.

Qui sait si un jour l' « apostolat de la goutte d'eau » qui est le leur et le nôtre, près de ces paroissiens à la porte fermée, ne portera pas ses fruits ?

Evidemment, nous ne comptions pas sur eux pour grossir les rangs des Adorateurs.

Il y a le groupe bien plus compact des Chrétiens, pour qui la messe du dimanche constitue l'unique démarche religieuse. Nous serions malvenus de nous permettre à leur égard quelque reproche : il est bien des demeures dans la Maison du Père, et la vie des âmes est trop mystérieuse, pour que nous tentions de nous expliquer telle ou telle attitude.

Quand on a sous sa chaire, le dimanche, un auditoire comme celui qui s'y presse à 11 heures, c'est bien plutôt à sa propre responsabilité que l'on pense, et l'on ne s'attarde pas à distribuer intérieurement des notes de fidélité...

Nous constatons toutefois qu'il est un ensemble de paroissiens que les annonces dominicales laissent impassibles, et qui, pratiquement, considèrent comme fait pour d'autres ce qui se passe dans la paroisse, au cours de la semaine.

Encore une fois, nous ne jugeons pas ; nous ouvrons seulement les yeux, sans oublier d'ailleurs que pour entraîner les âmes dans une autre demeure, il nous incombe, à nous, de leur donner ce qu'elles attendent.

Enfin, il y a le groupe des Fidèles qu'un simple avis rassemble, et qui sont toujours prêts...

Si notre église, dans son état actuel, est le symbole exact de la Communauté dont nous avons la charge, je les vois merveilleusement représentés par le chœur qui, désormais, par le contraste qu'il offre avec le reste de l'édifice, encore marqué des souvenirs de nos drames, est devenu un ravissement pour l'œil.

Au cours de l'Adoration, ils se sont montrés d'une exactitude touchante, tant pour l'heure de garde, que pour l'assistance aux réunions générales, qui furent, grâce à eux, de magnifiques témoignages de Foi, consolants certes pour l'Hôte du Tabernacle, mais réconfortants aussi pour ses prêtres...

Nul doute que des bénédictions sans nombre ont été ainsi obtenues pour la paroisse et le diocèse qu'elle représentait.

Résolutions

Chacun en aura pris de personnelles, assurément, mais ne serait-il pas bon d'y ajouter d'autres, pour notre vie paroissiale.

Au cours de l'Adoration, nous vous avons demandé de répondre tous ensemble aux prières de la messe. Ce n'était pas la première fois que l'expérience était tentée, mais, il faut le dire, paralysés par une certaine timidité, beaucoup semblaient hésiter à faire entendre leur voix.

Les résultats obtenus durant ces derniers jours nous incitent à adopter cette méthode et à la renouveler, chaque matin, au moins à la messe de 8 heures.

Si vous apportez toute votre bonne volonté à l'effort commun, entrepris pour rendre à la messe son caractère de prière collective, non seulement vous goûterez davantage ce grand acte, si souvent renouvelé de notre vie chrétienne, mais vous contribuerez à la faire mieux comprendre et mieux aimer de tous nos paroissiens.

⁂

Deuxième résolution : pourquoi ne reprendrions-nous pas notre place au pied du T. S. Sacrement, à l'**Heure Sainte** du premier Vendredi ?

On se souvient de ce que furent ces Heures Saintes, pendant la guerre, quand Saint-Michel n'était plus qu'une toute petite Communauté, blottie en quelque sorte autour de son église, son seul refuge, son seul espoir, dans le fracas et l'épouvante des bombardements...

On se souvient de ce qu'elles furent dans les déceptions du retour, et dans ses joies aussi...

Je ne sais si vous avez la même impression que moi, mais il me semble qu'aucun de nos exercices de Communauté n'éveille plus que celui-là les souvenirs du passé, que c'est là surtout que nous retrouvons notre âme d'alors, avec tout ce qu'elle portait d'émotions certes, mais aussi de générosité dans l'abandon et... l'amour mutuel.

Sans oublier, bien sûr, le but premier de ces Heures Saintes, l'adoration due à Jésus-Hostie, exposé sur l'autel, aujourd'hui comme hier, nous tenons à actualiser notre prière, et à nous inspirer des événements où nous nous trouvons mêlés, de notre vie tout simplement, pour en choisir les formules.

Si un relâchement a été constaté, ne serait-ce pas que délivré des dangers, on n'éprouvait plus le même besoin de recourir à celui qui a dit : **« Venez à moi, vous qui êtes chargés, et je vous soulagerai » ?**

Et pourtant !

Un regard sur le monde ne suffirait-il pas à nous convaincre que nous avons tort de ne plus entendre cet appel ?

Reprenons sagement la tradition de l'Heure Sainte, et souvenons-nous que si nous avons, nous, moins de souffrances qu'autrefois à apaiser, à dominer, il y a, près de nous, et un peu partout dans le monde des croix insoupçonnées qu'une âme catholique, à moins de n'être pas digne de son titre, doit aider à porter...

Merci !

Nous avions demandé à **M. le Chanoine Le Grand**, Official du diocèse, d'être le prédicateur de notre Adoration.

Avec un empressement, et une simplicité, qui nous ont bien touchés, il a daigné répondre à notre désir, et s'est consacré à nos paroissiens aussi entièrement qu'il le faisait pour nous, quand, jeunes lévites, nous avions l'avantage d'être ses élèves.

Notre connaissance de la Messe manquait peut-être de profondeur. Plus éclairée désormais, grâce à sa parole doctrinale, elle nous aidera à mieux profiter des grâces de l'autel.

Que la **Voix** aille redire à notre prédicateur la reconnaissance de son auditoire, et lui apporte sur ses ailes un souvenir de l'atmosphère délicieuse où il nous laissa, le 21 au soir, de l'apothéose qui couronna ses fatigues, et lui montra qu'elles avaient déjà leur récompense.

A la paroisse considérée comme entreprise de cérémonies succédera la paroisse organisée comme communauté vivante, à la vie de laquelle prendront part d'une manière active les Fidèles.

Cardinal Saliège.

Quelques nouvelles

Le 16 décembre, nous avons chanté un service pour le repos de l'âme de **M. l'abbé Le Chat**, recteur de Saint-Melaine, à Morlaix, dont la famille est bien connue chez nous, et s'est acquis des droits à notre reconnaissance par son dévouement aux œuvres paroissiales.

L'une de ses sœurs se donne depuis des années, avec une générosité et une ardeur que rien n'arrête, à l'Action Catholique, à la Conférence St-Vincent de Paul, aux Catéchismes, et l'on comprend que son chagrin ait été vivement ressenti par tous ceux qui, comme nous, bénéficient d'un tel zèle.

⁂

— C'est avec une douloureuse émotion que nous avons appris la mort du bon **M. Farcy**, de la rue Villaret-Joyeuse. Un paroissien sympathique au possible, que l'on aimait toujours rencontrer, et dont la conversation, pétillante d'esprit, avait vite fait de vous réjouir, même dans les moments les plus pénibles. Nous nous rappellerons le salut que nous échangions, quand, le dimanche, nous le trouvions, dans notre église, à sa place préférée. Il avait sa manière, bien à lui, de montrer qu'il était vraiment nôtre, et s'intéressait à notre vie paroissiale.

Ce deuil, on l'a bien remarqué le jour des obsèques, la Communauté le fait sien, et, en son nom, nous tenons à exprimer ici à Madame Farcy ainsi qu'à ses enfants, si délicatement dévoués, nos plus sincères condoléances.

⁂

— M. le Chanoine Gouchen, mon vénéré prédécesseur, a eu le chagrin de perdre son frère, qui, depuis le sinistre où il laissa, comme tant d'autres Brestois, tant et tant de ses plus chers souvenirs, vivait avec sa famille à Saint-Pol de Léon. C'est là qu'après avoir longuement souffert, il a rendu son âme à Dieu, dans des sentiments de foi et d'abandon, qui édifièrent tous les siens.

Au soir des obsèques, le 18 janvier, la famille paroissiale, rassemblée au pied du T. S. Sacrement, a témoigné son attachement à son ancien Curé, et en priant pour son cher disparu, elle a fait monter vers l'Hostie, pour lui aussi, de ferventes suplications.

⁂

— Un livre vient de paraître, qui aura certainement grand succès parmi nos Brestois :

« CEUX-CI N'ONT PAS RAMPE »

par Marie KERLO

Récits de l'opposition sourde et maliciense, faite à l'occupant, à Brest et en Finistère.

Quelques titres :

Un prêtre-officier de Brest délivre 800 prisonniers de guerre à Quimper.

Les omelettes d'un Brestois prisonnier en Pologne.

Une espionne brestoise vole des documents ennemis.

M. Enzen, et les wagons de farine.

Une Brestoise empoisonne un officier allemand.

Une autre refuse d'inviter son locataire forcé.

Les prisons d'un commerçant brestois.

Les A. D. P. au siège de Brest.

Les écriteaux sur les ruines.

Beau volume de 250 pages : 100 francs. Baisse de 5 %. Dépôt général : librairie Lidou, 17, rue Malakoff. En vente : toutes librairies.

⁂

— Le lundi 17 février, en soirée, le Mardi-Gras, 18 février, en matinée, les **Scouts** et **Routiers** donneront à l'Immaculée une séance théâtrale à laquelle ils nous invitent tous.

Nous ne laisserons pas échapper cette occasion de leur témoigner notre sympathie et d'aider, pour une modeste part au moins, les Chefs dévoués qui ont, à côté de grandes responsabilités morales, des responsabilités matérielles qui ne le sont pas moins.

N.B. Le pseudonyme Marie Kerlo est celui de Mlle Marguerite Arnaud qui l'avait prêté à son oncle, le Chanoine René Castaignet pour publier ce livre. Il avait eu quelques petits problèmes à l'Libération

Au Fil des Jours et des Nuits

17 Décembre 1944. — Le Noël de la Libération approche... Privé pendant toute la guerre de Messe de minuit, avec quelle impatience on attend cette année la douce veillée, avec quelle ferveur on la prépare !

Certes, l'église est peu hospitalière, et par ses grandes baies sans vitres, ses brèches nombreuses, le vent, la pluie, s'insinuent partout, et déconcertent souvent les Fidèles les plus résolus.

Mais qu'importe ! La décision est prise, approuvée par tous : il faut qu'il y ait une Messe de minuit...

En ce troisième dimanche de l'Avent, l'atmosphère est bien celle qui répond à la liturgie du jour : joie de l'attente du Seigneur qui est proche, mais aussi — l'« Introït » le rappelle — joie pour Israël de la captivité qui s'achève.

Comment cette considération ne nous ferait-elle pas songer à une autre délivrance et ne nous inciterait-elle pas à unir aujourd'hui, au pied des autels, notre joie patriotique et notre joie religieuse ?

« On respire »... Tel est le mot qui exprime le mieux ce que nous ressentons tous.

Oh ! nous ne prétendons pas jeter un voile sur les laideurs, ni sur les dangers.

Il y en a beaucoup et d'énormes.

Mais pourvu qu'on le sache, et qu'on les regarde en face, et qu'on les empoigne, ce n'est rien à côté de ce que nous avons connu.

L'adversaire d'aujourd'hui, on lui parle, on fait marcher sa raison pour le convaincre ou le confondre. Celui d'hier ne connaissait que le langage de la mitraillette.

Mieux vaut voir reparaître certains journaux, très peu tendres pour nous, mais que tout Français peut critiquer et combattre, que de subir les feuilles d'hier, où toutes les lignes avaient dû obtenir l'agrément d'un ennemi qui nous méprisait.

Nous savons tout ce qui se coule d'erreur et de mal dans notre belle joie de libérés : il y a le matérialisme des mystiques en vogue : il y a une justice sommaire, qui court grand danger d'être cruellement injuste, si elle ne se réforme pas elle-même ; il y a le sauve-qui-peut de ceux qui crient plus fort que les autres leur patriotisme pour faire oublier qu'ils étaient hier bien installés dans la défaite ; il y a les enfantillages, voire les folies, commises par quelques jeunes...

Il y a sans doute bien d'autres choses encore !

Et cependant, malgré toutes ces taches, nous osons dire fièrement que notre ciel est bleu et notre soleil lumineux. Nous affirmons que s'il y a beaucoup de raisons de craindre, il y a bien plus encore de raisons d'espérer...

Oui, c'est cette joie fière et gonflée d'espérances, qui anime la magnifique assemblée, que nous avons sous les yeux à notre messe de 9 h. 30, et qui est toute heureuse de reconnaître ses propres sentiments en ceux qu'expriment les chœurs, sous la direction d'un maître délicat et expert, toujours soucieux de s'adapter aux circonstances.

La messe va se terminer, et quand le célébrant se retourne pour l'**Ite missa est**, son regard devine aisément que cette foule est conquise, que, hier, dispersée aux quatre vents de l'exil, elle retrouve avec bonheur sa Maison de Famille, et qu'elle l'aime, cette Maison, comme on aime plus encore l'être cher, qui porte sur son visage les stigmates d'une grande souffrance...

Pouvait-elle s'attendre à être hélas ! en ce dimanche rose, le témoin épouvanté d'un nouveau désastre ?

A l'autel, le pasteur se recueille, avant de bénir son peuple, quand un fracas inexprimable, accompagné de cris de terreur, l'arrache à sa prière...

Le spectacle est désolant !

En s'effondrant, la voûte a mis notre pauvre église dans un tel état, que l'on se croirait en plein champ de bataille !

Et, cette fois, les conséquences sont autrement tragiques que le 13 Août 1944, quand les obus firent, de nuit, leurs ravages sacrilèges.

Sous ces décombres, cet amas de briques déchiquetées, ces chaises brisées, mon Dieu, que de victmes sans doute !

Tandis que la foule s'écoule par toutes les portes, les yeux fixés avec angoisse sur les lambeaux de voûte qu'un fil ténu retient encore par endroits au-dessus de la nef, des sauveteurs bénévoles se mettent à l'ouvrage. Un médecin est là fort heureusement...

Après quelques minutes, l'affolement maîtrisé, chacun se rend compte, et bien vite, qu'une main invisible a, une fois encore, limité les dégâts...

Certes, trois grands blessés portent dans leur chair des plaies qui nous inquiètent ; et ce sang est déjà, à lui seul, un bilan bien douloureux. Mais devant quelle affreuse réalité aurions-nous pu nous trouver, si la plus grande partie de la masse écroulée ne s'était pas dirigée, comme par hasard, sur l'allée centrale, alors inoccupée ?

(A Suivre)

Le Calendrier de votre Eglise

FÉVRIER

1. S. **Office du 4e Dimanche après l'Epiphanie.**

2. D. **Septuagésime.** Après la grand'messe, absolution générale. A 17 h. 30, Vêpres. **Procession mariale du mois.**

3. L. **Purification de la Sainte Vierge.** A 8 h., Bénédiction des Cierges, messe chantée. A 18 h., Salut.

4. M. **St André Corsini,** Confesseur.

5. M. **Ste Agathe,** Vierge et Martyre.

6. J. **St Tite,** Evêque et Confesseur.

7. V. **St Romuald,** Abbé. Exposition du T. S. Sacrement pendant les messes. A 8 h., Messe du Souvenir. A 20 h. 15, Heure Sainte.

8. S. **St Jean de Motha,** Confesseur. Confessions des enfants.

9. D. **Sexagésime.**

10. L. **Ste Scholastique,** Vierge.

11. M. **Apparition de N.-D. de Lourdes.** A 20 h 30, à l'Immaculée, **réunion trimestrielle d'information,** pour tous nos paroissiens, Hommes, Dames, jeunes gens, jeunes filles.

12. M. **Les Sept Fondateurs des Servites,** Confesseurs.

13. J. **De la Férie.**

14. V. **St Valentin,** Martyr.

15. S. **De la Bienheureuse Vierge Marie.**

16. D. **Quinquagésime.** Quarante heures. Exposition du T. S. Sacrement.

17. L. **St Guévroc,** Abbé.

18. M. **St Siméon,** Evêque et Martyr.

19. M. **Mercredi des Cendres.** Office à 8 h. Les Cendres seront aussi imposées après la première messe.

20. J. **De la Férie.**

21. V. **De la Férie.**

22. S. **Vigile de St Mathias. Chaire de St Pierre à Antioche.**

23. D. **Premier Dimanche de Carême.** A 16 h. 30, réunion du T. O.

24. L. **St Mathias,** Apôtre.

25. M. **De la Férie.**

26. M. **De la Férie.**

27. J. **Saint Gabriel de la Vierge des Douleurs.** A 20 h. 15, réunion de la Commission de Charité.

28. V. **St Ruellin,** Evêque et Confesseur.

Mouvement paroissial

Nos Berceaux

17 Nov. Georges Bellecroix, 40, Boulevard Gambetta.
17 — Jacques Derrien, 17, rue Villaret-Joyeuse.
22 — Daniel Le Cam, 1, rue Madagascar.
24 — Bernard L'Herron, 51, rue Jean-Jaurès.
29 — Michel Baclet, 7, rue Yves Collet.
29 — Gérard Cros, rue Villaret-Joyeuse.
1er Déc. Robert Jadé, 10, rue Villaret-Joyeuse.
1 — Nicole Bécam, 13, rue de Gasté.
1 — Bernard Chardronnet, 46, rue Victor Hugo.
2 — Jean Quénet, 48, rue Poullic-al-lor.
4 — Jacques Bellec, 45, Boulevard Gambetta.
8 — Christian Douilly, 44, Boulevard Gambetta.
8 — Françoise Cloarec, 38, rue Jean-Jaurès.
15 — Robert Le Bras, 38, rue Jean-Jaurès.
21 — Gérard Abaléa, 87, rue Richelieu.
29 — Guy Ménesguen, 64, rue Amiral Troude.

Nos Foyers

25 Nov. Jacques Mourlam et Mauricette Boissier.
4 Déc. Georges Treut et Yvonne Kérusoré.
5 — Martin Koptyra et Sophie Spetniak.
7 — Fernand Bothorel et Antoinette Quéran.
10 — François Abiven et Marie-Françoise Louse.
25 — Jean Ropars et Madeleine Le Pape.
26 — Charles Auffret et Yvonne Ropars.

Nos Tombes

11 Déc. Jules Le Guen de Kerneïzon, 62 ans, 55 bis, r. Y. Collet.
12 — Anselme Talvard, 33 ans, 49, rue Jean-Jaurès.
19 — Marie Jaouen, épouse Philip, 73 ans, 34, r. Poullic-al-lor.
21 — Marie Ménez, épouse Madec, 71 ans, 38, rue V. Hugo.
23 — Yvonne Retière, épouse Correy, 45 ans, 18, r. Branda.
26 — Jean Briand, 4 ans, rue du Chemin de Fer.
28 — Marie Tarquis, épouse Wolfcarius, 72 ans, 9, r. Branda.
31 — Marie-Anne Guédès, épouse Soiteur, 58 ans, rue Julien de la Gravière.

N° 18 — Nouvelle Serie — MARS 1947



LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-13 Rennes — C. C. 460-13 Rennes

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest

Chers Paroissiens,

Je sors de notre réunion d'information, et sur le chaud de mes impressions, je prends la plume, afin de les fixer bien vite, oh ! non pas pour goûter plus longtemps tout ce qu'on sentait d'unanimité et de sympathie en cette magnifique assemblée, mais pour que nous en tirions tous des leçons profitables, et aussi des motifs d'espoir.

Le fait est là : il semble, à en juger par le nombre toujours croissant des paroissiens qui y assistent que ce genre de réunions réponde à un besoin, et que peu à peu l'idée s'implante qu'il est fini et bien fini le temps où seul le clergé avait l'initiative, et par là-même la responsabilité de toutes les décisions à prendre.

Nous ne nous dissimulons pas les difficultés qui sans doute nous attendent ; et d'aucuns se hâtent de souligner, pour condamner la méthode, les divergences qui se font jour dès que l'on soulève tel ou tel problème de la vie paroissiale.

Du moment que vous n'arriverez jamais à contenter tout le monde, mieux vaut encore, dit-on, l'ancienne formule : un chef qui décide, et une troupe qui suit.

Il ne s'agit pas de savoir ce qui est le plus simple, la question n'est pas là...

Il s'agit de se demander sincèrement si la paroisse, telle qu'elle se présente d'habitude, est adaptée à la vie, si le visage qu'elle offre est à même d'intéresser et de gagner les âmes de 1947.

Certes, à n'envisager comme paroissiens que les gens dénommés « pratiquants », on risque de s'en tenir aux méthodes faciles ! Chez nous surtout, en Bretagne, l'objectif de la messe dominicale, où les assistants sont parfois scrupuleusement comptés, fait un peu oublier que la paroisse ne se bâtit pas seulement un jour par semaine, qu'une atmosphère est à créer, atmosphère chrétienne, qui donnera tout sens à la vie cultuelle, et lui assurera la fidélité que nous rêvons.

Le Cardinal Saliège exposait récemment cette idée, et, en quelques mots, situait le problème d'une façon précise :

« A la paroisse, considérée comme entreprise de cérémonies, succédera la paroisse organisée comme communauté vivante, à la vie de laquelle prendront part d'une manière active les Fidèles. »

Cette manière active suppose d'abord pour ceux-ci la possibilité de faire connaître leurs besoins, leurs désirs, et, du moment que la paroisse devient leur affaire, tout autant que celle du prêtre, le droit à la parole.

Je suis bien reconnaissant à tous ceux qui nous suivent résolument dans la voie où nous nous engageons, et il est certain que si un étranger impartial avait été là ce soir, il n'aurait pas pu ne pas être frappé par l'ambiance très spéciale de cette assemblée, que dis-je, de cette Communauté, où s'affirmait une loyauté sans ombre, où chacun, prêtres et fidèles, apportait ses lumières, sa modeste contribution à l'œuvre entreprise et jamais achevée qu'est toute paroisse...

Pour nous, engagés comme nous le sommes, il nous faut logiquement accepter d'avance toutes les conséquences de la formule communautaire.

On a bien vu où elle nous a menés ce soir, la question brûlante qu'il nous a fallu étudier ensemble.

Regrettons que l'invitation déférente, faite il y a deux jours, soit restée sans effet et que les principaux intéressés n'aient pas compris qu'un curé a des comptes à rendre à sa Communauté, qu'elle est en droit de connaître la vérité, quand une décision a été prise, fût-ce par bonté, qui touche à sa vie, à son avenir spirituel plus encore qu'à son avenir matériel.

⁂

Je dis que nous serons logiques, et l'on ne s'étonnera donc pas que considérant notre paroisse comme une famille, nous ayons à cœur de n'y pas faire de distinctions et de faire sentir à tous ses enfants, dans leurs joies, et surtout dans leurs peines, que la maternité de l'Eglise n'est pas un vain mot.

L'expérience ne va pas évidemment sans risques, et les circonstances ne sont point faites pour nous la faciliter.

A la lumière de leur budget familial, nos Fidèles peuvent s'imaginer sans peine les ressources que demande, à l'heure actuelle, la gestion d'une paroisse, surtout quand aux charges, communes a toutes, s'ajoutent celles qu'engendrent les reconstructions.

Quelqu'un, dernièrement, annonçait — je ne veux pas croire qu'il le faisait avec une secrète satisfaction — que nous nous trouvions contraints, devant l'échec de nos rêves, d'en revenir au régime traditionnel.

J'aurais voulu que ce quelqu'un fût plongé quelques instants dans l'atmosphère de notre « assemblée de chrétienté » : il eût compris la raison pour laquelle, quoi qu'il en pense, le rêve, le grand rêve n'est pas éteint...

C'est qu'il n'est pas celui d'un curé, laissé à lui-même, mais celui d'une équipe sacerdotale qui le partage avec conviction et ardeur, celui d'une Communauté, consciente de sa mission, et soucieuse de son rayonnement.

Au tableau d'honneur de la Propagation de la Foi

Au cours de la tourmente, dans la situation particulièrement difficile où nous nous débattions, il est des traditions que nous n'avions pas pu conserver.

Toutefois — et nous sommes heureux aujourd'hui de pouvoir le dire — jamais, pas une année, nous n'avons manqué d'apporter notre contribution à l'Œuvre de la **Propagation de la Foi.**

Coupés du reste du monde, si notre horizon s'étendait, malgré tout, bien au delà de la ligne de démarcation, et s'en allait rejoindre ceux qui, sur des terres libres, combattaient pour notre honneur et notre délivrance, à plus forte raison, notre horizon de chrétiens continuait-il à embrasser l'immense univers, où se joue, au sein même des pires bouleversements, le drame éternel de la destinée des âmes, des âmes pour lesquelles un Dieu est né sur terre, et a souffert, jusqu'à en mourir.

⁂

Chers Paroissiens du temps de guerre, oui, vous avez fait cela, et soyez sûrs que je ne me rappelle pas sans émotion la docilité avec laquelle vous répondiez à tous nos appels.

Oui, vous avez su, chaque fois qu'il le fallait, vous arracher à vos soucis, à vos angoisses, oublier un instant le tragique de votre existence ici, pour compatir aux

besoins matériels et spirituels de toutes les âmes, unies à la vôtre, par une identité d'origine et de rachat ; pour conserver ainsi, envers et contre tout, la note distinctive qui fait la gloire, en même temps que le tourment de l'Eglise à laquelle nous rattache notre baptême : l'universalité.

⁂

Chers Paroissiens de 1947, je ne vous connais pas tous encore, mais je sens cependant que, de semaine en semaine, un effort d'unité se fait, que vous avez conscience d'appartenir à une vraie famille, une famille dont la vie vous intéresse, et où un rôle vous attend.

Je vous parle avec la même simplicité qu'à mon petit troupeau d'hier, et j'ose vous rappeler que nous ne saurions écouter, à cette heure, la seule voix de nos propres détresses, voire même de nos ruines, qu'il n'est jamais plus beau de se faire une âme universelle, que lorsque cette âme a mille raisons de se replier sur elle-même, et qu'une apparente sagesse semble légitimer une telle attitude.

Je dis : apparente sagesse.

En fait, nous savons bien, nous chrétiens, que la sagesse n'est pas là ; et l'Evangile bouleverse les conceptions du monde, quand il affirme :

« Celui qui se cherche, se perd...

« Celui qui se perd, se trouve...

Il en est des collectivités, comme des individus.

Oh ! certes, nous pourrions, sous le poids écrasant de nos reconstructions, de tous les efforts que demande la mise en marche d'une paroisse trop longtemps paralysée par les événements, et cruellement blessée, nous pourrions bien sûr vous inciter à ne pas étendre vos sollicitudes et vos largesses, et à les réserver pour nos propres besoins.

En le faisant, oui, nous écouterions la sagesse du monde, mais, prêtres du Christ, se pourrait-il que nous suivions, dans l'administration de notre charge, les seules règles humaines, et que nous ne tentions pas d'assurer, même là, le triomphe de l'esprit évangélique, c'est-à-dire, de la vraie sagesse ?

⁂

Le rapport de l'Œuvre de la Propagation de la Foi que nous venons de recevoir montre bien qu'au sein de ses ruines, la paroisse Saint-Michel est fidèle à cet esprit. Elle y est citée à l'ordre du jour pour un excédent de **seize mille francs** sur l'exercice de l'année précédente.

Chers Paroissiens, il m'est doux de vous transmettre les félicitations que vous avez méritées. Une fois encore, sans nul doute, vous assurez à notre grande famille la réalisation de l'étonnante promesse :

« Quiconque s'oublie, se trouvera

Quiconque donne recevra. »

Notre réunion d'information

Je l'ai dit : c'est comme si on ne pouvait plus s'en passer.

La salle mise aimablement à notre disposition par **M. l'abbé Mazurié**, au Cercle d'Estienne d'Orves, était à peine suffisante pour accueillir, le mardi 11 février, les paroissiens qui comprennent notre dessein, et veulent être du « mouvement ».

⁂

Ne pas avoir besoin des autres, c'est la cause la plus grande de stérilité...

« Il ne faut pas que l'Eglise n'ait que le souci d'elle-même, qu'elle ait l'air de considérer que les créations de ses enfants ne sont rien, une monnaie négligeable — comme des devoirs qu'on fait faire à des élèves — qu'il y a seulement à les corriger, qu'il n'y a rien à en tirer.

C'est l'attitude méprisante des Etats totalitaires vis-à-vis de leurs membres. Ils ne se soucient que des grands courants de fond de la masse !

Dans la paroisse, l'Eglise à l'échelle de l'homme, à nous d'avoir de la « communion » des êtres une conception toute différente, à nous d'**aimer**, d'avoir besoin des autres, si timides, si pauvres qu'ils soient, d'être loyaux dans notre foi en cette « communauté ».

Je crois bien que le climat est créé, du moins que nous nous y acheminons.

⁂

Vie liturgique. — A tenir compte de l'opinion de la majorité des Fidèles, il est certain que nous avons un effort à faire pour les aider à s'associer à la prière liturgique.

Personne ne conteste les avantages du latin pour la célébration de la Messe, le sens, la portée catholiques de l'usage de cette langue.

Ne serait-ce pas une erreur que de vouloir l'abandonner, surtout à un moment où malgré les divisions intellectuelles et spirituelles, nous pouvons espérer assister dans notre vie d'homme à l'unification du monde ? Si les hommes de bonne volonté arrivent à triompher des méfiances nationalistes, l'utilité pour l'Eglise, qui sera la véritable Internationale, d'avoir une même langue liturgique sous tous les climats, apparaîtra dans toute son évidence.

Qui d'ailleurs n'est pas capable d'apprendre les quelques dizaines de mots, nécessaires à la compréhension du Canon de la Messe ?

Ne doit-on pas reconnaître que désormais les livres ne manquent pas, qui offrent à tous le moyen de se former à la prière liturgique et de la vivre ?

Nous avons adopté comme **manuel paroissial « LA VIE DU CHRIST EN NOUS »** des Editions Ouvrières. On peut se le procurer à la sacristie.

Il reste toutefois que la voix qui s'est élevée, profondément sincère dans sa simplicité, au cours de cette conversation en famille, traduit un sentiment presque unanime de nos Chrétiens.

A part une minorité de personnes qui ont eu dans leur jeunesse une formation spéciale, ou qui, adultes, ont trouvé le temps de s'initier à la langue et aux rites de la Liturgie, tous souhaitent ardemment qu'une plus grande place soit donnée au français dans les cérémonies, et qu'ils puissent ainsi mieux comprendre la prière de l'Eglise.

En formant ce souhait, ils ne pensent pas seulement à eux... S'ils éprouvent un malaise, dans leur âme pourtant sincèrement religieuse, quand ils récitent des formules inintelligibles, que penser de l'effet de ces formules sur des incroyants?

Le Christ ne parlait-il pas hébreu aux Hébreux ? Les apôtres n'ont-ils pas reçu le don des langues, pour évangéliser les païens ?

Et Saint Paul ne déclarait-il pas dans sa Ire Epître aux Corinthiens : « J'aime mieux dans une assemblée ne dire que cinq mots, que je comprenne, et qui instruisent le prochain, que d'en prononcer dix mille dans une langue inconnue. »

Au cimetière Kerfautras, le jour où les Brestois se recueillaient sur les tombes des victimes de l'abri Sadi-Carnot, il est certain que la prière du Pasteur fut un exemple de l'emprise d'une seule âme sur toute une foule, quand cette âme, nourrie de l'Ecriture, sait, en se servant d'elle, s'adresser à Dieu au nom de ceux qui l'écoutent, et dans la langue qu'ils comprennent.

Il est des leçons, d'où qu'elles viennent, qu'il faut savoir humblement recueillir.

Nous demandons à nos fervents liturgistes, aux initiés de s'oublier un peu pour la majorité du troupeau qui leur a ainsi exprimé son sentiment, et de faire confiance à leur clergé, quand celui-ci juge nécessaire de prendre certaines initiatives, pendant la Semaine Sainte par exemple, pour faire accéder aux splendeurs et aux grâces de l'autel, les moins privilégiés.

Qu'ils se rappellent que sur le plan doctrinal, il n'existe aucune prescription soit divine, soit apostolique, pour imposer le latin ou une autre langue. La question de la langue liturgique est une question de **discipline**, non de **dogme**, à tel point que tout dernièrement, en 1944, la Congrégation des Rites a officiellement tolérée la « grand'messe allemande » dans l'Eifel, où depuis plus de deux siècles, la tradition a été prise de chanter les hymnes liturgiques en langue vulgaire pendant la messe.

La messe dialoguée a les suffrages de l'unanimité de nos Fidèles. Pourquoi connaît-elle, quand on en vient aux réalisations, des échecs successifs ?

La réponse est facile : les assistants ne sont pas suffisamment groupés. Sur semaine, ne pourrait-on pas, à la messe de 8 h., que nous aimerions dialoguer, entourer l'autel, en se plaçant dans le déambulatoire ?

Les réponses à haute voix du servant de messe amorceront les réponses collectives. Et comment ne serions-nous pas tout particulièrement reconnaissants au sympathique paroissien qui a suggéré l'idée que, chaque matin, la messe de 7 h. soit servie par un homme de l'Action Catholique ?

Un roulement est déjà établi ; quelle magnifique préface en effet pour l'Action que nous cherchons à déclencher, et qui depuis si longtemps cherche sa voie.

On a constaté un fléchissement très marqué, les mois derniers, à la réunion mariale du Ier Dimanche et à l'Heure Sainte du Ier Vendredi. Celle-ci, au témoignage d'un père de famille, gagnerait à être quelque peu retardée, et c'est aussi notre impression, confirmée par bien d'autres voix.

L'Heure Sainte aura donc lieu désormais, le Ier Vendredi, **à 20 h. 30.**

⁂

Œuvres. — L'organisation de la charité devrait retenir davantage l'attention de toutes les bonnes volontés.

La mise en vigueur des lois sociales n'a pas supprimé toutes les misères, et le mot du Christ reste vrai : « il y aura toujours des pauvres parmi vous. »

Comment se fait-il que la **Conférence de Saint Vincent de Paul**, dans une belle paroisse comme la nôtre, se recrute si difficilement ?

Ne devrait-elle pas être le centre de toutes les initiatives charitables de la Communauté ?

Croyons-nous que l'Action Catholique puisse s'en passer ? Oh ! non pas que, pour nous la charité soit seulement un moyen de conquête plus sûr que les autres, mais bien plutôt parce qu'elle est la Loi, toute la Loi, que sans elle, nous ne reproduisons pas le Christ au sein du monde qui inconsciemment le cherche.

Secrétariat social, vestiaire, que d'objectifs restent à atteindre, et ne le seront qu'à la condition d'un recrutement qui tarde à s'affirmer.

Chose extraordinaire : cette lenteur serait plus marquée chez les dames.

Oh ! je le sais, il y a le ravitaillement, les queues, la crise du personnel et bien d'autres choses encore...

Mais je sais aussi qu'il y a en France un grand Mouvement féminin, que trois lettres désignent, dont le dynamisme ne s'alimente pas à une sève chrétienne, et qui pourtant surmonte les obstacles.

« Aide immédiate aux familles, aide matérielle directe obtenue grâce à la déléguée sociale du Mouvement, qui étudie à fond le cas de chacune d'elles, qui fait pour elles les démarches nécessaires : assurances sociales, allocations, primes, placement d'enfants, etc..., qui obtient pour elles auprès des organisations intéressées : Municipalités, Entr'aide, Croix-Rouge... ce à quoi elles ont droit. »

Il nous est donné chaque jour de constater que ce programme se réalise à la lettre, et qu'il n'est pas de la poudre aux yeux.

Alors ?

Loyalement, nous demandons-nous si nos réalisations répondent à notre idéal?

Quoi qu'il en soit, en attendant de se développer la **« Conférence »** fait tout ce qu'elle peut, son mérite est grand, et nous devons l'aider dans ses entreprises secourables.

Elle a ouvert une souscription que nous recommandons à la générosité de tous, et qui s'achèvera **le samedi 12 Avril,** par le tirage d'un certain nombre de lots.

Prix du billet : 10 fr.

Les lots que l'on voudra bien offrir seront reçus avec reconnaissance chez **M. Nicolle, 71, rue Victor Hugo.**

Les sommes perçues pour la vente des billets sont à remettre, avec les talons, à **M. Louis Prévosto, 82, rue Victor Hugo.**

Une bicyclette et une batterie de cuisine en aluminium sont déjà assurées et une centaine de lots plus modestes ont été recueillis.

Il nous en faudrait cent autres... Merci d'avance !

⁂

Bibliothèque. — La Commission s'est réunie sous la présidence de M. Pondaven, et en présence de Mlle Berger, représentant la Bibliothèque Sainte-Anne, qui, on le sait, nous a aimablement prêté un bon nombre de ses volumes.

Il a été décidé que la distribution des livres se ferait deux fois par semaine au Pavillon des Œuvres : **le jeudi de 20 à 22 h., le dimanche de 10 à 12 heures.**

On pourra choisir deux livres et les garder quinze jours. A l'expiration de ce délai, un droit de 1 fr. par livre, et par semaine de retard, sera perçu.

La cotisation est fixée à 60 fr. par an, augmentée d'un droit de location de 2 fr. par volume.

L'abonnement est payable par semestre et d'avance.

⁂

Le Patronage. — Nous sommes en 1947... Depuis décembre 44, il est réquisitionné.

Il nous a été pénible de revenir sur cette « affaire », mais le mot, hélas ! ayant été lancé, et dans quel sens, une explication s'imposait.

C'est précisément parce qu'il n'y a jamais eu « affaire », mais, à l'origine, une soumission aimable, consentie, pour rendre service, que nous nous sentons à l'aise, tout à fait à l'aise...

Nous sommes en 1947.

La soumission se comprenait pour du provisoire. Elle ne saurait se prolonger aux dépens de la vie spirituelle de toute une paroisse.

Car le problème est là.

On s'en convaincra aisément, en voyant ce qui se passe chaque jeudi : nos enfants dans la rue, ou allant grossir les effectifs de groupements d'inspiration non chrétienne,

en constatant que la « Milice », faute d'être formée dans les réunions quotidiennes, au contact du prêtre, tend à n'être plus qu'une société sportive,

que le clergé se débat, aux heures de catéchisme, pour loger ses ouailles turbulentes, et que, de semaine en semaine, il enregistre chez elles une diminution de plus en plus grande du respect pour le saint lieu, assimilé aux salles de classe où le chahut est de rigueur.

« Cet intérêt ne suffira peut-être pas à créer notre droit »... pour les juristes.

La Communauté paroissiale, groupée autour de ses prêtres, juge qu'il est plus que suffisant pour qu'en conscience, elle ait à faire entendre sa voix, et à réclamer son bien...

Quelques nouvelles

La famille Pennec, de la rue de Gasté, déjà si éprouvée par la guerre, la mort sur le champ de bataille de son cher abbé, est de nouveau dans la peine. Une maman, rappelée prématurément devant Dieu, laisse après elle quatre petits qui sont loin d'être élevés. L'un d'entre eux est bien connu à Saint-Michel, et pas un office ne s'y déroule, sans qu'il y apporte, sous sa soutanelle rouge, la ferveur empressée d'un cœur d'enfant qui aime son église, comme on aime sa maison.

Au papa désolé, éloigné des siens, en cette douloureuse circonstance, et à toute sa famille, nous présentons nos plus sincères condoléances, le témoignage de notre sympathie compatissante.

⁂

Nous avons conduit à sa dernière demeure, au cimetière de Landerneau, l'un de nos anciens paroissiens, que la petite Communauté du temps de guerre n'avait pas oublié, et dont elle savait les grandes épreuves.

Réfugié à Daoulas, après avoir tout perdu, **M. Edmond Durr** se rendait bien compte qu'à son âge, il ne lui serait pas donné de faire face longtemps à l'adversité ; et ce lui fut un déchirement de renoncer aux horizons de sa ville, qu'il aimait d'autant plus, que, durant toute la tourmente, il s'était dépensé pour elle.

Les années tragiques et les liens qu'elles ont créés entraînent des devoirs, que nous ne saurions négliger, et voilà pourquoi nous avons tenu à apporter à Madame Durr, dans son chagrin, la respectueuse sympathie de la Communauté qui connut, partagea ses tourments, et a mesuré depuis, hélas ! l'étendue de ses sacrifices...

⁂

Le tableau de la Confirmation ayant paru, nous pouvons dès maintenant fixer la date de la **Communion solennelle.**

Elle aura lieu le **dimanche 1er juin.**

La Confirmation se donnera le lendemain.

La Retraite préparatoire sera prêchée, cette année, par **M. l'abbé Raguénès**, vicaire à Saint-Martin de Morlaix.

Nos vitraux

La verrière du chevet intrigue plusieurs de nos paroissiens, et ils nous demandent quelle en est la signification.

L'artiste nous présente Saint Michel, sentinelle de la Patrie, terrassant le dragon légendaire sur le rivage même du mont Saint Michel, citadelle avancée de la France chrétienne.

Dans la rosace supérieure, le symbolisme de la balance et de l'épée :

de la balance avec laquelle, suivant la plus ancienne tradition, Saint Michel « pèse » les âmes, au seuil de l'Eternité ;

de l'épée, instrument des Missions que Dieu lui confie (celle remise à Jeanne d'Arc).

En situant Saint Michel dans le voisinage du Mont, le maître verrier a voulu reproduire la magnifique idée des primitifs dans les «Trois Riches Œuvres du Duc de Berry » (Musée Condé à Chantilly.)

Vers Pâques

Nous nous excusons près de nos Paroissiens de ne pas leur offrir, cette année encore, le bienfait de la Station traditionnelle.

Les Religieux, consacrés à ce ministère, sont habituellement retenus très longtemps à l'avance, et l'on s'explique que dans l'incertitude où nous nous trouvions au retour de l'exode, nous n'ayons pas pris d'engagements.

Les démarches que nous avons faites depuis ne nous ont assuré un prédicateur que pour 1948 et les années suivantes.

Des prêtres du clergé séculier ont bien voulu toutefois nous venir en aide, et comme d'habitude, nous pourrons grouper nos Fidèles par catégories, pour les préparer au devoir pascal.

RETRAITE DE JEUNES FILLES
du 24 au 30 mars

Exercices à 20 h. 15, sauf le samedi.

Messe de Communion, le dimanche des Rameaux, à 8 h.

RETRAITE DES DAMES
du 31 mars au 3 avril

Exercices à 15 h.

Messe de communion, le Jeudi Saint, à 8 heures.

RETRAITE DES HOMMES
ET JEUNES GENS
du 31 mars au 6 avril

Exercices à 20 h. 30, sauf le samedi.

Messe de Communion, le dimanche de Pâques, à 8 h.

Au Fil des Jours et des Nuits

24 Décembre 1944. — Il s'en est donc fallu de peu que nous ne puissions célébrer la fête de Noël dans notre église. Après le pénible accident de dimanche dernier, qui nous a ouvert les yeux sur un danger que nous ne soupçonnions pas, une détermination s'imposait, cruelle, mais urgente.

Pour donner à nos Fidèles une sécurité absolue, il fallait nous résoudre à abattre les pans de voûte qui tenaient encore.

Certes, nous ne pouvons pas ne pas songer que si nos démarches avaient été prises en considération, nous n'aurions pas connu l'heure tragique, et à jamais inoubliable de ce dimanche 17 Décembre, nous n'aurions pas eu à mutiler ainsi notre pauvre église déjà si éprouvée. Mais il ne s'agissait pas de s'attarder à des regrets quelque légitimes qu'ils fussent : la décision prise, il fallait passer à l'exécution...

On aurait pu croire, devant les difficultés et l'étendue du travail que cela entraînait, que jamais l'église ne serait en état de nous accueillir pour Noël, que solenniser ici cette fête devenait impossible.

Quels remerciements ne devons-nous pas à tous ceux qui, par leur labeur acharné, leur indomptable énergie, ont réalisé un vrai prodige, et, en quelques jours, exécuté le projet d'où dépendaient en même temps que notre sécurité, la vie même de notre église !

Hommage soit rendu aux Pompiers de la marine, qui, sous la direction de chefs aussi avisés que complaisants, ont fait une besogne, où le risque eut déconcerté les meilleures volontés. Sans eux, il est tout à fait probable que notre église eût été fermée au culte pour de longues semaines.

La voûte abattue, le travail était loin d'être terminé... Il restait à déblayer l'église, et Dieu sait quel effort, quelle main-d'œuvre cela demandait...

A l'appel de M. Améry, qui, une fois encore, a payé de sa personne, et à quel point, et s'est dépensé sans compter, une équipe de volontaires s'est levée, hommes et jeunes gens, qui, après leur journée de travail, avec une volonté tenace, un dévouement admirable, ont, en quelques heures, mené une tâche que des manœuvres entraînés n'auraient achevée qu'après des journées et des journées de présence.

Ah ! chers Messieurs, chers Jeunes Gens, comment n'aurions-nous pas été touchés, remués jusqu'au fond de l'âme, en vous voyant travailler ainsi, en devinant surtout l'esprit, l'attachement, qui vous animaient, et soutenaient votre énergie !

Une paroisse qui compte de telles bonnes volontés peut envisager l'avenir avec confiance.

Qu'importent les ruines matérielles ! Grâce à vous, nous en détournons le regard, pour songer à la joie que nous aurons de travailler ensemble aux reconstructions spirituelles, dans une paroisse plus aimée que jamais !

Le Calendrier de votre Eglise

MARS

1. S. **De la Férie.**

2. D. 2e **Dimanche du Carême.** A 17 h. 30, Vêpres. **Procession mariale du mois.**

3. L. **St Guengaël,** Abbé.

4. M. **St Casimir,** Confesseur.

5. M. **De la Férie.**

6. J. **Stes Perpétue et Félicité,** Martyres. Confessions à partir de 16 h.

7. V. **St Thomas d'Aquin,** Conf. et Doct. 1er **Vendredi.** Exposition pendant les messes. A 8 h., Messe du Souvenir. A 20 h. 30, Heure Sainte.

8. S. **Saint Jean de Dieu,** C. Confessions des enfants.

9. D. 3e **du Carême.** Absolution générale après la messe de 8 h.

10. L. **Les Quarante Martyrs.**

11. M. **De la Férie.** A 14 h. 30, réunion des Dames de l'A. C. A 20 h. 30, réunion des Hommes.

12. M. **St Pol,** Evêque et Confesseur.

13. J. **De la Férie.**

14. V. **De la Férie.**

15. S. **De la Férie.**

16. D. 4e **du Carême.**

17. L. **St Patrice,** Evêque et Confesseur.

18. M. **St Cyrille de Jérusalem,** Ev., D.

19. M. **St Joseph,** époux de Marie. A 18 h., Salut.

(Ces trois jours, les 17, 18 et 19, après la classe du soir, retraite pour la **Communion privée.**

20. J. **De la Férie.** Messe de Communion à 8 h. 30.

21. V. **St Benoît,** Abbé.

22. S. **De la Férie.**

23. D. **De la Passion.** Journée des pauvres. Quête pour la Conférence de Saint Vincent de Paul. Absolution générale après la messe de 8 h.

24. L. **St Gabriel,** Archange. A 20 h. 15. **Ouverture de la Retraite pascale des jeunes filles.**

25. M. **Annonciation de la B. V. Marie.**

26. M. **De la Férie.**

(Ces trois jours, les 24, 25 et 26, après la classe du soir, instruction pour les enfants de tous les catéchismes).

27. J. **St Jean Damascène,** Conf., Doct. A 8 h. 30, Messe de Communion.

28. V. **Les Sept Douleurs de la V. Marie.**

29. S. **De la Férie.**

30. D. **Les Rameaux.** Exceptionnellement, la grand'messe, précédée de la bénédiction des Rameaux, sera chantée à 10 h. A 8 h., Messe de Communion des Jeunes Filles. Après la grand'messe, absolution générale. Dernière messe à 11 h. 30 et non à 11 h. Vêpres à 17 h. 30. A 16 h. 30, Réunion du T. O.

31. L. **Lundi Saint.** Absolution générale à 8 h. A 15 h., Ouverture de la Retraite des Dames. A 20 h. 30, Ouverture de la Retraite des Hommes.

Imp. P. A. M.

Le Gérant : E. HALL.

N° 19 — *Nouvelle Serie* AVRIL 1947



LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-13 Rennes C. C. 460-13 Rennes

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest

Chers Paroissiens,

Songez-vous que la Communauté dont vous faites partie est la cellule indispensable qui vous rattache au grand Tout, au Corps Mystique du Christ, la Sainte Eglise ?

« Le pasteur connaît ses brebis, et ses brebis le connaissent. »

Pressez tant soit peu la pensée du Maître, méditez-la un instant, et vous serez dans l'émerveillement d'en reconnaître l'empreinte et le résultat prodigieusement fécond dans l'Institution paroissiale.

Mais savez-vous, pour votre part, bénéficier de cette Institution : savez-vous la comprendre et vous y comporter, comme les brebis d'un même bercail, et mieux, comme les membres d'une même famille ?

Ah ! c'est bien dans ce cadre providentiel de la paroisse que devrait se manifester la mystique d'unité, qui résume en elle les plans de Dieu sur le monde, et que le Christ a infusée à son Eglise, pour qu'elle soit, à travers les siècles, l'instrument de ses desseins.

« Mon Père, qu'ils soient un, comme vous et moi, nous sommes un. »

⁂

Cette unité se fera nécessairement autour du pasteur, ou elle ne se fera pas du tout...

— Comprenez bien ce que j'entends par ce mot, l'extension que je lui donne...

Pour moi, pasteur et clergé, c'est tout un ; et quand plusieurs prêtres travaillent dans le même but sous le même souffle, partagent les responsabilités d'un même bercail, le plus simple, et le plus sage, est de les considérer eux d'abord comme un, comme une seule et même personne morale. —

L'unité, dis-je, se fera nécessairement autour du Pasteur, ou ne se fera pas du tout.

Il est, il me semble, une considération qui devrait, à elle seule, faciliter et cimenter l'union du pasteur et de ses ouailles.

Songe-t-on assez que dans le ministère apostolique, le prêtre ne fait qu'obéir, quand il l'exerce ici plutôt que là ; que sa présence au bercail n'est due qu'à la décision de ses Supérieurs, et, par delà cette décision, aux mystérieux desseins de la Providence ?

Quel est le prêtre, qui ne serait pas bouleversé, écrasé, et ne connaîtrait pas, à certaines heures, l'impression douloureuse de s'être fourvoyé, si seulement un souhait, un désir exprimé, dont il garde le souvenir, était la raison de sa nomination ; s'il n'avait pas, pour se rassurer et retrouver sa sérénité, la pensée constante d'avoir été porté par une main invisible contre laquelle il ne pouvait rien...

Deux êtres qui s'aiment, et qui vieillissent côte à côte, ne se lassent pas de se remémorer les événements inattendus, étranges parfois, auxquels ils doivent l'orientation de leur vie, et qui l'ont préparée, sans qu'ils s'en soient alors le moindrement douté.

Heureux et fort le pasteur, qui, en regardant sa paroisse, peut évoquer lui aussi, des souvenirs du même genre, et reconnaître la Providence dans les faits et décisions qui expliquent le ministère dont il a la charge !

Mais ne croyez-vous pas qu'il serait bon que les ouailles aussi s'arrêtent quelquefois à cette pensée ?

⁂

Le prêtre ne s'impose pas, et il ne serait pas là s'il n'avait pas été marqué pour ce bercail, plutôt que pour tel autre.

Il suffit alors d'avoir l'âme chrétienne, disons même loyale, pour accepter l'autorité autour de laquelle doit se dérouler la vie essentiellement communautaire de la paroisse ; pour éviter les attitudes d'opposition plus ou moins avouée, toutes les mesquineries, qui contrarient si souvent, dans l'Eglise, l'action pastorale, qui étonnent et écartent ceux dont la foi est hésitante, qui font sourire hélas ! le scepticisme et l'incrédulité.

Chers Paroissiens, ma satisfaction est grande, certes, de constater l'attachement que vous témoignez à votre clergé, la docilité avec laquelle vous répondez à tous ses appels ; mais vous dirai-je que je ne me fais pas d'illusion...

Il peut se trouver, et il se trouve sûrement des âmes, qui eussent préféré chez leur pasteur une note différente.

Je les comprends fort bien, et ne voudrais nullement leur faire un reproche.

Si un jour toutefois le regret dont je parle devenait un obstacle à l'unité, je leur demanderais de revenir sur la pensée que je leur livre aujourd'hui, la pensée que je médite moi-même depuis 1940..., depuis l'heure inoubliable de ce 18 Juin où un pont ouvert a aiguillé ma destinée, et, en me détournant de Dakar, m'a conduit à Saint-Michel...

Une constatation. Un pourquoi...

Nous venons d'avoir nos réunions mensuelles d'Action Catholique.

A n'en pas douter, un étranger qui jugerait la paroisse sur le nombre de Fidèles, tant Hommes que Dames, qui se groupent en ces circonstances, n'aurait guère l'impression de se trouver au sein d'une Communauté enthousiaste et vivante.

C'est un fait : alors que notre église s'avère de plus en plus insuffisante, pour contenir les foules qui s'y présentent régulièrement chaque dimanche ; alors que l'on sent autour de cette église tout un réseau de sympathies sincères, qui se manifestent, de mille façons, l'Action Catholique — j'entends par là les groupements d'adultes recrutés en vue d'un apostolat organisé — l'Action Catholique demeure languissante.

Aux réunions annoncées chaque mois du haut de la chaire et par la « Voix », nous retrouvons ces mêmes hommes, ces mêmes dames, qui constituent la garde fidèle, et sans lesquels pas une œuvre ne tiendrait.

Il faut bien que nous tentions de nous expliquer ce fait.

Un Bulletin paroissial n'est pas destiné à aveugler ses lecteurs, et à ne mettre en lumière que les mérites et les gloires de la Communauté dont il est l'écho.

On nous pardonnera une franchise que nous croyons indispensable, au point de ne plus pouvoir, sans elle, faire entendre cette « Voix ».

⁂

Si le prêtre a sa part de responsabilité dans cette langueur que nous constatons, qu'on n'hésite pas à nous le dire. La façon

dont nous concevons la paroisse permet, il me semble, un tel échange charitable...

A lire les directives qui sont parfois données au clergé, et surtout les rapports où l'on relate les merveilles accomplies par l'Action Catholique dans telle ou telle contrée, certes, c'est à se demander s'il ne faut pas chercher la cause de l'échec dans notre incapacité à voir et à entreprendre de grandes choses.

Encore une fois, nous ne demandons qu'à être éclairés, et à réformer nos conceptions et nos méthodes, s'il est faux:

1°) qu'avant d'envisager les conquêtes mondiales, il est nécessaire de considérer son milieu immédiat, et d'y faire aimer le Christ que l'on représente.

2°) que cet apostolat, si modeste soit-il, demande de l'abnégation, une inlassable persévérance, et d'abord la connaissance exacte du secteur que l'on prend à charge.

3°) que les mouvements spécialisés pour telle ou telle classe sociale risquent d'oublier pratiquement l'essentielle consigne, l'unité tant demandée et souhaitée par Jésus pour ses disciples, si la paroisse n'est pas là, offrant à tous indistinctement ses objectifs de conquête.

4°) qu'aligner des noms de cotisants, alors qu'aucun travail ne se fait par eux, c'est entretenir parmi nos Fidèles la conception mortelle d'une Action Catholique ramenée aux proportions d'une œuvre entre mille autres, qui cherche, elle aussi, ses « membres honoraires ».

5°) que les générations, issues des deux guerres, sont lassées des discours, et qu'elles se donneront beaucoup plus dans la mesure où on les jettera dans l'action, que dans celle où l'on multipliera pour elles les réunions, quelque intéressantes qu'elles soient.

6°) que le problème consiste à bien choisir cette action, et, une fois choisie, à y attacher toutes les bonnes volontés, à les porter tantôt ici, tantôt là, d'après les besoins de la paroisse.

7°) qu'en tout cas, il est un champ immense, où l'on peut s'étonner surtout de l'apathie de nos Chrétiens...; où l'action est toujours possible, et éminemment catholique : la charité.

8°) Que l'organisation de cette charité dans le cadre de la Communauté paroissiale est d'une pressante nécessité.

⁂

Telle est notre pensée, telles sont les grandes lignes directrices qui s'imposent à notre esprit, dès que nous envisageons l'Action Catholique.

Si une erreur, sur l'un ou l'autre de ces points, enpêchait l'essor que nous rêvons, nous nous empresserions de réformer notre jugement.

Mais s'il n'y a pas d'erreur, si certains résultats acquis par les quelques âmes de bonne volonté, qui, dans leur secteur respectif, ont agi comme nous le leur avions demandé, confirment le bien fondé tant de nos espoirs que de nos méthodes, ne sommes-nous pas autorisés à chercher ailleurs la cause de l'indifférence qui, en général, entoure l'Action Catholique.

Trop souvent, hélas ! on est chrétien pour soi, jusqu'à la messe du dimanche..., et même jusqu'à la Table Sainte. Mais le reste, c'est-à-dire, l'Evangile vécu en pleine pâte, en cette pâte qui attend son levain, on laisse à d'autres le soin d'y penser.

Le malheur est qu'il y a levain et levain, et que faute de donner du nôtre, il s'en trouvera d'autres pour pénétrer la pâte.

Charité

« Il ne faut pas prendre plus de nourriture, qu'on en puisse digérer ».

Cette consigne de St François de Salès me paraît indispensable pour mener à bonne fin notre Action Catholique.

Il faudrait, je l'ai dit, porter nos efforts tantôt ici, tantôt là, et ne pas entreprendre d'autres réalisations, avant d'avoir solidement assis ce qui, de la passerelle du commandement, apparaît d'une importance plus spéciale.

Or, nous n'avons pas, avouons-le, dans le domaine de la charité une organisation suffisamment adaptée aux circonstances.

Je rends certes hommage aux dévoués Confrères de Saint Vincent de Paul, qui, même sous la tourmente, aux heures les plus noires, n'ont pas manqué, une seule semaine, de poursuivre leurs réunions et leur action, aussi discrète que généreuse.

Mais vraiment, quand on voit, le dimanche, et, en dehors même du dimanche, ces assemblées qui donnent à notre église, l'aspect d'un corps trop petit pour l'âme qui le pénètre, on se prend à rêver d'une paroisse, où la pauvreté, la souffrance, sous toutes ses formes, seraient magnifiquement secourues.

L'objectif est là, et tant que nous n'aurons pas mis au point notre organisation charitable, il vaudra mieux ne pas trop nous réjouir de ces messes de plus en plus fréquentées, où les hommes eux-mêmes sont en nombre imposant.

Une Communauté ne se juge pas sur le chiffre de ses « pratiquants », mais sur la place qu'elle donne à ses pauvres.

⁂

On sait ce qu'était cette place dans les premières communautés chrétiennes.

« Tous ceux qui croyaient vivaient ensemble, ils avaient tout en commun. Ils vendaient leurs terres et leurs biens, et ils partageaient le prix entre tous, selon les besoins de chacun. » (Act II)

« La multitude des Fidèles n'avait qu'un cœur et qu'une âme ; nul n'appelait sien ce qu'il possédait, mais tout était commun entre eux...

Il n'y avait parmi eux aucun indigent. » (Act IV)

Certes, je n'oublie pas que ce qui était possible au point de vue de la communauté des biens, quand l'Eglise commençait seulement à se faire une place au soleil, et devait pour vivre se défendre sans cesse contre les réactions violentes du paganisme, je n'oublie pas que ce qui était possible alors, serait de nos jours irréalisable.

Je n'oublie pas que l'Eglise, comme toute société vivante, si son dogme demeure immuable, doit cependant savoir s'adapter aux évolutions du monde dans lequel elle s'incarne.

Il n'en reste pas moins que le chrétien de 1947, tout en ayant un genre d'existence différent de celui des Catacombes, ne saurait être digne de son nom, s'il ne réalisait pas de son mieux le précepte, qui, suivant l'expression même du Christ, renferme toute la Loi, l'idéal, qui, de par sa volonté, marque à jamais ceux qui font profession de le suivre.

« Aimez-vous les uns les autres ; c'est à ce signe que l'on vous reconnaîtra pour mes disciples. »

⁂

On ne s'étonnera donc pas de l'insistance que nous mettons à rappeler à nos Fidèles la nécessité d'un effort commun pour doter la paroisse de l'organisation charitable, sans laquelle, l'esprit communautaire qu'elle s'attribue volontiers ne serait qu'illusion.

Je me réjouis de l'initiative de la Conférence des Hommes, qui aura sans tarder son **Secrétariat social**; et je ne puis croire que, parmi tant et tant de paroissiens qui se montrent d'une exactitude parfaite à leurs devoirs religieux, il ne s'en trouvera pas au moins quelques-uns pour répondre à nos desseins, et élargir le cercle, jusqu'ici trop étroit, de nos **« diacres laïcs »**.

De leur côté, voici que les **« Dames de Charité »** voient avec soulagement se dessiner autour d'elles un mouvement généreux, et se lever enfin les collaboratrices indispensables à qui la jeunesse permettra plus d'effort et les réalisations plus audacieuses.

Un **vestiaire** s'organise, auquel sera jointe une **œuvre de layettes** ; et tous les mercredis, dans l'après-midi, des ouvrières bénévoles se grouperont pour l'entretien et la confection des vêtements destinés à nos pauvres.

Je sais que des ouvroirs existent déjà qui se proposent le même but, et qu'anime aussi l'esprit de charité. Nous ne méconnaissons pas leurs mérites et leurs grands bienfaits. Mais, si l'on saisit la conception que nous faisons d'une Paroisse, vraie famille à nos yeux, on s'expliquera pourquoi, sans nier l'utilité d'organisations aux perspectives plus étendues, nous tenions à avoir la nôtre, modeste peut-être, mais plus directement au service de la Communauté.

Peut-on d'ailleurs, quand il s'agit d'ouvroir parler d'innovation? Nous ne faisons que reprendre une œuvre naguère établie à Saint-Michel, et qui, hélas ! pendant la guerre a subi le sort réservé à bien d'autres.

⁂

A l'intention des âmes de bonne volonté, qui n'attendent qu'un signe, un appel pour se donner, nous récapitulons ici les rendez-vous de la charité :

Tous les jeudis, à 20 h. 30, au Pavillon des Œuvres, réunion de la Conférence de Saint Vincent de Paul.

Deuxième jeudi de chaque mois, à 14 h., au presbytère, réunion des Dames de Charité.

Dernier jeudi de chaque mois, à 20 h. 30, au Pavillon des Œuvres, commission de charité.

Tous les mercredis, de 14 à 16 h., au presbytère, **ouvroir.**

La tribune de nos amis

On a vite fait de juger parfois les intentions d'autrui, quand elles lui inspirent des intitiatives, une conduite que l'on n'approuve point.

Vouloir se singulariser, ou être avide de popularité, quand on porte sur les épaules le poids de milliers d'âmes, dont il faudra répondre un jour, est, pour le moins, la marque d'une incommensurable sottise.

Nous serions bien à plaindre, si telles étaient nos secrètes intentions.

La consolation est grande en tout cas de constater d'où nous viennent les encouragements ; et toute la famille paroissiale se réjouira, j'en suis sûr, de savoir que son clergé d'aujourd'hui, loin de contredire le passé, ne fait que s'engager dans la voie entrevue et préparée de longue date par ses vénérés prédécesseurs.

Quand on sait ce que représente au cœur des plus anciens paroissiens de Saint-Michel le nom des deux correspondants que nous citons ici, de tels encouragements sont déjà une bien douce récompense.

⁂

Une lettre déjà ancienne.

« Merci de m'envoyer si fidèlement la « Voix de l'Archange », qui me permet de suivre la marche ascendante de la vie paroissiale de Saint-Michel, à laquelle je reste attaché de tout cœur.

Je suis heureux, et vous félicite des initiatives que vous avez prises, en particulier, en ce qui concerne l'atténuation progressive de l'aspect quelque peu « commercial », ainsi que vous le caractérisez, qui avait pris un certain côté du ministère.

La compréhension plus grande des besoins de leur église et de leurs prêtres, témoignée par les Fidèles, leur collaboration plus dévouée avec eux, l'esprit plus familial qui les unit, sont dûs, en grande partie, à votre Bulletin paroissial, dont la publication eût présenté, il y a quelques années, de réelles difficultés, maintenant disparues.

Que le Saint Esprit vous donne toujours plus abondamment lumière, décision calme, force sereine, et douce patience ! »

⁂

Une lettre toute récente.

« Je viens de dévorer la « Voix » une fois de plus et je vous écris immédiatement : **Bravo et merge !**

Réunion d'information, essais de vie familiale, par la substitution de la paroisse, communauté vraiment chrétienne, à la paroisse, entreprise de cérémonies extérieures,

Assez d'esprit « catholique » et de confiance surnaturelle, pour continuer à promouvoir les œuvres vitales, comme la Propagation de la Foi, malgré les charges financières écrasantes...

Vous admettrez que j'applaudisse à ces initiatives, d'abord comme prêtre du XX^{e} siècle, mais aussi comme ancien vicaire d'une paroisse, qui se place hardiment à l'avant-garde, sur la route des réformes de structure.

Question de langue ? Significatif le trait de Kerfautras, cité dans le dernier Bulletin. Autre fait semblable, et même impression d'infériorité, lors d'un office funèbre radiodiffusé depuis Notre-Dame, durant la guerre.. Chant du **Libera**, toujours beau, mais oraison latine « terne » du célébrant, tandis que le grand rabbin lut une prière française, que l'on sentait émouvante et prenante !

Pour vous prouver la sincérité de mes félicitations, permettez deux petites remarques :

1°) L'expression **« Heure Sainte »**, le vendredi, ne me paraît pas très heureuse. Il serait à souhaiter que l'exercice ait lieu le jeudi, ou que vous l'appeliez simplement : **Adoration ;**

2°) Il me semble qu'il faudrait prévoir le moment où certaines rubriques deviendront moins abondantes, ou même vacantes : **« Au Fil des jours »** par exemple. Ne pensez-vous pas alors les remplacer parfois par des entrefilets variés d'information, ou de formation religieuse, d'apologétique, de liturgie, etc. »

⁂

Quelle satisfaction, mais aussi quelle sécurité de se sentir soutenu par ses Anciens, et de pouvoir compter sur les lumières de leur expérience !

Non, nous ne sommes pas des « déplantés »... L'évolution s'impose, mais c'est l'évolution de l'arbre, qui vit de ses racines, et fait, toujours grâce à elles, de nouvelles pousses.

Laissez venir à moi les petits enfants

Le jeudi 20 mars, nous avons été les témoins attendris de la Communion privée de nos tout petits.

Ils étaient une soixantaine, rangés au pied de l'autel.

Cérémonie pleine de grâce et de piété, acclamations naïves, mais combien sincères, émotion compréhensible des parents, qui, pour la plupart, s'agenouillèrent, eux aussi, à la sainte Table.

Véritable communion que celle-là, qui unit dans le même grand geste d'amour la famille chrétienne !

⁂

Ils n'ont jamais assisté à une Communion privée, ceux qui prétendent qu'elle est faite à un âge où l'enfant ne peut pas comprendre l'importance et la grandeur de l'acte auquel il est appelé. Ils ne savent pas tout ce qui se passe parfois dans ces petites âmes, quand approche le grand jour, le regard d'amour que quelques-unes attirent sur elles par leur générosité, et qui les suivra désormais dans la vie...

⁂

Et puis, pourquoi discutons-nous? Pourquoi voudrions-nous faire de la Communion solennelle, la première Communion, regrettant l'état de choses qui existait, quand nous étions nous-mêmes enfants ?

Sommes-nous là-dessus plus éclairés que le Pape ?

D'ailleurs, en ouvrant aux tout petits le chemin de la Table Sainte, en demandant de les faire communier dès l'éveil de leur raison, Pie X n'a rien changé à la discipline de l'Eglise. Il n'a fait que rappeler une vérité malheureusement oubliée ou méconnue, et « restaurer » la véritable doctrine au sujet de l'Eucharistie, centre de la vie chrétienne, et nourriture indispensable des âmes.

Loin d'être une innovation, comme on se l'imagine, l'admission des enfants à la communion est pleinement conforme à l'enseignement de toute la tradition : toujours l'Eglise a voulu pour ses jeunes baptisés ce que le cœur de Pie X a réclamé pour eux.

Quelques nouvelles

Le 22 février, l'abbé **Ollivier**, sous-directeur des Œuvres, a béni, à Saint-Michel, le mariage de deux Jocistes qui furent l'un et l'autre, aux côtés de M. **Améry**, les premiers apôtres du Mouvement : **Joseph Le Gall** et **Aline Malo.**

La cérémonie fut très touchante, d'un caractère familial qui en favorisa la ferveur. On regretta seulement de ne pas voir, près de ses enfants, toujours fidèles à la mémoire de leur ancien aumônier, le prêtre aimé qui les prépara naguère à leur vie militante, et fut l'instrument providentiel de la rencontre qui devait être décisive.

— Le 13 mars, sous des flots d'harmonies, comme il convenait pour le premier-né d'un organiste, **Bernard-Marie Le Lann** a reçu le sacrement de Baptême, et a pris sa place dans la Communauté paroissiale.

— Nous aons appris, en partageant aussitôt et très sincèrement la douleur de ses enfants et de sa sœur, la mort de **Madame Yves Moal**, née Félicité Le Saint, qui fut notre paroissienne, fidèle et attentionnée, jusqu'au jour où elle dût, comme bien d'autres, prendre la route de l'exil.

Les obsèques ont eu lieu à Saint-Pol-de-Léon, le 27 février.

— La Communauté a perdu, en la personne de **Madame Fouyet**, l'une des mamans dont la vie est une ligne droite, qu'il suffit de regarder pour oublier toutes les laideurs du monde...

Humble et douce, elle a rempli son devoir sans ostentation, et toujours, aux heures de joie, comme aux heures douloureuses, avec la même humeur tranquille.

On eût rêvé pour elle une longue vieillesse, consolée et comblée par l'affection de ses enfants à qui elle sut donner si fortement l'empreinte de sa foi. Une maladie cruelle l'a hélas ! arrachée à cette affection, et grand est le vide qu'elle laisse dans son foyer.

Nous partageons la peine de Monsieur Fouyet, de ses enfants et petits-enfants, si attachés, et si dévoués à leur paroisse.

— Le pélerinage diocésain à Lourdes aura lieu du 22 au 29 juin. Un prêtre de la paroisse y prendra part certainement, et sera à la disposition des pélerins, pour leur communiquer les renseignements utiles, et faciliter leurs démarches.

On peut s'inscrire dès maintenant, et il serait même prudent de ne pas trop tarder...

Merci

Nous exprimons notre vive reconnaissance à toutes les familles qui, au cours de ce Carême, nous ont remis leur **Denier du Culte**. Qu'elles sachent bien qu'aucune offrande, si modeste soit-elle, ne passe inaperçue, et que nous espérons le leur prouver, dès que nous pourrons entreprendre de nouveau nos visites pastorales.

Il faut poser l'Evangile sur notre histoire contemporaine comme UNE GRILLE.

Vous verrez comme alors les choses s'éclairent. Mais pour lire ce secret, il faut aussi poser le Christ sur nos vies.

C'est le sens de la COMMUNION PASCALE. Voulez-vous y penser ?

Au Fil des Jours et des Nuits

1er Avril 1945. — Les circonstances nous incitent à la ferveur, et nos **Alleluia** de libérés se mêleront sans peine à ceux de la sainte Liturgie.

L'avons-nous assez attendue cette Pâque que nous vivons aujourd'hui ?

Nous nous rappelons les espérances qui, chaque année, pendant l'occupation, se réveillaient dans nos âmes, quand brillait sur nos deuils, sur nos ruines, sur toutes nos épreuves, la lumière de Pâques.

Les voix qui, ce jour là, proclamaient du haut de la chaire, en termes quelque peu voilés, mais compréhensibles pour tous, qu'une cause juste n'est jamais irrémédiablement perdue, qu'après le Calvaire viendrait aussi pour nous le matin de la Résurrection, ces voix ne faisaient que traduire le sentiment, l'inébranlable conviction qui animaient chez nous tous les cœurs.

Et nous vivions alors par avance — dans notre église, dont l'ornementation obstinément entretenue, renouvelée, symbolisait à merveille notre volonté de résister à tout découragement, toute lassitude — nous vivions par avance la Pâque bienheureuse, où nos cloches depuis si longtemps muettes, chanteraient enfin, en même temps que le triomphe de notre Foi au Christ, vainqueur du tombeau, le triomphe de notre foi en la Cause juste et sacrée de la Patrie..., cette Cause pour laquelle en 1939-40 étaient tombés tant des nôtres, pour laquelle des milliers de Français, plongés dans la clandestinité, affrontaient chaque jour cachot, tortures, fusillade, pour laquelle se groupait, comme par miracle, une nouvelle armée, animée d'un souffle, que l'on aurait pu croire à jamais perdu.

Cette Pâque bienheureuse, nous l'avons! Elle est là, à notre portée, bondissante d'allégresse, d'Alleluia en Alleluia.

Il y a un an seulement, écrasés sous le poids de nos malheurs, et malgré la fermeté de nos espérances, nous nous posions la même question que les saintes femmes se rendant au sépulcre : « Qui nous ôtera la pierre ? »

Quand, et par quels moyens, retrouverons-nous la liberté ?

Oui, il y a un an seulement, nous nous le demandions.

Si nous songeons à cela, aujourd'hui, devant la pierre renversée, en dépit des secrètes blessures que nous a values la violence de cette chute tant attendue, comment ne passerions-nous pas cette Pâque, en quelque sorte à genoux ?

Et puis n'est-il pas une autre raison de ne donner aujourd'hui comme cadre à notre joie que la Maison de famille, ses murs, ses piliers, sa charpente, imprégnés de prières, son autel où le divin Ressuscité a repris sa place d'intercesseur...

Les nouvelles sensationnelles que nous attendons d'un moment à l'autre, les titres qui, sur nos journaux, prennent des proportions dignes déjà de celle qui sera la dernière de toutes, de celle qui se dira en un mot, en une lettre symbole devenue enfin réalité... ! : **V** ! tout cela ne saurait nous faire oublier qu'en cette heure unique, bouleversante, la famille française est loin d'être entièrement rassemblée, que, dans un suprême assaut, son sang, le meilleur de son sang, coule peut-être plus abondamment encore, et qu'en tout cas, là-bas, dans un pays, où passe la justice de Dieu, nous avons des frères en grand nombre, captifs et déportés, dont le sort ne saurait nous laisser indifférents.

Le Calendrier de votre Eglise

AVRIL

31 Mars. **Lundi Saint.**

1er. M. **Mardi Saint.**

2. M. **Mercredi Saint.**

(Durant ces trois jours: à 15 h., réunion pour les Dames ; à 20 h. 30, réunion pour les Hommes et les jeunes gens.

3. **Jeudi Saint.** A 8 h., office. Communion générale des Dames. (A 7 h. et à 7 h. 30, on distribuera aussi la Communion).

A 20 h. 15, Heure Sainte.

4. V. **Vendredi Saint.** A 8 h., office. A 15 h., Chemin de la Croix. A 20 h. 15, Sermon de la Passion.

5. S. **Samedi Saint.** A 8 h., office. Confessions de 14 h. 30 à 19 h. et à 20 h. 30.

6. D. **PAQUES** Messes à 7 h., 8 h., 9 h. 15. La grand'messe sera chantée à 10 h. Dernière messe à 11 h. 30 au lieu de 11 h. Quête pour les Séminaires. Absolution générale après la grand'messe. (Elle aura été donnée tous les jours de la Semaine Sainte, après la messe de 8 h.)

A 20 h. 15, Vêpres. Clôture de la Station. Salut solennel.

7. L. **De l'Octave.** Messes à 7 h. et 8 h. Grand'messe à 9 h. Vêpres à 20 h. 15.

8. M. **De l'Octave.** Grand'messe à 8 h. (si possible). A 18 h., Salut.

9. M. **De l'Octave.** A 7 h. 45, Service pour les défunts.

10. J. **De l'Octave.** A 14 h., Réunion des Dames de Charité.

11. V. **De l'Octave.**

12. S. **De l'Octave.** Confessions à partir de 14 h. 30.

13. D. 1er **Dimanche après Pâques.** A 20 h. 15, Vêpres. **Procession mariale du mois.**

14. L. **St Justin,** Mart. A 7 h. 45, Service.

15. M. **De la Férie.** A 14 h. 30, réunion des Dames de l'A. C. A 20 h. 30, réunion des Hommes de l'A. C.

16. M. **St Patern,** Evêque et Confesseur.

17. J. **St Anicet,** Pape et Martyr.

18. V. **De la Férie.**

19. S. **De la Vierge Marie.**

20. D. 2e **Dimanche après Pâques.** Absolution générale après la grand'messe. Vêpres à 20 h. 15.

21. L. **St Anselme,** Evêque, Confesseur et Docteur. A 7 h. 45, Service.

22. M. **Sts Soter et Caïus,** Papes, Mart.

23. M. **Solennité de Saint Joseph.**

24. J. **St Fidèle,** Martyr. A 20 h. 30, Commission de Charité.

25. V. **St Marc, Evangéliste.** A 7 h. 30, Procession des Litanies.

26. S. **Sts Clet et Marcellin,** Papes, M.

27. D. 3e **après Pâques. Solennité de St Joseph.** A 20 h. 30, réunion du T.-Ordre.

28. L. **St Paul de la Croix,** Confesseur. A 7 h. 45, Service.

29. M. **St Pierre,** Martyr.

30. M. **Octave de Saint Joseph.**

Le Gérant : F. HALL.

Imp. P. A. M.

N° 20 — Nouvelle Serie MAI 1947

LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-13 Rennes C. C. 460-13 Rennes

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest



Chers Paroissiens,

Nous avons eu de belles Pâques.

Dieu seul, bien sûr, peut savoir le travail intérieur accompli dans les âmes, l'étendue réelle des victoires spirituelles dont bénéficiera demain notre Communauté paroissiale.

A nous en tenir au nombre et à l'attitude édifiante des Fidèles qui sont venus dans notre église accomplir le devoir pascal, il semble bien qu'en dépit des tempêtes aveuglantes qui, de nos jours, ne cessent de souffler sur le monde, et mettent à la torture nos pauvres cerveaux, par les problèmes qu'elles soulèvent, les recettes de salut qu'elles suscitent..., il semble bien que pour beaucoup, la Foi au Christ, et les espérances qui y sont liées, émergent encore bien au dessus de toutes les contingences.

⁂

Toutes nos retraites ont été consolantes, mais comment n'aurions-nous pas été particulièrement heureux de constater que les communions d'hommes sont chez nous plus nombreuses que jamais.

Certes, cette constatation ne nous fait pas oublier les autres..., la masse plus compacte encore de ceux qui ne répondent pas à notre appel, et ne viennent jamais, pas même comme Nicodème à la faveur de la pénombre, solliciter loyalement près du Christ, l'aumône d'une parole, d'un trait de lumière... ; mais serait-ce un mal de s'attarder quelque peu à ce qui est, avant de penser de nouveau à ce qui pourrait être ?

Rien d'ailleurs ne me parait moins évangélique que les classifications rigoureuses, l'obstination à ne juger les hommes que sur leurs démarches visibles ; et, disons-le, le travail apostolique serait singulièrement étroit, s'il n'avait comme perspective et ambition que d'obtenir chaque année, à Pâques, quelques communions de plus.

Le Royaume de Dieu, dans la pensée de Jésus, et suivant ce qu'il en a dit, est comme le levain dans la pâte ; ce serait donc, je crois, ne pas envisager le problème du salut de la même façon que le Maître, que d'être uniquement préoccupé des résultats tangibles.

Le levain agit sur toute la pâte ; il est fait pour cela.

N'est-ce pas hélas ! parce que trop souvent cette notion de l'apostolat nous échappe, parce que nous sommes impatients d'enregistrer des conversions individuelles, que la pâte, elle, ne s'améliore pas !

Qu'importe le petit nombre de ces victoires visibles, si, grâce au levain, peu à peu, lentement mais sûrement, une transformation s'opère dans la pâte..., qui prépare l'ultime résultat voulu par Jésus: réunir en Lui toutes les créatures pour les donner à son Père.

Il n'est donc pour nous qu'un souci : être vraiment levain.

Et vous savez ce que veut dire cette image...

Souvenez-vous de la pâte dans laquelle furent plongés les premiers disciples de Jésus, quand, fortifiés par l'évidence de la Résurrection, ils reçurent pour mission de préparer, d'établir le royaume de Dieu sur la terre, et souvenez-vous aussi du secret de leur prodigieux rayonnement...

Nous aurions tort de ne penser qu'au don des langues, à la force de persuasion du miracle.

Quand on voit combien peu nombreux sont de nos jours ceux qui accordent leur attention aux événements inouïs, où semble s'affirmer le surnaturel: Lourdes, Fatima, Kannersreuth.

Quand on se rappelle surtout combien léger et fugitif fut l'enthousiasme des foules, devant les miracles du Christ, puisqu'après l'avoir acclamé comme un roi, elles réclamèrent tout aussitôt sa mort, dès qu'il eût permis à ses ennemis de mettre la main sur lui.

Quand on voit cela, on est obligé de se dire que le miracle n'explique pas à lui seul l'étonnante attraction qu'exercèrent sur les païens, si peu préparés à accueillir les nouveautés du dogme et de la morale évangéliques, qu'exercèrent les premières communautés chrétiennes...

Sans aucun doute, c'est le spectacle de leur vie, l'esprit qui les animait, et se manifestait particulièrement dans l'exercice d'une charité jusque là inconnue, c'est ce spectacle et cet esprit qui déterminèrent le choc décisif...

C'est le mystère intégral du Dieu incarné, bienfaisant, mort et revivant, ce mystère vécu dans une communauté, et prêché ainsi par elle au cœur de l'humanité ;

C'est ce christianisme, et nul autre, qui a inauguré la conversion du monde, et changé la qualité même des âmes.

⁂

Croyez-le donc : tout en nous réjouissant des belles Pâques que nous venons de vivre, nous ferions mieux de considérer la valeur du levain mis par nous aujourd'hui dans la pâte, que de nous attarder à compter les hosties distribuées.

Bernanos a peut-être raison :

« Au lieu de mettre fièrement sous le nez de nos frères égarés la lettre d'une loi dont nous n'avons pas pu faire triompher l'esprit, nous devrions tâcher de comprendre que, si, par le choix de Dieu, et par l'eau du baptême, nous sommes responsables des impies, les impies ne sont pas responsables de nous ».

Nous remercions au nom de la Communauté les prédicateurs de nos Retraites : **M. Ricou, M. Calvary,** et le **Révérend Père de la Chevasnerie,** qui, tous trois, ont apporté à leur tâche, avec une note bien personnelle, le zèle apostolique que rien ne remplace.

Notre réunion d'information

On sait que tous les trois mois, le deuxième mardi, les réunions d'Action Catholique des Hommes et des Dames sont remplacées par une Assemblée générale, ouverte à toutes les personnes qui s'intéressent à notre vie paroissiale, une véritable **réunion de chrétienté.**

La dernière réunion de ce genre, ayant eu lieu en février, nous nous rassemblerons à nouveau le 13 mai prochain.

⁂

Si vous me demandez le pourquoi de cette initiative, je vous répondrai :

Tout simplement pour vous donner

dans la paroisse, et par elle dans l'Eglise, la place qui vous revient... — et mieux encore ! — pour vous rappeler que vous êtes l'Eglise...

Cela, on l'oublie un peu trop.

L'Eglise a ses chefs, sa hiérarchie qui, seule décide, et seule dispose du pouvoir de gouvernement, du droit de réformes, ou plus exactement de juger la valeur d'une réforme quelconque.

La hiérarchie est la tête : **mais que sert d'une tête, si le corps fait le mort.**

Et tous, nous sommes une parcelle de ce corps.

Rien ne serait plus fou que de nous croire **« fidèles »** lorsque nous sommes moutons, de confondre obéissance et passivité, de mesurer notre amour filial à la profondeur de notre indifférence.

Car c'est bien de l'indifférence cette docilité endormie qui réjouit pourtant le cœur de tant de chrétiens et de prêtres.

Un laïc a droit à la parole. Il doit être entendu si l'on désire sincèrement qu'il apporte à l'Eglise ses forces et sa vie dont elle a besoin.

Il doit lui-même vouloir se faire entendre, sous peine de déserter son poste.

Mais que l'on ne s'y trompe pas...

Vous n'avez pas seulement à critiquer dans un fauteuil, ou à grogner des plaintes d'enfant boudeur.

Vous êtes invités à agir avec intelligence et discipline.

N'est-ce pas d'ailleurs la hiérarchie elle-même qui, aujourd'hui, cherche à préciser la place de votre initiative obéissante dans l'Action Catholique et dans la paroisse ?

Dans ce dernier cadre, beaucoup reste à faire, bien des corsets inutiles doivent craquer.

Mais **la paroisse est l'Eglise à l'échelle de l'homme.**

Il faut qu'elle s'ouvre et vive.

Cela dépend de vous. Si vous en acceptez la charge, notre devoir est de vous entendre, de mettre en commun nos idées et nos plans.

Il ne s'agit plus en effet d'agaçants coups d'épingle, mais d'une recherche ardente. Il s'agit de suggestions et de vœux, proposés par des hommes qui s'engagent résolument, avec leurs prêtres et leurs frères, dans la voie même de l'Evangile.

⁂

Pour que cette réunion d'information atteigne plus sûrement son but, il serait bon que nos paroissiens aient prévu, avant d'y prendre part, les questions à débattre.

Pourquoi ne feraient-elles pas l'objet de leurs conversations en famille, dans les œuvres, dans les différents Mouvements, chaque fois qu'approche le grand rassemblement ?

⁂

1° En ce qui concerne la **Vie liturgique,** nous serons heureux d'avoir le sentiment de nos Fidèles sur l'essai tenté le premier dimanche de chaque mois, le chant des Complies en français, et, en général, sur ce que nous faisons pour rendre la Liturgie plus accessible à tous.

Il sera encore question de la Messe des hommes. Quels sont les avantages, les inconvénients de cette initiative ? Nous y déciderons-nous ?

Il est sûrement bien d'autres choses à envisager, à étudier ensemble : nous attendons les suggestions.

2° Un grand effort a été fait pour doter la paroisse de l'organisation charitable que nous souhaitions ; mais peut-être le rôle des Dames dans la Conférence n'est-il pas très bien compris, et faudrait-il plus de rapports entre les deux groupements.

Les Jeunes auront leur mot à dire sur la **Commission de charité.** Qu'en pensent-ils ?

La question des relations entre toutes nos Œuvres ne se pose-t-elle pas, et ne devraient-elles d'abord s'établir sur ce terrain de la charité communautaire ?

Un exposé sur le **Secrétariat social** provoquera sûrement maintes remarques de la part des militants expérimentés, pour qui la formule n'est pas nouvelle. Il s'agit de se servir des leçons du passé, tout en s'adaptant aux nécessités de l'heure présente.

3° Sur le chapitre des **Œuvres,** nous aurons à étudier l'organisation de nos Patronages pour les vacances.

L'occupation de nos locaux pose un problème presque insoluble, et que nous le voulions ou non, nous ne pourrons pas, cette fois encore, jeter un voile sur le mal profond fait à la paroisse, trois ans après l'autre délivrance, par l'inacceptable « provisoire » auquel nous sommes soumis.

Il sera question d'une Colonie à Lampaul-Plouarzel, dont l'organisation demandera un effort qui nous impressionne. Nous souhaitons être rassurés par les suggestions et conseils, que nous recueillerons avec gratitude.

En attendant que notre Evêque ait le temps de se pencher sur la carte du nouveau Brest, pour assurer à toutes ses ouailles la possibilité de pratiquer leur Foi, pouvons-nous nous désintéresser de la situation des familles chrétiennes qui vivent au Port de Commerce, et dont nous avons pour le moment la responsabilité ? Que faire ? Ces familles n'auraient-elles pas elles-mêmes quelques démarches à tenter ?

Et la bibliothèque ? Nous savons bien sûr à qui nous l'avons confiée, et sous une telle direction, son avenir est rassurant. Mais qu'attendons-nous de la Commission qui en a aussi assumé la charge?

⁂

L'examen d'un tel programme laisse prévoir une réunion particulièrement animée ; mais ne donne-t-il pas à penser que les préoccupations du clergé, dans une paroisse 47, sont de celles qui engendrent le vertige, et que, plus que jamais, la Communauté, et elle seule, fait sa force et son espoir...

Devant un fichier

Je viens de parcourir et de ranger le fichier du Denier du Culte pour 1947, et je ne veux pas attendre plus longtemps pour exprimer notre gratitude à tous ceux qui nous ont remis leur offrande. Dieu sait avec quelle délicatesse et quelle spontanéité !

⁂

Il y a certes, dans le monde, bien des gens qui n'entendent rien à la situation matérielle du clergé, qui s'imaginent que celui-ci, pour assurer son existence, dispose des revenus de l'église, des quêtes qui y sont faites, des redevances versées à l'occasion des cérémonies religieuses, enterrements, mariages...

Il y en a d'autres hélas ! qui ne sont pas seulement ignorants, mais qui se plaisent à représenter le prêtre comme un exploiteur et à lui supposer les intentions les plus viles.

Il serait vain de tenter de convaincre ces derniers : l'aveuglement qu'engendre la passion est inguérissable.

Mais aux premiers, à ceux qui, tout simplement n'ont jamais eu le moyen de s'éclairer, pourquoi hésiterions-nous à présenter les choses, telles qu'elles sont ?

Non, ce n'est pas au clergé que vont les offrandes dominicales, et, d'une façon générale, toutes celles qu'individuellement, ou dans leurs assemblées, les Fidèles apportent à l'église.

Ces revenus sont consacrés à la vie paroissiale, ils permettent au curé de couvrir les dépenses qu'entraînent le culte et tout ce qui y touche.

Il suffit, je crois, d'ouvrir les yeux, pour se rendre compte qu'une église comme la nôtre, ne saurait se passer de l'assistance des siens.

Indépendamment des conséquences de la guerre, de tout ce qui est à refaire ou à réparer, on s'imagine sans peine, pour peu que l'on soit chargé de la moindre gestion, ce qu'est devenu le budget d'une paroisse.

Je m'en voudrais d'insister, car je sens trop à quel point nos paroissiens réalisent le poids de nos soucis.

Reste la question de l'existence même du clergé.

Chez nous, comme partout, il a sa part de la somme recueillie chaque mois, grâce au tarif des cérémonies religieuses : enterrements, services, mariages...

Sa part, car là aussi l'église a la sienne; et, de plus, il faut bien se rappeler que la paroisse n'est qu'un rouage d'une administration plus large, qui a également de grands besoins : le diocèse.

Ajoutez à cette part réservée au clergé les honoraires que le prêtre reçoit quand il célèbre la messe à une intention particulière, et vous avez ainsi le total des ressources dont nous disposons pour vivre.

On sait ce que nous pensons de cette solution, les mesures que nous avons prises pour corriger l'aspect commercial qui fatalement en résulte...

Jugeant que devant la mort, il n'y a d'inégalités que celles qui échappent à nos regards, et dont Dieu seul connaît le secret, nous donnons les mêmes honneurs à tous nos défunts, et entendons, tant pour les services que pour les enterrements, n'avoir qu'une classe, à la portée de toutes les bourses. Je dis bien : **de toutes les bourses,** car il est évident que dans le cas où une famille ne peut pas verser la somme fixée pour cette classe unique, la cérémonie se déroule conformément aux règles prévues sans le moindre changement.

Pour les mariages, il est plus difficile de réaliser l'unification. Ici, les familles elles-mêmes, par la variété de leurs désirs, contribuent au maintien des vieilles traditions. Tandis que les unes recherchent la discrétion d'une messe matinale, les autres, et c'est tout à fait légitime, désirent entourer le mariage de leurs enfants d'une certaine solennité.

Si, à cause de cela, nous avons gardé plusieurs classes, les paroissiens qui font vraiment partie de la Communauté, savent bien que ce n'est pas à une Administration qu'ils s'adressent, quand il leur faut prendre leurs décisions à la veille d'un mariage, et que, pour eux, pratiquement, le problème est simple.... qu'il est inutile de s'attarder longuement devant un tarif... Ce n'est pas la classe qu'ils choisiront qui importe, c'est l'atmosphère qui les attend. En famille, on sait s'entendre : en faisant des deux côtés ce que l'on peut, la solution est trouvée : la classe n'est plus une classe.

⁂

Mais où allez-vous ? nous demande-t-on parfois. N'est-ce pas téméraire, à une époque comme la nôtre, quand la vie est si compliquée, de prendre de telles initiatives ?

L'avenir, et lui seul, nous justifiera, et nous nous rendons bien compte que nous n'avons pas à solliciter d'approbations, tant que notre expérience n'aura pas subi l'épreuve du temps.

Si nous affrontons le risque, c'est que nous avons la conviction que la paroisse, si elle n'est pas vraiment communautaire, si elle continue à n'avoir que des rapports administratifs avec les siens, — pour combien de ceux-ci, un enterrement, un mariage pourraient-ils être, si nous le voulions, une découverte ! — que la Paroisse paraîtra bientôt, au sein d'un monde en pleine évolution, une institution usée, et mourante.

Or, c'est à la vie, et non à la mort que l'on se donne...

⁂

On voit alors le caractère que revêt à nos yeux le Denier du Culte, cette offrande qui nous est faite, pour assurer notre subsistance.

Par delà le geste, nous découvrons chez tous ceux qui nous l'accordent, le même désir, le même rêve... Nous sentons que nous ne sommes pas seuls à vouloir une paroisse dégagée de ses barrières administratives, une paroisse largement ouverte, où, du plus petit au plus grand, chacun reconnaît son « chez lui »...

Et c'est pourquoi, devant ce fichier que j'achève de classer, j'éprouve, ce soir, une émotion indéfinissable où, à la reconnaissance se joint la douceur d'être deviné et compris.

Que l'on veuille bien nous excuser d'avoir interrompu nos visites. Je sais que quelques personnes s'étonnent de ne pas avoir vu l'un ou l'autre d'entre nous, le prêtre chargé du quartier. Qu'elles se rassurent : elles ne sont pas oubliées, et dès que nous le pourrons, nous irons encore de porte en porte. Nous en profiterons pour leur exprimer notre merci de vive voix.

Notre Mois de Marie

L'an dernier, grâce à d'heureuses initiatives, ces exercices ont été suivis avec intérêt par un grand nombre de paroissiens. A certains jours, l'église était remplie, comme pour les fêtes les plus aimées.

L'expérience ayant été concluante, nous la poursuivrons cette année.

Chaque semaine, l'organisation des exercices sera confiée à l'un ou l'autre de nos groupements: une réunion plus solennelle rassemblera toute la famille paroissiale, le **jeudi soir.**

1re semaine, du 4 au 11, les enfants.

2e semaine, du 12 au 17, les jeunes filles.

3e semaine, du 19 au 24, les jeunes gens.

4e semaine, du 26 au 31, les pères et mères de famille.

Certes, il y a des personnes qui, malgré leur bonne volonté, ne sauraient venir, pendant un mois, tous les soirs à l'église. Leur devoir d'état s'y oppose. Nous le comprenons fort bien. Mais si le Mois de Marie n'est pas mieux suivi, n'y aurait-il pas une autre raison ? Ces exercices ne manquent-ils pas trop souvent de vie ?

Notre but précisément est de leur en donner, en les concevant non plus comme une pieuse lecture, à laquelle s'ajoute la récitation quelque peu routinière de dizaines de chapelet, mais comme un effort combiné de tous, pour créer, sous l'égide de Notre-Dame, tout au long de ce mois, l'atmosphère de ferveur où les âmes sont portées, et peuvent découvrir, en s'appuyant sur d'autres, la science de la prière.

La Communion solennelle

Nous rappelons qu'elle aura lieu le **dimanche 1er juin,** et que le lendemain, dans l'après-midi, Monseigneur donnera le sacrement de Confirmation à tous les enfants en âge de le recevoir:

La Retraite qui commencera le mercredi 28 mai, devra donc être suivie non seulement par les Communiants, mais par les petits qui sont inscrits au Catéchisme préparatoire de deuxième année, qui sont nés par conséquent en 1936.

Il est évident qu'outre les générations de 35 et de 36, seront appelés à la Confirmation les enfants plus âgés qui, pour une raison ou pour une autre, n'auraient pas pu recevoir ce sacrement, à l'époque prévue.

Le prédicateur que nous avions retenu, l'**abbé Raguénès,** vicaire à Saint-Martin de Morlaix, et qui vient d'être chargé de la fondation d'une nouvelle paroisse, ne pourra pas malheureusement nous prêter son concours.

L'**abbé Caroff,** vicaire à Saint-Melaine, malgré l'appel tardif que nous lui avons adressé, n'a pas hésité à nous tirer d'embarras, et nous lui en exprimons toute notre reconnaissance.

⁂

Notre principe, on le sait, est de ne pas multiplier les exercices, le jour de la Communion, et de les fixer aux heures qui répondent, expérience faite, aux souhaits des familles.

Les enfants communient à la grand'-messe chantée à 9 h. et ne reviennent à l'église que pour la Cérémonie de la Rénovation des promesses baptismales, qui a lieu à 17 heures.

Il ne faut pas oublier que la Communion solennelle n'est plus la première Communion, et que pour un enfant, habitué à s'approcher de la Table Sainte, cette journée n'aurait guère de sens, si on ne tenait pas compte de ce changement.

La Cérémonie du soir doit être autre chose qu'un rite auquel on se soumet pour être fidèle à une tradition.

Il est nécessaire de la concevoir de telle façon que l'enfant comprenne la gravité de la démarche qu'elle comporte, et qu'il la vive.

Faire subir à nos petits le chant de psaumes qu'ils écoutent passivement, sans y rien saisir ; y joindre les deux sermons habituels, devant un auditoire qu'un repas de famille n'a guère préparé au recueillement, nous paraît une méthode peu heureuse pour atteindre le but recherché.

A 17 h., quand la cérémonie commence, nous l'avons constaté les années précédentes, nous nous trouvons dans une atmosphère toute différente de celle que l'on obtiendrait au début de l'après-midi, au moment où les enfants, même les mieux disposés, interrompent à regret leurs agapes en famille, et se défendent mal contre une certaine agitation.

A cette cérémonie, ce n'est pas le prédicateur seulement qui est actif. Son allocution devient bien vite un dialogue, et par des formules très simples, qu'il fait répéter à son jeune auditoire, le sens et la portée de la Rénovation sont plus facilement compris, la sincérité de cette démarche plus sûrement obtenue.

⁂

La Communion ayant lieu un dimanche, il nous faudra modifier un peu l'horaire habituel des messes.

Ce dimanche 1er juin, nous aurons nos messes aux heures suivantes :

A 7 h., messe basse.

A 8 h., messe basse.

A 9 h., grand'messe de Communion.

A 10 h. 15, messe basse.

A 11 h., messe basse.

La cérémonie de l'après-midi est fixée à 17 h., et comme d'habitude les vêpres seront chantées à 20 h. 15.

Quelques nouvelles

M. Forgette, notre maître de chœur, est l'heureux papa de deux jumeaux, qui, remplis de santé, s'exercent déjà à la polyphonie.

Au lendemain de sa grande joie, ce foyer a été hélas ! dans l'impossibilité de s'y abandonner pleinement. L'arrivée des chers petits ne l'a pas empêché de souffrir du vide que laisse après lui l'aïeul vénéré, enlevé si rapidement à l'affection des siens.

— Décidément, la Chorale de Saint-Michel est prévoyante, et s'inquiète de son recrutement... M. **Nicol** et M. **Le Rouzic**, si dévoués à sa cause, voient, eux aussi, leur foyer s'élargir. Nous leur présentons nos félicitations, et les vœux que nous formons pour les soprani, dont nous attendons patiemment le concours.

— Une paroissienne des plus vénérables s'est éteinte, rue Choquet de Lindu, dont l'absence sera bientôt remarquée de tous ceux qui fréquentent notre église, à l'heure de la prière du soir. **Madame Favé**, malgré son grand âge, n'aurait jamais manqué de venir égrener ses Ave au pied de l'autel ; et quand on songe à toutes les prières dont elle a enrichi notre église, comme autrefois l'église Saint-Louis, on pressent l'accueil qui l'attendait sous les parvis éternels.

A ses enfants, qui très simplement, se sont donnés, eux aussi, à leur nouvelle paroisse, nous offrons nos plus sincères condoléances.

— M. **Pierre Farcy** a épousé à Saint-Jean-de-Monts, en Vendée, Mlle **Thérèse Poiraud**. Ce n'est pas seulement un témoignage personnel que le curé de Saint-Michel a apporté à son jeune paroissien, en bénissant cette union. Il avait conscience d'être le délégué de la Communauté, et d'exprimer là-bas les sentiments de tous ceux qui, en un tel jour, auraient voulu entourer leur ami, et lui redire l'indéfectible souvenir qu'ils garderont de son exemple et de son labeur.

Il est des décisions qui ne se discutent pas, tant elles portent la marque, le signe évident des desseins très sages de la Providence, dont le regard s'étend sur des horizons autrement larges que les nôtres.

Sans nous arrêter au regret de ce que nous perdons, nous nous réjouissons pour Saint-Jean-de-Monts, de l'attention providentielle qui lui donne ce foyer vraiment chrétien, où deux âmes, préparées l'une pour l'autre, découleront, dans l'amour réciproque, leurs possibilités d'action rayonnante.

— Une magnifique assemblée d'anciens Prisonniers s'est réunie à Saint-Michel, à l'occasion de la remise de leurs drapeaux, le dimanche 13 avril. Il revenait à M. **Calvez**, qui a connu les barbelés, et ne leur a échappé qu'à la libération, de prendre la parole en cette circonstance. Son allocution eût mérité d'être intégralement reproduite, et nous regrettons que les proportions de cette feuille ne nous permettent pas de le faire.

Union ! Union ! Telle est la leçon que les Prisonniers doivent tirer du souvenir de leur longue épreuve. N'est-ce pas surtout cette union qui les a aidés à supporter les maux de la captivité, et à tenir, envers et contre tout, jusqu'à la délivrance ?

Après avoir cité des exemples de charité puisés dans le souvenir des camps, et qui ne doivent être ni oubliés, ni ternis, le prédicateur lança un appel émouvant à tous ses camarades, indépendamment de leur appartenance politique ou religieuse, pour qu'ils travaillent tous au triomphe de l'idéal, qui les animait naguère, et dont la France a plus que jamais besoin.

— Le 18 mai, nous aurons l'honneur d'accueillir dans notre église l'Amicale du 19e, le glorieux régiment dont Brest fut autrefois si fier, et qui survit à sa dissolution, grâce à la ténacité patriotique, aux initiatives aussi intelligentes que généreuses de celui qui en est devenu l'âme : un sympathique paroissien de la rue de la République.

Comme il le dit dans ses « Cahiers » :

« En assurant le maintien de leurs traditions, et des véritables vertus militaires, les Anciens du 19e ont conscience de servir un Pays où, depuis bien des années, hélas ! ces traditions et ces vertus sont systématiquement découragées... Par eux, le vieux 19e se rassemblera derrière ses Couleurs, dont la réapparition à Brest affirmera qu'ils restent les inébranlables mainteneurs d'un Régiment qui, quoique dissous, demeure, en la personne des derniers de ses fils, au service de la France. »

Ce 18 mai, nous reverrons sans doute dans notre église bien des visages connus, et nombreux seront les Anciens qui de toute la région, viendront fêter le 350e anniversaire de leur Régiment.

Les grands morts ne seront pas oubliés. C'est pour eux qu'à **10 h.**, se fera le pieux rassemblement, et que la Messe sera dite.

Le Calendrier de votre Eglise

MAI

Les exercices du Mois de Marie ont lieu tous les jours à 20 h. 15.

2. V. 1er **Vendredi du mois.** Exposition du T. S. Sacrement pendant les messes. A 8 h., **Messe du Souvenir.** A 20 h. 15, Heure Sainte.

4. D. 4e **après Pâques.** A 20 h. 15, Vêpres. **Procession mariale du mois.**

11. D. **Solennité de Ste Jeanne d'Arc.** A 20 h. 15, Vêpres. Allocution.

Les lundi 12, Mardi 13 et Mercredi 14 : A 7 h. 30, Procession des Rogations.

13. M. A l'issue du Mois de Marie, **réunion d'information**, à l'Immaculée.

15. J. **Ascension.** Messes comme le dimanche. Quête pour l'Université d'Angers. Absolution générale après la grand'messe. A 20 h. 15, Vêpres. Allocution.

22. J. A 21 h., réunion de la **Commission de Charité.**

25. D. **Pentecôte.** Quête pour les Séminaires. Absolution générale à la réunion du T. O. fixée à 14 h. A 20 h. 15, Vêpres.

26. L. **Lundi de la Pentecôte.** A 8 heures. Messe chantée. A 20 h. 15, Vêpres.

28. M. Ouverture de la **Retraite des enfants** à 17 heures.

Les Jeudi 29, Vendredi 30 et Samedi 31 : Messe et Sermon à 8 h. 30 ; Sermons à 11 h. 15, 14 h. et 17 h. 30.

31. S. **Clôture du Mois de Marie.**

1er Juin. D. **Communion solennelle.** Messes à 7 h., 8 h., 9 h., 10 h. 15 et 11 h. A 17 h., Cérémonie de la Rénovation. A 20 h. 15, Vêpres.

Imp. P. A. M.

Le Gérant : E. HALL.

N° 21 — Nouvelle Serie JUIN 1947

LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-13 Rennes C. C. 460-13 Rennes

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest



Chers Paroissiens,

Pour la troisième fois nous avons tenu notre « assemblée de chrétienté ». J'en sors avec le regret d'avoir laissé de côté bien des questions qu'il eût été nécessaire d'étudier, et sur l'impression désagréable que donne toujours une tâche inachevée.

Nous ne pouvions pas abuser de l'aimable hospitalité qui nous était offerte. La charité à laquelle nous devons ce plaisir de nous réunir ne saurait nous faire oublier le règlement et le travail de nos bonnes Religieuses, et chaque fois que les circonstances nous l'imposent, c'est avec un certain scrupule que nous envahissons leur Maison.

Pour ces assemblées, il nous faudrait être chez nous ; et une fois encore nous avons senti à quel point l'occupation du Patronage est regrettable et contrarie la vie paroissiale.

Je sais que cette occupation ne se serait pas faite, si je m'y étais opposé, et il est facile aujourd'hui de m'en rendre responsable.

Que l'on se souvienne avant de porter une condamnation, de ce que furent les premières semaines des Brestois libérés, de l'état lamentable dans lequel se trouvait alors notre ville martyre.

Ecrasés par la même épreuve, plongés plus ou moins dans le même dénuement, ne nous sentions-nous pas portés à nous entr'aider, et, à une heure aussi douloureuse, l'égoïsme pouvait-il élever tant soit peu la voix ?

Personne n'envisageait alors une résurrection aussi rapide de la Cité, et convaincus nous-mêmes que la paroisse se regrouperait difficilement, comment aurions-nous osé refuser le service qui nous était demandé et nous retrancher derrière les considérations d'ordre spirituel que le présent immédiat ne légitimait pas.

Il nous apparut que la tâche urgente était de sauver notre église en y faisant les réparations indispensables, et de la mettre en état de recevoir le petit noyau de fidèles accourus comme nous dans leurs ruines.

Nous allions au plus pressé, et tous deux, M. Améry et moi, littéralement absorbés par le souci de redonner vie au cœur même de la paroisse, son église, nous n'avons pas réalisé que déjà, en dépit du chaos qui l'entourait, les œuvres pouvaient elles aussi renaître.

En laissant occuper notre Patronage, nous n'avons pas agi en propriétaire traitant un marché, et cherchant à louer avantageusement son bien. S'il s'était agi d'une telle opération, nous aurions usurpé un rôle qui ne nous revenait pas, le Patronage appartenant à une Société dont nous sommes les locataires.

Nous avons voulu faire plaisir, être charitables, et c'est tout.

Le malheur est venu de la spontanéité de notre geste, mais en outre hélas ! du fait que ce geste perdit tout aussitôt son caractère, par suite de la signature qui nous fut demandée.

Il reste toutefois que cette signature, en dépit de ses conséquences juridiques, ne recouvre qu'une chose : l'intention secourable qui fut alors la nôtre.

Qu'elle demeure celle d'un pasteur, exauçant le vœu que lui exprimait l'une de ses ouailles à un moment où l'état de la Communauté légitimait une telle conduite.

Que les conditions posées, et pour lesquelles le grand jour est loin d'être redoutable, constituent la preuve la plus évidente de notre désintéressement.

Il reste que n'ayant accepté qu'une fois, pour l'année 1945, la somme qui nous était offerte, il apparaissait nettement que la justice, dès 1946, commandait à notre charité, qu'il était venu le moment de reconnaître ses droits, et de rendre à des Œuvres en plein essor l'usage de leur indispensable Foyer.

Puisque le mot a été prononcé, et que le débat, oublieux du geste originel, en arrive à l'allusion du « chiffon de papier », on ne s'étonnera pas que la « Voix », qui sera demain sans doute l'une des sources principales de l'histoire paroissiale, la préserve de cette injuste tâche.

Notre réunion d'information

Quelqu'un me disait en sortant : « Une fois chaque trimestre, c'est trop peu... » Si c'est là l'impression du grand nombre, nous ne pouvons que nous en réjouir. La preuve est faite que nos Fidèles vivent intégralement en chrétiens, qu'ils sont assimilés à l'Eglise, car ils ressentent ses problèmes de la même façon que ceux qui touchent à leur existence individuelle ou familiale.

Mais parlerons-nous du grand nombre ? Je crois certes que tous ceux, qui prennent part à nos assemblées, partagent le sentiment de l'aimable paroissien qui les voudrait plus fréquentes. Qu'en pensent toutefois tel et tel de nos pratiquants qui ne s'y risquent jamais.

Le mal n'est pas grand si leur abstention s'explique par les charges trop lourdes qu'ils portent dans leur foyer ou leur profession, si même de n'avoir pas compris le pourquoi de ces réunions est au fond la seule raison de l'indifférence qui nous étonne.

Il serait autrement inquiétant de constater certaines abstentions, si elles signifiaient le refus de reconnaître le principe même qui est à la base de la vie paroissiale, telle que nous l'entendons : collaboration étroite du Clergé et des Fidèles, responsabilités partagées, idéal communautaire.

⁂

Il fut un temps où toutes les initiatives revenaient au clergé, où celui-ci, en proportion de son zèle, marquait plus ou moins profondément le milieu dont il avait la charge. On ne saurait nier, certes, les magnifiques résultats obtenus par ce zèle, et la nécessité pour les jeunes de se rappeler qu'aucune méthode ne les dispensera de l'effort qu'ont fourni leurs aînés.

Mais comment ne pas voir le danger qui guette les paroisses où l'apostolat est ainsi conçu ?

Il nous suffirait peut-être de raviver un peu nos souvenirs, pour nous convaincre que là, où le clergé, et lui seul, fait la paroisse, des fluctuations fâcheuses, sont toujours à craindre, qu'elles s'enregistrent au rythme des changements décidés par la Hiérarchie, qu'il s'agisse du curé ou des vicaires.

« Au temps de l'abbé Untel, dit-on, quelle paroisse avions-nous ! »

Ceux qui parlent ainsi se doutent-ils de la condamnation qu'ils portent ? Aurait-on regretté aussi amèrement le passé si la paroisse avait été l'affaire de tous, prêtres et fidèles, si sa vie, prise en charge par l'ensemble des membres, avait été préservée des conséquences plus ou moins graves que ne manquent jamais d'entraîner les changements successifs et inévitables de directions ?

Comprendra-t-on que nous ne pouvons plus nous permettre de tenter telle ou telle expérience après telle autre, au gré des équipes qui arrivent et qui partent ; qu'un temps précieux se perd à recommencer toujours, alors que s'étend la déchristianisation lamentable des masses ; que la paroisse doit être conçue de telle sorte qu'elle accomplisse sa mission, du même mouvement continu et méthodique, indépendamment des « chorismes » de son clergé, grâce à l'effort et aux initiatives de tous.

⁂

Ces initiatives sont tout à fait compatibles avec le principe d'autorité, et il serait insensé de demeurer passif sous prétexte de le sauvegarder.

A l'égard d'une autorité, il y a deux formes différentes de dépendance.

Tantôt l'initiative vient d'en haut : il s'agit d'un ordre à exécuter. Même dans ce cas, ceux qui obéissent ont à faire preuve de décision, car si l'ordre fixe un but à atteindre, il n'en détermine pas nécessairement les derniers moyens concrets. Et plus l'autorité est intelligente, plus elle laisse le champ libre, dans l'ordre des moyens, à l'esprit pratique de l'exécutant.

Mais il y a une autre forme de dépendance. Celle où l'initiative de l'action a sa source dans le subordonné lui-même, l'autorité se réservant de juger l'œuvre entreprise, pour l'accepter, l'approuver, ou au contraire la rejeter.

Dans la vie diocésaine, comme dans la vie paroissiale, ce serait empêcher tout progrès, vouer la Communauté à la sclérose et à la stagnation, que de condamner cette seconde forme de dépendance.

Dans notre petite équipe sacerdotale, elle s'exerce le plus simplement du monde, et je crois que nos Fidèles n'ont pas à s'en plaindre.

Il faut qu'elle devienne celle de la Famille tout entière, que nos chrétiens n'hésitent pas à agir vraiment, à prendre leurs responsabilités dans l'élaboration de l'œuvre commune, sans attendre toujours que le mouvement soit donné par nous...

Que nous proposons-nous, en ouvrant largement à tous ces **réunions d'information**, sinon obtenir peu à peu de nos paroissiens, non seulement qu'ils s'intéressent à la vie de la Communauté, mais qu'ils en assurent eux-mêmes l'essor et le rayonnement ?

Décisions prises

Vie liturgique. Le chant des Complies, en français, le premier dimanche du mois, a obtenu l'approbation unanime, et le premier essai d'ailleurs fut un incontestable succès. Que la chorale, qui s'y était sérieusement préparée, se tirât de l'épreuve avec honneur, rien de plus naturel. Mais ce qui fut remarquable, et retint surtout notre attention, c'est la facilité avec laquelle la foule s'adapta à cette nouveauté, et donna sa partie. On sentait qu'heureuse de comprendre la prière commune, elle y mettait plus de cœur encore.

L'expérience est concluante : il a été décidé qu'on continuerait.

— La « Messe des Hommes » soulevait jusqu'ici des objections apparemment sérieuses, et, à la réunion de Février, aucune décision n'avait été prise. Les partisans de cette initiative ont exposé avec tant de conviction et de clarté le bien-fondé de leur point de vue qu'il n'y a plus, il me semble, à hésiter.

A partir de Juillet, le premier dimanche de chaque mois, la messe de 8 heures sera donc la Messe des Hommes. Nous comptons sur nos Militants pour propager l'appel qui sera lancé en temps voulu, et pour assurer un bon départ à cette nouvelle tradition...

— Pendant toute l'occupation, nous nous sommes contentés, comme dans beaucoup d'autres paroisses, d'exposer le Saint Sacrement à l'heure des messes, et pendant la veillée d'Adoration, le premier Vendredi du mois.

Difficulté de se procurer le luminaire, Communauté extraordinairement réduite, les raisons ne manquaient pas, qui légitimaient la suppression de la Journée de garde.

Au fur et à mesure que la paroisse renaît, nous nous efforçons de reprendre une à une, tout en nous adaptant au présent, les bonnes traditions du passé.

Nous partageons le souhait du sympathique paroissien, qui juge le moment venu de réorganiser l'Adoration normale, telle que l'exige la tradition du premier Vendredi.

Le mois de Juin est tout indiqué pour demander à la Communauté ce pieux effort, et pour l'offrir au Sacré-Cœur, en témoignage de sa tendre fidélité.

— Notre section d'Action Catholique ne groupe encore qu'un petit nombre d'adhérents, mais ses initiatives montrent bien qu'elle a compris le rôle qui lui revient sur le plan paroissial.

Grâce à l'appel adressé dans tous les milieux par l'un de ses Militants, le service de la Messe de 7 heures est assuré chaque matin. Un roulement prévu et affiché permet à ceux qui n'ont jamais rempli de telles fonctions de s'y préparer à l'avance, et l'on ne peut qu'être édifié par la simplicité avec laquelle ces messieurs s'acquittent de leur office.

Cette simplicité nous vaudra aussi de ne pas manquer de volontaires pour la lecture de l'Epître et de l'Evangile à la grand'messe du dimanche. Le Corps Médical a donné l'exemple, et l'innovation introduite par deux de ses membres, le 18 mai, n'a pas été sans impressionner nos Fidèles, qui souhaitent avec nous que cette lecture en français, confiée à des Hommes, soit une formule définitivement adoptée.

Œuvres. La **Commission de Charité** se réunit bien régulièrement, mais il semble que les Jeunes n'aient pas compris ce qu'elle attend de leur concours, et c'est la raison pour laquelle ils ne se soucient guère de ces réunions. L'un d'entre eux nous disait même son étonnement de l'appel adressé à la J. E. C... Comme si c'était l'affaire des Mouvements spécialisés d'adopter les objectifs paroissiaux ! La J. E. C. s'intéresse, par définition, au milieu étudiant ; c'est là qu'elle doit exercer son apostolat, et l'on ne comprend pas bien ce qu'elle irait faire dans une Commission de Charité.

Mais, nous ne nous adressons point à la J. E. C., à la J. O. C., à la J. I. C. en tant que telles, et ne cherchons nullement à mettre ces Mouvements au service de la Paroisse. Ils ont d'autres perspectives, et ce n'est pas nous qui le leur reprocherons.

Tous ces jeunes cependant, quelle que soit leur étiquette, demeurent membres de notre paroisse, et un jour viendra où ils en seront même, nous l'espérons, les plus précieux animateurs.

Demander indistinctement à tous les groupements qui se recrutent chez nous de nous aider à faire de la Paroisse une vraie Communauté serait-ce donc les détourner de leur fin propre ? Et où l'esprit communautaire s'affirmera-t-il davantage que dans l'exercice d'une charité bien organisée qui, grâce à la collaboration de tous, ne laissera pas la moindre détresse sans secours et soulagement ?

Nos Jeunes, à n'en pas douter, frôlent eux aussi, bien des souffrances, et des misères variées. Les vastes horizons de leur Mouvement ne sauraient les empêcher de porter parfois les yeux sur le petit coin de terre où ils ont, comme nous, à témoigner..., sur la Famille où il s'agit d'implanter, de plus en plus profondément, l'idéal des Communautés chrétiennes authentiques : un seul cœur, une seule âme.

Secrétariat Social. La Commission de Charité, instituée pour coordonner l'action charitable sur le territoire de la Paroisse, en y faisant participer les divers mouvements paroissiaux, représentant les différents milieux, a l'ambition de centraliser les demandes de secours et les moyens de secourir.

Un même souci d'unité anime le **Secrétariat Social.** Celui-ci s'est donné pour tâche d'organiser un service de renseignements et d'entr'aide dans la Paroisse, en centralisant d'une part toutes les demandes et en mettant à contribution d'autre part, pour y répondre, les paroissiens les plus compétents dans chaque branche.

Les paroissiens au service les uns des autres.

Les paroissiens au service de la Paroisse.

Dans la complexité de la vie quotidienne actuelle, il n'est pas possible à chacun de connaître parfaitement ses droits. Quand une difficulté quelconque se présente, on ne sait pas toujours à quelle porte frapper pour essayer de la résoudre ; lors même qu'on a pu obtenir — au prix de combien de courses et d'attentes — les renseignements indispensables, on se sent parfois découragé devant le nombre des démarches à entreprendre. Le Secrétariat Social se charge de fournir les renseignements, et de contribuer aux démarches.

Ce service de renseignements peut être utilisé non seulement par les particuliers, mais également par les membres des divers mouvements ou groupements de la paroisse qui, au cours de leur action, se trouvent parfois devant des problèmes qui dépassent leurs connaissances.

Si l'on veut bien comprendre tous les services que peut rendre ce Secrétariat dans la paroisse, son champ d'action ne tardera pas à s'élargir. Dès maintenant, ne pourrait-on pas envisager de le voir tenir aussi le rôle d'un office de placement ? Les paroissiens, qui, dans leur entreprise, leur commerce, ou leur famille, auraient besoin de personnel pourraient en faire part au Secrétariat Social, auquel s'adresseraient également les paroissiens en quête d'emploi.

La **Voix** se fait volontiers l'interprète des âmes dévouées auxquelles nous devons cette heureuse initiative, et nous renouvelons ici leur appel :

Vous tous qui avez besoin d'un renseignement, d'une aide, venez au Secrétariat Social.

Vous qui serez sollicités pour fournir à vos frères de la Paroisse le renseignement ou l'aide dont ils ont besoin, mettez-y toute votre bonne volonté.

Se renseigner mutuellement, s'entr'aider, n'est-ce pas un peu mettre son Christianisme en action.

La permanence est ouverte tous les dimanches de 9 h. à midi, au Pavillon des Œuvres, qui, sans tarder, nous l'espérons, aura son entrée, rue Yves Collet.

Reconstructions. Nous en parlons rarement, mais nos Paroissiens n'ont pas besoin que nous leur exposions les dépenses considérables qu'elles entraînent. Ils voient les travaux, l'église qui se transforme peu à peu, se guérit de ses nombreuses blessures..., et ils jugent.

Deux initiatives touchantes viennent de nous le prouver une fois de plus, et, au sein de nos tourments, nous en éprouvons une grande douceur.

Emus de ces charges qu'ils voudraient contribuer à alléger, une troupe d'amateurs s'est constituée, qui se propose de donner bientôt une représentation au profit de leur église.

La **Voix** s'empresse d'en faire part à tous ses lecteurs et amis, assurée qu'ils se réjouiront tous de cette initiative, et qu'ils en profiteront pour témoigner eux-mêmes leur dévouement à la Paroisse.

Le **mardi 17 Juin, à 20 h. 30,** toute la Communauté se portera dans la salle du **Foyer du Marin,** rue Yves Collet. Les billets seront mis en vente à la sacristie.

L'état de nos chaises, que nous ne connaissons que trop, a été souligné au cours de la réunion, et une solution provisoire est venue à l'esprit d'un paroissien, qui n'a pas tardé d'ailleurs à passer à l'action. Il espère que son exemple sera suivi, et qu'aidé de quelques camarades, libres comme lui le samedi après-midi, il pourra faire au moins les réparations urgentes, et rendre à l'usage les chaises fatiguées, ou mises à mal pendant le siège.

L'esprit communautaire se manifeste de toutes sortes de façons... Que dites-vous de celle-ci ?

Chez nos Jeunes

Tous les journaux de la Région ont signalé le brillant succès de la manifestation organisée par la J. O. C. pour fêter le 20e Anniversaire du Mouvement. La section de Saint-Michel s'est dépensée de son mieux, et a apporté, sans réserve, sa modeste part à l'effort qu'exigeait la préparation d'un tel rassemblement. Nul doute qu'elle n'ait puisé dans cette glorieuse journée plus de courage et de vigueur encore, pour poursuivre sa tâche.

Loin d'assombrir le souvenir qu'elle gardera du 18 Mai, le geste tout au moins inélégant, des quelques camelots qui lui firent escorte, et sous lequel se dissimulait maladroitement le dépit, sinon la rage de l'impuissance, s'y ajoutera comme un hommage inattendu...

— J. I. C. Née en Octobre dernier, la section Jiciste de Saint-Michel groupe des jeunes gens pour la plupart étudiants, ou fils de Commerçants.

Ces Jeunes sont destinés à avoir **plus tard** une **responsabilité** dans leur milieu de travail.

La Section, qui compte douze militants, affiliés à Rennes le mois dernier, se propose précisément de les former en vue de cette responsabilité. Pour le moment, elle s'en tient là, et ne cherche aucune activité extérieure, spécifiquement jiciste, se contentant de celle qui lui revient, au titre de son incorporation dans la Communauté paroissiale.

Plus jeune que ses sœurs J. O. C. et J. E. C. elle a sa place dans l'Action Catholique spécialisée, et il est très probable que lorsqu'elle sera plus connue, bien des jeunes gens qui se sentent presque étrangers dans l'Action ouvrière ou l'Action uniquement étudiante, viendront grossir ses rangs.

Les vacances

Elles approchent, et nous nous en inquiétons.

Pour vos garçons, il se pourrait, si nous réussissons à résoudre le problème du couchage, en nous procurant le matériel indispensable, que nous ayons l'ébauche au moins d'une Colonie paroissiale, à l'Ecole chrétienne de Lampaul-Plouarzel. Nous n'espérons pas, en ces temps difficiles, et accablés, comme nous le sommes, de charges de toutes sortes, réaliser une merveille, mais quel bonheur toutefois ce serait pour nous de procurer à vos petits les bienfaits du grand air, et ceux aussi de la vie fraternelle telle qu'elle se pratique dans nos Colonies sous la direction du prêtre.

Pour vos petites filles, nous aurons, cette année encore, à **Ker Stears** un « Centre de Vacances » où elles trouveront une atmosphère toute de joie, qui leur donnera de s'épanouir et de profiter au maximum de ces semaines de congé.

Inscrivez-les dès maintenant. M. l'abbé Ricou se met à votre disposition pour vous donner tous renseignements utiles. C'est à lui aussi que vous aurez à vous adresser si vous désirez confier votre enfant à une Colonie.

Quelques nouvelles

— Yvonne, Jean, Bernard, Laurent et Anne Cuchet ont eu la gentillesse de nous faire part de la naissance de leur petite sœur **Blondine.**

La **Voix** rassemble en une gerbe pressée tous les vœux qui sont déjà montés vers le Ciel pour ce cher bébé, et pour sa famille dont nous ne saurions oublier le dévouement aux Œuvres. Elle la porte tendrement au 28 de la rue Yves Collet.

⁂

— Nous avons appris avec satisfaction que la Reconnaissance française a inscrit dans son Livre d'or le nom d'une de nos Paroissiennes, dont la vie est entièrement consacrée aux initiatives charitables.

Nous félicitons respectueusement **Mme de Carbonnière de Saint-Brice** de la distinction qui lui est décernée, et qu'attendaient avec une certaine impatience tous ceux qui depuis si longtemps sont les témoins ou les bénéficiaires de son abnégation, en particulier les familles des

× Le geste inélégant c'est celui de ces jeunes de l'U.J.R.F. distribuant ce tract à bout du cortège de la N.D.C. montant, rue Jean Jaurès, vers l'Annonciade, ce dimanche après-midi 18 mai...

pauvres victimes de l'abri Sadi-Carnot qui n'oublieront jamais ce qu'elles lui doivent.

⁂

— Les anciens Jocistes de Saint-Michel seront heureux d'apprendre la naissance, au foyer de leur Secrétaire **Marcel Pellen**, d'un beau et solide bébé, qui, sans nul doute, sera armé pour la relève.

Nous offrons au papa et à la maman du cher petit **Patrick** nos chaleureuses félicitations.

⁂

— **M. Marziou**, dont nous regrettons le départ, mais qui est toujours nôtre, en dépit de son éloignement, nous a fait part du mariage de son fils. La cérémonie s'est déroulée dans la cathédrale Saint-Pierre de Rabat, le 9 Avril dernier.

Notre ancien paroissien a eu l'heureuse pensée de nous donner des détails sur la vie religieuse à Rabat, et, entre autres choses, savez-vous ce qui l'a frappé, dès le premier contact avec la paroisse de l'Aquedal ? Son étonnement a été grand de recevoir une invitation qui lui rappelait soudain des préoccupations communautaires déjà connues... Comme à Saint-Michel, le curé de Notre-Dame des Angès convoque régulièrement ses ouailles à des « **réunions d'information** ». Il veut faire de sa paroisse — ce sont ses propres expressions — une « Communauté vivante, attrayante, et rayonnante ».

Décidément, partout le mouvement se dessine. Il sera irrésistible.

⁂

— La cérémonie, à la mémoire des Anciens du 19e tombés pour la Patrie, et que nous annoncions le mois dernier, a été émouvante tant par l'attitude générale de l'assistance, composée d'hommes surtout, que par le caractère de grandeur qu'elle dût incontestablement au choix et à l'exécution des chants.

Nous félicitons le sympathique Secrétaire de l'Amicale « Wagram-Verdun », et nous nous sommes réjouis avec lui du couronnement de ses efforts. Puisse sa santé se raffermir et lui permettre de poursuivre longtemps encore la noble tâche à laquelle il s'est littéralement donné.

Merci

La Conférence de Saint Vincent de Paul remercie sincèrement les généreux souscripteurs ainsi que les personnes qui lui ont procuré des lots.

La liste des numéros gagnants est affichée à la porte de l'église (rue d'Aboville).

Imp. P. A. M.

Le Calendrier de votre Eglise

JUIN

1. D. **La Sainte Trinité.**

Communion solennelle. Messes à 7 h., 8 h., 9 h., 10 h. 15 et 11 h. Absolution générale à 8 h. 30.

La messe de Communion est chantée à 9 heures.

A 17 h., Cérémonie de la Rénovation des Promesses Baptismales. Consécration à la Sainte Vierge.

A 20 h. 15, Vêpres. **Procession mariale du mois.**

2. L. **Ste Jeanne d'Arc**, Vierge. **Confirmation** à 14 h. 30.

3. M. **Ste Clotilde**, Veuve.

4. M. **St François Caracciolo**, Conf.

5. J. **Fête du Saint-Sacrement.**

6. V. **De l'Octave.** 1er Vendredi. Exposition du Saint-Sacrement toute la journée. A 8 h., Messe du Souvenir. A 20 h. 30, Heure d'Adoration.

7. S. **De l'Octave.**

8. D. **Solennité du Saint-Sacrement.**

La Grand'messe aura lieu à 10 h. et la messe dite habituellement à 11 h. sera retardée d'une demi-heure. — Absolution générale après la messe de 10 h.

A 20 h. 15, Cérémonie en l'honneur des Mères.

Durant toute la semaine, les Messes se célèbrent devant le St-Sacrement exposé. Vêpres tous les soirs à 20 h. 15.

9. L. **De l'Octave.**

10. M. **De l'Octave.** A 14 h. 30, réunion de l'A. C. des Dames. A 20 h. 30, réunion des Hommes.

11. M. **De l'Octave.**

12. J. **Octave du Saint-Sacrement.**

13. V. **Fête du Sacré-Cœur de Jésus.**

A 8 h., Grand'messe. A 20 h. 15, Office solennel. Procession. Complies en français.

14. S. **St Basile**, Ev., Conf. et Docteur.

15. D. **Solennité du Sacré-Cœur.** Exposition du Saint-Sacrement pendant les messes. Absolution générale après la messe de 8 h. A 20 h. 15, Vêpres, Procession, Salut.

16. L. **De l'Octave du Sacré-Cœur.**

17. M. **St Hervé**, Confesseur.

18. M. **St Ephrem**, Conf. et Docteur.

19. J. **Ste Julienne de Falconieri**, Vierge.

A 20 h. 30, réunion générale de Charité.

20. V. **Octave du Sacré-Cœur.**

21. S. **St Louis de Gonzague**, Conf.

22. D. **4e après la Pentecôte.**

23. L. **Vigile de Saint Jean-Baptiste.**

24. M. **Nativité de Saint Jean-Baptiste.** A 8 h., Messe chantée (si possible).

25. M. **St Guillaume**, Abbé.

26. J. **Sts Jean et Paul**, Martyrs.

A 20 h. 30, Commission de Charité.

27. V. **De l'Octave de St Jean.**

A 20 h. 30, réunion du T. O.

28. S. **St Irénée**, Evêque et Martyr.

29. D. **Sts Pierre et Paul, Apôtres.**

Absolution générale après la messe de 8 heures.

30. L. **Commémoration de St Paul.**

Tous les vendredis de Juin, à 20 h. 15, réunion en l'honneur du Sacré-Cœur.

Mouvement paroissial

Nos Berceaux

5 Avr. Jean-François Perrot, 17, rue de Gasté
5 — Bernard-Alfred Cadoret, 36, Boulevard Gambetta.
6 — Bernard-Alfred Kernéis, 42, rue Victor Hugo.
6 — Marie-Madeleine Postec, Place Sané.
7 — Jacques Cousança, 46, rue Victor Hugo.
7 — Claude Coat, 62, Quai de la Douane.
8 — Alain-Frédéric Wagner, 42, rue Yves Collet
8 — Claude-Patrick Wagner, 42, rue Yves Collet.
12 — Bernard-Jean-René Suncier, 9, rue de l'Flarteloire.
14 — André-Jean Letty, 73, rue Victor Hugo.
27 — Jacques Uguen, 21, rue Villaret-Joyeuse.
8 Mai Albert-Charles-André Pennec, 9, rue de Gasté.
15 — Catherine-Paule Coeytaux, 11, rue de Gasté
25 — Yvon-Jean-Marie Raoul, rue de Porstrein Lapierre

Nos Foyers

9 Avr. Jean-Paul Lucas et Marie-Gabrielle Pichon.
10 — Jean Jacob et Thérèse Jeanne Moisan.
12 — François-Marie Cornec et Gisèle-Anne Castrec.
12 — Pierre-Marie Jean et Lisiane-Renée Piriou.
12 — Lucien Lemasson et Yolande-Marie Bosquelen.
19 — Roger-Marcel Audran et Marguerite Plusquellec.
23 — François Porhel et Joséphine Tanguy.
25 — Robert Charbonnet et Marie-Claude Corre.
26 — Yves Kérvell et Jeanne-Louise Quelennec
13 Mai Louis-Jacques Jégou et Denise-Marie Brézel.
17 — Jean-Louis Kéruzec et Madeleine Cam.
24 — René-Pierre Fauconnier et Jeannine-Gabrielle Bourguignon.

Nos Tombes

8 Avr. Jean-Louis Trellu, 48 ans, Ponchelet.
9 — Marie Rémond, veuve Cariou, 78 ans, 8, rue Choquet de Lindu
22 — Marie Simier, veuve Favet, 86 ans, 1, rue Choquet de Lindu
28 — Henri Le Gall, 32 ans, décédé à Suez.
28 — Jean Guiriec, 72 ans, 11, rue Blanqui.
30 — Jean Arhan, 24 ans, venelle E. Corbière.
1er Mai Alexis Roussel, 81 ans, 15, rue de la République.
5 — Louis Chaleyssin, 62 ans, décédé à Landerneau.
13 — François Tygréat, 56 ans, 51, rue Traverse.
17 — Catherine Coeytaux, 1 mois, 11, rue de Gasté.
20 — Marie-Perrine Le Meur, veuve Mazéas, 74 ans, 18, rue E. Renan.

Le Gérant : E. HALL.

N° 22 — Nouvelle Série JUILLET 1947

LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-13 Rennes C. C. 460-13 Rennes

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest



Chers Paroissiens,

Tous les journaux vous ont annoncé que le diocèse de Quimper accueillera bientôt le Chef choisi par le Souverain Pontife, pour succéder au regretté Monseigneur Duparc.

Depuis sa nomination, tous les matins à l'autel, dans toutes nos églises, ses prêtres ont prié pour lui avec une ferveur toute filiale, et, sans aucun doute, à cette prière « impérée » se sont jointes spontanément beaucoup d'autres...

Vous n'aurez pas manqué de remplir ce premier devoir à l'égard de votre Evêque.

Il est des gens, des chrétiens même, qui réduisent trop facilement aux simples proportions des carrières humaines, le Sacerdoce et ses degrés.

On s'explique alors les détails sur lesquels se porte leur curiosité, dans l'attente du jour où ils pourront voir l'élu de leurs yeux.

Que n'aura-t-on pas dit de la physionomie, de la taille, de la voix de celui qui était, hier encore l'abbé Fauvel ?

Ceux qui comprennent, qui réalisent l'immense fardeau dont ce prêtre est désormais chargé, sont tentés de le plaindre, et sans même attendre de le connaître, ils s'efforcent, par leurs prières, de lui venir en aide.

Le Sacerdoce n'est pas une carrière, et il est peut-être regrettable que les « galons » qu'il comporte parfois induisent nos Fidèles en erreur.

Un homme qui s'est donné à Dieu ne saurait avoir le souci des honneurs, et les responsabilités sont trop grandes dans l'Eglise, pour qu'une ascension hiérarchique fasse l'objet de ses ambitions.

Quand celle-ci se présente, conscient d'obéir au Maître invisible par delà les décisions humaines, il prononce son « Fiat », certes, mais que n'éprouve-t-il pas d'effrois et de vertiges dans l'intime de son être !

Nous nous imaginons sans peine ce qui peut se passer en ce moment, à la veille de son sacre, dans l'âme de Monseigneur Fauvel.

« Essor ou déclin de l'Eglise ? »... si à la question ainsi posée par le Cardinal Archevêque de Paris, nous devons tous donner une réponse, à la face du monde ; prouver que notre titre de chrétiens ne nous empêche pas d'être citoyens de la terre et solidaires de son destin ; que penser des redoutables responsabilités des Chefs spirituels, successeurs des Apôtres, à qui revient la mission, tout en conservant intégralement le contenu de la Foi, d'assurer l'insertion de l'Eglise dans la civilisation contemporaine, sa présence dans la vie ?

L'Evêque que la Providence nous donne est fort heureusement préparé à cette mission ; et nous avons confiance qu'il saura, lui aussi, comme l'éminent Cardinal, calmer notre angoisse en face des temps qui viennent, des problèmes troublants qu'ils présentent à notre conscience chrétienne.

⁂

Par une délicate attention, à laquelle les Brestois seront certainement très sensibles, nous aurons l'honneur et la joie, dès le 13 juillet, à quelques jours de son intronisation, de recevoir la visite de son Excellence Monseigneur Fauvel.

Il rentrera le 10 à Quimper, et il tient, avant même de se présenter dans sa seconde ville épiscopale, à donner à notre Cité douloureuse le témoignage de sa compassion, et de son paternel dévouement. Sinistré lui-même, il sait les sacrifices qui nous furent imposés, et il lui tarde de nous le prouver.

⁂

A moins de contre-ordre, toutes les paroisses se rassembleront devant les ruines de l'église Saint-Louis.

A 14 heures, Son Excellence descendra de voiture à Saint-Martin et se rendra à pied jusqu'au terre-plein où une tribune aura été dressée.

Après l'hommage que lui adressera, au nom du Clergé et des Fidèles, M. le Curé-Archiprêtre, Son Excellence prendra la parole, et son allocution sera diffusée de façon à être entendue de tous côtés !

Quand seront terminées les visites officielles aux Autorités civiles et militaires, Monseigneur recevra successivement, dans la salle Sainte Thérèse, rue Danton, son Clergé et les Communautés religieuses, les représentants de l'Action Catholique et de toutes les Œuvres de la ville.

Brest se montrera digne de l'honneur qui lui est fait, et sans doute que l'ancien vicaire de Cherbourg, aujourd'hui évêque de Quimper et de Léon, fera certains rapprochements, qui, dès cette première visite, lui rendront sa ville maritime particulièrement chère.

Nous avons un presbytère

Je suis sûr que nos Paroissiens ne nous en veulent pas d'avoir eu le souci, dès la fin de l'exode, de rebâtir notre maison presbytérale, anéantie par les flammes.

Ils ne sont pas de ceux qui voient dans ce souci je ne sais quel reniement des principes évangéliques, la manifestation d'un égoïsme que les circonstances actuelles, le cadre où nous vivons, soulignent plus encore.

Apparemment, il eût été peut-être plus noble pour des ministres du Seigneur, de ne pas quitter leur baraque, avant que ne se soient relevées toutes les ruines de la Cité.

Il y a des gens qui nous auraient volontiers donné ce conseil..

Mais se rendent-ils compte que nous aurions tout simplement agi en enfants, si nous nous étions arrêtés à une considération de ce genre.

Le presbytère est un bien qui ne nous appartient pas en propre, qui nous est confié par le Diocèse devant lequel nous sommes responsables de notre gestion.

Quand nous ne serons plus là, d'autres prêtres viendront après nous pour poursuivre notre tâche, et se mettre à la disposition des paroissiens de Saint-Michel, comme nous nous efforçons de l'être aujourd'hui.

L'équipe actuelle, l'équipe des résurrections, avait-elle le droit, pour éviter un scandale pharisaïque, de laisser les quatre murs, vestiges du passé, appeler vainement leur toit et disparaître à leur tour sous les coups répétés des intempéries ?

Je suis certain qu'à des années de distance, la prétendue noblesse eût été condamnée comme la pire des sottises, et, qui sait, comme une inqualifiable inaction.

Ceux qui nous désapprouvent ne songent pas que cette noblesse nous offrait la solution la plus facile, et nous épargnait des préoccupations et des tourments, pour lesquels nous ne sommes guère armés, que nous n'aurions certes jamais affrontés, si nous avions été seuls en cause.

⁂

Il doit être doux, très doux, de bâtir son nid, si modeste soit-il, quand on se dit qu'on y abritera ses vieux jours, ou encore qu'on le laissera aux êtres aimés, dont le bonheur est l'explication dernière de tous les efforts, de tous les sacrifices consentis.

Croit-on vraiment que c'est notre nid que nous avons achevé, et que nous connaissons cette douceur ?

A ceux qui parleraient d'égoïsme, nous poserions tout simplement cette question:

Accepteraient-ils, après s'être donnés, et avoir tout donné à une œuvre aussi lourde, de s'en aller, au jour de la maladie, ou de la vieillesse, quêter un abri dans quelque maison hospitalière; accepteraient-ils de la laisser alors, aussi simplement qu'une chambre d'hôtel, occupée entre deux trains ?

Tel est pourtant le sort qui nous attend, le sort de tout prêtre bâtisseur...

L'Hostie dans nos rues

Les processions du Saint-Sacrement ont été très belles, et se sont déroulées à l'extérieur de l'église, sans être le moindrement contrariées par le temps qui, chaque fois, s'est rassérené, comme à dessein, au bon moment.

La Fête-Dieu est une fête de l'enfance et l'on ne peut s'empêcher en voyant Jésus-Hostie précédé du gracieux cortège de ses petits amis, de penser à la scène évangélique, où le Maître manifesta les prédilections de son Cœur : « Laissez venir à moi les petits enfants ! »

Oh ! non, ne les écartons pas. Dans la foule des indifférents, des pécheurs qui l'entourent, il a tant besoin de reposer son regard sur ces anges de la terre, qui ignorent encore le mal, et qui l'escortent sans la moindre appréhension, sans respect humain.

Les Religieuses de l'Immaculée avaient eu la gentillesse de mettre leur cour à notre disposition, et, certes, le reposoir ne pouvait être mieux placé. Adossé aux ruines de l'établissement, et magnifiquement décoré, il symbolisait à merveille, par ce contraste, la foi et les espérances de la Communauté paroissiale qui, forte des bénédictions du Maître, se relève de l'épreuve avec courage et ténacité.

Sur le parcours il n'y eut pas une seule voix discordante. De l'ordre, du recueillement : on sentait que Dieu était au milieu des siens.

La Communion solennelle

Nos enfants s'y sont préparés par une Retraite de trois jours, au cours de laquelle ils ont eu l'avantage de suivre une série d'instructions parfaitement adaptées à leur âge. Nous sommes bien reconnaissants à M. l'abbé **Caroff** du ministère dont il s'est acquitté par surcroît, au sein d'occupations pourtant si lourdes et si absorbantes. Il eût été difficile de percevoir dans son auditoire le moindre indice de lassitude ou d'ennui. On sentait qu'il l'avait conquis, que le contact était solidement établi...

Dirons-nous qu'entre les exercices, au cours des répétitions qui s'imposent toujours en pareilles circonstances, et, à plus forte raison, pendant les promenades, la conduite fut aussi exemplaire ?

Ce serait diminuer le mérite de nos chers vicaires et de leurs dévouées Catéchistes que de l'affirmer, de nous permettre une telle exagération.

Les petits Brestois sont à Saint-Michel, comme partout ailleurs, et l'on s'imagine aisément le tour de force qu'il faudrait accomplir pour éviter pendant trois jours toute agitation, tout désordre.

Heureux sommes-nous encore que ne soit pas connue chez nous une tradition fidèlement respectée en d'autres lieux : la tradition des pétards aux origines asiatiques !

Il faut bien reconnaître que le garçon de 1947, d'une façon générale, se ressent de l'atmosphère fiévreuse où il a poussé ; mais de grâce, ne l'accablons pas de trop, et rappelons-nous loyalement certains souvenirs du lointain passé, du nôtre...

En tout cas, quelle qu'ait été pendant les temps libres la difficulté à obtenir une discipline parfaite, nous nous sommes réjouis de la façon dont nos enfants ont écouté leur prédicateur, et recueilli ainsi les enseignements salutaires, qui sans doute ne s'effaceront jamais complètement, pas plus que le souvenir du grand jour qu'ils préparaient.

Le grand jour ! Il le fut en effet ce 1er juin 1947, et le ciel se mettant de la partie, nous n'eûmes aucune peine à lui donner la note joyeuse, en même temps que solennelle que nous avions rêvée.

Quelle sagesse, quel recueillement; tant à la Messe qu'à la belle cérémonie du soir !

Des petites filles, nous n'attendions pas moins ; mais nos garçons comme ils méritent que nous soulignions leur attitude si pieusement attentive, la gravité avec laquelle ils ont participé aux cérémonies de la journée.

Innovation qui, nous l'espérons, ne restera pas sans lendemain : Communiants et Communiantes ont pu, cette année, se déployer dans nos rues processionnellement, et communiquer ainsi un peu de leur joie à tout le quartier, où l'on ne s'attendait pas à cette surprise.

La messe de Communion était fixée à 9 h. Messe solennelle avec diacre et sous-diacre, et tout le cérémonial des plus grandes dates liturgiques.

A la tribune, notre organiste, chantres et chanteuses apportaient le concours d'un dévouement qui, à lui seul, nous vaut toujours des offices d'une dignité impressionnante, mais où l'on sentait plus encore ce jour-là le désir d'être vraiment l'interprète de la famille paroissiale, de ses émotions et de ses prières.

Suivant une tradition déjà ancienne, les Communiants se présentèrent deux à deux dans le chœur pour recevoir la sainte Hostie. Et ensuite, un grand nombre de parents vinrent à leur tour participer au même Pain, donnant le spectacle d'une Foi plus éloquente que bien des discours.

A dire vrai, point n'est besoin, en un tel jour, de monter en chaire: tout prêche, quand l'atmosphère est celle que l'on attend, et les plus sceptiques n'y demeurent jamais insensibles.

⁂

Les enfants eurent tout le temps voulu pour se reposer, et prendre le repas qu'il est légitime, en cette circonstance, de prolonger plus que de coutume.

Ils se retrouvèrent à l'église, à 17 h., pour la Cérémonie de la Rénovation des Promesses baptismales. Cérémonie très spéciale, conçue pour faire bien comprendre à de jeunes chrétiens la portée de l'engagement qui leur est demandé. Pas une minute, l'auditoire n'est passif, il joue son rôle, et celui-ci est plus facilement sincère qu'une participation intérieure à une formule, lue par un seul, au nom de tous.

C'est ce même principe qui nous a fait composer un acte de Consécration à la Sainte Vierge qui peut être donné avec ensemble par tous les Communiants et Communiantes.

L'expérience est concluante: cette Cérémonie dégagée de tout ce qui ne parle pas à des enfants, et exclusivement faite de la Rénovation des promesses, de rites expressifs en soulignant l'importance, couronne à souhait la grande journée dont nous voulons graver le souvenir dans l'âme de nos chers petits.

⁂

La fête terminée, c'est devant les ruines de l'Immaculée, où les enfants se rendirent en cortège, que M. le Curé leur adressa le mot paternel qui s'imposait au soir d'un tel jour, et confia leur persévérance à l'affectueuse vigilance des papas et des mamans, que nous avons sentis, en cette heure émouvante, tout près près de nous... Il y a des poignées de mains qui disent beaucoup de choses, une surtout nous a frappés...

La Confirmation

Elle a eu lieu le lendemain de la Communion solennelle, et deux cents enfants, les promotions 35 et 36, furent appelés à recevoir le grand Sacrement, qui fait déjà de ces petits des responsables, qui les équipe pour leur vie de chrétiens adultes.

Les Dons du Saint-Esprit : mystérieuse réalité. Ils ajoutent aux Grâces quotidiennes ce quelque chose de fini qu'est pour l'homme de métier, le goût acquis par l'entraînement.

Il faut avouer que trop souvent la Cérémonie de la Confirmation apparaît bien pâle près de la Communion solennelle, et qu'il y aurait peut-être certaines initiatives à prendre, pour que les enfants en comprennent et en retiennent l'importance.

Quand on pense à ce que fut la Pentecôte pour l'Eglise naissante !

La Fête des Mères

Nous l'avons célébrée, le 8 juin, et au cours d'une Veillée qui attira la foule des grands jours, nous avons prié avec ferveur pour toutes les mamans, pour toutes ces femmes, qui, obscurément, mais avec une générosité qu'on ne louera jamais trop, remplissent ici bas la sublime mission que la Providence leur a confiée, et dont bénéficient non seulement le cercle étroit du foyer, mais la Communauté nationale.

Toutes les mamans de Saint-Michel, qui avaient eu un bébé dans l'année, étaient groupées aux premiers rangs de la nef. Et la soirée commença par la Liturgie si touchante des « Relevailles » qui rappelle le rite de la Purification. Un concert exécuté par les tout-petits offerts au Seigneur, et que seuls des Anges eussent pu comprendre, accompagna la cérémonie de ces mélodies très particulières.

Venaient ensuite les mamans de nos Communiants et Communiantes. En un chœur parlé, ceux-ci leur exprimèrent les sentiments de tendre reconnaissance qu'éveilla en eux, au matin du grand jour, le souvenir de tant de sollicitudes, et de soins empressés.

Les mamans douloureuses étaient là, elles aussi. Comment n'aurions-nous pas pensé à elles ! Ne méritent-elles pas d'être particulièrement entourées et fêtées ?

Certes, au lendemain du drame qu'elles ont vécu, quand on se demande par quel miracle leur cœur n'a pas cessé de battre, accoupler ces deux mots : Fête et Mères, paraît tout au moins déplacé...

Et pourtant nous savions bien qu'elles ne s'en offenseraient pas, qu'elles songeraient à la joie des êtres chers qui continuent à les aimer, en dépit de l'absence, et du mystère qui les enveloppe.

Qu'on se rappelle la dernière recommandation faite par eux, sur le champ de bataille, ou dans un cachot qui ne s'ouvrait la plupart du temps que pour l'ultime voyage, ou face à face avec la mort lente d'un camp, quand ils pressentirent qu'approchait l'heure du sacrifice.

Ils se ressemblent tous, les testaments écrits du sang et des larmes viriles de nos martyrs. On y retrouverait à peu près, sous les mêmes termes, les sentiments qu'exprimait à sa pauvre mère, d'une façon aussi simple que poignante, l'un de nos jeunes compatriotes :

« Maman, maman chérie, je n'ai plus que quelques heures de vie. Je sais que, cette après-midi, je serai fusillé. A toi, ma dernière pensée ! Pardonne-moi toutes les peines que j'ai pu te faire, et sois remerciée de m'avoir tant aimé. Tu seras courageuse, maman, et tu sécheras bien vite tes larmes, en songeant que ton fils est mort en Français et en chrétien... Ici-bas, je ne te reverrai plus, mais au Ciel, je t'attendrai ! »

Par delà la tombe, ce sont ces héros, qui nous ont demandé de fêter leurs mamans, de les arracher à leur tristesse, et de leur donner les consolations que l'on goûte dans la Maison de Dieu, là où les âmes se touchent...

Les grand'mères ont eu leur part de la fête, et il fut bien touchant en même temps que gracieux l'hommage que leur rendit l'un de nos petits choristes, qui, on le savait, avait des raisons très spéciales d'être facilement sincère.

⁂

Outre cette solennité dans la Maison de famille, cette Veillée de prières en l'honneur des mamans, nous avons eu la joie, grâce à l'initiative de nos Religieuses, de leur offrir nos vœux au cours d'une représentation, qui fut pour nous, comme pour elles, un vrai régal.

De Saint-Divy, les aînées de l'Immaculée étaient venues se joindre à leurs petites sœurs, et leur présence active, les talents dont elles sont dotées, donnèrent au spectacle plus de charme encore.

Esprit de famille

Le Cercle artistique Ozanam, que dirige depuis de longues années notre sympathique et dévoué paroissien, M. **Léon Nicolle**, a eu la gentillesse d'organiser une représentation au profit des travaux entrepris à l'église, et c'est toute la paroisse, qui s'est portée le mardi 17 juin, au Foyer du Marin.

Certes, le programme était alléchant et la réputation des artistes bien connue, mais jamais nous n'aurions espéré une telle affluence.

Il est évident que le but charitable de la soirée explique pour une grande part son succès ; et, une fois encore, nous avons pu constater en cette circonstance l'attachement que les Fidèles de Saint-Michel témoignent à leur église. La salle du Foyer, aux proportions imposantes, était littéralement remplie, et, détail significatif, d'un coup d'œil on pouvait se rendre compte que toutes les classes sociales avaient répondu du même élan à l'appel du pasteur, que toutes voulaient contribuer à la restauration de la Maison de famille.

Comment n'aurions-nous pas été profondément émus devant une affirmation aussi éclatante de l'esprit communautaire qui règne chez nous ?

Que la **« Voix »** aille redire à tous le bonheur qui fut le nôtre, en cette mémorable soirée, et le réconfort qu'elle nous apporta.

Qu'elle exprime à nouveau notre vive reconnaissance aux acteurs et actrices de M. **Nicolle**, aux musiciens qui veulent bien, à la suite de M. **Holley**, mettre leurs talents au service de la Paroisse, à tous les membres de la Chorale dont le dévouement nous est si précieux, et qui, sous la direction de M. **Le Lann**, s'attachent à un travail parfois bien ingrat, dans sa préparation, mais si fécond déjà, dans son rayonnement....

Une date

On se souviendra aussi de la belle cérémonie du 19 juin.

Unie à son clergé à l'heure de l'épreuve, ayant partagé sa douleur devant une église méconnaissable et désolée comme un champ de bataille, la paroisse tout entière a tenu à s'associer de même à sa joie, et à offrir, avec lui, au Maître de la Maison, le fruit de l'effort familial, l'hommage d'un sanctuaire, plus digne désormais de son auguste présence.

Elle est venue solliciter les bénédictions divines pour l'œuvre accomplie, et pour celle qu'il faudra entreprendre demain ; bénédictions qui, du temple visible, rayonneront sans aucun doute sur les âmes, sur la Communauté dont il est le cœur, et le cœur de plus en plus vivant.

Mais comment aurait-elle oublié que sans une protection toute spéciale du Ciel, jamais une telle heure n'eût été vécue, jamais du moins elle ne nous eût été donnée si tôt après le désastre de la Cité ?

Il est dit de Marie qu'elle retenait tout, souffrances et joies. Mais, comme « elle les méditait dans son cœur », les premières s'estompaient une à une, pour laisser toute la place aux secondes, et de cette méditation jaillissait alors un **Magnificat** sans fin.

A l'exemple de Notre-Dame, loin de retenir seulement du passé les souvenirs douloureux, les paroissiens de Saint-Michel se sont rappelé la grâce insigne qui leur a valu de n'être pas des « sans église », comme ils étaient des « sans logis », et devant une guérison, partielle sans doute, mais déjà si rassurante et si douce, ils ont chanté, eux aussi, d'un cœur unanime et vibrant, le **Magnificat** de la reconnaissance.

⁂

Quand on observe de près la vie paroissiale, elle apparaît comme une chaîne ininterrompue, où chaque équipe sacerdotale soude solidement son anneau en accomplissant la tâche particulière que lui dictent les circonstances.

C'est pour bien marquer cette continuité et cette solidarité dans l'édification tant spirituelle que matérielle de la paroisse, que nous avons demandé à notre vénéré prédécesseur de bénir notre presbytère et notre église restaurée : le chœur et ses vitraux, la tribune et ses orgues.

Certes, la Maison du Maître n'avait pas été aussi éprouvée que celle de ses serviteurs, mais l'état lamentable, où elle se trouvait néanmoins au lendemain du

siège, entraîna de tels travaux qu'on peut bien parler d'une nouvelle naissance, naissance qui appelait un nouveau baptême.

Il revenait à M. le **Chanoine Gouchen** d'être le ministre de ce baptême. Ne s'est-il pas dépensé pendant vingt ans à Saint-Michel et la paroisse pourrait-elle méconnaître les réalisations si heureuses qu'elle lui doit ? Les épreuves par lesquelles nous avons passé depuis 1940, nous savons qu'il les a toutes ressenties, et il était tout naturel de le voir présider aux joies de notre résurrection.

Il n'était pas seul à y représenter le passé. Près de lui, M. **l'abbé Brinquin,** aumônier de l'Ile Blanche, faisait revivre les souvenirs les plus lointains de l'histoire paroissiale. Il fut en effet de l'équipe sacerdotale à laquelle la Providence confia Saint-Michel, au lendemain de sa fondation. Les Jeunes d'alors, nos Hommes d'aujourd'hui, se rappellent l'essor que prirent, sous son impulsion, leurs œuvres naissantes et sans doute aussi l'éloquence du prédicateur, unanimement goûté, dont les accents persuasifs les lancèrent dans l'action, après les avoir fortifiés dans leur foi de chrétiens...

Avec M. **l'abbé Améry**, recteur de Locquénolé, c'est la petite Communauté de guerre, qui a retrouvé son âme, les émotions apaisantes qu'en pleine tourmente, elle venait chercher au pied de l'autel, dans l'atmosphère unique que lui donnaient certains accents où passait toujours un souffle d'espérance, sinon de victoire....

Oui, le passé, le présent se rejoignaient en cette bienheureuse circonstance. A l'équipe d'aujourd'hui, choisie par le Seigneur pour reprendre à Saint-Michel la mission du pauvre d'Assise : « Rebâtis ma Maison ! »... les ouvriers de la première heure, et ceux des longues entreprises, arrêtées ou brisées par la guerre, apportaient le témoignage de leur sincère approbation, et leurs fraternels encouragements.

Nous sommes reconnaissants à M. le Chanoine Gouchen de l'avoir dit bien haut, d'avoir couvert de sa sagesse incontestée non seulement l'œuvre matérielle à laquelle nous nous consacrons, mais celle plus audacieuse de l'adaptation de notre ministère aux exigences du temps présent.

Il est un autre témoignage qui aura été souligné et apprécié par tous les amis de Saint-Michel.... Ce fut une joie en même temps qu'une grande fierté pour la Communauté de reconnaître dans les rangs du clergé accouru à cette fête du souvenir et de l'espérance, M. l'Official, le **Chanoine Le Grand**, qui, tout récemment, à l'occasion de l'Adoration, daigna lui apporter le concours de sa parole doctrinale, toujours si écoutée, et toujours si féconde.

Une date, une grande date s'est inscrite dans les Annales de Saint-Michel. Couronnement d'immenses efforts, elle n'en restera pas là ; et, dans quelques années, nous l'espérons, elle apparaîtra à son tour comme un départ.... le départ pour une nouvelle et glorieuse étape.

Le Conquet — 23 Juin

Les Jeunes Filles de Saint-Michel : Guides, Servantes, Jocistes, Jicistes, ont choisi ce premier dimanche d'été pour réaliser un désir depuis longtemps exprimé : une sortie pique-nique, intermouvements.

Un soleil radieux, un site splendide — les Sables-Blancs — et par dessus tout une amitié vraie, spontanée, réellement chrétienne, firent de cette journée, en même temps qu'une détente joyeuse, un sûr enrichissement d'échanges mutcels. Les discussions sérieuses menées, avec la plus large compréhension, par M. l'abbé Ricou, et les jeux enivrants de plein air, alternèrent tout au long de cette merveilleuse journée.

Le Cercle d'études de l'après-midi, préparé avec soin par chaque mouvement, aboutit à des conclusions précises sur le thème . « La Paroisse et la Jeune Fille. »

La « **Voix** » signalera volontiers ces conclusions, dont plusieurs d'ailleurs intéressent toute la Communauté, et méritent d'être envisagées à la réunion générale d'information.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons la mort, à Redon, de M. **Migot.** La famille est trop connue à Saint-Michel, pour que ce deuil n'y soit pas vivement ressenti... Quant au nom, il est inséparable de l'histoire de la fondation, et, pour ceux qui ont vécu cette mémorable époque, il demeure synonyme de conscience professionnelle, et de désintéressement...

A Mesdemoiselles Migot, que la Communauté entoure de sa respectueuse sympathie, et dont elle déplore l'éloignement momentané, dû, on le sait, au sort lamentable de leur chère maison, nous offrons nos religieuses et plus sincères condoléances.

Le Calendrier de votre Eglise

JUILLET

1. M. **Précieux Sang de N.-S. J.-C.**
2. **M. Visitation de la B. Vierge Marie.**
3. J. **St Léon II,** Pape et Confesseur.
   Confessions à partir de 16 h.
4. V. **St Goulven,** Evêque et Confesseur.
   Exposition du T. S. Sacrement toute la journée. A 8 h., Messe du Souvenir. A 20 h. 30, Heure d'Adoration.
5. S. **St Antoine Marie Raccaria,** Conf.
6. D. **6e après la Pentecôte.**
   Absolution générale après la messe de 8 heures. A 20 h. 15, **Procession mariale.** Complies en français.
7. L. **Sts Cyrille et Méthode,** Ev., Conf.
8. M. **Ste Elisabeth,** Reine, Veuve.
   A 14 h. 30, Réunion des Dames de l'A. C. A 20 h. 30, Réunion des Hommes.
9. M. **De la Férie.**
10. J. **Les Sept Frères et leurs compagnons,** Martyrs.
11. V. **St Pie Ier,** Pape et Martyr.
12. S. **St Jean Gualbert,** Abbé.
13. D. **7e après la Pentecôte.**
    La journée de la visite épiscopale se terminera à Saint-Michel par un Salut solennel dont nous ne pouvons pas fixer l'heure exacte. Il n'y aura pas de Vêpres.
14. L. **St Bonaventure,** Ev. et Conf.
15. M. **St Henri,** Conf.
16. M. **N.-D. du Mont-Carmel.**
17. J. **St Alexis,** Confesseur.
    A 20 h. 30, Réunion générale de Charité.
18. V. **St Camille de Lellis,** Confesseur.
19. S. **St Vincent de Paul,** Confesseur.
    A 7 h., Messe dialoguée, aux intentions de la Conférence Saint Vincent de Paul.
20. D. **8e après la Pentecôte.**
    A Vêpres, Procession en l'honneur de Notre-Dame du Mont-Carmel.
21. L. **St Thénénan,** Evêque et Conf.
22. M. **Ste Marie-Madeleine,** Pénitente.
23. M. **St Apollinaire,** Ev. et Martyr.
24. J. **Vigile de St Jacques.**
    A 20 h. 30, Commission de Charité.
25. V. **St Jacques,** Apôtre.
    A 20 h. 30, Réunion du Tiers-Ordre.
26. S. **Sainte Anne,** Patronne de la Bretagne.
27. D. **9e après la Pentecôte. Solennité de Sainte Anne.**
28. L. **St Samson,** Evêque et Confesseur.
29. M. **Ste Marthe,** Vierge.
30. M. **De l'Octave de Ste Anne.**
31. J. **St Ignace,** Confesseur.

Mouvement paroissial

Nos Berceaux

28 Mai Jacques-François Flochlay, 29, rue Victor Hugo.
31 — Micheline-Marguerite Houart, 4, rue Madagascar.
31 — Michel-Yves Houart, 4, rue Madagascar.
1er Juin Danielle-Andrée Penfeunteun, 6, rue de Gasté.
1er — Yvon-Paul Penfeunteun, 6, rue de Gasté.
1er — Christian-Bernard Peigné, 9, rue d'Aboville.
4 — Micheline Moulinet, 5, rue Choquet de Lindu.
6 — Didier-Guillaume Calvez, 32, rue de la République.
7 — Sylvie-Marie Darley, 87, rue Richelieu.
14 — Christiane-Marie Pichon, 68, Boulevard Gambetta.
14 — Jacques Nicolas, 42, rue d'Aiguillon.
15 — Michel-Georges Treut, 55, rue Yves Collet.
16 — Michel-René Roussain, 34, rue de la République.
16 — Daniel Jean Sévellec, 11, rue E. Corbière.
21 — Daniel-Gérard Kergaravat, 3, rue d'Aboville.
22 — Jean-Yves Créoff, 17, rue Villoret Joyeuse.
22 — Hélène Leyer, 45, rue Yves Collet

Nos Foyers

31 Mai Joseph Uguen et Berthe Charmy
7 Juin Joseph Gourvès et Jeanne Tanguy
7 — Hervé Gayet et Marie-Noëlle Lequerré.
14 — Jean-Marie Guéguen et Yvonne Colliou.
17 — Goulven Monot et Michelle Le Roy.
21 — Louis-Emile Pouliquen et Annie-Jeannie Conan.
21 — Raymond Guiziou et Angéline Tréhiou.

Nos Tombes

28 Mai Marie Bégoc (veuve Laot), Saint-Marc.
6 Juin Amélie-Perrine Fontaine (Vve Petit), 74 ans, Place Sadi-Carnot.
6 — Jacqueline Suignard, 9 mois, 17, rue d'Aboville.
9 — Paul Kerbiriou, 79 ans, 3, Forestou Huella.
14 — Yvonne Cosmao, 16 ans, Lycée de Brest.
20 — Henri Boulard, 55 ans, venant de Paris.

Imp. P. A. M.

Le Gérant : E. HALL.

Nos 23 et 24 — *Nouvelle Série* AOUT-SEPTEMBRE 1947



LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-13 Rennes C. C. 460-13 Rennes

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest

Chers Paroissiens,

Nous entrons dans la période des grands anniversaires : le calvaire, la délivrance !

Il y a des faits, des délicatesses divines que nous n'avons pas le droit d'oublier, et il me semble que la prière de demande et de supplications, devant les nuages menaçants qui assombrissent de nouveau l'horizon, ne deviendra légitime et féconde, que le jour où les Français auront compris qu'il en est une autre qui s'impose, et à laquelle ils sont loin, très loin, d'avoir suffisamment satisfait.

Il faut le dire : pour beaucoup, la page est tournée.

Ils ne se sont pas demandé un seul instant par quel prodige, après avoir été voués à l'esclavage, ils se retrouvent libres aujourd'hui et maîtres de leur destinée.

Ils ne se sont pas demandé s'il est une Justice, qui ne triomphe que parce qu'elle est éternelle..., si, pour rendre la paix au monde, il ne faudrait pas s'en souvenir, et s'en inspirer en toute loyauté.

La page tournée, la leçon de l'Histoire hélas ! s'est effacée tout aussitôt et voici que déjà le langage et les rivalités d'intérêts ont supplanté les nobles déclarations, le souci d'universelle justice.

Nous n'avons pas la naïveté de croire — comme se l'imaginent ceux qui n'entendent rien à notre attitude chrétienne — qu'il suffit pour être sauvés de solliciter et d'attendre la grâce de Dieu.

Nous nous rendons bien compte que son action souveraine dominant de l'infini l'agitation des hommes et respectant leur liberté, laisse un champ immense à nos responsabilités et à nos initiatives.

Mais nous savons qu'au dessus des causes secondes, il y a :

une Justice et un Amour éternels qui auront toujours le dernier mot,

une Justice et un Amour éternels dont on ne s'écarte jamais impunément,

une Justice et un Amour éternels, dont les principes irremplaçables doivent ici-bas nous guider, pour transformer le monde et le rendre habitable.

Après avoir remercié Dieu de nous avoir, hier encore, manifesté cette Justice, et prodigué les témoignages de son Amour miséricordieux, nous pourrons alors, en ce qui concerne l'avenir, lui redire notre confiance, et appeler sur nos humbles tâches l'abondance de ses bénédictions.

Où êtes-vous ?

A Brest ?... Au bord de la mer ?... En pleine campagne ?...

Où que vous soyez, la **Voix** vient aujourd'hui aimablement vous apporter la pensée fidèle de vos prêtres.

Quand la paroisse est là, bien réunie autour de nous, nous sommes tranquilles... Mais, quand elle est dispersée aux quatre vents du ciel, alors nous nous demandons ce que deviennent nos brebis...

Bonnes vacances, chers Paroissiens !

Dans deux mois, nous nous retrouverons, et nous nous mettrons courageusement à la tâche, car, ne l'oubliez pas, c'est pour que vous puissiez mieux travailler que Dieu vous accorde ces vacances.

Reposez-vous et remerciez Dieu de ce repos, si court soit-il.

Il y en a tant qui n'en ont pas du tout, et qui pourtant en auraient bien besoin.

On est toujours « l'heureux de quelqu'un »... Constatez cette vérité-là, et revenez, revigorés, avec le mot **servir** dans la tête et dans le cœur.

Servir ! être utile ! voilà en effet l'intérêt et l'absolution de la vie. Quelle serait sans cela la raison de l'existence ?

C'est ainsi que, même en vacances, la voix de Dieu arrive jusqu'à vous. Et c'est tout à fait le rôle de cette feuille d'en être l'écho, et d'aller, à la mer, à la campagne, vous rappeler ce que vous ne devez jamais oublier.

La Journée des Vocations

La question du recrutement sacerdotal est de celles qui devraient retenir l'attention de tous les chrétiens, et susciter parmi eux les initiatives les plus généreuses.

Rien, ni personne, en effet, ne remplacera le prêtre dans l'accomplissement des fonctions intéressant directement la vie et le salut des âmes.

Certes, le laïcat est tout désigné pour assumer dans l'Eglise certaines tâches ; il a, lui aussi, une mission à remplir dans le cadre de la Rédemption ; et aujourd'hui plus que jamais, en raison des difficultés et des besoins accrus de la période actuelle, il lui appartient d'assumer ces tâches, de prendre conscience de sa mission avec courage, afin d'aider et de compléter l'effort du prêtre.

Mais, tout compte fait, d'où les membres du Corps mystique recevront-ils la grâce, qui les sanctifiera ?

Jésus-Christ la leur a méritée ; qui la leur distribuera ?

Les prêtres. Ne sont-ils pas les dispensateurs des mystères de Dieu : **dispensatores mysteriorum Dei ?** (I Cor I. 7)

⁂

Dans le diocèse, assurément, nous ne connaissons pas encore l'inquiétante pénurie dont souffrent tant et tant de régions en France. Mais, comme partout, un fléchissement se fait sentir qui pourrait devenir très préjudiciable à la vie religieuse de nos campagnes et de nos villes.

Si nous n'étions pas vigilants, nous risquerions d'avoir demain de pénibles surprises. Et l'on s'explique que l'Administration diocésaine ait eu le souci de favoriser et d'aider les vocations, en établissant un organisme spécial, entièrement consacré à cette œuvre de première nécessité.

⁂

M. l'abbé Bellec, professeur de philosophie au Collège Saint-Louis, est venu parmi nous, le dimanche 29 juin, délégué par le Directeur diocésain, pour nous entretenir des projets qui ont été conçus, et pour solliciter l'effort de tous.

Le résultat immédiat de son appel montre bien que les paroissiens de Saint-Michel ont compris l'importance d'une telle entreprise.

Une fois de plus, leur générosité s'est manifestée d'une façon touchante. Nous avons pu verser à l'Œuvre la somme respectable de **25.000** francs.

La **Voix** se fait volontiers l'interprète

de M. l'**abbé Inizan**, qui nous a écrit aussitôt, nous demandant de transmettre aux aimables donateurs son meilleur merci.

Munie des ressources nécessaires pour sa pleine mise en marche, l'œuvre devra ensuite s'assurer des concours réguliers, afin de boucler chaque année son budget. Et c'est pourquoi, dès la rentrée d'octobre, nous aurons à réorganiser, au sein de l'Action Catholique féminine, le réseau de nos zélatrices.

Une Journée des Vocations n'a pas comme seul but de recueillir en leur faveur d'abondantes aumônes. Elle vise aussi et surtout à attirer sur le Sacerdoce l'attention des jeunes au cœur généreux, qui ambitionnent de donner à leur vie un idéal séduisant. « Ce ne sont pas les héros qui manquent chez nous, disait René Bazin ; ce qui manque aux héros, c'est la connaissance des causes qui ont besoin d'eux. »

Souhaitons qu'en cela aussi la Journée du 29 juin n'ait pas été sans fruits.

La visite de Monseigneur

Brest a compris l'intention...

Venir vers nous avec cet empressement, dès le lendemain de son entrée solennelle dans sa ville épiscopale, c'était dire : « Je sais quels ont été vos sacrifices et vos souffrances, les difficultés dans lesquelles vous vous débattez aujourd'hui... Je tiens, comme le Maître dont je suis le témoin, à me pencher d'abord sur les éprouvés, les plus déshérités de mes enfants. »

Certes, on s'habitue à tout ; et après avoir supporté, sans mot dire, l'enfer des bombardements, le dénuement total de l'exode, la perte de ses biens et de ses plus chers souvenirs, on peut encore, dans le même silence, accepter bien d'autres choses..., l'indifférence et toutes les froideurs.

Il est permis toutefois aux sinistrés, s'ils se sont durci l'épiderme du cœur dans les cruelles expériences des années passées, de cultiver secrètement un reste de sensibilité. Ce qui s'est produit le dimanche 13 juillet montre bien que l'immense majorité des Brestois, en dépit de toutes les déceptions, a ainsi gardé une petite étincelle de confiance, que le moindre souffle charitable ravive, et dont il est facile ensuite de se servir pour obtenir plus qu'une flamme.

⁂

Ce n'est pas à un Bulletin paroissial de faire le compte-rendu détaillé de cette inoubliable journée. On aura lu ailleurs très certainement la liste des personnalités qui se pressaient autour de l'Evêque, et de celles... qui brillaient par leur absence ; l'analyse des discours prononcés : on aura retrouvé, dans les colonnes de tel ou tel journal, un peu de l'enthousiasme qui déferlait de partout, plus approchait l'heure attendue ; la gravité aussi de la cérémonie à laquelle un ciel opportunément voilé, que l'on aurait pu croire menaçant, apportait, en souvenir des morts, qui devaient avoir leur part de la fête, le décor symbolique le plus souhaitable.

Il ne faut pas s'étonner, étant donné tout ce qu'avait prévu le programme, que l'on ait eu quelque peine à le suivre à la lettre. Vint un moment où n'apparaissait plus que la préoccupation de faire vite et très vite.

C'est ainsi qu'à Saint-Michel, devant la foule qui s'y était engouffrée, le clergé, quelque peu confus d'une telle aventure, dût renoncer aux dispositions qu'il avait prises, et qu'il croyait exigées non seulement par le protocole, mais par la politesse la plus élémentaire. Personne ne pouvait s'attendre à une entrée discrète par la porte de la rue d'Aboville, et quand du porche il fallut remonter toute la nef entre les deux haies d'honneur, à la suite des choristes, eux aussi décontenancés et pantois, pour rejoindre Monseigneur, qui, déjà, s'apprêtait au pied de l'autel, il y eut une minute à franchir que l'on aurait désirée plus courte...

Il est des témoignages qui auront échappé à tous les regards, et dont il ne sera pas fait mention dans les journaux. A fixer son attention sur le spectacle de la foule, on oublie parfois d'admirer des gestes isolés, dont le témoignage pourtant ne manque pas de saveur... On ne peut pas ne pas songer, quand on les découvre, à tel ou tel trait de l'Evangile, à ce qu'éveillait d'émotion dans le cœur du Maître la conduite des humbles.

S'il avait su que, ne pouvant pas se porter au grand rassemblement à cause de leur âge et de leurs infirmités, de bonnes petites vieilles l'avaient attendu, deux heures durant, assises sur les marches de l'église, je suis bien certain que notre Evêque, dont le cœur venait de se révéler quelque temps auparavant, en dépit même de sa volonté de ne pas encore sortir du mystère, je suis bien certain qu'il eût volontiers fait quelques pas, fût-ce dans la rue, pour leur porter la récompense de sa gratitude souriante et de sa bénédiction.

A Lourdes

Le diocèse a fait son pèlerinage annuel, à la fin du mois de juin. La paroisse y était représentée par une vingtaine de ses enfants, sous la direction de M. **Lyvolant**.

Tous sont revenus émerveillés de leur pieux voyage. Et, de fait, en ce début d'été, Lourdes est une féerie pour les yeux, avec la douceur de ses montagnes, la transparence de son gave, la blancheur de ses basiliques, que fait encore mieux ressortir la ceinture verdoyante de ses arbres en pleine frondaison.

Mais plus que la beauté de sa nature, ce qui fait l'attirance de Lourdes, c'est l'atmosphère toute surnaturelle qu'on y respire et qui crée un milieu si favorable à la piété.

On va à Lourdes, parce que la Vierge Immaculée l'a demandé, on y va pour prier.

Ecartées certaines petitesses individuelles, d'ailleurs rares — frange inhérente à toute manifestation collective — il semble inconcevable que les pèlerinages de Lourdes ne laissent pas dans les âmes, catholiques ou non, une impression de grandeur.

Qui n'a pas vu ces milliers de têtes courbées dans un silence total, au moment de la bénédiction du Saint-Sacrement ; qui n'a pas entendu, sans trêve, pendant des heures, le chant étonnamment clair de cette multitude lançant vers le ciel l'« Ave Maria » ; qui n'a pas lu un océan d'espoir et de foi dans les yeux des malades, ne peut juger de ce qu'est l'atmosphère de Lourdes.

L'incroyant pourra rechercher une explication ailleurs qu'en l'intervention divine. Mais pourra-t-il de bonne foi, condamner en son cœur, ou feindre d'ignorer le « fait » de Lourdes, le fait que des millions d'hommes passés par la cité merveilleuse, y ont trouvé un adoucissement à leurs peines, une source d'élan spirituel ?

Cette année, — une telle faveur, dit-on, ne s'était pas vue depuis 1924 — le diocèse a eu la joie d'obtenir de la Vierge une guérison retentissante. Mlle **Marguerite Lannuzel**, de Plouarzel, âgée de 34 ans, très malade, alitée depuis longtemps, atteinte de péritonite tuberculeuse, d'une coxalgie de la hanche avec raccourcissement de la jambe, est rentrée chez elle délivrée de ses maux. Ceux qui l'ont vue nous ont dit la sérénité tranquille de son visage où se lisaient les grandes bontés de la Mère du Sauveur.

Quelques nouvelles

Robert Gléau, de la Milice St-Michel, a épousé à Landivisiau Mlle **Thérèse Derrien**. M. le Curé et M. Calvez représentaient près d'eux la paroisse et le patronage, et M. Améry était là aussi pour bien montrer que la sympathie qui entoure la famille de Robert ne date pas d'aujourd'hui...

⁂

Mlle **Yvonne Férec**, fêtée par ses Guides, trop heureuses d'avoir l'occasion de lui marquer leur reconnaissance, a laissé son nom pour devenir Mme **Jacques Le Moign**.

La cérémonie qui s'est déroulée au matin du 10 juillet a fait impression, et l'on sentait vraiment que la piété des époux et de leur famille se communiquait à la nombreuse assemblée, témoin de cette union.

⁂

Nous avons reçu le faire-part du mariage, à Caen, de M. **Pierre Héger** et de Mlle **Antoinette de Poulpiquet du Halgouët**.

Des fiançailles de Mlle **Anne Arnault de la Ménardière** et du lieutenant de vaisseau **Jean Renou**.

La **Voix** se fait l'interprète de la Communauté pour porter dans ces foyers les vœux qu'elle forme religieusement pour la solidité de leur bonheur.

Elle ne met pas moins d'empressement à déposer mille félicitations et souhaits au pied du berceau qui réjouit ses fidèles amis,

M. et Mme **Jean Favennec,**

M. et Mme le Docteur **Jean Avertain,**

M. et Mme le Docteur **Yves Pouliquen.**

⁂

— Pour la deuxième fois, Saint-Michel a eu le plaisir d'accueillir, à l'occasion de leur fête nationale, les Belges de la région, groupés en une Amicale très vivante et des plus sympathiques.

Avec eux, nous avons prié pour leurs morts, et évoqué plus particulièrement la mémoire des cinq Belges, tombés pour la libération du Finistère.

Le souvenir de ces braves, cinq Flamands de la plus pure race, si nous savons comprendre, nous incitera à juger avec prudence et charité les problèmes d'ordre intérieur auxquels se heurte la Nation-sœur, à ne pas établir trop vite des distinctions et des mesures, quand il s'agit de la reconnaissance que nous lui devons...

⁂

— Le « centre de vacances » dans la propriété des Dames de la Retraite, à Ker-Stears, s'est ouvert le lundi 28 juillet.

Les petites filles y sont admises de 2 à 15 ans ; les petits garçons de 2 à 7 ans.

Le centre reçoit tous les jours les enfants qui lui sont confiés, et se charge de leur préparer le repas de midi.

L'an dernier, cette initiative a connu un véritable succès, elle a rendu aux familles un service inappréciable, et nul doute que nombreuses seront celles qui auront recours, cette année encore, à l'aide charitable qui leur est offerte par les bonnes Religieuses de la Retraite.

⁂

— Nos petits Colons sont partis pour Lampaul-Plouarzel, le 24 juillet. Nous leur souhaitons d'agréables vacances, mais ne songeons pas sans inquiétude à ce qu'elles vont entraîner de fatigues et de soucis pour nos chers collaborateurs. Le dévouement des abbés **Colin** et **Stéphan** leur sera précieux, et, entre de telles mains, la Colonie peut avoir toute la confiance des familles.

Au Fil des Jours et des Nuits

22 juillet 1945. — Date mémorable dans les Annales de Saint-Michel !

Depuis trois jours, nous savions la nouvelle : le général de Gaulle, avant de quitter Brest, assisterait à la Messe dans notre église.

Plusieurs fois, des inspecteurs de police sont venus se rendre compte des dispositions à prendre pour le service d'ordre. Il a été décidé que le déambulatoire resterait vide.

Les policiers sont accompagnés d'un chef du protocole, familier du Général, qui a les yeux à tout, et dont les volontés semblent sans appel. C'est à lui que je m'adresse pour savoir à quel endroit serait placé le fauteuil du Général. Nous comptions le mettre du côté de l'Evangile, adossé à un pilier, un peu à la manière d'un trône épiscopal. Mais l'impressionnant Cérémoniaire ne l'entend pas ainsi, et il nous fait cette réflexion que nous n'oublierons jamais :

« Croyez-vous que le Général tienne à ce qu'on le regarde, quand il est à l'église... Mettez son fauteuil face à l'autel. Ce qu'il veut c'est entendre la messe. »

La cérémonie est fixée à 8 h. Bien des gens, dans l'espoir d'avoir ainsi plus sûrement une bonne place, sont venus à la messe de 7 h. ; mais, nous l'avions pourtant annoncé, une consigne a été donnée qu'il faudra observer coûte que coûte...

Tout le monde, sans exception, doit sortir. L'église évacuée, les policiers l'examinent alors dans tous ses coins et recoins, et ce n'est qu'après avoir achevé leur inspection consciencieuse, qu'ils permettent l'ouverture des portes.

La foule s'engouffre dans le sanctuaire, mais, chose étonnante, pas une minute le recueillement ne sera troublé. L'attitude générale n'est pas celle de la curiosité ; un autre motif a engagé tous ces Brestois à prendre part à notre messe matinale. Ils vont prier et prier pour la France, en même temps que leur Chef, et c'est une faveur qui les émeut, qu'ils savourent en silence.

Un peu avant l'heure fixée, le clergé, à la suite d'une longue théorie de choristes, gracieusement vêtus de leur soutanelle rouge et de surplis qu'on a voulu éclatants de blancheur, en dépit des complications que connaît depuis si longtemps notre pauvre lingère, le clergé se rend processionnellement sous le porche. Dans ses rangs, on ne distinguera, ce matin, aucun dignitaire : la cérémonie est toute paroissiale, et c'est bien ainsi que le Général la désire.

Avec une ponctualité bien militaire, il se présente à la porte de l'église, quand sonnent les huit coups. De sa haute taille, il domine l'escorte où se pressent ministres, officiers généraux, hommes politiques...

M. le Curé, en chape, lui rend les honneurs réservés aux Chefs d'Etat : il l'encense, comme le protocole le prévoit.

Et tandis que, sous la direction de M. Améry, la Chorale exécute avec âme un chant de circonstance, le cortège, croix en tête, s'avance vers le chœur, à travers une foule haletante, et comme écrasée d'émotion.

Le Général a remarqué, en passant, le petit organiste, dont les doigts déjà bien assurés courent sur le clavier, et il aura pour lui son meilleur sourire.

Chacun a pris la place qui lui était réservée. Le Général est seul dans le chœur. Aux premiers rangs de la nef on remarque plusieurs de ses ministres : MM. Pleven, Jacquinot, Dautry, Tanguy-Prigent..., l'Amiral Thierry d'Argenlieu, l'Amiral Robert, l'Amiral Branellec, le sous-préfet et le maire de Brest, et bien d'autres personnalités dont un grand nombre représentent la Résistance, et ont des raisons très spéciales d'être chez nous à l'honneur.

Du début à la fin de la cérémonie, des chants heureusement choisis, auxquels communie toute l'assistance, et où elle retrouve ce qu'elle sent elle-même, maintiendront les âmes dans la ferveur d'une Messe de première Communion.

A l'Evangile M. le Curé se retourne, et au nom de sa Paroisse, si heureuse et si fière de vivre une telle page, il s'adresse en ces termes au grand Français qu'il a sous les yeux, et dont la seule présence fait revivre les heures les plus bouleversantes du drame national, l'abîme et le triomphe...

Mon Général,

C'est avec une émotion intraduisible, faite de joie, de reconnaissance, et de fierté, que nous vous accueillons, ce matin, dans notre église Saint-Michel.

Blessée, mutilée, vivante cependant, et peut-être plus vivante que jamais ; symbole impressionnant d'une communauté d'âmes qui a beaucoup souffert, mais dont les espérances résistèrent aux rafales même les plus affolantes ; comment n'apprécierait-elle pas à sa mesure la grâce insigne qui lui est aujourd'hui accordée ?

Une joie est d'autant plus vive qu'elle a été plus chèrement achetée.

Quand, pendant la guerre, il nous arrivait de quitter un instant notre ville accablée, de nous trouver au sein de populations qui ignoraient tout de nos épreuves, et dont la vie s'écoulait presque normale, en dépit de l'universelle désolation, nous sentions bien vite qu'il était inutile de nous étendre sur le sujet, qui était ici notre hantise, je dirai notre pain quotidien...

A quoi bon ! pensions-nous ; elles ne nous comprennent pas !

Je suis bien sûr qu'elles ne réalisent pas davantage aujourd'hui les émotions profondes par lesquelles nous passons.

Ce petit coin de terre, cette paroisse où vous avez daigné vous arrêter, mon Général, pour accomplir, comme le plus humble des chrétiens, votre devoir dominical, est témoin d'un prodige, qui est, en miniature, la réplique de celui qu'ont valu à notre chère Patrie votre clairvoyance et votre ténacité.

Avoir frôlé l'abîme, comme nous l'avons fait le 14 Août 1944, en jetant un dernier regard sur nos maisons, nos horizons aimés,

Avoir suivi, pendant des semaines, qui nous parurent des siècles, le bombardement inexorable de notre cité, d'où mon-

taient alors, comme pour nous arracher à nos illusions, d'où montaient des tourbillons infernaux, irrésistibles...

Avoir vu, à notre retour, à la place d'une ville animée, grouillante, un vrai désert enveloppé de silence, et de quel silence !

Avoir vu cela, et, aujourd'hui, contempler jour après jour, les étapes d'une résurrection qui s'affirme ici, dans cette église préservée miraculeusement du désastre, qui s'affirme plus irrésistible encore que les flammes, qui vinrent, à sa porte, la menacer...

Non, il n'est pas possible de réaliser une telle joie, quand on ne l'a pas vécue !

Aussi bien, mon Général, ce peuple qui vous entoure ne se classe-t-il pas parmi les pessimistes et les éternels mécontents, dont vous redoutez l'œuvre néfaste dans un pays qui a besoin, plus que jamais, pour hâter son relèvement, de loyauté et de vaillance sereine.

Il a su sécher ses pleurs dans les joies de la libération, en dépit de ses deuils, et des sacrifices immenses dont il l'a payée.

Si, dans les yeux qui, à cette heure, s'attachent avidement à vous, apparaissent quelques larmes, ô mon Général, ne vous y trompez pas !

L'explication, la voulez-vous ?

Elle est là, inscrite en un signe que vous connaissez bien..., le signe qui, après avoir été longtemps caché au plus intime de nos cœurs, et dans les plis d'une de nos bannières paroissiales, chante aujourd'hui, à sa manière, au-dessus de notre autel, les actions de grâces que nous rendons au Maître suprême de nos destinées, et à celui qu'Il a providentiellement choisi pour la réalisation de ses merveilleux desseins.

Ces larmes que beaucoup ne se donneront même pas la peine de cacher, ces larmes, mon Général, vous expriment une âme collective, l'âme d'une communauté paroissiale, qui, pour vous avoir écouté, suivi, aimé, aux jours de l'épreuve, ne sait pas ce matin contenir son émotion, en vous voyant, là, condescendre à partager un instant l'indicible bonheur de sa libération, à unir votre voix à la sienne pour un nouveau et vibrant **Te Deum** d'actions de grâces.

Le souvenir de cette condescendance, à jamais gravé, non seulement dans nos modestes annales, mais dans nos cœurs reconnaissants et fidèles, avivera notre ferveur, quand nous viendrons ici porter à l'autel, comme en une gerbe unique, les intentions de la Patrie et celles du Chef qui, après l'avoir conduite à la victoire, s'applique aujourd'hui, avec la même lucidité, la même abnégation, s'applique à lui faire gagner la paix...

La messe terminée, le Général se prête aimablement à un désir qui lui est exprimé ; il sourit bien un peu d'une telle audace, mais il a vite fait de nous montrer qu'après tout l'intention qu'elle cache est seule à retenir. Sur la première page du beau missel paroissial, l'autographe qu'il consent à nous laisser, rappellera à jamais aux générations futures l'une des heures les plus glorieuses de l'église Saint-Michel.

Le Calendrier de votre Eglise

AOUT

1. V. **St Pierre aux Liens. 1er Vendredi.** Exposition du T. S. Sacrement toute la journée. A 8 h., Messe du Souvenir.

A 20 h. 30, Heure d'Adoration.

2. S. **Octave de Ste Anne.** Confession des enfants.

3. D. **10e après la Pentecôte.** A 20 h. 15, Vêpres. Procession mariale du mois.

14. J. **Vigile de l'Assomption.**

Confessions comme le samedi.

15. V. **Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie.** Messes comme le dimanche.

Après la grand'messe, absolution générale. Quête pour les Séminaires.

A 20 h. 15, Vêpres. Procession du Vœu de Louis XIII.

Du 16 au 24 août : Neuvaine à N.-D. de Lourdes, en union avec le National.

17. D. **12e après la Pentecôte.** Absolution générale après la grand'messe.

21. J. **Ste Jeanne de Chantal.** A 20 h. 30, Réunion générale de Charité.

24. D. **13e après la Pentecôte. St Barthélémy,** Apôtre. Absolution générale à l'issue des Vêpres.

28. J. **St Augustin,** Ev., Conf., Docteur.

A 20 h. 30, Commission de Charité.

SEPTEMBRE

4. J. **De la Férie.**

Confessions à partir de 16 h.

5. V. **St Laurent Justinien,** Ev., Conf. **1er Vendredi.** Exposition toute la journée.

A 8 h., Messe du Souvenir.

A 20 h. 30, Heure d'Adoration.

6. S. **De la Bienheureuse Vierge Marie.**

Confession des enfants.

7. D. **15e après la Pentecôte.** A 20 h. 15. Procession mariale du mois.

8. L. **Nativité de la B. Vierge Marie.**

A 8 h., messe chantée (si possible).

A 18 h., Salut. Absolution générale.

14. D. **16e après la Pentecôte. Exaltation de la Sainte Croix.**

18. J. **St Joseph de Cupertino,** Conf.

Anniversaire de la libération de Brest. A 10 h., Messe d'actions de grâces, suivie d'une absoute pour toutes les victimes du siège.

A 20 h. 30, Réunion générale de Charité.

21. D. **17e après la Pentecôte. St Mathieu** Apôtre. Absolution générale après la grand'messe.

25. J. **De la Férie.**

A 20 h. 30, Commission de Charité.

26. V. **Sts Cyprien et Justine,** Martyrs.

A 20 h. 30, Réunion du Tiers-Ordre.

28. D. **18e après la Pentecôte. Solennité de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus.**

30. M. **St Jérôme,** Confesseur et Docteur.

A 14 h. 30, Réunion générale de toutes les Catéchistes volontaires.

⁂

Au début de chaque mois, un registre est déposé au bas de l'église pour les inscriptions des Adorateurs et Adoratrices du 1er **Vendredi.** Nous prions les personnes qui disposent de quelques loisirs de bien vouloir choisir l'une ou l'autre des demi-heures de garde.

Mouvement paroissial

Nos Berceaux

27 Juin Loïc-Jean-Marie Pouliquen, 44, Boulevard Gambetta.
29 — Elisabeth-Françoise Avertin, 1, rue d'Aboville
3 Juil. Anne-Marie Ollivier, 2, rue de la République.
5 — Anne-Marie-Renée Kervella, 55 bis, rue Yves Collet
6 — Jeannine-Marguerite Moal, 46, rue d'Aiguillon.
7 — Marie-Annick Poullen, 87, rue Richelieu.
15 — Danielle-Emilie Bonaventur, Place de la Gare.
15 — Stéphane-Hélène Cren, 4, rue de Lénéru.
16 — Sylviane Martin, 44, rue Poullic-al-Lor.
20 — Christiane Salaün, 21, rue d'Aiguillon.
20 — Liliane Le Bon, 48, rue Poullic-al-Lor.
21 — Yvon-Pierre Kérouanton, 37, rue de la République.

Nos Foyers

⁂

28 Juin Eugène Le Roux et Thérèse Guermeur.
5 Juil. Georges Lavel et Yvonne Nicolas
10 — Jacques Le Moign et Jeanne Férec.
12 — Charles Thomas et Thérèse Landuré.
12 — Henri Rolland et Andrée Lapiquonne.
17 — Joseph Carrobi et Anna Boutin.

Nos Tombes

⁂

8 Juil. Yves Cléris, 66 ans, 52, Boulevard Gambetta.
12 — Marie Piolot (Mme Paul Huguen), 54 a., 4, rue de Gasté.
18 — René Le Guen, 76 ans, Portsall.
19 — Suzanne Hubert (Mme Pennec), 34 a., décédée à Bizerte.

Imp. P. A. M

Le Gérant : E. HALL.

N° 25 — *Nouvelle Série* OCTOBRE 1947



LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-13 Rennes C. C. 460-13 Rennes

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest

Chers Paroissiens,

Après ces quelques semaines de vacances, au cours desquelles, comme chaque année, notre vie paroissiale s'est sensiblement ralentie, nous allons reprendre toutes nos activités, et déployer de nouveaux efforts pour le bien de vos âmes, de toutes les âmes qui nous sont confiées.

« Il y a, ne l'oubliez pas, des brebis qui ne sont pas de la bergerie, et il faut que nous les y amenions... »

Nous nous mettons comme d'humbles instruments entre les mains de Dieu, comptant sur sa grâce toute puissante pour réaliser parmi vous ce pourquoi nous avons été appelés.

Me sera-t-il permis de vous demander d'abord, et avant tout, le secours de vos prières ?

Il me semble que si nos chrétiens mesuraient vraiment l'étendue de notre tâche, ce qu'elle comporte de soucis et de responsabilités, ils parleraient de leurs prêtres à Dieu, plus qu'ils ne le font entre eux...

Non recuso laborem... ! Comme Saint Martin, nous ne refusons pas le travail, mais à ce travail il faut, pour qu'il s'accomplisse avec l'élan indispensable, l'appui de vos prières, plus encore que de votre affectueuse sympathie.

⁂

Quand vous aurez pris connaissance des œuvres qui forment l'armature de notre Communauté, peut-être jugerez-vous que votre concours ne saurait s'arrêter là...

Je crois, certes, que l'Esprit souffle dans l'Eglise, et que c'est lui qui suscite toutes ces activités sans cesse jaillissantes, et adaptées d'ailleurs aux exigences de l'époque où nous vivons.

Mais comment ne pas être littéralement affolé devant les tâches immenses qui en résultent pour le prêtre, et comment celui-ci pourrait-il, laissé à lui-même, les mener à bonne fin, faire œuvre profonde et durable ?

Il faut bien le dire : pendant trop longtemps, le peuple chrétien s'est habitué à vivre sa Foi en spectateur... Reprendre assidûment sa place chaque dimanche dans son église paroissiale, témoigner d'un geste généreux ou tout au moins aimable, à l'heure de l'offrande, l'intérêt porté à l'apostolat sacerdotal, était pour beaucoup le devoir essentiel du croyant.

Pendant ce temps-là, il s'est trouvé que des croyants d'un autre genre — oui, croyants, ils le sont, et c'est notre faiblesse de ne pas le reconnaître — il s'est trouvé que des croyants d'un autre genre se sont levés, qui n'étaient point confinés dans des temples et ont gagné à leur foi les masses pressées de ceux-là même pour qui le Christ était d'abord venu... : les petits, les humbles.

Comprendrez-vous qu'une Cellule aussi vous réclame, que la paroisse n'est pas seulement une serre hospitalière pour vos âmes en quête de paix, mais bien plutôt le cadre providentiel, où, si vous le voulez, si vous y agissez dans la mesure de vos moyens, s'effectuera le travail de conquête spirituelle, la seule qui sauvera le monde de la peine dont il meurt...

⁂

Nous n'attendons pas tant de vous, car nous savons trop bien quelles sont, à l'heure actuelle, vos préoccupations et vos charges.

Nous savons aussi, suivant l'expression de Saint François de Sales, « qu'il ne faut pas prendre tant de nourriture qu'on ne la puisse digérer », autrement dit qu'il est sage, dans sa soif d'apostolat, de ne pas tout embrasser, tout entreprendre...

Un choix s'impose, compte tenu des possibilités, des aptitudes, des dispositions de chacun.

Mais il reste que, comme nous, vous êtes rentrés, que l'Action Catholique, sous une forme ou sous une autre, vous ouvre ses rangs.

⁂

Faut-il vous énumérer les groupements, les activités où, dès ce mois, vous pourrez vous rendre utiles ?

Hommes et Dames de l'Action Catholique proprement dite ; Action Catholique indépendante ; Mouvement populaire des familles; Association des parents groupés autour de l'Ecole ; Chorale ; Catéchismes; Conférence de Saint Vincent de Paul ; Bibliothèque Secrétariat social soin des autels et du linge sacré Vestiaire, etc...

Je livre cette simple liste à votre méditation...

Peut-être entendrez-vous, en même temps qu'un reproche discret pour un passé trop insouciant, une religion quelque peu égoïste, l'appel décisif qui brise toute hésitation, toute lâcheté, l'appel qui, en vous engageant à vous oublier un peu pour les autres, pour la Communauté dont vous faites partie, vous offre aussi le moyen infaillible de recevoir un jour la récompense mystérieuse du centuple annoncée dans l'Evangile.

Si l'offrande d'un verre d'eau mérite cette récompense, que dire alors de l'offrande de soi-même pour la plus belle des Causes ?

Attention ! Votre abonnement expire.
Ressuscitez-le.
Rappelez-vous : d'Octobre à Octobre.

Sous le pressoir

Après l'épouvantable surprise, qui déroute nos plus légitimes projets, et qui est venue, comme en ricanant, briser nos efforts de reconstruction, nous attendons tous, je le sais, autre chose que des paroles compatissantes.

Nous sommes un peu comme ces malades que la souffrance a placés dans un monde en quelque sorte inaccessible, et que les encouragements des bien portants risquent toujours de blesser.

Je crains moi-même d'être maladroit, d'aviver certaines plaies, au lieu de les guérir. Il faut cependant que vous sachiez, chers Paroissiens, que nous souffrons avec vous de tous les sacrifices, de toutes les difficultés, que vous connaissez une fois encore, et qui s'ajoutent, d'une façon si déconcertante, à ceux dont vous étiez loin hélas ! d'avoir perdu le souvenir...

⁂

Dans notre malheur, quelle que soit l'étendue du sinistre que nous avons à déplorer personnellement, faisons bien attention, quand nous nous en lamentons, d'oublier la peine des autres, et, sans

nous en rendre compte, de nous montrer égoïstes et injustes...

Dans une catastrophe de cette ampleur, il y a bien des degrès, bien des variétés de souffrances, et il est sage de songer davantage à ceux qui sont plus accablés, qu'à ceux que le sort a favorisés.

Devant nos cloisons soufflées, nos fenêtres déchiquetées, si la révolte bouillonne, si le découragement nous saisit, n'aurons-nous pas une pensée pour les âmes de nos frères, de nos sœurs, qui plongées soudain dans la nuit d'un deuil atroce, se disent aujourd'hui : « Si tout le reste nous avait été enlevé, mais du moins qu'il ou qu'elle fût toujours là !...

N'aurons-nous pas une pensée pour nos compatriotes horriblement mutilés, pour ceux dont les yeux sont à jamais privés de vie et de lumière ?...

Ayons la charité de nous taire devant tant et tant de croix autrement lourdes que la nôtre. C'est d'ailleurs notre compassion pour les autres, qui opérera la guérison miraculeuse de nos propres douleurs, de toutes nos amertumes.

A fixer notre attention sur le malheur d'autrui, nous en arriverons à oublier que nous aussi nous avons été frappés d'une certaine manière.

Et qui sait même si cette charité ne nous conduira pas à découvrir la miséricorde qui s'est exercée à notre égard, à nous poser des pourquoi et des pourquoi, devant tel petit détail, telle décision, telle seconde, qui furent pour nous l'aiguillage décisif vers un chemin autre que celui de la mort...

Notre grande blessée

Bien des larmes ont coulé, le 28 juillet au soir, devant le spectacle qu'offrait à ses enfants la Maison de famille.

Pauvre église !

Elle avait guéri plusieurs de ses plaies, depuis les épreuves déjà lointaines des bombardements et du siège : la vie débordante de la Communauté, de mois en mois, s'y reflétait en de nouvelles réalisations ; au chœur, la lumière chantante des vitraux s'harmonisait avec la joie des âmes, heureuses de retrouver leur petite patrie, et d'y travailler dans la liberté enfin reconquise, sous un souffle gonflé d'espérance...

Aujourd'hui, la tristesse est partout !

En l'espace d'un éclair, le travail accompli, Dieu sait au prix de quel effort, s'est trouvé anéanti ; et nous connaissons à nouveau les offices célébrés en plein vent, l'angoisse de ne plus pouvoir accueillir nos Fidèles, sans les exposer à compromettre leur santé.

A côté des résultats visibles de la catastrophe, il y a ceux qui échappent aux regards non avertis, et qui sont peut-être les plus désastreux...

Il faut qu'on le sache.

Après le premier sinistre, la paroisse, et elle seule, nous a aidés à relever l'église de ses ruines.

Nous n'avons jamais reçu, de quelque côté que ce soit, la moindre subvention.

Cette fois, que se passera-t-il ?

Du côté de l'Etat nous n'espérons guère éveiller la pitié, pas même être traités avec justice.

Le secours nous viendra-t-il d'ailleurs?

Si la solidarité chrétienne ne s'exerce pas sur un autre plan que le plan paroissial, si les églises de Brest deux fois sinistrées ne peuvent compter que sur elles-mêmes, sans qu'une vaste entreprise confraternelle, — un service de prêts par exemple — ne soutienne leur effort de relèvement, autant dire qu'elles sont vouées, pour des années et des années, à la plus noire des situations.

⁂

Pour nous mettre au travail, nous ne saurions en tout cas attendre que pointent à l'horizon les sursauts prometteurs de cette solidarité, enfin consciente d'elle-même...

L'hiver est à nos portes et... à nos fenêtres, et nous ne pouvons pas lui laisser le champ libre.

Quelques-uns s'étonnent que les baies soient encore largement ouvertes, et que nous n'ayons rien fait jusqu'à ce jour pour mettre nos paroissiens à l'abri.

Qu'ils prennent patience !

Tout est prévu ; et ils constateront bientôt, je l'espère, qu'il était sage de ne pas adopter la solution la plus simple..., et de tenter de faire mieux.

⁂

La Maison **Mauméjean** de Paris a reçu nos commandes et elle nous a promis le premier envoi pour la mi-octobre.

Nous ne reverrons pas bien sûr le bel ensemble qu'elle avait réalisé, et qui charmait les yeux, dès qu'on entrait dans notre église : nous sommes obligés, et pour cause, d'être désormais moins exigeants ! Mais qu'à cela ne tienne, encore quelques semaines face à face avec la pauvreté, les intempéries,... les spectacles variés aux étages d'un building..., et ce sera la métamorphose, en même temps que la sécurité...

— Nous exprimons notre vive gratitude à toutes les personnes qui ont eu un geste charitable pour notre grande blessée. Quelques-unes d'entre elles, sans être de Saint-Michel, ne manquent pas une occasion de nous prouver qu'il y a des amitiés dont ni les distances, ni les années n'atténuent le dévouement...

Qu'elles sentent, en lisant la **Voix**, de quel cœur ému nous évoquons leur souvenir.

Nominations

« Soufflés » le 28 juillet par une explosion sans précédent, nous devions l'être d'une autre façon, au cours de ces vacances...

Nous nous souviendrons longtemps de l'effet produit par la nouvelle du départ de M. Calvez, et par les circonstances dont elle s'entoura...

Sa désignation pour la chaire de Théologie morale, au Grand Séminaire, prouve assurément à quel point il est estimé de ses Supérieurs, et confirme le jugement que nous portions tous sur ses qualités intellectuelles et sacerdotales

Il n'en reste pas moins que nous sommes désolés de le perdre.

M. Calvez était étonnamment doué pour le ministère paroissial. Il allait aux âmes, à toutes les âmes, avec la même simplicité, et de voir son entrain, sa bonne humeur, la franchise de ses manières, éveillait tout de suite la confiance, la sympathie indispensable, qui va au prêtre en passant par l'homme.

Ces qualités lui permirent d'avoir sur les jeunes une emprise toute particulière.

L'enfant a vite fait de découvrir sous le dehors de l'homme les richesses ou la pauvreté du cœur, et il ne se donne que lorsqu'il se sent aimé.

M. Calvez avait son troupeau bien en main, dans les œuvres, au catéchisme... aussi bien qu'à la messe dominicale, parce que sans le savoir, il découvrait son âme, et que ses jeunes ouailles pouvaient y lire les sentiments dont aucune science, aucun procédé pédagogique ne sauraient compenser l'absence.

Il y aura un grand vide, à la rentrée, parmi ces chers petits...

Il y en aura un autre sous notre toit presbytéral, et je m'en serais voulu de laisser partir M. Calvez, sans le remercier publiquement de l'affection joyeuse et claire qui durant ces deux années, fut pour son curé, plongé dans les soucis des reconstructions, le plus précieux des réconforts.

Je sais qu'il souffre comme nous de la décision qui l'éloigne de Saint-Michel, de ce presbytère qu'il a vu construire, et où il avait apporté mieux que des pierres..., la vie sans ombres et sans nuages, que seuls sont capables de répandre ceux qui, vidés de tout orgueil, de tout égoïsme, réalisent pleinement l'idéal de charité fraternelle prêchée par le Maître.

Une pensée nous console: la Providence ne fait rien sans dessein, et, dominant notre émotion, nous essayons de découvrir le pourquoi de sa conduite.

Aux futurs prêtres, dont il assurera demain la formation, M. Calvez apportera les fruits d'une expérience qui seront pour eux préférables à bien des connaissances livresques, expérience du ministère en général,... sans compter celles qui, un jour peut-être, se révéleront nécessaires ailleurs qu'à Saint-Michel.

⁂

M. Calvez est remplacé par M. l'abbé **Pierre Guichou**, qui a achevé ses études théologiques au Séminaire français de Rome, après avoir été, lui aussi, comme son prédécesseur, prisonnier en Allemagne pendant plusieurs années.

Nous ne manquerons pas de prier pour l'un comme pour l'autre. En les unissant ainsi dans une même pensée charitable, nous favoriserons et mériterons, sans nul doute, la continuité qui est à souhaiter entre les efforts d'hier et ceux de demain.

Nos deuils

Les paroissiens qui ont vécu avec nous les années d'occupation se souviennent certainement de deux jeunes gens que l'on voyait assidus à tous les offices, et qui assuraient le service de l'autel comme des séminaristes, soucieux d'observer le plus parfaitement possible les règles liturgiques.

Nous conservons dans les archives paroissiales une photographie prise à cette époque, où on les distingue près du clergé, qui, très réduit par suite des circonstances, s'appuyait avec bonheur et reconnaissance sur leur précieux concours.

L'un d'eux est devenu Chef de Troupe, et donne au Scoutisme tous ses loisirs, l'ardeur de ses années montantes.

L'autre engagé volontairement quand l'ennemi était encore sur notre sol, servait depuis, avec un inaltérable courage, dans les rangs des héros obscurs, qui, là-bas en Indo-Chine, font face aux guérillas, et aux pièges sans nombre que leur dresse la perfidie d'adversaires, qui ne s'embarrassent pas des lois internationales pour mener leur combat.

Nous avons appris sa mort, hélas ! Notre André est tombé en soldat, pour son pays. Au début d'août, un télégramme officiel a introduit la désolation dans la chère maison, où, si souvent autrefois, son entrain et sa bonne humeur nous furent un réconfort et un exemple.

Pour comble de malheur, c'est quand de nouvelles ruines, et quelles ruines cette fois ! multiplient les soucis et les fatigues des pauvres parents, quand la maman se remettait difficilement de la violente commotion qui, le 28 juillet, ébranla sa santé d'une façon alarmante, c'est à ce moment que survint l'affreuse séparation.

Les condoléances les plus sincèrement émues, la compassion la plus affectueuse ne peuvent rien devant certaines croix. Mieux vaut se tourner tout de suite vers l'irremplaçable Consolateur, et le supplier de faire entendre aux cœurs brisés les seules paroles qui, en face de la mort, et de ses cheminements incompréhensibles, et parfois si stupides, écartent le découragement et la révolte.

Que **M. et Mme Holley** soient assurés de cette prière unanime et fervente de la Communauté !

⁂

Bien d'autres deuils sont venus assombrir le ciel de nos vacances. Nous avons été désolés d'apprendre la mort de jeunes mamans, qui remplissaient leur mission avec une générosité admirable, et qui laissent derrière elles des affections désemparées :

Mme **Bothorel**, de la rue Porstrein-Lapierre ;

Mme **Cariou**, de la rue Amiral Courbet

Mme **Le Guellec**, de la rue Yves Collet.

⁂

Deux paroissiens particulièrement sympathiques, et pour lesquels nous éprouvions un sentiment où le respect avait une grande part, mais qui était faite surtout d'amitié spontanée et compréhensive, ont été rappelés à Dieu, après avoir connu et embrassé, en vrais chrétiens, la croix très lourde d'une maladie dont ils suivaient depuis longtemps l'implacable progrès.

M. **Pierre Massé**, de la rue de la République, secrétaire-fondateur de l'Amicale du 19e d'Infanterie.

M. **Laurent Grinsard**, de la rue Marie Lenéru.

⁂

Mme **Eliés**, de la rue Amiral Courbet, avait été à Lourdes offrir ses douleurs et ses espoirs à la Vierge compatissante qui fut si souvent son Refuge, quand elle tremblait, plus pour ses enfants que pour elle, au cours des bombardements. La guérison ne lui a pas été accordée, mais, à l'heure de la mort, sa force et sa sérénité révélaient clairement que la source n'avait pas été sans effet...

⁂

Une cause encore inconnue a provoqué parmi les tout petits une série de décès, et de jeunes foyers sont aujourd'hui dans les larmes. Celui de **M.** et de **Mme Roussin**, de la rue de la République, a senti de quelle sympathie l'entourent non seulement la grande famille de l'**Armoricaine**, mais la famille, plus grande encore, de Saint-Michel, heureuse de la compter désormais dans ses rangs.

⁂

Nous nous sommes associés étroitement au deuil de la famille de **l'abbé Jean Julien**, aumônier du lycée de Quimper, et décédé en Savoie, au cours de ses vacances.

Cette famille, établie chez nous, rue Jean Jaurès, depuis la libération, occupe déjà une belle place dans la vie paroissiale que son épreuve a éveillé la même émotion à Saint-Michel et à St-Sauveur.

⁂

M. **Pennec**, notre dévoué sacristain, a eu le chagrin de perdre sa mère, et pour elle aussi la Communauté s'est pieusement recueillie.

Notre colonie

Je cède la plume à l'un de ses dirigeants qui, modestement, s'efface dans ce compte-rendu, mais dont nous n'oublierons pas pour autant l'inappréciable concours.

Une Colonie ! Se rend-on compte du sens plénier de ces trois petites syllabes ? Une Colonie, c'est un mois de grand air qui vous stimule l'appétit ; c'est un mois de douce retraite, loin des voix tentatrices qui s'élèvent de la rue, du cinéma... ; c'est un mois écoulé sous l'emprise vivifiante d'un christianisme qui vous pénètre de partout et vous élève sensiblement de jour en jour.

Il est juste de rendre ici hommage au dévouement de l'abbé **Colin** que nous avons vu plus d'une fois épuisé, gardant cependant au sein des pires fatigues comme des soucis les plus sombres la même bonté souriante, son enthousiasme communicatif...

Ses collaborateurs ont droit eux aussi à notre reconnaissance. Je ne saurais mieux dépeindre leur rôle et la façon dont ils s'en sont acquittés qu'en rappelant le mot qui fut dit un jour, devant l'exemple qu'ils donnaient : « Ils n'ont pas la soutane du prêtre, mais ils en ont l'âme. »

M. **Pierre Prévosto** mérite d'avoir son nom inscrit à la première page du Livre d'or de la Colonie. Nous savons ce que nous lui devons... : toutes les démarches qui de loin préparèrent la solution des problèmes d'hébergement, de ravitaillement ; son intervention salvatrice, quand, à la dernière heure, tous nos projets allaient s'évanouir par suite de la conduite décevante et incompréhensible de quelqu'un pour qui non seulement la charité chrétienne, mais la parole donnée sont lettres mortes.

Certaines journées plus marquantes demeurent dans notre souvenir, tels des sommets baignés d'une douce clarté... :

la toute filiale réception réservée à M. le Curé, lors de son passage en compagnie de M. Calvez et de M. Lyvolant ;

la sortie tardive et peu banale au phare de Trézien..., l'accueil amical du gardien, le silence impressionnant de la sombre tour, et d'en haut les jets de lumière trouant la nuit, du Four à Saint-Mathieu ;

le dimanche du pique-nique familial sur la plage de Port-Sévigné, où nos parents laissèrent pour un moment tous les tristes souvenirs du 28 juillet, les préoccupations écrasantes, nées de ce nouveau sinistre ;

le feu de camp organisé dans un élan de reconnaissance, comme manifestation de nos sentiments à l'égard d'une population hospitalière.

Quel dommage que nous n'ayons pas pu jouir plus longtemps des charmes de Lampaul ! Ah ! si M. le Curé n'avait pas sur les épaules les charges que l'on sait, ce n'est pas un mois que nous y aurions passé...

Nos petits colons n'en demeurent pas moins dans le ravissement de ces journées tonifiantes, et par la **Voix** ils veulent clamer aux quatre coins de Saint-Michel, et jusqu'à Lampaul, leur merci le plus vibrant à tous leurs bienfaiteurs connus et inconnus. Puisse-t-elle en se glissant là-bas sous la porte du presbytère, et sous celle de l'Ecole, redire au bon Recteur et à ses aimables Religieuses l'indéfectible reconnaissance de toute la Colonie.

Catéchismes

Jeudi 2 octobre : **à 9 heures, messe d'ouverture.** Après la messe, nous inscrirons les enfants, et nous les répartirons d'après leur âge.

Garçons

1) nés en 39, 40, 41 : M. le Curé : jeudi 11 h.
2) nés en 37, 38 : M. Guichou : lundi 17 h., jeudi 10 h.

3) nés en 36 : M. Lyvolant : lundi 17 h., jeudi 10 h. 30.

Cours de Religion (35, 34, 33) — M. Guichou — jeudi 11 h.

Filles

1) nées en 39, 40, 41 : M. le Curé : jeudi 11 h.
2) nées en 38 : M. Kerleroux : lundi 17 h., jeudi 11 h.
3) nées en 37 : M. Ricou : lundi 17 h., jeudi 11 h.
4) nées en 36 : M. Ricou : lundi 17 h., jeudi 10 h.

Cours de Religion (35, 34, 33) — M. Ricou — jeudi 9 h.

Au Fil des Jours et des Nuits

28 juillet 47. — Quelques secondes y ont suffi : nous voici soudain replongés dans l'atmosphère des plus mauvais jours de la guerre.

Partout des cloisons soufflées, des vitres pulvérisées, des toitures déchiquetées.

A chaque pas fait dans la rue, emporté par le besoin inconscient d'avoir des nouvelles, de communier à l'émotion générale et d'y enfouir celle que l'on porte secrètement soi-même..., à chaque pas, on se heurte à des gens affolés qui vous interrogent, vous supplient de leur dire si c'est enfin bien fini...

De pauvres blessés, titubant encore sous l'effet de la morsure ou du choc brutal, cherchent une pharmacie, un médecin, et répondent à peine aux propositions compatissantes, dans la crainte d'être retardés sur la voie du salut...

Des cris, des plaintes, que couvre par rafales le vrombrissement des voitures automobiles, qui bondissent de tous les carrefours, s'insinuent en trombe dans telle artère, puis dans telle autre, sans qu'on ait le temps d'en distinguer les occupants...

Le klaxon des pompiers qui éclabousse toute la ville, quartier par quartier, de ses notes lugubres, et force les yeux, qui voudraient se fermer sur d'intimes douleurs, à regarder l'horizon, le rideau de fumée qui s'y développe, et où dansent déjà des milliers d'étincelles, signe trop évident d'incommensurables ravages...

Oui, nous connaissons cela ; ces bruits, ces visions, cette fièvre furent notre partage, quatre années durant, et plus d'un Brestois, en les retrouvant ce soir, aura sans doute fait certains rapprochements, et éprouvé l'impression de vivre une deuxième fois l'après-midi tragique d'un autre juillet.

Que s'est-il passé ?

Il paraît que depuis quelques heures bien des gens s'inquiétaient de rumeurs colportées de bouche en bouche au hasard des rencontres : qu'un incendie à bord d'un Liberty-ship retenait l'attention des promeneurs et que ceux-ci avaient été invités à s'éloigner le plus possible du port ; qu'un avertissement avait été lancé par des témoins clairvoyants, qui, au souvenir de Texas-City, mesuraient le danger auquel la ville se trouvait soudain exposée.

Mais combien qui retenus par leurs occupations entre les quatre murs d'une chambre ou d'un bureau ignoraient tout de ces menaces, et qui, en l'espace d'un éclair, au moment de l'explosion, se posèrent les questions les plus fantastiques...

Nouvelle conflagration mondiale, bombe atomique, fin des temps... que sais-je ?

En fait, pas une fois, au cours des pires bombardements, nous n'avons connu une telle violence d'émotions.

Oh ! ce fut rapide, quelques secondes peut-être, mais il serait habile celui qui pourrait, dans le calme revenu, décrire exactement l'ampleur de la détonation, le sifflement des projectiles pleuvant sur la ville, le souffle étrange, infernal, avec lequel on se trouva brutalement aux prises, comme dans un corps à corps sans merci...

Je ne tenterai pas de traduire ici l'épouvante du drame. Les impressions d'ailleurs ont-elles été partout les mêmes? Il est possible qu'à l'intérieur des maisons elles aient eu des nuances absolument différentes de celles éprouvées sur la rue, ou dans les baraques de la Cité commerciale.

Le danger passé, quand on put réaliser ce qui s'était produit, chacun n'eût plus qu'un souci : retrouver en hâte les êtres chers surpris par l'explosion loin du toit familial.

Il y a des minutes qui paraissent des siècles...

La position du bateau une fois connue, comment n'aurions-nous pas pensé immédiatement aux petites filles, qui, le matin même, s'étaient rendues à Ker-Stears, où la bonne Mère Supérieure de la Retraite avait ouvert pour elles un camp de vacances ?

On pouvait redouter le pire...

En fait, nos appréhensions n'étaient que trop fondées, et il suffit de jeter les yeux sur les décombres de l'établissement pour réaliser l'effroyable instant qu'viennent d'y vivre les Religieuses et les chères enfants auxquelles elles se proposaient charitablement de prodiguer leurs soins au cours de ces vacances.

Par quel miracle tout ce petit monde n'a-t-il pas été fauché ?

Certes, quand on songe à la douleur des deux familles qui, après plusieurs heures d'anxiété, ont reconnu leurs petites parmi les morts alignés dans la salle funéraire de l'hôpital, il est difficile de parler d'une extraordinaire protection...

Et pourtant !

Si l'on considère d'ailleurs le nombre total des victimes, comment, au soir de cette journée dramatique, n'éprouverait-on pas le besoin de se jeter à genoux, et de mêler à la prière pour les morts l'hymne de la reconnaissance ?

Le Calendrier de votre Eglise

OCTOBRE

1. M. **St Rémy**, Evêque et Confesseur.
2. J. **Sts Anges Gardiens.**
A 9 h., Messe des Catéchismes.
3. V. **Ste Thérèse de l'Enfant Jésus. 1er Vendredi.** Pas d'exposition en dehors des messes, à cause de l'état de l'église. Messes à partir de 6 h. 30 jusqu'à 8 h. A 20 h. 30, Salut ou Heure Sainte, d'après le temps.
4. S. **St François.** Conf. Confession des enfants.
5. D. **19e après la Pentecôte. Solennité du Rosaire.** A 17 h. 30, Vêpres. Procession mariale du mois. Après la grand'messe, Absolution générale.
6. L. **St Bruno**, Confesseur.
7. M. **Le Saint Rosaire.**
8. M. **Ste Brigitte**, Veuve.
9. J. **Sts Denys et compagnons**, Martyrs.
10. V. **St François de Borgia**, Conf.
11. S. **Maternité de la B. V. Marie.**
12. D. **20e après la Pentecôte.**
A 17 h. 30, Vêpres.
13. L. **St Edouard**, Roi, Confesseur.
14. M. **St Callixte Ier**, Pape, Martyr.
A 20 h. 30, à l'Immaculée, **Réunion générale d'information.**
15. M. **Ste Thérèse**, Vierge.
16. J. **Apparition de St Michel au Mont Tombe.** A 20 h. 30, Réunion générale de Charité.
17. V. **Ste Marguerite Marie.**
18. S. **St Luc**, Evangéliste.
19. D. **21e après la Pentecôte. Fête patronale.**
Exceptionnellement grand'messe à 10 h. Vêpres à 14 h. 30.
La dernière messe sera dite à 11 h. 30.
Le sermon de circonstance se donnera aux vêpres.
20. L. **St Jean de Kenty**, Confesseur.
21. M. **St Conogan**, Ev., Conf.
22. M. **Anniversaire de la Dédicace de la Cathédrale.**
23. J. **St Meloir**, Martyr.
A 20 h. 30, Commission de Charité.
24. V. **St Raphaël**, Archange.
25. S. **St Gouesnou**, Ev., Conf.
26. D. **22e après la Pentecôte. Le Christ-Roi.** A 16 h. 30, Réunion du T. O.
A 17 h. 30, Vêpres.
27. L. **Vigile de Sts Simon et Jude. St Magloire.**
28. M. **Sts Simon et Jude**, Apôtres.
29. M. **Octave de la Dédicace.**
30. J. **De la Férie.**
31. V. **Vigile de la Toussaint.**
Confessions à l'heure des messes.
L'après-midi, à partir de 14 h. 30.
Une œuvre bien lancée, magistralement dirigée :
La connaissez-vous ?
Avez-vous fait quelque chose pour elle?
Tous les jeudis de 20 h. à 21 h. 30.
Tous les dimanches de 10 h. à 12 h.

Le Cérant : F. HALL.

Imp. P. A. M.

N° 26 — Nouvelle Série — NOVEMBRE 1947

LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-13 Rennes — C. C. 460-13 Rennes

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest



Chers Paroissiens,

Chaque année, la période des vacances est dans la vie paroissiale comme une coupure, qui donne l'impression que tout est à recommencer, et que l'on travaille sur des ruines.

Nous nous lamentons devant les ravages faits dans notre église, comme dans nos demeures, par l'explosion du 28 juillet, devant l'anéantissement stupide de tous les efforts accomplis, pendant des mois, pour relever la cité de ses décombres et de ses cendres... Et pourtant, si nous y réfléchissons, c'est là l'image de la condition de notre existence terrestre, où jamais ne s'implanteront ni le définitif, ni le repos.

Nous voudrions du moins que soient préservées de l'usure du temps les réalisations apostoliques que n'entache aucun intérêt personnel, où seule est envisagée la cause de Dieu et des âmes... Mais, hélas ! pour elles aussi la sentence demeure implacable et sans exception : « Tu enfanteras dans la douleur ! »

La grande douleur de l'apostolat naît toujours de la même cause : la disproportion entre les efforts déployés, les sacrifices consentis d'une part, et de l'autre les positions conquises, les résultats obtenus.

Combien de ceux-ci, après nous avoir procuré de douces illusions, ont passé avec l'éclat d'un feu de paille !

Allons-nous pour autant nous décourager, laisser le monde suivre son destin, quel qu'il soit, en témoins indifférents ou égoïstes, sans tenter plus longtemps de relever jusqu'aux perspectives de salut offertes voilà deux mille ans aux âmes de bonne volonté ?

Que serait devenu le genre humain, si la douleur, un jour, avait écarté la femme, toutes les femmes de la vocation maternelle ?

Que deviendraient l'Eglise et le monde demain, si cet autre enfantement douloureux, que nous nommons l'apostolat, apparaissait aux yeux même des fils de lumière comme inutile, sinon stupide ?

Oh ! certes, je le sais, — et c'est cette pensée qui brise beaucoup d'élans — Mais, nous avons tort de nous hypnotiser devant ce parallèle...

Relisons notre Evangile, et nous constaterons que l'œuvre du Christ, son Royaume, comme il dit, le royaume dont l'édification dépend désormais en partie de nous, que l'œuvre du Christ se poursuit mystérieusement, mais sans arrêt, à la façon du travail obscur d'une pincée de levain...

Au lieu de nous arrêter à considérer la pâte à lever, je veux dire l'épouvantable chaos qu'est devenue la société des vivants, n'ayons qu'un souci : y maintenir, coûte que coûte, le levain dont nous avons le dépôt, et... Dieu fera le reste.

⁂

Mais pratiquement, qu'est-ce que cela signifie ? Vivre individuellement notre vie chrétienne, avec le plus de perfection possible ?

Oh ! sans doute, nous ne saurions oublier notre salut personnel, pour assurer celui des autres.

Prenons garde toutefois de pratiquer inconsciemment une religion égoïste, vidée par là-même de son levain, de nous ranger dans la catégorie des chrétiens, trop nombreux hélas ! qui ne se rappellent qu'une fois la semaine, quand ils s'agenouillent à la messe dominicale, qu'ils sont rattachés à un tout, à un corps, qui, aussitôt sortis de leur église abandonnent au clergé le soin d'écarter de ce corps le danger de la mort lente ou subite.

Pas plus demain qu'hier, vos prêtres ne négligeront de mettre tout en œuvre pour faire de la paroisse une communauté vivante, largement ouverte aux âmes qui veulent — c'est logique — avant de se décider, voir et goûter ce que leur offrent des hommes une famille spirituelle, qui se réclament du Christ, aussi bien qu'aux âmes initiées depuis longtemps à l'enseignement, et à la pratique de la Foi.

Mais, de grâce, ne nous laissez pas seuls, et comprenez qu'à notre effort sacerdotal doit se joindre celui de nos Fidèles, dans la proportion des talents qu'ils ont reçus, et des loisirs dont ils jouissent.

Je sais bien que pour beaucoup ceux-ci sont de plus en plus comptés, qu'en particulier le devoir d'état d'une mère de famille devient de jour en jour plus écrasant en cette époque douloureuse, où vivre et faire vivre les siens pose désormais de tels problèmes qu'il semble qu'on ne sorte jamais du vertige.

Mais je sais aussi que la plus petite mesure de levain porte en elle un secret magnifique, et que, somme toute, rares sont ceux qui, de cette mesure, ne pourraient pas contribuer à l'essor de la Communauté, à son rayonnement salutaire...

Ne vous établissez donc pas en marge de la vie paroissiale. Par ce Bulletin, et par nos réunions d'information, tenez-vous au courant de tous ses besoins, de tous ses appels, et, après avoir étudié loyalement vos possibilités, vos aptitudes, vos préférences, apportez à cette vie quelque chose au moins de vous-même, attendant le plus tard possible pour vous réfugier avec sérénité dans les douceurs de l'honorariat.

Thérèse de Lisieux à Brest

A l'occasion du cinquantenaire de la mort de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, la châsse contenant ses reliques a entrepris un périple à travers les diocèses de France. Elle s'arrêtera à Saint-Michel le **10 novembre**, et y sera exposée de **14 h. 30 à 17 h.** Nombreux seront les Brestois qui viendront, ce jour-là, s'agenouiller un instant dans notre église et demander à Sainte Thérèse, — c'est bien le but de ces ostensions répétées — appui et protection en faveur de notre pays malheureux.

⁂

Certes, nous n'oublierons jamais que Dieu a confié ses destinées à la Reine même du Paradis, que Marie a été, et demeure à travers les âges son irremplaçable protectrice. Nous n'oublierons jamais les manifestations si touchantes de l'amour maternel dont elle est entourée. La Salette, Pontmain, Lourdes seront toujours, dans notre vie nationale, les hauts lieux où nous nous porterons aux heures sombres pour ne rien perdre de notre Foi et de nos espérances...

Mais comment ne nous serions-nous pas réjouis de voir ce patronage de la Vierge Immaculée associé désormais à celui de deux âmes bien françaises, que la gloire céleste a rapprochées plus encore de nous, et dont le seul désir, là-haut, suivant le mot bien connu de l'une d'elles, est de faire tomber sur notre pauvre terre la pluie de roses des bénédictions divines ?

Quand la châsse, qui renferme les reliques de notre nouvelle protectrice s'arrêtera chez nous, pour présenter au Seigneur les intentions nationales, nous nous couvrirons en quelque sorte des mérites de la petite Sainte qui l'a tant aimé et dont le rayonnement mystérieux et invincible lui a conquis un si grand nombre d'âmes.

Pénétrés de notre indignité, mais remplis d'une surnaturelle confiance, nous nous mettrons pour prier ensemble sous l'égide de ces glorieuses reliques ; nous offrirons à Dieu leur valeur, leur puissance de rédemption, et par elles, nous le supplierons de nous sauver.

⁂

Que la Providence a été bonne de nous les conserver !

Notre émotion fut grande, quand nous apprîmes que la guerre se portait dans la Cité normande, dont le nom, à lui seul, évoque tout un monde de merveilles et de grâces.

Que resterait-il des sanctuaires, du tombeau, qui, depuis des années, avaient vu accourir tant de foules, où avait passé un tel souffle de Pentecôte

Etait-il possible que disparût, lui aussi, dans la tourmente, l'humble couvent qui fut la serre mystique de la « petite fleur » ?

Allions-nous être privés à jamais de ce hâvre de lumière et de paix, où, comme à Lourdes, le surnaturel s'imposait à nos âmes chancelantes ?

Dieu ne l'a pas permis, et, au milieu d'une ville désolée, comme la nôtre, un Carmel, une basilique émergent aujourd'hui des ruines, et symbolisent providentiellement, et à merveille, le triomphe éternel de celle qu'il associe à sa gloire, et, par là même, la légitimité des espérances que nous mettons en son intercession.

⁂

Pour nous préparer au grand événement du 10 novembre, pour que nous soyons dans les dispositions d'âme, que réclame une telle faveur, un effort de recueillement est indispensable...

Nous avons pensé vous le faciliter, en organisant, le dimanche 9, **une veillée thérésienne.** Les vêpres, ce jour-là, seront supprimées, et nous nous réunirons à 20 h. 15. **M. l'abbé Calvez** a bien voulu accepter de revenir, à Saint-Michel, pour cette circonstance, et c'est lui qui dirigera la prière de la Communauté.

La " Vierge au Foyer "

Cette tradition paroissiale, conçue à une heure particulièrement émouvante, quand paraissaient les premiers signes de la Victoire en marche, et qu'affolés au récit de ce qui se passait sur les rivages de la Normandie nous vivions ici par avance toutes les épreuves des assiégés, cette tradition subira-t-elle, comme tant d'autres choses, l'usure du temps? Serons-nous obligés de l'abandonner, et de mettre au musée des vieux souvenirs la statue de famille, dont l'histoire pourtant fut si souvent marquée de miséricordieuses interventions ?

A ceux qui auraient oublié la page touchante du siège, celle où s'inscrivit comme avec tendresse, en faveur d'une pieuse femme demeurée à sa garde d'honneur, sous les pires dangers, la toute puissance de Marie, je proposerais une enquête rapide au n° 15 de la rue Victor Hugo.

Ils seront mis en face d'un fait pour le moins étrange, qui, j'en suis sûr, ne les laissera pas insensibles, et leur donnera même à penser que peut-être, une fois encore, le 28 juillet, la Vierge a voulu manifester clairement combien lui est agréable la confiance de ses enfants.

⁂

Dieu nous garde, certes, d'inciter nos paroissiens à pratiquer la « religion du porte-bonheur », et de leur présenter la statue de la « Vierge au Foyer » comme un talisman infaillible.

Devant le fait que nous signalons : cette chambre, où pas un objet n'a bougé sous la rafale, où tout est resté en place, même les vitres, même les photographies à peine retenues au mur..., alors qu'ailleurs, dans la maison, on remarque à chaque pas les ravages de l'explosion, devant ce fait un acte de foi ne s'impose pas, et chacun peut l'expliquer à sa façon, l'attribuer au seul hasard.

Mais il est tout aussi permis d'y découvrir une attention maternelle, une réponse de Marie à l'appel confiant, répété depuis des années, de foyer en foyer, au nom de la Communauté, sa volonté de nous montrer avec évidence qu'elle est bien au milieu de nous...

⁂

Quelle que soit l'importance donnée ou refusée à la coïncidence, qui, par deux fois, en 1944 et en 1947, a été fort heureusement inscrite dans l'histoire de cette statue, ne serait-il pas dommage, en arrêtant sa transmission, de laisser peu à peu tomber dans l'oubli les souvenirs qui s'y attachent et qui, plus que nous le croyons peut-être, ont façonné l'esprit de famille qui règne dans notre paroisse ?

Et puis, qu'on le sache bien, notre but n'était pas seulement, le 25 juin 1944, d'obtenir, pour des heures tragiques, une protection céleste. La tradition, lancée ce jour-là, se proposait surtout **de mettre les foyers au service de la paroisse, d'y susciter en sa faveur un mouvement ininterrompu de solidarité spirituelle.**

Le moment est-il venu d'abandonner une habitude si précieuse, qui, dans maintes familles, rassembla autour de Notre-Dame parents et enfants, et nous valut ainsi très certainement des bénédictions sans nombre ?

Il est de ces rassemblements qui restent gravés dans notre mémoire, et il nous semble entendre encore les **Ave** émus des tout-petits, à qui fut confié ici ou là le grand honneur de présenter à la Vierge les intentions paroissiales...

⁂

Je sais ce qui arrête certaines familles, la raison pour laquelle elles ne s'inscrivent pas. Elles s'imaginent que le foyer qui reçoit la statue doit s'ouvrir à tous les voisins, et elles redoutent l'indiscrétion.

Mais nous n'avons jamais demandé pareille chose, et, si le passage de la « Vierge au Foyer » a été l'occasion, dans telle ou telle maison, de réunir des amis et de les inviter à s'associer à la prière, chacun demeure libre de s'en tenir au rassemblement familial.

⁂

Nous souhaitons que cette mise au point fasse tomber des hésitations regrettables, et qu'ayant compris tout le sens de la transmission qui se fait chaque dimanche, à Saint-Michel, pendant le **Magnificat**, nombreuses soient les familles qui en assureront la continuité.

Nous prions les personnes qui veulent bien accueillir la statue de mettre leur carte dans le tronc de la chapelle absidiale dédiée à Notre-Dame.

Bienheureux les Pacifiques !

Les rumeurs qui, tous les soirs, pendant la période électorale, arrivaient jusqu'à nous, s'engouffraient en rafales dans nos rues, chargées de rancunes, et peut-être hélas ! de haine, ne montrent que trop bien à quel point sont déjà oubliées les leçons du douloureux passé...

Allons-nous, nous Chrétiens, nous laisser prendre par la contagion qui dévore nos frères, nous refuser mutuellement la liberté de penser, nous lancer l'anathème pour des opinions politiques qui ne touchent nullement aux principes éternels sur lesquels l'Eglise ne transige jamais.

A entendre les jugements de certains des nôtres, la façon dont ils parlent de tel ou tel parti, qui n'est pas le leur, mais qui comptent eux aussi des catholiques ardents et profondément sincères, il est permis de se demander si, pour beaucoup, l'Evangile n'est pas devenu lettre morte, et si la malédiction annoncée par le Maître aux royaumes divisés n'est pas, pour une bonne part, l'explication des maux, des injustices, qui se préparent encore, et devant lesquels un « mea culpa » serait peut-être autrement urgent que les manifestations les plus grandioses...

Un insigne à la boutonnière se révélerait-il plus efficace pour diviser, que le Pain d'Amour dans le cœur, pour unir et fortifier ?

Y songeons-nous ? Ce serait offrir à l'incrédulité l'excuse la plus solide et la plus logique qu'elle pût trouver pour légitimer son attitude.

Eh ! quoi, nous prétendons, nous, que rien ne sert à la civilisation que ce qui relie les hommes à Dieu, et les hommes les uns aux autres : que tout ce qui les attache à des dieux divers, à des dieux locaux, nationaux, à des dieux de race, particuliers et terrestres, que tout ce qui les oppose, les met aux prises, tout ce qui ne leur parle que de leurs intérêts, de leurs passions, de leurs ambitions, tend à faire reculer l'humanité vers les bas-fonds de la barbarie...

Et non seulement cela, mais nous prétendons aussi, que jamais meilleure recette ne sera offerte au monde pour le guérir de ses divisions, pour renverser les barrières, pour rapprocher les cœurs, que celle qui, dans l'Eucharistie, nous fait communier au même Culte, à la même Foi, au même Amour.

Nous prétendons cela... et nourris à la Sainte Table, où doit s'opérer le merveilleux rapprochement, nous donnerions au monde le spectacle lamentable de nos propres divisions.

Ne voyez-vous pas l'inconséquence d'une telle conduite, et un instant de réflexion ne suffirait-il pas à nous délivrer à jamais de nos folles erreurs ?

La paix : nous ne la garderons, qu'en la donnant, et pour être dignes de l'Hostie dont nous nourrissons nos âmes, nous devons à l'exemple de Celui qui s'y livre, réaliser l'œuvre de paix qui est son plan, son éternel dessein.

L'objectif de l'année

La vie paroissiale est comme un champ de bataille, où il faut toujours avoir l'arme au pied, écarter le sommeil, sous peine d'être surpris par l'ennemi et de perdre en un instant le terrain difficilement conquis.

Ecarter le sommeil ! Nous en avons peut-être la hantise, mais ne vaut-il pas mieux qu'il en soit ainsi ?

Si jamais nous cessions de solliciter votre collaboration tantôt ici, tantôt là, vaincus nous-mêmes par la torpeur qu'engendrent les désillusions de l'apostolat ou tout simplement, quand on n'y prend garde, l'usure des ans, que deviendrait la vie paroissiale ?

Ne croyez-vous pas qu'il suffirait de quelques semaines, pour que nous nous trouvions alors au sein de dévastations autrement lamentables que celles qui attristèrent nos yeux et nos cœurs, au lendemain du 28 juillet.

Nous ne vous laissons pas en repos, dites-vous : puissiez-vous avoir la même plainte à nous adresser demain et toujours !

⁂

Il ne s'agit pas toutefois de faire appel inconsidérément aux bonnes volontés... A chaque jour suffit sa peine, à chaque année de vie paroissiale son objectif.

L'an dernier, nous vous avions demandé de nous aider à doter la Communauté d'une organisation charitable digne d'elle. Il nous semblait, que pour être fidèle à l'esprit du Maître qu'elle prétend servir, elle se devait de donner, dans son sein, une place de choix aux pauvres, aux déshérités de ce monde, et de prévoir tous les moyens possibles pour les secourir. Nous ne prétendons pas avoir réalisé des merveilles, mais tout de même nous pouvons rappeler avec satisfaction la réouverture de l'ouvroir, l'établissement de la Commission de Charité qui épaule la Conférence de Saint Vincent de Paul et élargit son champ d'action, la fondation d'un Secrétariat Social, dont vous trouverez plus loin le bilan déjà fort appréciable...

Cette année, nous voudrions fixer votre attention sur **l'œuvre capitale des Catéchismes** et grouper enfin le nombre d'auxiliaires dont nous avons absolument besoin pour la formation chrétienne de nos petits.

⁂

Je dis bien : la formation.

Il est arrivé parfois que des Catéchistes, pour avoir mal compris ce que nous attendions d'elles, ne se sont nullement attachées à leur mission.

Se déranger deux fois par semaine, s'arracher à son intérieur et aux obligations multiples du devoir d'état, pour interroger en hâte quelques enfants, mettre une note difficilement précise, quand d'une part vous presse le souci de ne pas réduire les minutes prévues pour l'explication, et que, de l'autre, vous avez à multiplier les appels au silence.... je le reconnais : la tâche est décevante, dépourvue vraiment d'intérêt.

Aussi bien ne la concevons-nous pas du tout ainsi.

Notre souhait est de donner à chacune de nos Catéchistes un petit groupe d'enfants dont elle assumera la responsabilité, qu'elle suivra pendant toute l'année.

Il faudrait que nos auxiliaires aient l'ambition de connaître personnellement leurs élèves, le cadre familial de chacun d'eux, afin non seulement de répondre à leurs besoins spirituels, mais de se pencher sur leurs misères matérielles, de les signaler aux organismes paroissiaux, dont le rôle est essentiellement charitable.

Le catéchisme ne saurait être coupé de la vie. C'est donc la vie, toute la vie des enfants, et non pas seulement les quelques heures qu'ils passent à l'église pour leur instruction, qui doit intéresser les Catéchistes, aussi bien que le prêtre dont elles partagent les responsabilités.

⁂

Nous remercions les personnes qui se sont généreusement offertes pour ce ministère d'une si grande importance, et nous attendons avec confiance que d'autres se lèvent à leur tour et mettent leur bonne volonté au service d'une œuvre d'où dépend l'avenir religieux de tant d'âmes, l'avenir de la paroisse...

L'objectif, pour cette année, est là. Puissions-nous enregistrer un plein succès, quand viendront les vacances de 1948.

Le Secrétariat Social

Ouvert le 13 avril, le Secrétariat Social, après quelques tâtonnements, et la période calme des vacances, semble avoir trouvé sa voie.

Du 13 avril au 1er octobre, il a reçu une cinquantaine de demandes, parmi lesquelles on note :

Demandes de renseignements concernant la sécurité sociale : 6 (satisfaites) ;

la législation sur les loyers : 6 (satisfaites) ;

de placements en Colonies de vacances: 5 (dont 4 satisfaites) ;

en orphelinats : 3 (1 satisfaite, 2 en cours) ;

de renseignements concernant la législation sur la famille : 2 (satisfaites) ;

d'emplois : 5 (1 satisfaite) ;

de gens de maison : 5 (1 satisfaite) ;

de logements : 3 (aucune satisfaite ;

de renseignements divers : 5 (satisfaites).

Ce Secrétariat, qui est une des formes d'activité de la Conférence de Saint Vincent de Paul, est au service de tous. Mais tous doivent l'aider, soit en le conseillant, soit en lui procurant les renseignements dont il a besoin, soit en lui fournissant spontanément des moyens d'action lui permettant de réaliser une véritable entr'aide paroissiale.

Permanence : tous les dimanches de 9 h. à midi, 4, rue d'Aboville.

Chorale

Nous rappelons que les répétitions ont lieu les mercredi et vendredi de chaque semaine, à 20 h. 15. Elles sont divisées en deux parties :

mercredi 20 h. 15 à 21 h., grégorien, hommes et femmes ;

21 h. à 22 h., polyphonie, ténors et basses ;

vendredi 20 h. 15 à 21 h., grégorien, hommes et femmes ;

21 h. à 22 h., polyphonie, soprani et alti.

⁂

A l'occasion de la fête patronale, notre Chorale vient une fois de plus de se distinguer. Tous ceux qui l'ont entendue s'en sont réjouis pour la paroisse, sans trop se rendre compte peut-être du travail que supposent de telles exécutions...

Sait-on aussi qu'une chorale doit se renouveler sans cesse : il y en a qui partent, d'autres qui se marient. C'est la vie. Mais alors si la relève ne se fait pas !...

Quelques nouvelles

— Nous constatons avec plaisir qu'une tradition s'implante à Saint-Michel qui témoigne de l'esprit de foi de bien des foyers : celle des « noces d'argent » célébrées religieusement, au pied de l'autel.

M. et Mme **Pellen**, de la rue Pierre Sémard, en ont donné récemment l'exemple édifiant. Vingt-cinq ans ! Oh ! certes, vivrait-on un siècle, quand on jette un regard en arrière l'existence paraît toujours bien courte. Déjà ! se dit-on.

Il est juste toutefois, devant tant et tant de foyers que la mort brise prématurément, il est juste, quand on a eu le bonheur de faire ensemble un long chemin, de bénir le Ciel, et de le remercier d'une telle faveur.

⁂

— Notre « pardon » 47 a été splendide. Il a rassemblé autour de l'autel toute la Communauté, qui, tant aux vêpres qu'à la grand'messe, a affirmé une fois encore la ferveur de ses sentiments, le culte dont elle entoure son céleste protecteur.

Nous étions certes désolés de le célébrer dans une église ouverte à tous les vents. Mais nous avons oublié notre misère, en contemplant l'ornementation du chœur, due à un dévouement déjà ancien, et que ne rebute aucune épreuve, en nous laissant saisir par la beauté des chants liturgiques, que notre Chorale avait préparés minutieusement, et avec plus d'âme que jamais, comme si elle avait voulu faire passer dans les courants d'air la chaleur victorieuse de nos espérances...

M. le **Recteur de Saint-Pierre** présidait cette grande journée paroissiale, et M. l'**abbé Boucher**, professeur au Collège Notre-Dame de Bon-Secours, en fut le prédicateur très apprécié.

La coïncidence des élections, la proximité d'un bureau de vote, paraissaient à certains une raison suffisante pour supprimer la procession. Mais nos **Ave**, personne ne les a pris pour des cris séditieux, et le cortège s'est déroulé avec une telle grandeur, un tel calme, qu'il symbolisait la paix, la paix en marche, et pas autre chose...

⁂

Plusieurs familles brestoises, ont, ce mois-ci, revécu des heures douloureuses, en accompagnant au cimetière le corps d'un être cher, tombé pendant la guerre sous les balles allemandes.

L'église Saint-Michel a accueilli les restes glorieux de quelques-uns de ses enfants, et pour eux sa prière s'est faite toute maternelle.

Qui ne se souvient chez nous des actes héroïques de **René Gourvennec**, de **Guy Le Goff**, de **Paul Kervella**, de **Jean Teurroc**, qui ne se souvient hélas ! de leur arrestation et de ce qui s'ensuivit !

Pauvres petits! Pauvres mamans aussi, à qui nous redisons toute notre respectueuse sympathie, notre admiration compatissante.

⁂

La paroisse Saint-Michel n'oublie pas les prêtres qui se sont dépensés pour elles, et leurs joies et leurs peines ne la laissent jamais insensible.

En apprenant la nomination de M. l'**abbé Kermanac'h** qui devient Recteur d'Ergué-Armel, après avoir été de longues années dans une paroisse, où l'abnégation la plus totale peut connaître une certaine lassitude, elle s'est réjouie pour lui et elle est heureuse de lui adresser ses félicitations.

⁂

La « **Voix** » se fait l'écho du chagrin de la famille **Abalan**, de la famille **Le Bras**, de la famille **Strullu**, et elle sollicite la prière de tous pour leurs chers disparus.

Elle porte aussi de bonnes nouvelles et des vœux, craignant toutefois, dans sa précipitation d'être une messagère infidèle. Qu'on veuille bien le lui pardonner !

Des foyers se fondent :

M. Stang de Laissardière épouse **Mlle Monique de la Marnierre** ;

M. Georges Farcy épouse **Mlle Jacqueline Poiraud** ;

M. Roger Cudel épouse **Mlle Gisèle Séguenot** ;

M. Pierre Ancé épouse **Mlle Pierrette Séguenot.**

Des berceaux vivent :

au 38, rue Jean Jaurès, une petite **Christiane Cloarec** ;

au 3, rue du Onze-Novembre, à Chateaubriant, une petite **Odile Sonché** ;

au 18, rue de Gasté, un petit **Jean Mouchoux** ;

au 56, boulevard Gambetta, une petite **Cécile Desmarest.**

au 36, rue Jean Jaurès, une petite **Marie Thétier,**

ont été accueillis avec bonheur et leur entrée dans le monde a été suivie bien vite de leur entrée en Chrétienté.

Le Calendrier de votre Eglise

NOVEMBRE

1. S. **Fête de la Toussaint.** Messes aux mêmes heures que le dimanche. Absolution générale après la grand'messe. A 17 h. 30, Vêpres. Salut.

2. D. **23e après la Pentecôte.** A 8 h., messe de Requiem pour les âmes spoliées de leurs fondations. A 17 h. 30, Vêpres des Morts. Sermon. Absoute.

3. L. **Commémoration des Fidèles Trépassés.** Messes à partir de 6 h. 30. A 9 h., Office solennel.

4. M. **La Bienheureuse Françoise d'Amboise,** Veuve.

5. M. **Les Saintes Reliques honorées dans le diocèse.** Dans la matinée, confessions des enfants de l'Immaculée.

6. J. **St Hiltud,** Abbé.
Confessions à partir de 16 h.

7. V. **De l'Octave de la Toussaint. 1er Vendredi.** Pas d'exposition à cause de l'état de l'église. Heure Sainte remplacée par un Salut à 20 h. 30.

8. S. **Octave de la Toussaint.** Confessions des enfants de nos catéchismes.

9. D. **24e après la Pentecôte. Dédicace de la Basilique de Saint-Sauveur.**
Pas de Vêpres à 17 h. 30. A 20 h. 15, **Veillée thérésienne.**

10. L. **St André Avellin,** Confesseur.

11. M. **St Martin,** Ev. et Conf.
A 9 h., Messe du Souvenir pour les soldats et marins tombés au service de la France.
A 14 h. 30, Réunion d'Action Catholique des Dames. A 20 h. 30, Réunion des Hommes.

12. M. **St Martin Ier,** Pape et M.

13. J. **St Didoc,** Conf.

14. V. **St Josaphat,** Evêque et Martyr.

15. S. **St Albert Le Grand,** Ev., Conf. et Docteur.

16. D. **25e après la Pentecôte.**
A 17 h. 30, Complies en Français.

17. L. **St Grégoire le Thaumaturge,** Ev. et Confesseur.

18. M. **Dédicace de la Basilique de Sts Pierre et Paul.**

19. M. **Ste Elisabeth,** Veuve.
A 8 h., Messe pour le Tiers-Ordre. Allocution. Absolution générale.

20. J. **St Félix de Valois,** Confesseur.

21. V. **Présentation de la B. V. Marie.**

22. S. **Ste Cécile,** V., M.
A 20 h. 30, réunion de la Chorale à l'occasion de sa fête patronale.

23. D. **Dernier après la Pentecôte.**
Absolution générale après la grand'messe.
A 17 h. 30, **Concert spirituel** en l'honneur de Sainte Cécile. Une quête sera faite pour la restauration de l'église, et pour aider notre Chorale à acheter les instruments de travail indispensables.

24. L. **St Jean de la Croix,** Conf., Doct.

25. M. **Ste Catherine,** V., M.

26. M. **St Sylvestre,** Abbé.

27. J. **De la Férie.**

28. V. **De la Férie.**

29. S. **Vigile de St André. St Hoardon,** Ev. et Conf.

30. D. **1er de l'Avent.** Absolution générale.

Les réunions hebdomadaires de la Conférence de Saint Vincent de Paul ont lieu désormais le **lundi** à 20 h. 30. La réunion générale, Hommes et Dames, est fixée au 3e lundi. La Commission de Charité continuera à se réunir le 4e jeudi.

Imp. P. A. M.

Le Gérant : E. HALL.

N° 27 — *Nouvelle Série* DÉCEMBRE 1947

LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-13 Rennes C. C. 460-13 Rennes

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest



Chers Paroissiens,

J'ai pitié de vous.

Quand arrive le dimanche, je me demande toujours avec inquiétude si d'accomplir votre devoir de chrétien n'est pas vous exposer au danger d'un refroidissement, et de compromettre votre santé.

Nous avions déjà connu cela, au lendemain de la Libération, et ce fut une telle joie, le jour où, après avoir supporté ensemble les inconvénients d'une église ouverte à tous les vents, nous la vîmes non seulement guérie de ses blessures, mais transfigurée, envahie par la lumière chantante de riches vitraux.

Le souvenir de cette joie rend la situation actuelle plus douloureuse encore. — Nous n'aurions jamais pu supposer qu'à quelques années de la guerre, et après l'effort que nous avions fourni pour en effacer les vestiges, il nous serait demandé une fois encore de passer notre temps, à nous familiariser avec les courants d'air...

J'ai pitié de vous et je vous admire. Vous auriez pu, devant l'insécurité de votre église, vous considérer comme dispensés du devoir dominical, et nous constatons au contraire que, sauf quelques exceptions, vous acceptez sans mot dire l'épreuve qui vous est imposée.

A part les vieillards, quelques personnes à la santé chancelante, dont nous comprenons fort bien la prudence, nos effectifs tiennent bon, et font preuve d'une fidélité, qui devient émouvante.

L'atmosphère de nos messes dominicales prend ainsi un caractère unique de témoignage qui n'est pas sans frapper les étrangers de passage. L'un d'eux me disait ces jours-ci, à quel point il s'était senti ému par le spectacle édifiant qu'il avait eu sous les yeux, le dimanche 2 novembre, quand la tempête faisait rage, et quand par toutes les baies ouvertes, entrait, en même temps que le vent glacial, une pluie non moins désagréable... « Je partageais votre peine, M. le Curé, mais, devant la ténacité de vos paroissiens, je pensais que, dans bien des églises, autrement hospitalières, et préservées pendant la guerre de tout ravage, on souhaiterait connaître le bonheur qui se mêle certainement à l'épreuve que vous portez. »

Certes, pour nous, pour vos prêtres, la consolation est grande de voir avec quelle bonne humeur, et quel courage vous faites face à l'adversité, et attendez d'en être délivrés !

Puissiez-vous avoir bientôt votre récompense !

Elle se prépare méthodiquement, et nous n'avons aucun reproche à adresser aux braves ouvriers chargés de placer les verrières qui, de semaine en semaine, nous apportent quelque apaisement, et annoncent ce que sera la revanche totale...

Ils font tout ce qu'ils peuvent, mais sont bien obligés quand le rythme des expéditions se ralentit ou s'arrête de renoncer à l'élan de leur tâche, et de travailler plus lentement.

Les mauvais jours passeront une fois encore, et après nous être sentis si unis dans la peine et la gêne, songez à ce que nous éprouverons quand nous nous rassemblerons dans une église bien close, une église rajeunie où tout chantera sous la lumière vivante et douce de ses verrières, où nos âmes n'auront qu'à s'y baigner, pour se réchauffer elles-mêmes, et s'élever ainsi plus facilement vers Dieu.

Ne croyez-vous pas que demain, au souvenir de ses épreuves répétées, nous l'aimerons plus encore cette chère église?

Ne croyez-vous pas surtout que nous nous y porterons d'instinct pour y respirer, au sein de sa sérénité, l'air qui nous manque si souvent dans l'écrasement de la vie actuelle..., sous les menaces dont nous sommes accablés ?

Je souhaite ardemment pouvoir vous offrir pour Noël l'accueil d'un « chez nous » à nouveau tout joyeux, digne enfin du Maître qui y règne, et digne aussi de l'attachement que vous lui témoignez.

Si nos vœux se réalisent, quelle fête sera pour toute la Communauté ce Noël 1947 !

Quand vous arrivez à l'église, la maison de famille, ne faites pas comme si vous aviez peur du « Maître de céans » Avancez jusqu'aux premiers rangs.

Pharisaisme

Pendant la campagne électorale, il a été question maintes fois de nos églises : certains orateurs ont cru bon de protester contre l'effort qui s'accomplit pour les relever de leurs ruines, quand tant de Brestois attendent encore qu'on répare leur maison, et même qu'on leur en donne une...

Je ne crois pas que ceux qui se sont servis de cet argument pour gagner les suffrages aient impressionné leurs auditeurs.

Le bon sens n'est pas éteint chez nous, et la population, dans son ensemble, se rend bien compte qu'il serait stupide de supposer que les ardoises et les vitres disparaissent, parce que les églises se réparent.

Elle ne se scandalise pas des travaux entrepris dans les salles de spectacle qui lui manquent et dont elle attend impatiemment l'ouverture.

Mais si elle éprouve le besoin de se distraire, il est des heures dans sa vie où elle réclame autre chose... On aura beau faire, dans ses joies comme dans ses larmes, on la retrouvera toujours en quête du seul abri, où il lui est donné de frôler l'éternel.

J'aurais aimé interroger les pauvres mamans, les épouses éplorées qui, ces temps derniers, ont accompagné dans notre église la dépouille glorieuse de leur cher disparu ; tous ces hommes, les revenants de 1914 et de 1939, accourus au pied de l'autel, à l'appel de leurs grands morts ; et jusqu'aux vénérables vieillards groupés à Saint-Michel pour fêter le travail, l'humble travail quotidien, dont ils furent, toute leur vie, les serviteurs consciencieux et désintéressés.

Oui, j'aurais aimé les interroger, leur demander si ce que nous faisons pour nos temples les révolte, ou simplement les étonne.

Ah ! qu'on ne nous dise pas, devant ce que nous voyons si souvent, l'empressement des Brestois à se porter aux cérémonies religieuses, qu'on ne nous dise pas qu'ils désireraient que pas une église ne soit réparée avant la reconstruction complète de la Cité.

S'ils pouvaient exprimer leur sentiment, je suis sûr au contraire que l'immense majorité de nos compatriotes,

déploreraient de n'avoir encore, dans le cœur de la ville, qu'une toute petite église ouverte au culte, et avoueraient leur dégoût des mesquineries qu'un pays comme la France n'aurait jamais dû connaître.

⁂

Il est, je sais, une considération spécieuse qu'on nous objecte parfois, et qui condamne non plus la reconstruction, la mise hors d'eau, de nos sanctuaires, mais leur embellissement.

« De ce luxe au moins, vous pourriez vous passer !... »

« Votre Jésus n'est-il pas né dans une crèche, n'a-t-il pas vécu trente ans dans un atelier de charpentier ? »

Ceux qui nous parlent ainsi se vantent habituellement d'être les amis, les protecteurs du peuple ; mais alors une chose m'étonne : comment ne discernent-ils pas combien est unique, admirable, le contraste dont l'Eglise, par son culte, par ses cathédrales, et souvent par ses chapelles les plus discrètes, assure la permanence...

Sans partager notre Foi, ne devraient-ils pas se réjouir de voir que de telles splendeurs ont jailli, en quelque sorte, d'un berceau misérable, qu'elles s'adressent à Celui qui, avant de béatifier les pauvres, a connu de la pauvreté toutes les privations, toutes les peines, et le dur labeur.

N'aurions-nous que le souvenir de ces abaissements, à lui seul, comment ne nous inciterait-il pas à entourer d'hommages l'Hôte de nos églises, à lui donner aujourd'hui des demeures glorieuses ?

⁂

Mais s'il est ce Jésus, le petit pauvre de Bethléem, pouvons-nous oublier ce qui se cache sous cette pauvreté ?

« Tu es Rex gloriæ, Christe ! »

« Vous êtes, ô Christ, le Roi de gloire que chantent les Saints et les Anges sous les voûtes célestes. »... Rien ici-bas, dès lors, n'est trop beau pour lui.

Je me souviens de ses reproches à Judas Iscariote, et aux pharisiens qui se lamentaient de voir Marie briser son vase d'albâtre, pour répandre sur les pieds du Maître le parfum de nard précieux.

Aussi bien, quand j'entends aujourd'hui certaines protestations d'allure charitable devant nos églises qui se relèvent de leurs ruines et s'embellissent de jour en jour :

« Ah ! cet argent, si on l'avait dépensé pour faire du bien ! »

Quand j'entends ces protestations, elles ne me troublent pas, et j'aime encore mieux renouveler le geste de Marie-Madeleine, au risque d'être incompris, que de me sentir dans le voisinage du traître et de ses conseillers.

Au cœur de l'office, prenez part à la conversation générale avec Dieu... Si l'on prie tous ensemble, si l'on chante à haute voix, priez ou chantez de tout votre cœur avec les autres. N'enfoncez pas votre attention comme votre nez dans votre missel, même très complet et très relié

Thérèse de Lisieux à Brest

Notre cité a fait aux reliques de la « petite sainte » un accueil triomphal, tout en regrettant qu'on lui ait donné une fois encore la « part du pauvre », comme l'écrivait très justement dans son compte-rendu le rédacteur du **Courrier**.

Ce sont des milliers de Fidèles qui vinrent, en dépit de la pluie, se masser devant l'église Saint-Michel pendant l'ostension.

Pour permettre à cette foule de défiler devant le reliquaire, il fallut organiser un service d'ordre, et exiger la discipline la plus stricte.

Si à l'extérieur il y eut parfois un peu de désordre, dû à une impatience fort excusable, étant donné le piétinement auquel étaient soumis, sous les averses, les pauvres pélerins, à l'intérieur, l'obéissance fut admirable.

On aurait voulu bien sûr s'attarder un instant, mais chacun pensait à ses voisins, à tous ceux qu'animait le même désir de voir et de toucher la châsse précieuse.

A certains moments, devant les vagues humaines qui déferlaient sur notre petite église, c'était à croire que jamais elles n'arriveraient toutes à atteindre ce désir, et qu'elles seraient obligées de s'en retourner douloureusement déçues.

Si les organisateurs du périple s'étaient rappelé l'importance de la population brestoise, et avaient songé à satisfaire les travailleurs qui y sont la majorité, en prolongeant l'ostension après la fermeture des ateliers et magasins, on s'imagine ce qu'eût été la masse des visiteurs...

⁂

Et partout, c'est le même élan, le même enthousiasme, qu'humainement rien n'explique.

Que sont ces restes en effet ?

Ceux d'une petite Sœur d'un humble Carmel normand, morte à 24 ans d'une maladie de poitrine. C'est maigre pour fonder une célébrité.

Alors d'où vient-elle ?

Dans l'histoire de l'Eglise, si riche, il est peu de faits où l'on voie plus clairement à l'œuvre deux facteurs essentiels du progrès chrétien : une poussée interne de la sève qui fait jaillir une branche nouvelle, et une sorte d'instinct des foules, qui va tout droit au surnaturel authentique. Dans ces deux mouvements, qui convergent sur notre petite sainte, l'action du Saint-Esprit est presque tangible.

L'Eglise hiérarchique surveille et contrôle, mais elle n'a pas l'initiative. Les théologiens ne se pencheront que beaucoup plus tard sur cette fleur, pour en épanouir le secret.

Quel est-il ?

Thérèse n'a rien inventé ; mais elle a accentué encore le progrès que saint François de Sales avait fait accomplir à la piété. On a dit de lui qu'il avait **sécularisé** la dévotion. Sainte Thérèse, oserons-nous dire, a mis la sainteté à la portée de toutes les bourses.

Comme l'a éloquemment exposé le prédicateur de notre Veillée thérésienne, le cher abbé Calvez, il a fallu une contemplative, toute séparée du siècle, pour montrer à ce monde trépidant qu'on pouvait faire passer des flots d'amour divin un incendie de zèle apostolique, dans les humbles gestes d'un balayage ou d'une lessive, dans le silence d'une obéissance sans murmure, dans la soumission à une autorité maladroite, dans la longue inaction de la maladie : tout devient langage d'amour, dès qu'on le veut, et qu'on se livre à l'action du Saint-Esprit.

Thérèse elle-même a appelé cela la **petite voie d'enfance.**

Il est vrai qu'elle s'ouvre devant nous, à notre humble niveau, mais elle monte très haut...

Le monde moderne, qui garde la nostalgie de la sainteté, ne s'y est pas trompé.

Quelques-uns peut-être ont voulu tirer à eux cette grandeur, la faire glisser dans la mièvrerie et la fadeur, la sucrerie et le bleu pâle.

Sainte Thérèse a répondu par les événements, elle n'a pas épargné à Lisieux l'austère honneur de monter la garde au Calvaire, dans les larmes et le sang.

Si le Carmel et la Basilique ont été épargnés, le monastère des Bénédictines, dont elle fut l'élève, a eu vingt-trois victimes, et la ville, dans son ensemble, n'a pas été plus privilégiée que notre Brest.

Thérèse de l'Enfant Jésus est aussi Thérèse de la Sainte Face.

Elle a passé chez nous beaucoup plus sans doute pour nous donner la force d'offrir nos souffrances que pour nous en délivrer...

Heureux sommes-nous, si nous l'avons compris !

⁂

Nous nous en voudrions de ne pas exprimer ici notre vive gratitude à toutes les personnes, qui nous ont aidés à recevoir dignement les reliques de Sainte Thérèse.

L'ornementation était si belle qu'on oubliait, dans la joie qu'elle offrait aux yeux, le cadre désolé et misérable qu'est devenu Saint-Michel.

Nous savons les efforts qu'a demandés ce travail, les fatigues qu'il a fallu s'imposer pour obtenir un tel résultat, et c'est au nom de toute la Communauté, qui en fut très fière, que nous adressons notre meilleur merci aux personnes dévouées à qui nous le devons.

On craignait de manquer de fleurs, et ce fut une pluie de roses venant de partout, offertes avec une générosité touchante.

Les unes étaient artificielles, confectionnées en famille ou dans les groupements de jeunes, mais les autres, les vraies, s'accumulaient elles aussi d'heure en heure, comme si les jardins s'étaient soudain dépouillés, comme si... pour Sainte Thérèse, aucun sacrifice ne coûtait.

Dans l'impossibilité où nous sommes d'acquitter, à l'égard de tous, nos dettes de reconnaissance, nous chargeons la **« Voix »** d'être notre interprète fidèle, de ne commettre aucun oubli, en se rappelant bien qu'au delà même des limites paroissiales, nous avons trouvé de précieux concours qui méritent, eux aussi, notre merci.

Action Catholique

Au cours de notre première réunion de l'année, la Présidente a passé en revue le travail accompli pendant les trois mois qui viennent de s'écouler.

Nous sommes heureux d'en féliciter toutes nos Militantes.

1) Présence effective, durant plusieurs semaines, de l'une des nôtres, dans le Comité de distribution de secours aux sinistrés du 28 juillet et recherche de ceux d'entre eux qui habitaient le Port de Commerce. Quarante familles ont été ainsi retrouvées au Bouguen, et ont pu se rendre compte que leurs frères de Saint-Michel ne se désintéressaient pas de leur sort.

2) Réponse à l'appel de l'Entr'aide française, appel transmis à l'Action Catholique par l'intermédiaire du Secrétariat Social, qui demandait des volontaires pour le service du « Goûter des vieillards ». Huit jeunes femmes et jeunes filles, appartenant à la paroisse, ou à nos Cercles d'A. C. J., y affirment notre désir d'être présent partout où on a besoin d'aide.

3) Recrutement des Catéchistes volontaires. L'organisation des Catéchismes est, ne l'oublions pas, notre objectif de l'année. Par des conversations, des démarches multiples, nos Militantes ont tenté de décider les bonnes volontés, et déjà une trentaine de personnes se sont inscrites pour seconder le clergé, à chacune des réunions. Puisse ce nombre augmenter encore, afin que nos Catéchistes, non contentes d'assurer le contrôle du travail et de distribuer des notes, prennent vraiment à charge le petit groupe d'enfants, qu'elles retrouvent une ou deux fois la semaine, et qu'elles n'ignorent rien de leurs besoins tant matériels que spirituels.

⁂

Il fut question ensuite de l'**ouvroir.** Pour cette œuvre aussi, les résultats enregistrés sont consolants, et témoignent du dévouement de l'A. C. F. pour la Cause, chère entre toutes au cœur du Christ...

Notre Présidente insista toutefois, pour briser certaines hésitations ou timidités.

Que toutes les personnes qui disposent de quelques instants le mercredi après-midi veuillent bien les donner à l'œuvre charitable, où sont confectionnés ou réparés les vêtements destinés à nos pauvres. Qu'elles sachent que dans un ouvroir, chacune trouve une occupation à la mesure de ses capacités, depuis les humbles reprises, jusqu'aux travaux les plus ingénieux.

⁂

Le rapport de Mme de la Ménardière souligne enfin le rôle de liaison que l'A. C. F. est appelée à jouer dans la paroisse. Elle se tient constamment à la disposition des dirigeants, qui, dans leurs œuvres respectives, éprouvent le besoin de recourir au service de tel ou tel organisme paroissial ou extra-paroissial.

A l'intérieur même de chacune de ces œuvres, il faut que de plus en plus, sous l'impulsion de notre A. C., on sente le souci de travailler vraiment en équipe, que la besogne ne soit divisée au maximum que pour atteindre plus sûrement et plus parfaitement le but commun. Il faut que chaque bonne volonté s'appuie sur la bonne volonté voisine, en vue d'un rendement meilleur, travail fraternel, digne de la grande famille que veut être notre paroisse, image fidèle de chacun des foyers qui la composent, où tous, grands et petits, coopèrent au labeur journalier, le cœur rempli d'amour les uns pour les autres.

⁂

Les réalisations exposées au cours de cette réunion présentent un intérêt nouveau. Cela mérite d'être remarqué...

Toutes, ou à peu près toutes, sont dues à l'activité intelligente et tenace de laïques. Le clergé n'a fait que suggérer, donner l'impulsion première.

C'est bien ainsi que doit se concevoir le rôle des laïques dans l'Eglise. C'est ainsi que tous nos Militants et Militantes d'A. C. entendent s'en acquitter. Au lieu d'être des poids lourds, et souvent morts, accrochés à leurs prêtres, les usant par mille riens, ils veulent au contraire les décharger de tout ce qu'ils peuvent faire à leur place, leur éviter des préoccupations qu'ils n'auraient jamais dû connaître, en un mot, les laisser à leurs fonctions vraiment sacerdotales, essayant eux-mêmes, partout où ils passent de « prolonger leur sacerdoce ».

Quelques nouvelles

Depuis la libération, notre église a vu se dérouler bien des cérémonies émouvantes ; elle s'est ouverte maintes fois pour accueillir les glorieux défenseurs de la Patrie, soucieux de faire monter vers le Ciel leurs actions de grâces, et d'honorer la mémoire de tous ceux, qui après avoir combattu à leurs côtés, et accepté parfois les pires épreuves ne connurent point, comme eux, la compensation radieuse de la Victoire.

En chacune de ces circonstances solennelles le cœur de la Cité semblait s'être réfugié à Saint-Michel, et battre d'une émotion difficilement contenue, où se rejoignaient la foi patriotique et la foi religieuse, dont vivent toujours, en dépit des apparences, l'immense majorité des âmes françaises.

Avec moins d'éclat peut-être, mais avec tout autant de ferveur et de sincérité, il s'est passé quelque chose de semblable, quand les **Médaillés du Travail** sont venus chez nous fêter le 25e anniversaire de leur Fédération et prier pour leurs morts. Ils n'ont pas pu ne pas sentir que ce cœur de la Cité communiait vraiment aux émotions dont leurs âmes vibraient, et leur apportait, en même temps que le don de sa prière, l'hommage de sa vénération.

⁂

Les Anciens du Lycée ont eu la délicate pensée d'ouvrir leur Journée du Souvenir par une prière, de porter à l'autel les noms de leurs glorieux disparus, pour qu'ils demeurent gravés dans le cœur de Dieu, comme ils le seront à jamais sur le monument de leur piété fraternelle.

Nous avons voulu, en les accueillant, leur offrir l'atmosphère désirable pour cette haute préoccupation, quelque chose au moins de ce que réservait aux Anciens de notre génération, dans les grandes dates de leur vie, la chapelle si pieuse et si familiale qe nous n'avons pas vu disparaître sans regret.

⁂

Veillée émouvante que celle qui fut faite par les Scouts de France, au soir du 10 Novembre.

C'était si beau qu'un père de famille que je connais et qui pleure son fils tombé pour la France sur une terre lointaine, évita le lendemain les cérémonies officielles, dans la crainte de perdre l'impression profonde qui pénétra son âme, et qu'il voulait conserver comme un viatique.

⁂

Une conférence sur **« l'actualité de Saint Dominique »** a été donnée à l'Immaculée qui eût mérité un vaste auditoire. Tous ceux qui ont eu l'avantage de la suivre, en sont sortis avec le sentiment de ne pas avoir perdu leur temps.

Le Père nous reviendra, c'est promis, et cette fois, nous l'espérons, l'annonce de son passage frappera davantage l'attention de nos Fidèles.

⁂

Un deuil qui nous bouleverse tous.

Ceux qui ont assisté à la Messe d'enterrement de **Madame Fortin** l'ont bien remarqué : l'atmosphère trahissait l'émotion de toute la paroisse, qui ne savait que faire pour adoucir le chagrin d'une famille vénérée, lui témoigner sa religieuse sympathie.

Cette Messe fut bien une messe de Communauté... Elle se déroula dans un recueillement impressionnant, et les chants, pour lesquels s'offrirent spontanément des concours, où l'on devinait le désir, la délicatesse touchante de bercer une douleur, aidèrent les âmes à s'unir dans la paix de l'espérance chrétienne.

Le cher Docteur sait mieux que jamais la place qu'il occupe à Saint-Michel : son chagrin, il ne le porte pas seul...

⁂

Madame **Soubaigné**, rappelée elle aussi à Dieu, appartenait à l'une des familles les plus estimées du vieux Recouvrance. La Maison Pellé, sur « la voie du Pont », qui là-bas ne la connaissait, qui ne savait les traditions d'honnêteté et d'affable simplicité aussi, qu'elle gardait jalousement de génération en génération ?

C'est la guerre, ses ravages, qui obligèrent Mme Soubaigné et les siens à abandonner leur paroisse et à s'établir chez nous. Tout en regrettant le passé, et en restant profondément attachée à Saint-

Sauveur la chère défunte ne manquait pas une occasion de nous prouver qu'elle était nôtre cependant, et qu'elle appréciait dans son exil le climat de notre Communauté.

⁂

A l'Hôpital maritime est décédé un bon paroissien, qui, comme bien d'autres, a connu avant de mourir l'amer regret de voir se prolonger indéfiniment l'attente du retour au bercail... M. **Jean-Pierre Grall** n'était pas pour autant oublié à Saint-Michel, et nos prières, dans l'église où il se montrait si assidu autrefois, le lui auront prouvé.

⁂

Au sein de ces deuils, comme aussi hélas ! de l'universelle angoisse qui pèse sur les âmes, nous avons recueilli avec gratitude les gouttes de joie tombées du Ciel pour consoler notre grande famille..

L'entrée en chrétienté de

Monique Jeondron, 1, rue de la République ;

de **Jean-Pierre** et **Philippe de la Serve** 16, rue Branda ;

de **Jean Bergot**, 38, boulevard Gambetta ;

de **Christian Gourmelon**, 14, rue de Gasté ;

de **Claude Chantre-Lambotin**, à Paris, 166, rue de Charonne.

Les Foyers que le Christ, par nous, a bénits :

Celui de M. **Pierre Hissette** et de Mlle **Marie-Louise Philippe** ;

Celui de M. **Pierre Salmon** et de Mlle **Marie-Thérèse Abily.**

⁂

Ce nous fut aussi une joie de témoigner notre vénération à deux de nos plus anciens paroissiens, qui célébraient le 22 novembre leurs Noces d'or : **M. et Mme Bergot.**

Entraînés au détachement, et quel détachement ! il a fallu qu'au matin de leur jubilé, ils n'aient hélas ! pour s'agenouiller, et bénir le Ciel d'avoir vu ce jour que le cadre désolé d'une église ravagée deux fois, d'une église à l'image de l'épreuve que nous aurions tant voulu pourtant leur faire oublier...

⁂

A l'occasion de sa fête patronale, la **Sainte Cécile**, notre Chorale, à laquelle s'était joint un groupe de musiciens dont le grand cœur, autant que le talent, est un trésor pour Saint-Michel, notre Chorale nous a offert un concert spirituel, qui fut unanimement goûté.

Nous ne remercierons jamais trop nos Chanteurs et Chanteuses du zèle qu'ils déploient pour remplir le plus parfaitement possible une fonction que l'on peut dire sacrée.

S'il est désirable que l'on donne aux occupants de la nef quelque chose à chanter, il ne l'est pas moins qu'on leur donne quelque chose à écouter, quelque chose qui s'impose, qui provoque, qui force l'admiration.

C'est le rôle de la Chorale et elle le comprend bien ainsi. Si elle travaille avec un tel acharnement, une telle passion de minutie, c'est qu'elle a conscience du **témoignage** dont elle est chargée...

Bossuet a dit que l'Ecriture n'est pas autre chose que Jésus répandu et communiqué.

Le chœur, lui, par son chant, c'est la gloire de Dieu qu'il répand et qu'il communique.

Comment ne serions-nous pas heureux et reconnaissants du don qui nous est fait ?

Jeûne Eucharistique

Rome vient d'adoucir singulièrement sur ce point la discipline de l'Eglise.

1° Tous ceux qui communieront après **neuf heures** pourront désormais prendre, une heure avant, n'importe quel liquide, pourvu qu'il ne soit pas alcoolique : café, lait, thé, bouillon, etc...

2° Si, pour se rendre à l'église, on avait un long trajet à parcourir, ou encore si l'on devait, avant de communier, se livrer à un lourd travail, on pourrait profiter de cette permission, à supposer même que la communion soit faite avant neuf heures.

Nous sommes persuadés que nos Fidèles apprécieront cet acte de condescendance, et que leur vie eucharistique, ainsi facilitée, s'intensifiera de plus en plus.

Attention

Etant donné que, cette année, il a été décidé qu'on ne reviendrait pas à l'heure solaire, comme on le faisait d'habitude pendant la période d'hiver, nous avons cru bon, pensant surtout aux enfants qui habitent loin de l'église, de modifier un peu notre horaire du dimanche.

L'ordre des Messes se présente désormais ainsi, **régime d'hiver** :

7 h. : Messe basse.
8 h. : Messe basse.
9 h. : Grand'messe.
10 h. 15 : Messe des enfants.
11 h. : Messe basse.

Le Calendrier de votre Eglise

DÉCEMBRE

1. L. **St André**, Apôtre.
2. M. **Ste Bibiane**, V., M.
3. M. **St François Xavier**. Conf. Confessions des enfants de l'Immaculée.
4. J. **St Pierre Chrysologue**. Ev., Conf., Docteur.
5. V. **De la Férie**. 1er Vendredi du mois. A 20 h. 30, Salut.
6. S. **Vigile de l'Immaculée. St Nicolas**, Ev., Conf. A 17 h., confessions des enfants.
7. D. **2e de l'Avent.** Procession mariale du mois à 17 h. 30. Complies en français.
8. L. **Immaculée Conception.** A 8 h., grand'messe. Absolution générale. A 18 h., Salut.
9. M. **De l'Octave.** A 14 h. 30, réunion de l'Action Catholique.
10. M. **De l'Octave.**
11. J. **St Damase Ier**, Pape.
12. V. **St Corentin.** Patron du Diocèse.
13. S. **Ste Lucie**, V., M.
14. D. **3e de l'Avent. Journée paroissiale de la Propagation de la Foi.** A toutes les messes sermon par le R. Père Villacroux, des Missions Etrangères de Paris. Quête au profit de l'œuvre. A 17 h. 30, Vêpres.
15. L. **Octave de l'Immaculée.** A 20 h. 30, réunion générale de Charité.
16. M. **St Judicaël**, Roi, Conf.
17. M. **De la Férie.**
18. J. **De la Férie.**
19. V. **De la Férie.**
20. S. **Vigile de St Thomas. De la Férie.**
21. D. **4e de l'Avent.** Absolution générale.
22. L. **St Thomas**, Apôtre.
23. M. **De la Férie.**
24. M. **Vigile de la Nativité.** Confessions à l'heure des messes. L'après-midi de 14 h. à 19 h. L'église sera fermée de 19 h. à 21 h. 30. A 21 h. 30, confessions. A 23 h. 15, Office. A minuit, messe solennelle suivie de deux messes basses.
25. J. **FETE DE NOEL.** Messes comme le dimanche. Quête pour les Séminaires. Absolution générale. A 17 h. 30, Vêpres. Sermon, Salut.
26. V. **St Etienne**, 1er martyr. A 8 h., messe chantée (si possible). A 18 h., Salut.
27. S. **St Jean**, Apôtre.
28. D. **Saints Innocents.** A 16 h. 30, réunion du T. O.
29. L. **St Thomas**, E., M.
30. M. **Office du dimanche dans l'Octave.**
31. M. **St Sylvestre**, Pape. A 18 h., Salut solennel. Chant du **Miserere** et du **Te Deum.**

Faisons tous avec ferveur la

Grande Neuvaine de l'Immaculée-Conception

30 Novembre - 8 Décembre

Avez-vous songé à renouveler votre abonnement ?

Sachez que ce Bulletin pénètre dans toutes les familles de la paroisse, comme un prône à domicile, qu'il est rarement repoussé et éveille parfois des sympathies inattendues...

Or, ce sont les abonnements qui nous permettent cette diffusion persévérante.

Beaucoup l'ont compris, et nous les en remercions.

Imp. P. A. M.

Le Gérant : E. HALL.



N° 28 — Nouvelle Série

JANVIER 1948

LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-13 Rennes

C. C. 460-13 Rennes

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest

Chers Paroissiens,

L'Eglise, par sa Liturgie, nous a conduits, une fois encore, au pied de la Crèche de Bethléem...

Si les bourrasques se succèdent, plus violentes, semble-t-il, au fur et à mesure que le monde avance vers son terme, pas une n'a pu, dans sa furie, abattre l'humble berceau devant lequel, depuis vingt siècles, s'agenouillent, et raniment leurs espérances, tous ceux qui ont cru au Message d'Amour apporté à la terre par le petit enfant dont le nom était Jésus...

On aurait pu croire, après celle que nous avons essuyée, en ces dernières années, que le chemin de Bethléem eût été quelque peu délaissé, que les hommes, fascinés par la force matérielle qui impose ses volontés, en intimidant d'abord, et en écrasant ensuite toute résistance, n'eussent plus regardé qu'avec un sourire désabusé Celui qui eut un jour l'ambition d'établir dans le monde le règne de la paix, par le règne de l'Amour...

Et voici pourtant qu'en ce Noël 1947, on constate qu'il n'en est rien.

Le spectacle que nous avons eu sous les yeux, dans combien de villes et de bourgades ne s'est-il pas déroulé ; et là même où les églises sont restées fermées par l'ostracisme de nouveaux Hérodes, dans combien de foyers s'est allumée la radieuse étoile ?

⁂

Plus la faillite des solutions humaines apportées à la détresse universelle apparaît dans son évidence tragique, et plus s'impose la formule de Pierre :

« Non est in alio aliquo salus. »

Le salut n'est en aucun autre qu'en ce petit enfant, dont le message résume la pensée de Dieu sur le monde.

Oui, la faillite est trop évidente...

Au lendemain de la plus effroyable des guerres, alors que nous espérions dans notre lassitude, j'oserai dire, notre dégoût de tant de haines accumulées, de tant de sang et de larmes versés, alors que nous espérions comme fruit de nos souffrances le triomphe de la sagesse, et par là même de la paix, voici que, de toutes parts, le monde nous apparaît tel un volcan, à la veille de son éruption.

Que nos regards se portent chez nous, au delà de nos frontières, c'est la même constatation désolante : partout des hommes qui se méfient les uns des autres, qui se querellent, et se renvoient réciproquement la responsabilité des malheurs présents, des intérêts qui s'affrontent, et sont prêts à tout, aux pires folies, pour ne pas se laisser contrarier dans leurs desseins...

Ajoutons à cela la part prépondérante que prennent dans le champ magnifique de la science l'esprit du mal, la haine, la haine toujours, les expériences, ou mieux les répétitions générales en vue de nouveaux conflits, qui hallucinent l'univers, et narguent son impuissance.

Qui donc, en présence d'une telle faillite, ne songerait pas à la bonne nouvelle annoncée naguère par les Anges :

« Un Sauveur vous est né. »

Un Sauveur qui s'est insinué dans l'humanité, silencieusement, comme une petite graine entre les pierres d'un vieux mur, et qui, pour disloquer le mal meurtrier, habitavit in nobis, a planté sa tente parmi nous.

⁂

Pourquoi les hommes s'aveuglent-ils, sous les coups des fouets, qu'ils ont eux-même armés ?

Sujet de méditation inépuisable...

Mais pour qu'il soit fécond, il faut le pratiquer sur nous, plus que sur les voisins.

Nous voulons la paix, mais commençons nous à en assurer le triomphe dans notre milieu de vie, par notre fidélité à l'idéal prêché par ce Sauveur, par nos efforts répétés pour ne jamais écouter la voix de l'égoïsme, de l'intérêt, des susceptibilités mesquines ?

Ah ! si du moins les chrétiens, ceux qui s'appellent ainsi, comprenaient où est la voie du salut, s'ils donnaient au monde par leur seule conduite, la preuve palpable de l'efficacité du Message !

Que vous souhaiterais-je de mieux, chers Paroissiens, que souhaiterais-je de plus précieux à notre Communauté que la paix ainsi conquise ?

Puissions-nous tous contribuer à son triomphe !

« Là où il y a de la haine, que nous mettions de l'amour.

Là où il y a de la vengeance, que nous mettions du pardon.

Là où il y a de la discorde, que nous mettions de l'union.

Là où il n'y a que des appétits, que nous mettions de l'idéal.

Là où il y a du désespoir, que nous mettions de l'espérance.

Et qu'ainsi, partout où nous passons, il y ait chaque jour un peu moins de peine parmi les hommes ! »

Réabonnement

D'Octobre à Octobre.

En ces temps, difficiles pour tout le monde, nous pouvions nous demander avec une certaine inquiétude si nos abonnés nous demeureraient fidèles, si, écrasés par tant de soucis, ils se rappelleraient ce que nous attendons d'eux, chaque année, à pareille date.

Une fois encore, nous avons constaté avec joie que les paroissiens de Saint-Michel comprennent l'importance de ce Bulletin, qu'ils veulent à tout prix nous aider à en poursuivre la publication.

Toutes les personnes qui ont répondu à notre appel se sont certainement souvenu de ce que nous avons dit bien des fois : les abonnements nous permettent d'atteindre l'ensemble de nos foyers, de servir la « **Voix** » gratuitement aux familles, établies en marge de la vie paroissiale, et qui sont pourtant nôtres aussi.

Si, un jour, cette large diffusion devenait impossible, le Bulletin perdrait tout aussitôt son véritable intérêt.

Certes, en le rédigeant, nous pensons à nos Fidèles, à ceux qui composent la Communauté vivante dont nous sommes si fiers, qui s'intéressent à nos initiatives, et sont toujours prêts à se donner.

Je ne voudrais pas qu'ils aient en cela le moindre doute. En prenant la plume chaque mois, je les rassemble en quelque sorte sous mes yeux, et j'ai l'impression de m'entretenir avec eux tous... C'est comme une visite que je leur fais, où nous nous aidons mutuellement à porter le fardeau qui nous échoit, où nous savons aussi nous réjouir ensemble quand le Ciel nous fait sentir sa protection.

Il y a bien d'autres façons, je le sais, de concevoir un Bulletin paroissial, et chacune a ses avantages. Je ne prétends pas avoir choisi la meilleure. Ces choses là ne se discutent pas : c'est affaire d'inclination, de tempérament...

⁂

Ceci dit, il reste, à notre avis, que « la **Voix** » n'est pas faite seulement pour le petit troupeau fidèle, qu'elle doit être un « prône à domicile » près de toutes nos ouailles, quelles que soient leurs opinions, leur attitude en face du problème religieux.

Des portes se ferment bien sûr... Mépris, hostilité, indifférence : c'est inévitable.

Mais il en est d'autres qui ont pris l'habitude non seulement d'accepter, mais d'attendre cette feuille, comme on attend une visite d'amitié.

L'autre jour, après la cérémonie qui s'est déroulée dans notre église, à la mémoire du Général Leclerc, quelqu'un, dont les convictions sont certes très loin des nôtres, me faisait cette réflexion :

« C'est étrange, j'ai rarement senti à ce point comme sont mesquines et sottes les oppositions que nous cultivons..., et combien il serait facile, avec un peu de bonne volonté, de goûter enfin la paix. »

L'atmosphère de cette assemblée était assurément de celles qui font rêver, et vous transportent soudain dans un monde idéal, tout pétri d'unité....

C'est un climat semblable que nous cherchons à entretenir par ce Bulletin.

En pleine occupation, quand l'Allemand surveillait tout ce qui se disait et s'écrivait chez nous, jamais nous n'avons consenti à modifier notre ligne de conduite, et en mars 1942, nous la rappelions ici même aussi clairement que possible :

« Parmi nos paroissiens, les opinions politiques sont très diverses, et nous estimons que notre rôle est d'unir et non de diviser, en nous lançant dans des discussions, qui ne sont pas directement de notre ressort... »

Les témoignages ne manquent pas, qui montrent qu'en s'attachant à ce but la « **Voix** » réussit à se faire entendre régulièrement de bien des gens, que l'on aurait pu désespérer d'atteindre.

Je reconnais que l'influence de cet apostolat ne dépasse pas celle de la goutte d'eau.

Mais sait-on jusqu'où va parfois le travail de gouttes d'eau qui tombent sans arrêt toujours au même point, fût-ce sur la pierre la plus dure ?

Nous ne pouvons nous résigner à croire que le bien qui se fait dans une paroisse s'évalue au nombre des chaises occupées le dimanche.

Nos perspectives ne s'arrêtent pas là...

Il est des résultats moins tangibles sans doute, mais qu'un pasteur enregistre secrètement avec satisfaction, car il sait que dans toute la pâte, un travail s'ébauche.

⁂

Nos abonnés ont aussi certainement pensé à une autre catégorie de paroissiens que nous ne devons pas négliger.

Saint-Michel a un corps dont la vie, sous nos yeux, ne cesse de s'intensifier, mais il a une âme aussi qui s'étend bien au delà de ses frontières et où se rejoignent tous ceux et celles, qui, en dépit de l'exil auquel les condamnent les circonstances, sont présents de cœur à toutes les pages de notre existence paroissiale.

Je les ai, eux aussi, devant moi, quand sonne l'heure de reprendre la plume.

Et voyez comme j'en suis récompensé.

Au lendemain de la catastrophe du 28 juillet, des quatre coins de la France des lettres sont venues aussitôt me rappeler la communion d'âmes où se trouvent fondus présents et absents.

J'en cite deux au hasard.

« Nous avons bien reçu la « **Voix** », qui nous a remplis de tristesse en nous apprenant votre nouvelle épreuve, et d'émotion pour la délicate attention qui s'y cachait : celle de nous considérer toujours comme vôtres.

Nous ne doutons pas que Saint-Michel fera force une fois de plus, et nous joignons nos prières à celles du clergé, des paroissiens, des amis, dont l'exemple et l'unisson des cœurs ont si profondément marqué et enrichi notre propre vie, pendant les rudes années que nous avons passées près d'eux. »

.....

« J'ai appris avec émotion le grand malheur qui a frappé, pour la seconde fois, la pauvre et chère ville de Brest... Et voici que la « Voix » me précise aujourd'hui la part réservée, en cette épreuve, à notre paroisse. Je dis bien **notre** : j'y ai fait monter tant de supplications durant les années terribles ; je garde un tel souvenir de notre dernière communion, avant l'exode, faite debout dans les plâtras et... dans les larmes.

Pourquoi faut-il qu'elle ait été encore si durement touchée, notre chère paroisse? Je partage de tout cœur votre peine, vos lourds soucis, et je prie de mon mieux pour elle et pour vous, en union avec la grande famille de Saint-Michel... Dieu la traite comme son fils. Elle en sera peut-être plus belle, et encore plus chère à ses yeux... »

.....

Je pourrais continuer et citer lettres après lettres... Elles nous prouvent toutes que supprimer le Bulletin serait couper de la paroisse un bon nombre d'âmes, qui méritent au contraire, tant leur souvenir est fidèle, que nous ne négligions rien pour leur permettre de s'associer à notre vie.

⁂

Je sais qu'à l'heure actuelle équilibrer leur budget est, pour bien des familles, un problème angoissant, et voilà pourquoi je suis plus reconnaissant encore du geste empressé fait par la plupart d'entre elles, pour que subsiste, en dépit de toutes les crises, l'indispensable « **Voix** », trait d'union entre tous les membres de la Communauté, quelles que soient les distances, quelles que soient même les divergences d'opinions.

....Et le reste par surcroît

Une dame qui ne me semble pas contente...

C'est tout de suite mon impression, quand je me trouve, à la sacristie, en présence de la personne qui m'a fait appeler.

— M. le Curé, je viens régler le mariage, qui a eu lieu samedi dernier.

— Bien, Madame, c'est tant...

Et je le dis sans embarras, convaincu que cette maman, qui sait ce que lui a coûté par ailleurs le grand jour, qu'elle a voulu aussi brillant que possible, sera agréablement surprise de ma réponse.

Mais le visage se fait soudain plus dur encore, et à mon grand étonnement, au lieu d'un merci, je recueille des lamentations, qui se changent même en reproches cinglants.

— On nous avait dit qu'il y aurait eu des tapis de haut en bas, des fleurs, etc...

Je tente une explication.

— Ma pauvre dame, croyez bien que nous faisons tout pour donner satisfaction à nos paroissiens, pour leur laisser l'impression que l'église est la Maison de tous ; mais aujourd'hui nous nous trouvons dans des circonstances exceptionnelles... La catastrophe du 28 juillet est venue anéantir le résultat de nos efforts, et elle nous a replongés dans les mêmes difficultés qu'en 1944, au lendemain du siège. Comment voulez-vous que dans une église où il faudrait souvent se munir d'un parapluie pour assister aux offices, on puisse étaler des tapis, observer rigoureusement ce qui est indiqué sur le tarif des cérémonies ?

Je parle de tarif..., mais n'avez-vous pas remarqué, Madame, qu'il n'est en rien semblable à celui des commerçants auxquels vous avez eu recours pour le mariage de votre enfant : restaurateurs, fleuristes, etc.

Le repas c'est tant par tête...

L'œillet, la rose, voici leur prix...

A prendre ou à laisser : vous en savez quelque chose.

Ici, Madame, nous ne vous demandons pas de conclure un marché. Nous vous disons simplement : l'église est votre maison, disposez-en à votre gré, à l'heure qu'il vous plaira. Si vous voulez entourer la cérémonie d'un certain éclat, je vous indique la modique somme que nous demandons habituellement, dans ce cas. Nos paroissiens comprennent que l'entretien de leur église, le traitement du personnel exigent des ressources régulières et ne s'étonnent pas de cette façon d'agir. Mais ils savent aussi que chez nous ce n'est pas la somme versée qui compte ; que l'on ne discute pas sur la longueur des tapis ou le nombre des fleurs.

Ce qui compte : la place occupée dans la vie paroissiale par les mariés et leurs familles. Quant aux discussions, comment voulez-vous qu'elles existent, alors que le seul but, comme en toute communauté familiale, est de se rendre mutuellement service, plus que cela..., de se faire plaisir ?

⁂

Ai-je calmé la colère de mon interlocutrice ? Je ne le pense pas, car malgré la proposition que je lui fis, de se contenter de l'offrande qu'elle jugerait équitable, elle se retira sur une autre plainte... Je crus comprendre que nous portions à Saint-Michel la responsabilité du rhume contracté par la jeune mariée, au matin de ses noces.

⁂

La Voix de l'Archange

Des faits comme celui que je viens de rapporter pourraient déconcerter les prêtres, qui, en ce moment, un peu partout, tentent de délivrer le visage de l'Eglise des ombres sur lesquelles hélas ! s'arrête trop souvent le regard des masses.

La suppression des tarifs, la classe unique : un beau rêve qui tentera quelques insensés, mais qui s'éteindra sous le coup des déceptions ! On s'apercevra vite que sans un règlement précis et rigoureux, on s'expose à être dupe, et à n'avoir pour tout résultat qu'injustice et ingratitude...

Au moment où cette dame me quittait, un instant, l'argument s'est imposé à mon esprit.

Un instant..., car, tout aussitôt j'ai revu les résultats qui ne s'écrivent pas, qui ne se proclament pas sur les toits, mais qu'il suffit d'avoir connus, pour être prémuni à jamais contre les défaillances du découragement, le danger, pire encore, des **conclusions sceptiques.**

De cet incident, je retire une seule leçon : l'idéal communautaire a des exigences parfois cruelles. Qui veut le réaliser doit aller jusque là : accepter sans mot dire, le sourire aux lèvres, de faire figure de bonne poire...

La réputation n'est pas déshonorante, et ce qu'elle achète sont des fruits aussi, dont la saveur mérite bien qu'on y mette le prix...

Action Catholique

La réunion de Décembre nous a permis de transmettre à toutes nos militantes les conclusions de l'assemblée cantonale, qui se tint à St-Martin le samedi précédent.

Parmi les consignes générales reçues ce jour-là, il en est une qui revêt une importance toute particulière, et qui demanderait à être connue dans tous nos foyers chrétiens.

Une loi récente prévoit dans le cours de l'année 1948 un vote à plusieurs degrés, qui amènera la constitution d'une représentation nationale des familles de France auprès du Gouvernement. Ce comité sera obligatoirement consulté par nos gouvernants pour tous les problèmes intéressant la famille : hygiène, assistance, allocations familiales, écoles, etc....

Il est prévu que pour avoir le droit de vote, chaque chef de famille devra être adhérent à une Association familiale, et posséder la carte de membre de l'année 1947.

Quand on constate le tout petit nombre de familles chrétiennes inscrites, pour le moment, dans l'une ou l'autre Association il est facile de prévoir quel sera le résultat de ces élections.

Il n'est jamais trop tard pour bien faire.

Si nous avons manqué de vigilance, préparons activement la campagne de 1948... Que chacun fasse un effort dans son quartier pour informer les familles et les convaincre d'adhérer aux groupements qui leur donneront le droit de défendre leurs intérêts spirituels et matériels.

⁂

La plupart des rapports lus par les présidentes des sections du canton ont insiste sur la nécessité pour l'A. C. F. de s'adapter au travail missionnaire qui lui est demandé désormais et que l'on peut résumer ainsi : **« la Charité du Christ s'exerçant dans la Communauté paroissiale par les équipes missionnaires. »**

Un peu partout, ce mouvement s'ébauche.

A Saint-Michel, depuis plus de deux ans, tel a été l'orientation de nos efforts. Il suffirait de changer quelques mots, de rajeunir les termes, pour nous trouver en plein accord avec les directives les plus récentes de l'A. C.

Que nos dizainières ne s'affolent donc pas, jusqu'à se déclarer incapables de faire face à de telles complications...

Le nom qu'elles laissent et celui qui le remplace recouvrent exactement la même mission. Nous attendons seulement de leur part qu'elles associent davantage à cette mission les auxiliaires qu'elles doivent avoir dans chacun des immeubles, composant leur secteur, qu'elles fassent vraiment **équipe** avec elles.

⁂

On ne reviendra jamais trop sur les services que le **Secrétariat Social** peut rendre à l'Action Catholique. C'est à lui que doivent s'adresser les militants et militantes dès qu'ils se trouvent en présence de cas embarrassants à résoudre, dès qu'ils découvrent dans leur secteur des situations qui demanderaient conseils ou secours... Son rôle est en quelque sorte, au sein de la Communauté paroissiale, celui d'un poste de dépannage, constamment à la disposition des Œuvres, comme des particuliers.

⁂

Toute réunion d'A. C. comporte, outre l'étude des consignes pour le travail immédiat, une partie, aussi large que possible, de formation apostolique.

Cette fois, notre Présidente a mis en lumière deux des caractères que doit revêtir notre action : **la discrétion**, et **le désintéressement.**

Gardons-nous de l'excès de zèle, et surtout de tout sectarisme. Faisons notre esprit aussi large que notre cœur, afin que soit de moins en moins vraie cette phrase entendue récemment: « Les Catholiques..., on sait qu'on peut compter sur leur dévouement, mais pas sur leur intelligence... »

Préoccupons-nous surtout d'aimer, seulement d'aimer, sans nous arrêter à l'idée d'un résultat à atteindre. Il ne s'agit pas de réussir, mais simplement de **témoigner.** « Une seule chose importe, disait Pierre Termier, avoir été ici bas les témoins du Christ », les continuateurs de son Amour.

⁂

Une question délicate à envisager est celle du développement des mouvements spécialisés d'Action Catholique à côté de notre groupement paroissial.

A première vue, on pourrait regretter un tel émiettement de forces.

Quelle que soit sur ce point notre pensée, nous ne saurions oublier que par la voix du Cardinal Pizzardo, la Hiérarchie a tranché le débat.

Action Catholique **axée sur le milieu de vie,** donc A. C. I., Action Catholique **axée sur la paroisse,** donc A. C. générale, ont toutes deux leur raison d'être. Loin de s'exclure, elles s'appellent et se complètent.

Le problème est de coordonner tous ces efforts. Ne désespérons pas d'y arriver.

Il est, en tout cas, une première chose qui s'impose : la présence des dirigeantes d'A. C. I. aux réunions d'Action paroissiale.

Cela au moins..., afin d'éviter qu'un jour, pour avoir trop multiplié les armes spécialisées, il n'y ait plus d'infanterie pour occuper le terrain...

Chez nos Jeunes

« Il ne faut pas confondre une juste fierté avec un méprisable orgueil »... C'est ce que doivent se répéter les jeunes Basketteurs de la Milice Saint-Michel, en égrenant la liste fort longue de leurs succès régionaux.

Champions du Finistère et finalistes de Bretagne de la saison passée, ils ont débuté cette année, en enlevant la coupe départementale, après avoir vaincu successivement dans cette épreuve les équipes des quatre patronages : Etoile Sportive Kerbonnaise, Espérance, Saint-Pierre de Taulé, Jeanne d'Arc de Quimper.

C'est en championnat de France que nous avons pu, le mois dernier, apprécier particulièrement les talents de nos joueurs, dans le motif qui les opposa, sur le territoire même de la paroisse, à leurs rivaux du grand Patro rennais : la Tour d'Auvergne.

Ce fut l'occasion d'une nouvelle victoire, remportée en une partie fort plaisante, qui enchanta la nombreuse assistance, où figurait, en bonne place, le nouvel adjoint au maire chargé des sports, M. Guihéry. Ce dernier avait été reçu par M. Guichou, tandis que modestement perdus dans la foule MM. les abbés Ricou, Kerleroux, Lyvolant se contentaient d'apporter leur appui moral à notre vaillante équipe.

M. le Curé, trop heureux d'avoir désormais son sosie, s'était fait représenter par lui.

Depuis lors, d'autres succès se sont ajoutés aux précédents.

Pour qui connaît quelque peu le Sport et les Sportifs, ces succès sont l'indice non seulement d'une bonne forme physique et d'un talent éprouvé, mais surtout d'une magnifique santé morale. Elle trouve sa source dans l'amitié profonde, qui unit les joueurs entre eux à leurs dirigeants, remarquables par leur zèle autant que par leur compétence.

Ainsi la Milice pourrait-elle servir d'exemple à bien des sociétés humaines dont le but plus important n'est jamais atteint, ou ne l'est qu'à demi, par suite de dissensions intestines... Tant il est vrai que la bonne entente entre les membres d'un même corps est indispensable, à la plus minuscule des équipes sportives, comme à la plus grande des nations...

Quelques nouvelles

Il fut émouvant l'office qui se déroula à Saint-Michel, à la mémoire du Général Leclerc. Jamais on ne vit une telle foule envahir notre église pour une cérémonie patriotique ; une foule où dominaient certainement les hommes. Fait significatif que nous soulignons avec satisfaction.

Il en est de la France comme de certaines familles, tristement établies dans des discussions et des querelles sans fin, et où, seules, les grandes douleurs rappellent à tous, avec quelque efficacité la solidarité qui les unit.

En dépit de l'agitation qui secouait alors le pays, en dépit des injures et des menaces, qui retentissaient un peu partout, prodromes désolants d'une lutte fratricide, il ne s'est pas trouvé une seule âme en France, qui, à la nouvelle de l'accident stupide de Colomb-Béchar, n'ait éprouvé au plus intime d'elle-même, l'une de ces souffrances indéfinissables, où s'affirme soudain, qu'on le veuille ou non, le sentiment national.

Si à cette cérémonie nous nous sommes vraiment recueillis et si nous avons analysé ce qui se passait en nous une conclusion s'est, sans nul doute, présentée à notre esprit : il existe des liens entre les fils d'une même Patrie, que l'on ne pourra jamais détruire, une âme commune dont il suffirait peut-être de percevoir la voix, pour connaître enfin le secret de la prospérité et du bonheur :

« Si l'on s'aimait !... »

— Le lendemain du jour où se célébrait cet office à la mémoire du Libérateur de Paris, le corps d'un de ses vaillants soldats de la 2e D. B. tombé héroïquement aux portes de la capitale, le 24 août 1944, recevait chez nous les honneurs de la sépulture chrétienne.

Coïncidence qui ajoutait encore à l'émotion des paroissiens et des nombreux amis de la famille **de Vuillefroy de Silly**, entourant le cher petit, ramené en terre natale.

— Le samedi 20 décembre, Saint-Michel a accueilli les restes glorieux de dix autres héros, qui, sous le signe du **Réseau Alliance** et sous celui de **Défense de la France** préparèrent la délivrance, avec autant de désintéressement que d'intrépidité, jusqu'au jour où ils tombèrent entre les griffes de la Gestapo.

Alliance. — Mesdames Le Bacquer, Premel. Maistre-Gillet. Messieurs Premel, Jamault, Masson, Le Moigne, Eozenou.

Défense de la France. — Messieurs Busillet, Quéméner.

A la prière pour ces braves, nous avons associé le souvenir de leurs compagnons de lutte, massacrés au Strutoff, et qui ne reviendront jamais.

Colonel Gillet, Mademoiselle Maistre, Maurice Gillet, Pierre et René Guézennec.

— La guerre si détestée des mères, et si cruelle à leurs fils, a cessé dans la mère patrie. Hélas ! elle se continue dans l'empire colonial, et nous apprenons trop souvent encore la mort de tel ou tel de nos jeunes paroissiens, tombé sous les balles ennemies.

Celle de l'Enseigne de Vaisseau **Paul Bienfait,** s'ajoutant à tant d'autres, nous a profondément consternés.

La fine intelligence, et le grand cœur de ce jeune officier se lisaient sur son visage lumineux et réjoui, le faisaient estimer et aimer de ses hommes comme de ses chefs. Le plus bel avenir s'ouvrait devant lui.

Nous comprenons la douleur de ses bonnes tantes, nos fidèles paroissiennes de la rue Ernest Renan, et nous nous y associons avec toute la sincérité de notre respectueuse sympathie.

⁂

— Nous recommandons aux prières de la Communauté :

M. **Freyssinet**, qui a été enlevé brutalement à l'affection des siens, victime, comme beaucoup de Brestois, de l'existence anormale et cruelle des années passées sous la menace constante de la mort, et de celle tout aussi épuisante, consacrée aujourd'hui à relever nos ruines.

La famille Freyssinet appartenait naguère à la paroisse des Carmes, et y occupait une grande place par son dévouement aux œuvres. Saint Michel est désormais l'heureux bénéficiaire de ce dévouement, et des concours comme celui que Mademoiselle Landais nous accorde pour nos catéchismes, ne s'oublient plus jamais

Monsieur **Raymond Chrétient** qui est mort après une longue maladie, des souffrances sans nombre que, seule, une âme solidement trempée peut supporter sans faiblir. Le cher défunt, qui habitait rue Amiral Courbet, était paroissien cent pour cent, et jusqu'à la dernière minute, il eut la délicatesse de s'intéresser aux épreuves de Saint Michel, et de les faire siennes comme si son propre lot n'était pas suffisamment lourd.

Le **Docteur Lemoine**, dont les enfants, établis désormais dans la paroisse, Boulevard Gambetta, lui témoignent un tel attachement qu'ils nous donnent l'impression d'être des nôtres de toujours.

⁂

Il y a eu des tristesses et des larmes autour de nous, mais nos prières compatissantes ont tout de même laissé la place parfois aux hymnes de l'action des grâces.

Pour les mariages :

de M. Georges Le Roux *avec Mlle* Paule Philippon ;

de M. Jean Moury *avec Mlle* Monique Ségue not.

Pour l'entrée en chrétienté :

de Christine Boclet, *7 rue Yves Collet,*

de Françoise Quintric, *5 rue Choquet de Lindu*

*d'*Herveline Calvez, *32 rue République,*

de Dominique Taillier, *18 rue Branda,*

de Danielle Marzin, *16 rue Ernest Renan,*

de Jean-Paul Riou, *14 rue de Gasté,*

*d'*Anne-Marie Vincent, *25 rue Gasté,*

de Jacqueline Commenge, *5 rue Kerjean-Vras*

de Marie-José Quéméneur, *7 bis rue E. Corbière.*

M. et Mme Robert Le Lann *ont bâti leur foyer plus loin de nous qu'ils ne l'auraient peut-être voulu, mais la joie qu'y a introduite la petite* Anne-Marie *a eu ses répercussions dans la Communauté où ils ont toujours leur place...*

Le Calendrier de votre Eglise

JANVIER

1. *J.* Circoncision de Notre Seigneur. *Messes basses à 7 h., 7 h. 30. 8 h. Grand'messe à 9 h. Salut à 18 h. Absolution générale.*

2. *V.* Octave de St-Etienne. 1er *Vendredi. Exposition pendant les messes. A 20 heures 30 Salut.*

3. *S.* Ste-Geneviève, *vierge. Confession des enfants.*

4. *D.* St Nom de Jésus. *Messes à 7 h., 8 h., 9 h., 10 h. 15 et 11 h. A 17 h. 30 Complies en français. Procession mariale du mois. Salut.*

5. *L.* Vigile de l'Epiphanie.

6. *M.* Epiphanie de N. S. J. C.

7. *M.* De l'Octave de l'Epiphanie.

8. *J.* De l'Octave.

9. *V.* De l'Octave.

10. *S.* De l'Octave.

11. *D.* Fête de la Ste Famille. Solennité de l'Epiphanie. *Absolution générale après la grand'messe.*

12. *L.* De l'Octave.

13. *M.* Octave de l'Epiphanie.
A 20 h. 30, à l'Immaculée, réunion générale d'information.

14. *M.* St Hilaire, *évêque, Doct. de l'Eglise.*

15. *J.* St Paul 1er *ermite.*

16. *V.* St Marcel 1er *pape et martyr.*

17. *S.* Notre Dame de Pontanoin.

18. *D.* 2e Dimanche après l'Epiphanie.

19. *L.* St Melaine, *évêque et confesseur. A 20 h. 30, réunion générale de charité.*

20. *M.* St Fabien et St Sébastien, *martyrs.*

21. *M.* Ste Agnès, *vierge et martyre.*

22. *J.* Sts Vincent et Anastase, *martyrs. A 20 h. 30. Commission de charité.*

23. *V.* St Raymond de Penafort *confesseur.*

24. *S.* St Timothée, *évêque et martyr.*

25. *D.* 3e Dimanche après l'Epiphanie.
A 16 h. 30, réunion du T. O.

26. *L.* St Polycorpe, *martyr.*

27. *M.* St Jean Chrysostome, *évêque, Docteur.*

28. *M.* St Pierre Nolasque, *confesseur.*

29. *J.* St François de Sales, *évêque, Docteur.*

30. *V.* Ste Martine, *vierge et martyre.*

31. *S.* St Jean Bosco, *confesseur.*

Prenez part à l'Octave de prières pour l'Unité des Eglises : 18-25 Janvier.

L'unité pour laquelle nous prierons, c'est l'unité telle que le Christ l'a voulue, unité préparée dans un climat d'humilité *(en la division de l'Eglise, nous avons tous péché) ; un climat de* charité. *Il ne s'agit pas de triompher, mais d'élargir nos cœurs, d'approfondir notre christianisme, de rivaliser en fidélité à l'Esprit-Saint et surtout !.. en amour.*

Imp. P. A. M

Le Gérant : E. HALL.



N° 29 — Nouvelle Série

FÉVRIER 1948

LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-13 Rennes

C. C. 460-13 Rennes

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest

Chers Paroissiens,

Vous l'avez certainement remarqué : nous revenons à chaque instant, ici, comme dans toutes nos exhortations, sur la nécessité de faire de notre paroisse une véritable Communauté.

Je sais que nous ne sommes pas partout pris au sérieux. « Des mots, des mots » disait-on dernièrement dans une assemblée choisie, « qu'est-ce qu'il y a derrière?»

Des mots ! Si cela est vrai, je crains fort alors que pour beaucoup d'autres choses, le même argument ne se présente, et qu'en définitive le scepticisme n'apparaisse comme la position la plus raisonnable.

Dieu nous garde d'y tomber !

Il est évident, certes, qu'il faut toujours se défendre contre la griserie des mots, et surtout ne pas leur attribuer une sorte de puissance magique, capable par elle-même de tout changer, de tout bouleverser.

Nous nous rendons bien compte qu'en dépit de ce qui s'est fait déjà à Saint-Michel dans le sens communautaire, nous sommes encore très loin de réaliser pleinement l'idéal que nous poursuivons.

Une orientation est tout de même donnée. Nous ne nous lasserons pas de nous en inspirer pour notre propre conduite, et nous vous y ramènerons aussi souvent qu'il le faudra.

⁂

Au fond, de quoi s'agit-il ?

Tout simplement de suivre le mieux possible dans le cadre providentiel où nous sommes appelés à pratiquer notre christianisme, la paroisse, de suivre le mieux possible la consigne d'unité laissée par le Maître.

Ne serait-ce pas, pour l'avoir oubliée, que la Religion, confinée de plus en plus dans l'enceinte de nos églises, vidée de la mystique, qui en faisait, aux premiers siècles l'invincible attirance, a perdu le contact des masses, qui la regardent aujourd'hui comme une vieille légende propre à émouvoir les romantiques, à apaiser les simples, à tracasser les scrupuleux, à exercer la sagacité des érudits, mais qui n'est plus l'espoir...

Il est certain qu'à écouter, et à regarder agir beaucoup de gens qui se classent, par leurs habitudes religieuses dans la catégorie que l'on dénomme « pratiquante » — comme si comptait seul l'exercice extérieur du culte — il est certain qu'on éprouve un vrai malaise ; et que ce n'est pas une religion comme celle-là, fermée à tout sentiment humain, impitoyable dans ses jugements, étrangère aux besoins de justice qui travaillent le monde, que ce n'est pas une religion de ce genre qui pourra faire face aux mystiques nouvelles, dont l'extension, à l'heure présente, rappelle singulièrement hélas ! celle que connut le Christianisme à ses débuts.

Comment ne pas comprendre que le seul moyen d'arrêter cette extension est d'opposer aux fausses mystiques de l'unité, basée sur le mépris de l'homme, est d'opposer, non pas seulement en paroles, mais en la vivant vraiment, passionnément, celle qui est bien nôtre, celle qui se dégage de l'Evangile, comme de l'arbre le fruit savoureux ?

« Père, qu'ils soient un, comme vous et moi nous sommes un... Qu'ils soient consommés dans l'unité ! »

⁂

Entrevoyons-nous les retentissements incalculables qu'aurait dans la société actuelle, déchirée par tant de haines, le triomphe d'une telle doctrine ?

Je le sais, quoi que nous fassions, il se trouvera toujours des faux prophètes, des loups ravisseurs déguisés en brebis, pour semer le trouble et la confusion dans les âmes. Mais ne pourrions-nous pas du moins par toute notre conduite, inspirée de cette mystique d'unité, démentir les préjugés et les erreurs qui éloignent de nous, de notre Foi, les masses aveuglement soumises à ces faux prophètes ?...

Ne pourrions-nous pas, par le spectacle de la sérénité, de la joie, qu'engendrerait dans notre milieu paroissial la réalisation d'un tel idéal, ne pourrions-nous pas éveiller chez ceux qui cherchent loyalement le salut, tant pour eux-mêmes, que pour la société, la pensée qu'il est là et là seulement : dans le retour à l'Evangile.

Le monde est immense, et, à la fois, tout petit, puisqu'il se résume en chacun d'entre nous, en chacun de nos frères...

Laissons à leur pessimisme, et à leur découragement chronique ceux des nôtres qui ne s'en souviennent pas, et que grâce à nous, le monde où nous vivons, notre famille paroissiale, soit non seulement habitable, mais soulevé du souffle qui fut celui des premiers temps, et qui engendre, partout où il passe, la paix et la douceur de vivre.

« La paroisse est beaucoup plus qu'un centre de culte et un foyer de sanctification, elle est l'Eglise.

L'Eglise en sa totalité, établie en un point de l'espace, en un point où il y a un secteur de vie humaine, une communauté humaine, un carrefour de vie à établir en communion avec Dieu dans le Christ....

La paroisse c'est l'Eglise avec tout son équipement de médiation, fonctionnant plus ou moins bien mais en puissance de fonctionnement.

Et c'est aussi (ce doit être tout au moins) l'Eglise en tant que la communauté de la charité : l'Eglise manifestant cette capacité que lui a donnée le Christ de rassembler tous les hommes en une société de frères, de les faire vivre selon la loi de charité, de cet amour profond qui lie entre elles les trois personnes divines, et les fait un tout en respectant leur absolue diversité : l'Eglise témoin de Dieu. l'Eglise forçant à dire : «Voyez comme ils s'aiment ! », l'Eglise qui n'a qu'à se présenter pour convertir, parce qu'elle est miracle vivant ».

Assemblée de Chrétienté

Les réunions d'information qui ont lieu chaque trimestre sont un témoignage de la confiance que vos prêtres mettent en vous, du souci qui les anime de vous associer dans toute la mesure du possible à leur apostolat.

Nous y attachons une grande importance, et je suis convaincu que plus nombreuses encore seraient les réponses à notre invitation si l'on saisissait vraiment tout ce qu'elle renferme de sincérité et d'espoir.

Nous remercions ceux de nos Fidèles qui, en dépit de leurs propres soucis, veulent bien nous aider à porter les nôtres, et pour qui les problèmes paroissiaux sont des problèmes de famille...

⁂

Vie liturgique, apostolat en commun, besoins matériels de la paroisse, tels étaient les trois chapitres prévus pour la réunion de janvier.

Nous avons constaté qu'un plan de ce genre est bien trop étendu, et qu'il est préférable de changer de méthode. Désormais, une seule question sera à l'ordre du

jour ; annoncée par la voie du Bulletin, chacun pourra y penser à l'avance, les différents groupements la mettront à l'étude en temps voulu, et ainsi le résultat de ces réunions sera bien meilleur.

⁂

1) La Communauté doit d'abord s'exprimer dans la prière. Et c'est pour cela que chaque fois que nous nous rencontrons, nous donnons une si large place à l'examen de notre **vie liturgique.**

— Il semble bien que notre décision d'avancer l'heure de la Grand'Messe, pour en faire une messe de communion, ait été accueillie avec satisfaction par la plupart de nos paroissiens.

Nous ne reviendrons pas sur cette décision, mais répondant à un désir, lui aussi presque unanime, nous aurons un horaire d'hiver et un horaire d'été.

Hiver (du 1er Dimanche d'Octobre à Pâques) : Messes basses à 7 et 8 h. Grand'messe à 9 h. Messe des enfants à 10 h. 15. Messe basse à 11 h. Vêpres à 17 h. 30.

Eté (de Pâques au 1er Dimanche d'Octobre) : Messe basse à 7 h. Grand'messe à 8 h. Messe des enfants à 9 h. 15. Messes basses à 10 et 11 h. Vêpres à 20 h. 15.

— A la messe paroissiale, nos Fidèles s'associent de plus en plus au chant d'ensemble, mais il faut faire mieux encore, et il serait souhaitable que des entraîneurs soient mêlés à la foule, et appuyent l'action du maître de chœur.

L'intérêt général prime l'intérêt particulier. Tels ou telles préféreraient peut-être garder leurs habitudes, et réciter en silence les prières de leur choix. Qu'ils n'hésitent pas à faire le sacrifice de leurs goûts, même s'ils se figurent qu'ils prieraient mieux en priant solitairement.

L'heure de la Messe paroissiale n'est pas l'heure de la méditation ou de l'oraison ; elle est l'heure de l'offrande en commun du Saint Sacrifice par le prêtre et par les fidèles, comme le rappelle le célébrant, en se tournant vers les assistants :

« Priez, mes frères, afin que mon sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit agréable à Dieu, le Père tout-puissant. »

— L'Epître et l'Evangile lus à l'ambon, en français, par l'un ou l'autre de nos paroissiens, contribuent efficacement à donner à notre Grand'messe le caractère familial qui la rend attachante. Les lecteurs pourraient être encore plus nombreux, mais déjà quelle édification que le spectacle de ces hommes, appartenant à toutes les classes sociales, qui se succèdent le dimanche, pour remplir dans leur église cette fonction sainte ! ,

La tradition vaut la peine qu'on fasse tout pour qu'elle ne s'arrête plus.

— Nous nous réjouissons aussi d'une autre tradition qui s'implante et qui est bien communautaire.

Désormais, tous les jours, nos hommes d'Action Catholique, et nos Collégiens assurent le service des messes. Les premiers se présentent à tour de rôle à 7 h. et les seconds à 8 h.

Nous sommes profondément reconnaissants au Révérend Père Supérieur de Notre-Dame de Bon-Secours d'avoir encouragé cette initiative, qui annonce une collaboration des plus heureuses. Paroisse et Ecole ont tout à gagner en ne s'ignorant point, et en s'appuyant l'une sur l'autre.

— La Messe des jeunes, telle que nous l'avions prévue, aura été un feu de paille. La formule adoptée s'est révélée inefficace pour le rassemblement mensuel que nous souhaitions.

Allons nous renoncer pour toujours à notre rêve ?

Une idée est lancée et nous demandons à tous nos groupements de jeunes d'y prêter attention : pourquoi ne se rassembleraient-ils à la grand'messe du premier dimanche de chaque mois, en même temps que les hommes ?

— Les avis sont très partagés sur l'opportunité de donner une explication des cérémonies de la messe, le dimanche à 11 h.

En général, on regretterait d'être privé de l'atmosphère, singulièrement secourable qu'offre aux âmes distraites ou tièdes, pour lesquelles la prière est toujours un effort, le jeu des orgues, quand surtout les mains qui le commandent forcent l'admiration.

Il n'est en rien paradoxal, nous le savons, d'affirmer que l'on s'associe aussi étroitement à ce que l'on admire qu'à ce que l'on fait.

Après tout, il y a plusieurs demeures dans la Maison du Père : nous ne troublerons pas ceux qui ont besoin d'être ainsi portés pour s'élever jusqu'à Dieu.

— Des résultats appréciables ont été obtenus pour le bon ordre à l'église, spécialement quand vient le moment de s'approcher de la Sainte Table. Qu'on nous pardonne notre insistance et... notre fermeté. Nous tenons à atteindre la perfection sur ce point, car il y va de la dignité des offices de l'édification que nous nous devons les uns aux autres et qui est, on n'y pense pas assez, l'une des formes de la charité ?

La consigne est très simple :

Les Fidèles se présentent tous par l'allée centrale, et rejoignent leur place par les bas-côtés.

Le défilé s'organise rangées par rangées, en commençant par le bas de l'église.

Les Fidèles du déambulatoire ne bougent pas, tant que de la nef ou des bas-côtés montent encore des Communiants.

— Songeant aux âmes, sans doute très nombreuses, pour qui la liturgie des funérailles est incompréhensible, et qui assistent aux enterrements d'une façon passive, sans s'unir le moindrement à la prière de l'Eglise, nous avons tenté de glisser quelques explications dans le déroulement rituel de l'office.

On voit le but poursuivi.

Il s'impose tellement que le Cardinal Archevêque de Paris a demandé à Rome, pour l'Eglise de France, l'édition d'un nouveau rituel où, à côté du latin, la langue vulgaire aurait aussi sa place.

En ce qui concerne les funérailles, il a été décidé que l'emploi du latin serait maintenu pour les prières et les absolutions, mais que pour le reste on pourrait se servir du français, selon les circonstances de temps et de lieu.

Selon les circonstances..., tout est là, semble-t-il, et les réactions de nos paroissiens devant l'essai timide que nous nous sommes permis sont significatives.

Ce n'est pas le neuf qui nous passionne, c'est le but qu'il nous permet d'atteindre, et quand ce but nous échappe, pourquoi hésiterions-nous à l'avouer et à renoncer aussitôt aux formules nouvelles ?

Nous attendons beaucoup du rituel annoncé, et nous l'attendons impatiemment.

— Une campagne s'impose pour le silence aux enterrements. Naguère, à Saint-Louis, une ligue s'était formée, qui se proposait d'obtenir peu à peu que l'on s'abstint de toute conversation, en accompagnant les défunts à leur dernière demeure. Qui se lèvera pour ressusciter cette ligue ? Elle aurait une noble tâche à accomplir, et arrêterait un abus, qui prend parfois l'étendue d'un scandale.

— Si nous avons renoncé à l'Exposition du Premier Vendredi, et à l'Heure d'Adoration, c'est à notre grand regret, contraints de tenir compte de l'insécurité de l'église.

Dès que les verrières seront placées, nous nous hâterons de renouer la tradition.

2) **Apostolat en commun.**

Il faut bien le dire : l'action catholique ne prend de sens, que si elle aboutit à des engagements chrétiens dans le temporel. « Le péril qui guette nos communautés chrétiennes dans le monde païen d'aujourd'hui, c'est celui de toutes les minorités religieuses, le repliement sur soi dans le coude-à-coude fraternel d'un ghetto. Tout ce que demandent les adversaires du christianisme. Si nous cédons à la tentation ils n'auront pas besoin de nous persécuter pour nous éliminer : quelques générations feront de nous un organe-témoin, une curiosité sociologique, comme les vieux Juifs de Jérusalem sous la domination turque. Nous ne voulons pas de ghetto, et nous ne nous enfouirons pas de nous-mêmes dans les catacombes. »

Engagements chrétiens dans le temporel...

C'est ce que nous demandons à nos militants et militantes d'Action Catholique.

Au prêtre de prêcher la parole de Dieu.

Au prêtre de continuer la prière officielle de l'Eglise, d'organiser le culte.

Au prêtre d'administrer les sacrements.

Au prêtre de diriger les âmes.

Mais au laïque d'être présent aux choses du monde, d'y exceller partout afin de devenir, en y faisant passer l'esprit du Christ, un bâtisseur de chrétienté.

Dans notre Communauté, il est tout un réseau d'initiatives qui facilitent cette présence.

Quels résultats nous obtiendrions, si elles étaient comprises et suivies par tous ceux qui « veulent faire quelque chose » !

Pour nous en tenir à l'une d'entre elles : songe-t-on au rôle que pourrait jouer au sein de la famille paroissiale notre **Commission de Charité ?**

Nous y insistons, car cette initiative nous semble particulièrement indispensable.

La Commission **comprend** autour des membres de la Conférence de Saint Vincent de Paul, un délégué des divers mouvements — A. C. F., — A. C. I. — J. E. C., — J. I. C., — J. O. C., Scouts, Guides, Dames de Charité.

Elle **se réunit** une fois par mois, mais possède une permanence, ouverte tous les dimanches matins au pavillon des Œuvres : le **Secrétariat Social,** qui est un **service de renseignements et d'entr'aide paroissial.** Les autres jours de la semaine, ce Secrétariat est accessible, grâce à sa boîte aux lettres.

Quel est **son but ?**

1° dresser le bilan des misères à secourir dans la paroisse : constitution d'un **fichier** tenu régulièrement à jour ;

2° se procurer les moyens de les soulager ;

— de les soulager aussi équitablement que possible, d'où nécessité d'une **étroite liaison** avec les organismes charitables officiels ou privés (Entr'aide Française, Secours Catholique, Union féminine civique et sociale, Associations Familiales, etc.).

Quels sont **ses moyens ?**

1°) la caisse de la Conférence pour l'aide financière ;

2°) l'ouvroir pour l'aide vestimentaire;

3°) les dons en nature pour l'aide alimentaire.

Ceci semble commander le programme des réunions mensuelles, qui devrait comprendre deux parties :

1°) Nouveaux cas sociaux détectés pendant le mois par les membres des divers organismes et mouvements représentés ;

2°) Possibilités actuelles d'aide financière (état de la Caisse), d'aide vestimentaire (réserves de l'ouvroir), d'aide alimentaire.

Beaucoup se plaignent de ne pas avoir une idée nette des services que peut rendre cette Commission. Quelques exemples les aideront à comprendre son fonctionnement.

Un exemple. Le Secrétariat Social est prévenu qu'un organisme doit distribuer un colis à tous les vieillards âgés de 75 ans ou plus, et ayant un revenu inférieur à 3.000 fr. par mois. La Commission de Charité est mise au courant. Chaque délégué alerte les membres de son mouvement. Chaque membre recherche dans le territoire où s'exerce son activité les gens qui remplissent les conditions requises. Des listes sont dressées, et remises au Secrétariat Social (Permanence ou boîte aux lettres). Celui-ci, après communication au secrétaire de la Commission de Charité, chargé du fichier les remet à la personne responsable de la liaison avec l'organisme en question.

Autre exemple. Un mouvement de jeunesse décide, à l'occasion d'une fête de faire un geste charitable. Son délégué pourra s'adresser à la Commission qui, grâce à son fichier, lui indiquera des noms de personnes dignes d'intérêt.

Le cas s'est présenté tout dernièrement, non pour un mouvement, mais pour une famille qui a eu la délicate pensée de réunir chez elle, au lendemain du premier de l'an, une dizaine de vieillards et de leur offrir un bon goûter.

Que ne s'est-on rappelé l'existence du fichier ! Il n'y aurait pas eu de places inoccupées, et l'on aurait fait encore quelques heureux.

Autre exemple. Une responsable d'une organisation charitable non paroissiale avertit une dizainière d'A. C. qu'une famille se trouve dans le plus complet dénuement, et qu'il faut intervenir d'urgence. Par un mot dans la boîte du Secrétariat Social la dizainière prévient la Commission de Charité, qui fait aussitôt le nécessaire.

Autre exemple. La Conférence de Saint Vincent de Paul reçoit un don en nature important à répartir entre un grand nombre de familles. Elle demandera aux délégués des mouvements de jeunesse, représentés à la Commission, des volontaires pour la distribution, qui sera ainsi grandement facilitée.

Et nous pourrions continuer... Mais cela ne suffit-il pas à montrer que la Communauté s'est organisée pour s'engager comme il faut dans le temporel, et que ceux qui le veulent vraiment trouveront en elle le moyen de réaliser ce que le Christ attend des siens... : « Que votre lumière brille devant les hommes, afin que voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Père qui est dans les Cieux. »

3) Notre réunion d'information comportait un troisième chapitre, que malheureusement nous n'avons pu qu'effleurer : **les besoins matériels de la paroisse.**

En sortant, un bon chrétien de Saint-Michel, et des plus marquants, m'a déclaré ceci :

« M. le Curé, que c'est dommage qu'il ait fallu interrompre cette réunion. Nous comprenons fort bien que nous devons vous soutenir, mais nous ne savons pas exactement ce que vous attendez. Les sollicitations viennent de partout, et en nous précisant vos besoins, vous nous aideriez à déterminer, dans notre budget charitable, la juste part de la paroisse. »

Une autre réflexion : « M. le Curé, ces réunions ne sont pas assez nombreuses. Je vous l'affirme : elles nous passionnent et ce ne serait pas trop de nous retrouver ainsi une fois par mois. »

Sans prendre dès maintenant une telle décision, puisque nous n'avons pas pu épuiser le programme prévu pour la réunion de janvier, nous traiterons en février, et, à fond si possible, les problèmes qui touchent à **la vie matérielle de la Communauté.**

Que peuvent faire les laïques pour dégager le prêtre des soucis de cet ordre qui, plus que jamais alourdissent son ministère ?

Ce sont des sujets que nous n'aborderons pas en chaire, quelle que soit l'urgence de nos besoins. Il y a par le monde aujourd'hui tant et tant de détresses : nous respectons trop les souffrances que nous connaissons ou devinons autour de nous, pour nous permettre la moindre plainte dans l'exercice de notre ministère.

Il nous semble toutefois que dans ces réunions d'information, où ne viennent que des personnes qui non seulement vivent leur Foi, mais ont le sens communautaire, loin de surprendre, une explication simple et nette apparaîtra comme une preuve nouvelle de la confiance réciproque qui anime Clergé et Fidèles.

La date de notre prochaine réunion est à retenir, et au besoin à rappeler à tous ceux qu'elle intéresserait :

Mardi 17 février, à 20 h. 30, à l'Immaculée.

Ce que sera notre Carême 48

Nous avons demandé au **R. Père Chauveau,** de la Compagnie de Jésus, d'en assurer les prédications.

La Station comportera **une instruction, à vêpres,** tous les dimanches du Carême : 15, 22, 29 février, 7, 14, 21, 28 mars.

Des retraites spéciales :

Jeunes Filles, du 15 au 21 mars :

Instructions tous les soirs de la semaine, sauf le samedi, à 20 h. 30 (Prédicateur : **R. P. Jenger).**

Dames, du 22 au 25 mars :

Instructions à 15 h. le lundi, mardi, et mercredi.

Hommes et Jeunes gens, du 22 au 28 mars :

Instructions à 20 h. 30 le lundi, mardi, et mercredi, et réunions générales du Jeudi et Vendredi Saints.

— Nous pouvons de plus annoncer dès maintenant à nos paroissiens une nouvelle qui leur fera certainement plaisir. Le **R. Père de la Chevasnerie** qu'ils ne se lasseront jamais d'entendre, et dont la parole pénétrante leur apporte toujours consolation et lumière, a bien voulu accepter de nous venir en aide une fois de plus.

Il parlera à **la messe de 11 h., les dimanches 14, 21, et 28 mars.**

⁂

Que sera notre Carême ?

La réponse dépend de Dieu, de nos prédicateurs, mais de vous aussi..., ne le croyez-vous pas ?

Vous avez à prier pour que se prépare une belle récolte, pour que des âmes encore hésitantes, se décident, sous l'action de la grâce, à rentrer au bercail.

Vous avez à agir avec discrétion dans votre milieu familial, dans votre voisinage, pour que l'on sache partout ce que l'Eglise, par la paroisse, offre à toutes les âmes de bon vouloir soucieuses de participer aux fruits du mystère pascal.

Le Denier du Culte

C'est chez nous une tradition : chaque année nos paroissiens choisissent l'époque du Carême pour faire cette offrande, destinée à assurer la **subsistance du clergé.**

Le mot est écrit : oui, il s'agit bien de cela, et je ne vois pas pourquoi nous ne le dirions pas en toute franchise.

Pour ceux qui considèrent le prêtre comme un être inutile, et le classent dans la catégorie des « oisifs », le problème est fort simple : il n'a qu'à disparaître, ou alors prendre un métier et y gagner son pain.

Qui sait ce que l'avenir nous réserve ? peut-être faudra-t-il un jour adopter cette solution. Il est déjà des régions en France, où les ministres de Dieu sont obligés, pour vivre, de se livrer à des travaux très peu ecclésiastiques.

Chez nous, pour le moment, on accepte, en général, le principe émis par l'Apôtre : « le prêtre vit de l'autel. »

Mais comment interpréter cette parole, comment s'en servir sans nuire le moindrement aux âmes, puisque dans tous les rapports du prêtre avec son peuple, **le spirituel est toujours là,** réclamant son dû ?

⁂

Deux méthodes, et autour d'elles un débat qui prend de plus en plus d'ampleur, et montre bien à lui seul la **gravité** du problème.

1) L'Eglise adopte dans son administration les façons de faire de la société où elle s'incarne. Dans cette société, les

classes existent. On s'en aperçoit partout: en chemin de fer, au cinéma, au théâtre, à la montagne, à la mer.... au cimetière !

Que voulez-vous ? L'habitude est trop ancrée pour demander à nos Chrétiens de s'en passer tout au moins au pied de l'autel. Et du moment qu'ils y tiennent, n'est-il pas naturel de leur faire payer tout ce qui s'ajoute à nos cérémonies dans le seul but de souligner **la classe ?**

Oui.... mais, les pauvres, eux, n'ont-ils pas le droit de se passer de leur pauvreté, quand ils se trouvent dans la Maison, où règne Celui qui, après s'être fait l'un d'entre nous, a béatifié ses compagnons de misère ?

2) L'Eglise à l'échelle de l'homme, **la paroisse,** devient une Communauté où les classes n'existent pas, mieux que cela, où s'il est des préférés, l'Evangile seul les désigne...

Dans cette paroisse, le prêtre, comment vivra-t-il ?

Il s'en remet avec confiance à son troupeau fidèle.... il attend le **Denier du Culte.**

⁂

J'avoue écrire ceci avec émotion.

De ces deux méthodes, nos paroissiens savent que nous avons choisi, **en dépit des responsabilités à assumer.**

Nous leur demandons : loyalement, voudriez-vous revenir en arrière, renoncer aux bénéfices spirituels que recueille un peu plus chaque jour — et si l'on savait tout — la Communauté dont vous faites partie ?

Alors, avec simplicité, et sans perdre conscience un seul instant des difficultés au sein desquelles vous vous débattez vous-aussi, je vous dis : dans la mesure de vos moyens aidez votre curé à résoudre le problème de vie de sa famille presbytérale.... et par delà sa pauvre personne songez à l'idéal qui est en jeu, au débat d'où sortira sans aucun doute pour l'Eglise un rayonnement plus efficace encore.

Distinction

— Dans la liste des prêtres sinistrés dont la ténacité au cours de l'épreuve, et les initiatives intelligentes ont mérité la reconnaissance officielle du Diocèse, nous avons relevé avec satisfaction le nom d'un ancien vicaire de Saint-Michel.

Hier, recteur de Scrignac, aujourd'hui curé de Plouguerneau, **M. Quillivéré** conserve l'affection de tous ceux qui le connurent à l'époque où, directeur de patronage, il se donnait sans mesure à son œuvre. Les pages écrites, grâce à lui, dans l'histoire de la **Milice,** seront, je crois, difficilement dépassées.

Nous lui offrons nos plus chaleureuses félicitations.

Fidélité

— Le dimanche 18 janvier, une messe solennelle a été célébrée, à 11 h., pour les morts de **« Défense de la France »** de Brest et de la région.

Une liste de 63 noms !

Dans le secret, chacun de nous a évoqué, tout en priant, des visages chèrement connus, qui étaient faits pour la joie et pour la vie, et qui ont accepté la douleur et la mort, des yeux qui s'ouvraient à la lumière et qui maintenant sont clos à jamais.

Ensemble nous avons retrouvé les véritables vainqueurs de la guerre, et nous les avons entendus nous demander d'achever leur victoire...

A distance, il arrive que d'une page d'histoire dont le point final est glorieux, mais qui fut écrite de larmes et de sang, on ne retienne bientôt plus que les anecdotes grisantes.

Et pourtant sous les 63 noms de ce martyrologe, quelle somme se cache de dangers affrontés, de fatigues et de souffrances supportées, avec un courage presque surhumain ?

Non, ce n'est ni la passion, ni le goût de l'aventure, comme on l'a hélas ! trop souvent dit, qui furent à l'origine de la Résistance des « Défenseurs de la France ».

Même chez les plus jeunes d'entre eux, il est un sentiment, qui explique tout : l'amour éperdu de la liberté.

C'est lui qui anima leur premier sursaut devant l'envahisseur, tout aussi bien que le « Fiat » de leur immolation.

Mais, en se donnant jusqu'à se perdre pour un tel idéal, la victoire qui en résulta fut à l'échelle de leur holocauste, dépassant d'emblée l'ordre des valeurs matérielles.

Que sauvèrent-ils en effet sinon l'homme lui-même, sa dignité, sa liberté, gravement menacées ?

Pour n'avoir pas su goûter ce fruit essentiel de leur victoire, et faire bon emploi de la liberté qu'ils nous ont conquise, serait-il possible que nous méconnaissions aujourd'hui ce que nous leur devons ?

Nos deuils

Pour un mois, la liste est longue !

Modeste Hennay, 6, rue République.
Martin Mauguen, 14, rue de Gasté.
Jeanne Herjean. 5, rue A. Rousseau.
Louise Quéré, Mme Veuve Géréec, paroissienne toujours, en dépit du trop long exil, décédée à Huelgoat.
Louise L'Helgouach, Mme Veuve Kerjean, 2, rue Choquet de Lindu.
Prosper Tocquer, 29, rue République.
Annette Vatrin, Mme Veuve Malgorn, 14, rue de Gasté.
Jeanne Le Borgne, 45, rue Y. Collet.

Ajoutons à cette liste :

Mme Maxence qui avait de fortes attaches avec Saint-Michel, et dont la mort brutale nous a profondément consternés.

A toutes ces familles, visitées par l'épreuve, nous présentons nos religieuses et très sincères condoléances.

⁂

Nos joies

Le 3 janvier, le R. Père Le Tellier, S. J., a donné la bénédiction nuptiale à **Mlle Anne-Françoise Arnault de la Ménardière** qui épousait **M. Jean-Marie Renou,** lieutenant de vaisseau.

Cérémonie recueillie et parfaite en tous points, où s'affirmèrent les respectueuses sympathies qui entourent à Saint-Michel la famille de Monsieur et de Madame de la Ménardière.

Sont entrés en chrétienté :

Jacques Tromelin, 17, rue Branda.
Jean Castel, 16 bis, rue Branda.
Pierre Kéromnès, 58, boul. Gambetta.
Bernard Mével, rue Edouard Corbière.
Nicole Toribé, 48, rue Victor Hugo.
Marie-Martine Périsse, 38, r. V. Hugo.

Le Calendrier de votre Eglise

FÉVRIER

1. D. **Sexagésime.** Complies en français. Procession mariale.
2. L. **Purification de la B. V. Marie.** A 8 h., Bénédiction des cierges. Messe chantée. A 18 h., Salut. Absolution générale.
3. M. **St Gildas,** Abbé.
4. M. **St André Corsini,** Conf. Confession de « l'Immaculée ».
5. J. **Ste Agathe,** Vierge, Martyre. Confessions à partir de 16 h.
6. V. **St Tite,** Ev. et Conf. Exposition pendant les messes. A 20 h. 30, Salut.
7. S. **St Romuald,** Abbé. Confessions des Catéchismes.
8. D. **Quinquagésime. Journée des Pauvres.** Quête à toutes les messes. A 17 h. 30, Vêpres.
9. L. **St Cyrille d'Alexandrie,** Ev., Conf. et Docteur.
10. M. **Ste Scolastique,** Vierge.
11. M. **Les Cendres.** Office à 8 h. Les Cendres seront aussi imposées après la première messe.
A 14 h. 30, réunion des Dames de l'A. C.
12. J. **Les sept Fondateurs des Servites.**
13. V. **De la Férie.**
14. S. **De la Férie.**
15. D. 1er **du Carême.** A toutes les messes, sermon par le R. P. Chauveau. A 17 h. 30, ouverture de la Station.
16. L. **De la Férie.** A 20 h. 30, réunion générale de Charité.
17. M. **St Gwénvroc,** Abbé. A 20 h. 30, à l'Immaculée, réunion d'information.
18. M. **De la Férie.**
19. J. **De la Férie.**
20. V. **De la Férie.**
21. S. **De la Férie.**
22. D. 2e **du Carême.** A Vêpres, sermon.
23. L. **St Pierre Damien,** Ev., Conf. et Docteur.
24. M. **Vigile de St Mathias. De la Férie.**
25. M. **St Mathias,** Apôtre.
26. J. **De la Férie.** A 20 h. 30, Commission de Charité.
27. V. **De la Férie.**
28. S. **St Gabriel de la Vierge des Douleurs,** Conf.
29. D. 3e **du Carême.** A 16 h. 30, réunion du Tiers-Ordre.

Une revue qui devrait entrer dans tous nos foyers chrétiens :

FRANCE 48

Chaque dimanche, vous pouvez vous la procurer aux portes de l'église ou à la sacristie.

Imp. P. A. M.

Le Gérant : E. HALL



N° 30 — *Nouvelle Série* MARS 1948

LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-13 Rennes C. C. 460-13 Rennes

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest

Chers Paroissiens,

Nous voici à quelques semaines de la fête de Pâques. Les prédications du Carême sont ouvertes, et aux âmes de bonne volonté rien ne manquera pour leur permettre de réfléchir, et de se préparer au grand devoir.

Ces lignes sans doute ne seront pas lues seulement par nos Fidèles, par ceux qui s'apprêtent à s'agenouiller à la Table Sainte, quand l'Eglise les y appellera. Elles retiendront un instant l'attention de quelques âmes, qui, peut-être, depuis longtemps, ont abandonné les pratiques religieuses et ne s'en soucient guère.

C'est à elles surtout que je pense.

Qu'elles comprennent bien le sens de notre appel, et dans quel esprit nous le leur adressons.

Ce serait vraiment trop simple, s'il suffisait pour être du Christ de communier une fois l'an à Pâques. Aussi bien ne nous permettrons-nous jamais de nous en tenir à cette démarche pour classer nos paroissiens, et de considérer uniquement comme nôtres ceux qui s'y montrent fidèles.

Qui donc hélas ! ne connaît des personnes scrupuleusement attachées aux exercices de la piété, et dont la vie ne reflète en rien l'idéal évangélique ?

Quand on les voit à l'église, et qu'on se souvient de leur façon d'agir, et... de parler, de leur égoïsme et de leur méchanceté, il est certain qu'on éprouve un vrai malaise.

Il vaudrait mieux qu'elles s'abstiennent de venir avec cette assiduité recevoir le Pain des Anges.

Avant de songer à la pureté des Esprits célestes, et ambitionner de les approcher, de vivre en leur compagnie, elles auraient à se rendre plus dignes de vivre avec les hommes.

Nous savons cela.

Et qui donc par contre n'a pas été parfois vivement impressionné dans l'atmosphère de certains foyers, où l'un ou l'autre des époux ne paraît jamais à l'église, ne donne en face du monde aucun signe de foi, et où cependant il n'est pas possible de s'arrêter, sans goûter intérieurement la joie indéfinissable que procure toujours le contact de belles âmes.

Respect et amour mutuels, culte du devoir d'état, sens de l'éducation, tout cela existe, et il semblerait qu'un pas, un rien suffirait pour que subitement ces foyers fassent au Christ l'accueil décisif.

Ce pas, quand et comment se fera-t-il ? Je ne le sais, mais à supposer que nous n'en soyons pas demain les témoins, nous ne détournerons pas pour autant notre regard de ces ouailles apparemment infidèles. Nous nous défendons de les juger, et retenons beaucoup plus ce qui nous rapproche, que ce qui nous sépare.

⁂

Ceci dit, on comprend la signification de notre appel. Il rejoint, à vingt siècles de distance, celui que le Maître adressait à ses futurs disciples : « Venez et voyez !»

Ce n'est pas le doute qui est répréhensible : il suppose souvent la recherche loyale et persévérante de la vérité.

Seules me font peur la sécurité dans la négation, la légèreté avec laquelle certains liquident le « fait du Christ », s'en débarrassent sans examen, laissant derrière eux sa croix dressée.

« Venez et voyez ! »

Nous vous en offrons les moyens au cours de ce Carême.

Oh ! je le sais, il n'est plus nécessaire de venir à l'église pour entendre la parole de Dieu : un bouton à tourner, cela suffit.

Tout en vous exhortant à vous mettre ainsi à l'écoute, et à profiter des lumières qui, d'une chaire célèbre, se répandent sur le monde entier, je persiste à croire que les ondes ne remplaceront jamais ce qui vous est offert dans nos églises.

Je crains fort que la voix ne vienne de trop loin, et que vous ne l'écoutiez pas comme si elle s'adressait spécialement à vous.

Et c'est pourtant là, il me semble, ce qui s'impose d'abord pour recueillir la semence et en assurer la fécondité.

Notez bien

Retraite des jeunes filles, du 15 au 21 mars.
Instructions tous les soirs de la semaine, sauf le samedi, à 20 h. 30.

Retraite des Dames du 22 au 25 mars.
Instructions à 15 h. le lundi, mardi, et mercredi.

Retraite des Hommes et jeunes gens, du 22 au 28 mars.

Instructions spéciales le lundi, mardi, mercredi, à 20 h. 30, réunions générales du Jeudi et Vendredi Saints, à la même heure.

— Tous les dimanches du Carême, conférence à 17 h. 30, le dimanche de Pâques à 20 h. 30.

— Les dimanches 14, 21 et 28 mars, à la messe de 11 h., sermon par le R. Père de la Chevasnerie.

A propos de notre journée des pauvres

Nous l'avons faite, le dimanche 8 février, et les offrandes recueillies aux cinq messes ont été remises intégralement à la **Conférence de Saint Vincent de Paul,** qui s'en servira pour son ministère de charité.

En répondant au désir du Président de la Conférence, nous ne nous sommes pas soumis seulement à une tradition paroissiale solidement établie; nous avions conscience d'être en face d'un devoir sacré, d'un devoir si impérieux, qu'il eût mieux valu cesser de parler de Communauté, si jamais la tentation nous était venue de nous y dérober.

Je ne sais pas ce que l'avenir nous réserve, s'il donnera tort ou raison à la façon dont nous avons conçu la vie paroissiale ; mais, quel que soit cet avenir, quels que soient les jugements approbateurs ou sévères qu'il provoquera, nous aurons du moins la consolation de pouvoir ouvrir notre Evangile, et de nous livrer, quand sonnera l'heure du repos, à des confrontations rassurantes.

⁂

Je me représente souvent ce qui se passerait dans nos églises, si le Maître que nous prétendons servir, sortant du silence et du mystère dont il s'enveloppe au Tabernacle, s'y présentait soudain tel qu'il était naguère, quand il annonçait le Royaume aux foules de Palestine, tel qu'il sera demain, quand l'espérance prendra fin par son ultime avènement, pour faire place à la plus bouleversante des réalités...

Sans condamner bien sûr l'éclat déployé pour honorer son incomparable majesté, ne chercherait-il pas toutefois, par delà les plus brillantes manifestations extérieures, le signe de notre fidélité à l'Esprit qui l'animait, et qu'il voulut transmettre aux siens :

« On vous reconnaîtra à ce signe : **vous vous aimerez les uns les autres.** »

⁂

Il me semble qu'une Communauté ne saurait caresser le rêve de retenir le regard satisfait de Jésus quand l'exercice de la charité est tout au plus un ornement de sa vie.

C'est sans doute pour l'avoir fait, pour avoir donné à l'amour fraternel la valeur d'un ornement, et non celle de la vie, que nombre de Communautés chrétiennes, nos paroisses, sont devenues comme des corps sans âme, et manquent totalement de souffle.

On a cru qu'il suffisait pour retenir les brebis au bercail de leur offrir le charme majestueux d'un culte rigoureusement ordonné ; et l'on n'a pas pris garde bien souvent, qu'à la façon de traiter ces brebis, dans l'exercice même d'un tel culte, on leur donnait l'impression qu'elles n'étaient plus chez elles, que le bercail ne portait plus la marque de ses origines.

C'est à retrouver cette marque qu'il faut nous appliquer, si nous voulons que nos Communautés soient aujourd'hui, comme aux premiers temps du Christianisme, le témoignage vivant de la présence de Jésus parmi les siens, si nous voulons qu'elles provoquent dans les masses, désormais indifférentes ou hostiles, le choc indispensable, qui, naguère, quand l'Eglise n'était encore qu'au berceau, fixa sur elle l'attention émerveillée des civilisations païennes.

⁂

Dans l'effort de rénovation qui se dessine partout, nous avons pris une place quelque peu audacieuse, et les paroissiens de Saint-Michel ne reprocheront pas à leur clergé d'avoir reculé ou même hésité devant les responsabilités à assumer.

Il leur a ouvert la voie... A eux maintenant de le suivre jusqu'au bout, de l'aider à bâtir une Communauté vraiment chrétienne, où ne sera jamais méconnue la hiérarchie née de l'Evangile, la hiérarchie sacrée, où le pauvre, et tous ceux qui souffrent, et tous ceux qui peinent, occupent les premières places.

⁂

Il est de bon ton dans certains milieux de parler avec quelque hauteur des « hommes et des femmes d'œuvres », et de confondre sous la même épithète dédaigneuse faux dévots, et apôtres de la charité.

J'avoue que ces propos me font mal. A les entendre on mesure l'incompréhension à laquelle se heurtent souvent les plus beaux élans, et qui constitue pour l'Eglise un obstacle pire encore que tous ceux qui naissent de la perfidie de ses ennemis.

Et puis, il y a les éternels mécontents, ceux qui jugent que rien ne se fait, ou que tout se fait mal... Ils me font penser à ces bons, ces excellents Français de l'arrière, qui, accrochés à leur poste de Radio, les pieds dans les pantoufles, s'impatientaient à chaque communiqué de la lenteur des opérations, et exposaient, à qui voulaient les entendre, ce qu'ils auraient entrepris s'ils avaient été sur le champ de bataille...

Soyons sérieux et justes !

Tout n'est peut-être pas parfait dans notre organisation charitable, mais ce qui est sûr, c'est qu'elle suppose des dévouements aussi désintéressés que modestes, qui devraient éveiller notre reconnaissance et notre respect ; ce qui est sûr, c'est que si ces dévouements, un jour, nous faisaient défaut, nous serions obligés de nous avouer vaincus, de renoncer au beau rêve, au rêve exaltant d'une Communauté chrétienne à édifier sur le modèle de celles dont nous parlent **les Actes**, et où soufflait, tout vibrant de charité et de vie, l'Esprit qui, du cœur du Maître, avait passé dans le cœur des disciples.

⁂

Journée des pauvres 1948 !

Nous nous sommes penchés sur l'âme de notre paroisse, et nous l'avons auscultée.

Le son qu'elle a rendu ne nous a pas déçus...

La « **Voix** » est heureuse de se faire l'interprète de la Conférence de Saint Vincent de Paul pour exprimer sa reconnaissance à toutes les personnes qui ont répondu à son appel. Chacun a donné en proportion de ses moyens, mais les petits ruisseaux font les grandes rivières, et les **40.000** francs recueillis sont un résultat magnifique, une preuve nouvelle et éclatante de l'esprit vraiment familial qui règne à Saint-Michel.

« Aucune action n'est possible sans l'esprit de pauvreté, sans cette expropriation totale de soi, qui rend disponible au service d'autrui. Ni sans l'esprit de charité qui nous presse d'imiter la mort du Christ pour notre frère souffrant. »

Notre réunion d'information

Annoncée pour le 17 février, nous l'avons remise au lendemain, quand on nous a fait part de la soirée que préparaient les amis de « **Kerraoul** » et qui devait avoir lieu, en cette même date, au Foyer du Marin.

Comment aurions-nous hésité à nous effacer, et à éviter de contrarier le succès d'une telle soirée ?

Outre l'importance de l'œuvre pour laquelle elle était organisée, nous ne pouvions oublier que quelques-uns des dévouements, qui « expliquent » Kerraoul sont de ceux sur lesquels nous sommes trop heureux nous-mêmes de pouvoir nous appuyer.

⁂

Le temps, le 18 février, était une excuse valable pour se dispenser de sortir le soir, et d'assister à une réunion dans une salle insuffisamment close.

Devant l'assemblée qui s'y pressa cependant, j'avoue être resté un instant interdit.

La docilité avec laquelle un pasteur est suivi, si elle le comble de joie, lui donne aussi, et en même temps, presque jusqu'au vertige, le sentiment de sa responsabilité.

⁂

Le sujet de cette réunion avait été effleuré au mois de janvier, et c'était bien le désir de tous de l'étudier plus à fond : **la vie matérielle de la paroisse et de son clergé.**

Un étranger de passage eût été certes quelque peu surpris de voir un curé ouvrir son livre de comptes devant ses paroissiens, et, la craie en main, aligner des chiffres sur le tableau noir.

Le spectacle est nouveau, et nous-mêmes, nous n'aurions pas cru, voilà quelques mois, qu'il nous serait possible d'atteindre si rapidement cette étape décisive de la vie communautaire.

Mais il n'est que d'accepter de se laisser porter. Le mouvement, une fois déclenché, devient irrésistible.

⁂

Comment se pose le problème ?

Chez nous, comme dans toutes les paroisses de Brest, les sinistres successifs l'ont singulièrement compliqué.

Outre le presbytère à reconstruire, il a fallu entreprendre, dès le lendemain du siège, la mise hors d'eau de l'église affreusement mutilée. On se rappelle dans quel état elle se trouvait : aux murs des brèches énormes, plus un vitrail, ardoises brisées, mobilier déchiqueté.

Puis ce fut l'écroulement de la voûte, le 17 décembre 1944, qui entraîna d'urgentes interventions pour garantir la sécurité.

Enfin, le 28 juillet 1947, l'anéantissement du travail de restauration déjà accompli : les nouveaux vitraux pulvérisés, la toiture soufflée en partie, plus ébranlée encore que pendant le siège.

Quand on sait que l'Etat n'a pour le moment rien décidé en ce qui concerne le sort des églises, que nous n'avons pas reçu le moindre dédommagement, il est facile de s'imaginer les dépenses engagées.

Ajoutons à cela la construction de la tribune qu'appelait le nombre croissant des Fidèles, les acquisitions indispensables pour la dignité des offices, dans un sanctuaire devenu, par le fait des circonstances, le cadre imprévu de toutes les cérémonies aux grandes dates nationales [Orgues, catafalque, lapis, sièges, etc...].

⁂

A ce problème très spécial des reconstructions, se joint celui qui hante aujourd'hui toutes les ménagères, tous ceux sur qui pèsent les responsabilités d'un budget familial.

Pas une minute, nous n'avons perdu de vue les difficultés dans lesquelles se débattent nos paroissiens, et qui, pour quelques-uns d'entre eux, deviennent de jour en jour plus angoissantes. C'est cette pensée d'ailleurs qui dicte notre conduite, quand nous nous refusons de faire allusion à nos propres difficultés, et d'aborder un tel sujet devant nos auditoires du dimanche.

L'exposé présenté le 18 février à la Communauté rassemblée autour de son pasteur n'était pas un appel à la pitié, et son intérêt, tout le monde l'a bien compris, débordait les horizons immédiats de la paroisse.

L'Eglise a un corps, et pour elle aussi, le problème de vie se pose d'une façon aiguë, et demande une solution. Où est-elle ?

⁂

On sait que, depuis la Séparation, le prêtre, pour vivre, doit compter uniquement sur la générosité de ses Fidèles. Cet état de choses a engendré des habitudes regrettables ; dont il est difficile maintenant de se débarrasser, et qui atteignent pourtant le rayonnement de l'Eglise, tout particulièrement dans les messes.

Un exemple suffit pour montrer à quel point il est urgent de repenser le problème.

Le dogme chrétien nous enseigne qu'aucune prière, aucun acte religieux, n'égaleront jamais en efficacité le Sacrifice que Jésus offre à son Père sur l'autel, comme sur la Croix ; et sachant cela, nos Fidèles, quand ils songent à leurs morts, n'ont qu'un souci : retenir pour eux, et dans la mesure la plus large possible, les fruits de ce Sacrifice. Loin de les blâmer, l'Eglise, en reconnaissant la distinction entre le fruit général de la Messe, et son fruit très spécial, les encourage à faire célébrer le saint Sacrifice à l'intention de ces défunts. Aucun témoignage de fidèle affection n'est comparable à celui-là...

Mais qui ne voit alors dans quel cercle vicieux nous nous engageons ?

Si au fur et à mesure que le coût de la vie augmente, nous élevons les honoraires de messes, nous mettons par là-même beaucoup de nos paroissiens dans l'impossibilité absolue de nous recommander leurs intentions. Combien déjà nous ont fait sur ce point des confidences douloureuses !

Non, ne cherchons pas dans cette voie la solution du problème : elle n'est sûrement pas là, puisque, nous le sentons bien, à supposer que nous tentions quelque explication subtile, il nous faudrait renoncer à être logiques.

⁂

Logiques, le sommes-nous davantage, quand prêchant le respect du pauvre, membre préféré du Christ et de son Eglise, nous n'avons pas pour lui, par suite des tarifs qui nous enserrent et leur état, les égards accordés à d'autres, aux plus favorisés de la fortune.

Sur ce point, une réaction s'affirme dans bien des paroisses : expériences isolées qui préparent l'avenir ; parfois même, comme à Valence, décision nette de la Hiérarchie, qui précipite les réformes de structure, et délivre tout un clergé de sa position fausse et douloureuse.

Il y a un risque, bien sûr, et l'on ne peut nier que changer les usages, quand les Chrétiens sont insuffisamment éduqués, soit pour le moins périlleux, mais le résultat spirituel à obtenir vaut bien la peine que l'on coure le risque.

Expérience faite, Mgr Pic peut écrire aujourd'hui : « Les riches n'ont pas été offensés, les pauvres ont été honorés. Et la famille paroissiale y a gagné en esprit communautaire. Nos prêtres ont-ils été mis par ces réformes dans une situation plus difficile ? Au contraire, ils ont trouvé dans le peuple des sympathies nouvelles. »

Et le Saint Père de conclure : « Monseigneur, vous avez fait une réforme très audacieuse, mais très opportune, très opportune. »

⁂

Si dire la vérité c'est être révolutionnaire, c'est grand dommage pour l'ordre établi, mais nous n'y pouvons rien.

Un jour ou l'autre, la vérité éclate, et elle s'impose.

Chez nous, c'est chose faite ; on chercherait en vain une exception à l'unanimité qui l'a accueillie.

Aussi bien, pouvons-nous regarder l'avenir avec confiance.

Les discussions, par lesquelles s'acheva cette réunion mémorable du 18 février, montrèrent avec évidence le souci de tous de réaliser, même dans l'ordre matériel, l'idéal communautaire, de chercher là, et pas ailleurs, la solution du problème, le moyen de rendre au prêtre son vrai visage tout en lui permettant de vivre.

Action Catholique Féminine

De notre réunion de février, nous retiendrons les consignes suivantes :

I) CONSIGNES GÉNÉRALES

1) **La première des travailleuses, c'est la mère à la maison.** La Dizainière doit s'efforcer de répandre ce principe autour d'elle, d'en faire accepter au moins l'esprit, bien que très souvent, étant données les circonstances, l'insuffisance de certains salaires, elle peut se trouver dans l'obligation d'aider de pauvres femmes à se placer pour faire vivre leur foyer.

C'est cela précisément qui est inacceptable ; c'est pour créer et développer l'esprit nécessaire à la révision de lois, qui permettent un tel état de choses, que nous devons lutter.

2) **Campagne des berceaux.**

Le « Secours Catholique » voudrait cette année se consacrer très spécialement à l'enfance malheureuse, et lance cette campagne qui doit se terminer à Pâques. Il fait appel à toutes les bonnes volontés, et aux initiatives de nos différents Mouvements : confection de berceaux et de layettes, collecte de farineux et de vivres.

L'**A.C.F.** non contente d'entendre l'appel et de se mettre au travail, le fera connaître partout, pour en assurer le succès.

II) CONSIGNES PAROISSIALES

1) Que les Dizainières songent à rappeler autour d'elles la tradition de la « **Vierge au foyer** » ; qu'elles l'expliquent et la commentent à ceux qui ne la connaissent pas, afin que cette prière familiale, source de tant de grâces pour la paroisse, se poursuive, ininterrompue, de foyer en foyer.

— Les personnes désireuses d'accueillir la statue peuvent déposer leur carte **dans le tronc de Saint Michel.**

2) On demande des bonnes volontés pour aider au nettoyage de l'église, et à différents préparatifs avant les fêtes de Pâques. Là, comme partout, le travail serait tellement plus facile et plus rapide, si l'on pouvait le partager. Que chacune étudie loyalement ses possibilités, et que celles qui pourront disposer de quelques instants, veuillent bien donner leur nom, lors de la prochaine réunion d'A. C. le mardi 9 mars.

3) Enfin la grande consigne qui, plus que jamais, doit être à la base de notre apostolat : recherche de la misère qui se cache, de la misère toujours plus grande, à mesure qu'augmentent les difficultés de la vie. Il y a des gens, qui peut-être meurent de faim à notre porte, des gens qui ne nous demanderont rien d'eux-mêmes, si nous ne savons pas les découvrir. Ouvrons les yeux, et travaillons en liaison étroite avec les organisations charitables de la paroisse : Conférence de Saint Vincent de Paul, Ouvroir, Secrétariat Social, auxquelles nous devrions servir de rabatteurs.

Comme on nous l'a dit cent fois : plus notre secteur sera réduit, plus notre travail sera facile et fécond. Nous n'avons pas assez de foi, nous ne croyons pas à l'efficacité de cet apostolat qu'on nous demande : « **l'apostolat de la goutte d'eau** ».

La première condition du succès, c'est de croire à son œuvre, non pas à sa perfection..., mais à la puissance qu'elle peut avoir, lorsque Dieu saisissant la bonne volonté qui s'y trouve, s'en sert lui-même, comme d'un instrument de salut.

— Cette réunion de février a réveillé bien des espérances. D'abord, le nombre de nos Dizainières augmente, et des secteurs, jusqu'à ce jour un peu délaissés, pourront être travaillés méthodiquement.

Et puis la présence des dirigeantes des groupes d'**A. C. I.** montre bien que la spécialisation ne sera pas un obstacle à la tâche communautaire, que tout en s'intéressant, comme il convient, à leur milieu de vie, ces dames apporteront à leur paroisse respective, à l'effort commun, le concours le plus loyal.

— Il est certain que nos réunions d'Action Catholique paroissiale groupent désormais toutes les classes sociales, et que certaines Dizainières ont de la peine à s'adapter à cette évolution. Mais n'est-ce pas toute la paroisse qui a elle-même évolué ? Il ne faut pas oublier que par suite de l'anéantissement du centre de la ville, nous avons sur notre territoire un grand nombre de familles qui appartenaient à Saint-Louis et aux Carmes. Le problème consiste précisément à unir dans un même élan les éléments d'aujourd'hui et ceux d'hier. Je veux bien n'attribuer qu'à la timidité certaines absences constatées aux dernières réunions, mais on nous permettra de les déplorer. Pour un clergé qui fait tout ce qu'il peut en faveur des humbles, et qui leur a donné leur vraie place au sein de la Communauté, ce serait la pire des déceptions s'ils persistaient à parler encore de « milieux. »

Il n'y en a qu'un : **la paroisse.** En elle, si on la comprend bien, tout s'harmonise, mieux que cela, tout se fond, dans la poursuite du même but.

La paroisse, ce n'est pas seulement l'élément premier, la cellule de l'Eglise : **« c'est l'Eglise toute entière qui prend corps aux yeux du chrétien, et qui se met à sa mesure. C'est le Christ qui vient s'asseoir à l'humble foyer des hommes. »**

Mgr Terrier.

Le Chef s'adresse aux parents de ses Scouts

Qu'est-ce que le Scoutisme ? Quelles sont les raisons pour lesquelles vous préférez voir votre fils chez nous plutôt que dans tel ou tel autre mouvement ?

Je ne veux pas chercher vos raisons, mais vous exposer celles que, surtout,

vous devriez avoir, en autorisant vos enfants à devenir Scouts de France.

Elles sont simples, très simples même, et pour les connaître, il vous suffit de lire deux choses : La **Loi Scoute**, et les **Buts** que le Scoutisme se propose d'atteindre.

La **Loi**... Un papa me disait l'autre jour: « La Loi est merveilleuse, elle contient en peu de mots toute la morale d'action que peut avoir un garçon, et même un homme. Il ne nous reste plus qu'à aider nos fils intelligemment, pour qu'ils la mettent en pratique, et nous serons sûrs de ne pas les voir tomber dans le mal. »

En effet, lisez-là, vous jugerez vous-même. Mais ne pensez pas que votre fils deviendra un graçon parfait du jour au lendemain, parce qu'il a fait sa promesse. Il aura besoin d'être aidé dans la fidélité à la Loi, et, en la lui rappelant discrètement, chaque fois que l'occasion se présente, vous obtiendrez les meilleurs résultats.

Nos **buts**. C'est toute l'éducation qui est en jeu :

1° Formation du caractère ;
2° Santé ;
3° Savoir faire ;
4° Service du prochain ;
5° Recherche de Dieu.

Ces objectifs ne demandent pas de commentaires. Quand un Chef a réussi à donner à ses garçons la formation résumée en ces cinq lignes, il peut joyeusement remercier le Seigneur : « Vous m'aviez confié un enfant, je vous rends un homme, un homme prêt à servir, quelles que soient les surprises de la vie, les responsabilités familiales et sociales que vous lui réservez. »

Mais c'est précisément parce qu'il veut atteindre ce résultat, et qu'il sait qu'il ne l'obtiendra pas sans vous, que son grand souci est d'assurer la collaboration la plus étroite possible entre la famille et la troupe.

Il a besoin de vos suggestions, vous avez besoin des siennes.

Le **jeudi 18 mars**, à **20 h. 30**, il vous attendra tous au Pavillon des Œuvres de Saint-Michel. Ne manquez pas au rendez-vous.

Quant aux personnes qui regardent notre Mouvement avec sympathie, et veulent faire quelque chose pour lui, qu'elles sachent qu'il existe autour du Scoutisme une Association ouverte à tous (l'A. D. S.) Le Comité Scout de la paroisse les y accueillera avec plaisir et reconnaissance.

Quelques nouvelles

Nos Fidèles suivent avec le plus vif intérêt les travaux de restauration de leur église. Chaque dimanche, en s'y agenouillant, ils ont l'agréable surprise de constater qu'ici ou là une nouvelle verrière a pris sa place dans le sanctuaire. Ils peuvent déjà se faire une idée de l'heureux effet que produira le travail une fois achevé.

Sans l'arrêt commandé par la rigueur du temps toutes les baies auraient eu leur vitrail dans la haute nef, dans le déambulatoire et les bas-côtés.

Nous n'attendons plus que quatre vitraux pour le haut-chœur, et les petites verrières des chapelles absidiales.

En lisant l'**Ouest-France**, nous avons appris que la paroisse de **Locquénolé**, à l'occasion des 50 ans de son bon pasteur, lui a témoigné d'une façon touchante sa respectueuse affection.

Personne ici ne s'étonne que M. **Améry** ait gagné à ce point le cœur de ses ouailles. Il ne pouvait en être autrement.

Qui connaît sa jeunesse d'âme, une jeunesse qui chante, et sait faire chanter les louanges de Dieu ; une jeunesse qui cherche les jeunes, partage tous leurs soucis, tous leurs besoins, s'explique la fécondité de son ministère.

Saint-Michel est heureux de se joindre à la paroisse de Locquénolé pour offrir à son ancien vicaire, dont le souvenir demeure impérissable, ses vœux les plus chaleureux.

— Le 31 janvier, le R. Père **Giraud-Maunier**, dominicain, a donné, à l'Immaculée, une conférence très intéressante sur la **famille**. Après nous avoir exposé la conception marxiste, et la conception chrétienne, il s'est appliqué à mettre en lumière ce qui pour notre Foi demeure intangible, et ce qui demande au contraire aux chrétiens eux-mêmes un effort d'adaptation. Aperçus nouveaux qui ont retenu l'attention d'un auditoire particulièrement sympathique, et mériteraient qu'on y revienne.

⁂

NOS BERCEAUX

Jean-Jacques Kerdreux, 4, rue Amiral Courbet.
Annie Haas, 16, rue de Gasté.
Danielle Halter, 32, rue de la République.
Jean-Paul de la Barrière, 30, r. E. Renan.
Jacques Prévosto, 40, boul. Gambetta.
Serge Rivoal, 1, rue Choquet de Lindu.
Joël Mérour, rue Ernest Renan.
Olivier de Villefroy de Silly, 60, boulevard Gambetta.
André Kerbourc'h, 10, rue de Gasté.

⁂

NOS FOYERS

Etienne Nonent et **Josette Cadiou** (7 bis, rue E. Corbière).

⁂

NOS TOMBES

Jeanne Saliou, veuve Broudin, 11, rue V. Hugo.
Louise Rouge de Rusunan, veuve Pouliquen, 13, rue de Gasté.
Emile Le Guen de Kernéizon, 25, rue de Gasté.
Marie-Alexandrine Floc'h, veuve Guermeur, rue du Gaz.

Programme de Pâques

I) GRAND'MESSE

a) **Propre** : en grégorien.
b) **Ordinaire** : Messe en l'honneur de Saint Jean Baptiste à 2 voix mixtes et orgue (R. Quignard).
Credo royal.

II) VÊPRES

a) **Deus in adjutorium**, faux bourdons à 4 voix mixtes, de Potiron.
b) **Antiennes et Psaumes** de la Fête, en grégorien.
c) **Magnificat**, faux bourdons à 4 voix mixtes de l'abbé Delamare (d'après l'école anglaise).
d) **Gloire à Dieu**, 4 voix mixtes, de W. Monck.

III) SALUT SOLENNEL

a) **Jesus Dulcis**, 4 voix mixtes (Vittoria)
b) **Regina Cœli**, 4 voix mixtes (Hændel)
c) **Tu es Petrus**, 4 voix mixtes (Pineau)
d) **Tantum Ergo**, 4 voix mixtes (Pereire)
e) **Jérusalem acclame**, 4 v. mix. (Noyon)

Le Calendrier de votre Eglise

MARS

3. M. Confession des enfants de l'Immaculée.

5. V. 1er **Vendredi du Mois**. Exposition pendant les messes. Salut à 20 h. 30.

7. D. 4e **du Carême**. Instruction à 17 h. 30

9. M. A 14 h. 30, réunion de l'A. C. F.

14. D. **La Passion**. A 11 h., sermon par le R. P. **de la Chevasnerie**. A 17 h. 30, sermon de la Station.

Cette semaine, **petite retraite préparatoire** à la Communion pascale des enfants. Instructions **lundi, mardi, mercredi**, à 17 heures.

Messe de Communion, jeudi, à 9 h.

Tous les soirs, à 20 h. 30, sauf samedi, instruction pour les **jeunes filles**.

19. V. **Saint Joseph**. Communion privée des enfants de l'Immaculée. Messe à 9 h. A 18 h. Salut.

21. D. **Les Rameaux**. Messe des enfants à 9 h. 15. Grand'messe à 10 h. Dernière messe à 11 h. 30, avec sermon du R. P. de la Chevasnerie. A 17 h. 30, Sermon de la Station. Absolution générale tous les jours de la Semaine Sainte.

Lundi 22, Mardi 23 et Mercredi 24 : Retraite des **Dames**. Sermon à 15 heures ; Retraite des **Hommes**. Sermon à 20 h. 30.

25. J. **Jeudi Saint**. Office à 8 h. Heure Sainte à 20 h. 30.

26. V. **Vendredi Saint**. Office à 8 h. Chemin de la Croix à 13 h. et à 15 h. Passion à 20 h. 30.

27. S. **Samedi Saint**. Office à 8 h. Confessions toute l'après-midi et le soir après 20 h.

28. D. **PAQUES**. Messe des enfants à 9 h. 15. Grand'messe à 10 h. Dernière messe à 11 h. 30, avec sermon du R. P. de la Chevasnerie. A 14 h., réunion du T. O. A 20 h. 30, clôture de la Station.

29. L. **Lundi de Pâques**. Grand'messe à 9 h. Vêpres à 20 h. 15.

30. M. **Mardi de Pâques**. Grand'messe à 9 h. Vêpres à 20 h. 15.

imp. P. A. M.

Le Gérant : E. HAEL

N° 31 — *Nouvelle Série* AVRIL 1948

LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-13 Rennes C. C. 460-13 Rennes

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest



Chers Paroissiens,

C'est toujours un spectacle émouvant que celui qui se déroule dans nos églises, à l'époque de Pâques.

Pour un pasteur d'âmes, l'émotion est particulièrement vive, car cette date de l'année est comme un sommet, d'où il peut se rendre compte de l'état réel de son troupeau ; elle marque l'évolution heureuse ou fâcheuse de la vie religieuse dans la paroisse.

Aussi l'attendons-nous toujours, pénétrés d'un sentiment étrange, difficile à analyser, où dominent tour à tour l'appréhension et la joie.

⁂

Au lendemain du grand choc qui, moralement comme matériellement, nous a tous profondément bouleversés, en cette heure, où, à peine revenus de leur étourdissement, les Français — oubliant la page évangélique, si pleine de sagesse, qui nous montre le bâtisseur se recueillant un instant, et évaluant ses possibilités, avant d'entreprendre son œuvre — en cette heure où les Français se lancent à la conquête du monde nouveau avec une impatience, un désordre qui font peur parfois, il est intéressant de compter ceux qui sont restés fermes dans l'épreuve, et qui, aujourd'hui, apportent à ce monde nouveau la garantie des principes chrétiens.

La France de demain sera-t-elle matérialiste ou chrétienne ?

Voilà le problème du moment. Les deux courants existent, et se disputent l'avenir.

Des hommes d'Etat, qui comptent parmi les plus notoires, des Attlee, des Truman ont affirmé solennellement, à l'encontre de notre fausse laïcité, qu'il est urgent de reconstruire sur les principes chrétiens notre société en ruines, et de régénérer son âme par la morale des Béatitudes.

Bergson était arrivé à la même conclusion, après sa consciencieuse enquête d'un demi-siècle :

« Tout est dans le Sermon sur la Montagne. Hors de là, rien... »

Ces paroles de nos illustres contemporains font écho à celle que Saint Pierre lançait déjà aux Princes des Prêtres, au lendemain de la Résurrection :

« Non est in alio aliquo salus. »

Le salut n'est en aucun autre qu'en Jésus.

⁂

Songez-y !

Celui que vous avez reçu, en cette solennité pascale, ne vous apporte donc pas seulement le gage de votre salut personnel.

Il est le salut du monde.

Il peut, si vous le voulez bien, devenir le salut de notre Patrie.

C'est pourquoi, je vous dis : ce Christ de votre communion pascale, ne le gardez pas pour vous seul, en vous isolant dans votre Foi, comme dans un jardin secret ; mais décidez-vous à le porter au monde, et tout d'abord — car le monde, pour vos possibilités d'action, est nécessairement restreint — à votre milieu familial, à votre voisinage, à vos frères de travail, à votre paroisse.

Communiquez-leur les lumières et les grâces que vous avez reçues, pour contribuer, dans votre petite sphère, à faire de la France, suivant le mot de Bernanos, « une chrétienté en marche vers le Royaume de Dieu » ;

« une Société, selon le rêve de nos Pères, immense pélerinage vers l'âge d'or des Béatitudes évangéliques. »

Au R. Père Jenger ;

Au R. Père Chauveau ;

Au R. Père de la Chevasnerie ;

la Voix, interprète de la Communauté, adresse le plus fervent des mercis, et elle leur redit le grand bienfait que fut pour tous cette Station quadragésimale à laquelle ils voulurent bien apporter leur précieuse expérience, le concours d'une parole que l'on écoute sans fatigue et dont le souvenir se résume toujours ainsi : « nonne cor nostrum ardens erat in nobis ? »

13 AVRIL ? ? ?

Voir plus loin.

Comment lisez-vous la « Voix » ?
Le contact indispensable existe-t-il ?
c'est-à-dire :
êtes-vous persuadé qu'elle s'adresse bien à vous,
à vous, comme si vous étiez seul à l'entendre...
à vous, parce que vous êtes du bercail
et que le pasteur connaît ses brebis,
qu'il vous connaît...
... et que vous le connaissez aussi !

Ne nous reposons pas

Je rentre d'une tournée pastorale dans un quartier un peu éloigné du centre paroissial, mais qui est nôtre incontestablement.

Ce ne sont pas les circonstances, les bouleversements causés par la guerre qui nous autorisent à y pénétrer. Dès la fondation de la paroisse, en 1913, cette rue a été confiée au ministère de nos prédécesseurs. Depuis cette date, bien des fois sans doute, tel ou tel prêtre de chez nous l'a visitée, maison par maison, et s'est rendu au chevet des malades.

Tous les mois le Bulletin est déposé dans les boîtes aux lettres, et tous les foyers peuvent ainsi se tenir au courant de la vie paroissiale.

Sachant cela, vous supposez évidemment qu'au moins les pratiquants n'ont aucune hésitation quand une circonstance quelconque les oblige à recourir à leur paroisse, que pour eux la question ne se pose même pas...

Comme vous, je me l'imaginais aussi. Et voici que je suis sorti de mes illusions.

⁂

On m'avait signalé la présence d'une excellente chrétienne dans un immeuble habité presque exclusivement par des familles pour lesquelles le problème religieux ne se pose plus.

Je frappe et constate tout de suite en effet, à l'accueil qui m'est réservé, que je n'ai pas été trompé. La conversation se déroule si facilement, et avec une telle simplicité, que j'ai l'impression qu'elle n'est point celle d'une première rencontre, qu'elle jaillit d'une sympathie déjà ancienne.

Soudain et incidemment, il est question de Saint-Michel, de l'église qui se transfigure, des soucis des reconstructions...

Stupéfait, j'entends alors cette bonne dame, que je croyais parfaitement renseignée sur notre vie, s'excuser de son ignorance, et me déclarer, toute rougissante :

— « M. le Curé, c'est peut-être très mal, mais depuis que je suis venue ici, je n'ai pas eu un instant la préoccupation de savoir quelle était ma paroisse. »

⁂

J'avoue qu'en sortant de cette maison, je suis resté un peu rêveur. Ainsi donc, malgré tout ce qui s'est fait pour assurer aussi régulièrement que possible les contacts indispensables entre prêtres et fidèles, développer chez nous l'esprit de famille, il se trouve encore, ici ou là, de bons chrétiens qui vivent en dehors de leur paroisse.

Le dommage n'est pas grand, me direz-vous, étant donné que ces personnes ne négligent pas leurs devoirs religieux, qu'on peut être sûr qu'elles assistent à la messe, s'approchent des Sacrements.

Sans doute, mais devant un exemple comme celui-là, on comprend mieux l'immense effort qu'il faut poursuivre. Si des pratiquants ne sont pas atteints par notre vie familiale, que faire pour en communiquer les bienfaits, un peu tout au moins, aux chrétiens infidèles ?

⁂

Je ne me lasserai pas de le répéter : l'Action Catholique paroissiale ne portera tous ses fruits, que le jour où, dans chaque secteur, chaque maison, nous pourrons compter sur le dévouement, les initiatives aussi intelligentes que discrètes de Militants, Militantes, conscients de leurs responsabilités.

Nous cherchons à connaître tous nos paroissiens, à leur montrer que rien de ce qui les attriste ou les réjouit ne nous est étranger. Nous parcourons le plus souvent possible le quartier dont nous avons la charge. Hélas ! nos après-midi sont si courtes, parfois coupées de tant de choses, qu'il nous arrive de perdre tout contact même avec les familles où notre visite ferait plaisir.

Quel soulagement, quand nous pouvons nous dire : quelqu'un est là sur place qui veille pour nous, et non seulement nous représente près de ses frères, mais prolonge de toutes manières l'action spirituelle et charitable de la Communauté...

⁂

Il est des Dizainières, qui ont parfaitement compris notre dessein, et là où s'exerce leur zèle, nous avons enregistré les résultats les plus consolants.

D'un mot, on pourrait définir le service qu'elles nous rendent : **leurs yeux sont ouverts.**

Une triste nouvelle est arrivée dans tel foyer : un papa, une maman pleurent leur cher petit, tombé pour la France, en Indochine.

Ce soir, une malade du voisinage sera transportée à la clinique. Son état n'est pas désespéré, mais donne de sérieuses inquiétudes.

Il y a dans le quartier une pauvre femme qui ne se plaint jamais, et dont la gêne pourtant ne fait que croître avec le coût de la vie. Un geste pour elle s'impose. Ne pourrait-on pas la confier à la Conférence de Saint Vincent de Paul ?

Dans telle maison, des enfants sont en âge de suivre le Catéchisme, mais les parents négligent de les y conduire. Il n'y a pas d'hostilité, mais une indifférence qu'une simple démarche secouerait peut-être victorieusement.

Parce que la Dizainière a les yeux ouverts sur son secteur, rien n'échappe à l'action sacerdotale, et c'est ainsi que peu à peu s'établit dans la paroisse un climat de Communauté.

Nous ne lui demandons pas de convertir les âmes ; nous serions même tentés, pour être aussi sûrs de son désintéressement spirituel que de son désintéressement matériel, nous serions même tentés de lui dire de ne pas penser à cela.

Le résultat ne dépend pas de nous. Il s'agit pour le prêtre et ses collaborateurs d'être tout simplement des **témoins**, de bâtir ensemble une Chrétienté qui réalisera le plus fidèlement possible la consigne laissée par le Maître à ses disciples : **Aimez-vous les uns les autres ; c'est à ce signe que l'on vous reconnaîtra... »**

Et Dieu, par sa grâce, fera le reste.

Un évènement

Depuis la fondation de la paroisse, le clergé de Saint-Michel s'est toujours préoccupé de la situation très spéciale des habitants du **Merle Blanc**, et de **Poullic-al-lor**, pour qui l'assistance à la messe est souvent une fatigue, et exige dans bien des cas un effort généreux.

Aujourd'hui, comme hier, il y a, dans ce quartier, de bons chrétiens qui n'hésitent pas, quel que soit le temps, à venir à Saint-Michel tous les dimanches. Mais combien que la distance rebute, et qui, peu à peu, en sont arrivés à perdre complètement de vue le devoir dominical.

Nous avions espéré un moment que, devant l'importance de l'agglomération, un projet serait repris qui solutionnerait le problème, permettrait des rapports plus faciles entre le centre paroissial et ces quartiers déshérités.

Dans bien des villes coupées par les lignes de chemin de fer, les autorités compétentes, réseau et commune, se sont entendues pour atténuer les inconvénients qui en résultent, et une simple passerelle épargne parfois à toute une population des kilomètres de marche.

Je crois que nous attendrons longtemps la passerelle projetée naguère, et qui fut l'objet de pétitions et d'interventions répétées, au bon vieux temps où Brest était Brest !...

Malgré ses ruines, celles de la guerre, et celles du 28 juillet, le quartier de Poullic-al-lor et du Merle Blanc est loin d'être un désert, et M. **Ricou**, qui en est particulièrement chargé, a constaté qu'il s'y trouve nombre de familles pour lesquelles l'éloignement de l'église devient fatal. Les enfants eux-mêmes risquent de négliger leurs devoirs de chrétiens, et bientôt si l'on n'y prend garde ce quartier s'habituera à vivre replié sur lui-même, sans le moindre souci religieux.

Notre premier vicaire, avec l'esprit de décision qui le caractérise, et aidé merveilleusement par la Providence, est en voie de pouvoir offrir à ses ouailles les bienfaits d'une chapelle.

Dès le mois prochain, nous espérons en faire l'inauguration, et donner ainsi à une partie de notre troupeau, depuis trop longtemps désavantagée, la facilité des pratiques chrétiennes.

Tous les dimanches, une messe sera célébrée dans cette chapelle. En hiver, d'octobre à Pâques, elle aura lieu à **10 h. moins le quart**, et, en été, de Pâques au Rosaire, à **9 h. moins le quart.**

L'événement est d'importance dans notre vie paroissiale ; et nous aurons là le moyen non seulement de célébrer le saint Sacrifice au sein même d'un quartier éloigné, mais de nous tenir en contact plus étroit avec ses habitants. Les exercices du Mois de Marie, les réunions diverses qui y seront organisées nous permettront de mieux connaître une population, renouvelée presque entièrement depuis la guerre, et dont nous avons la responsabilité.

Notre reconnaissance est grande à l'égard de l'insigne bienfaitrice qui nous donne de réaliser, comme par miracle, un projet depuis longtemps caressé. A l'autel dressé dans l'antique demeure, par deux fois sinistrée, et qui retrouve aujourd'hui son toit pour abriter le Roi des rois, nous saurons nous souvenir...

A propos du Denier du Culte

C'est toujours une souffrance de tendre la main...

Je le sais, on pourrait penser qu'il y a tout simplement de l'orgueil dans cette répulsion éprouvée chaque fois, quand il faut parler de soi, de ses besoins.

Vivre d'aumônes : après tout, les Saints, avides d'humiliations comme de pauvreté, n'ont-ils pas su l'accepter ?

Un peu d'esprit surnaturel ne suffirait-il pas pour briser de telles hésitations ?

C'est bien vite dit, mais je crois que l'on ne peut comprendre cette souffrance que si l'on en a éprouvé soi-même la morsure.

A vingt ans, quand un jeune homme se donne d'une façon irrévocable à l'apostolat, il est des sacrifices et des croix qu'il découvre par avance, et qu'il regarde bien en face.

Je doute qu'ils soient très nombreux ceux qui, dans l'enthousiasme d'une oblation où n'entrent que des perspectives spirituelles, pressentent la souffrance très spéciale du prêtre...

⁂

« Homme d'argent » dit-on parfois en parlant de lui, parce que pour vivre, et faire vivre l'église, les œuvres dont il a la charge, il est obligé hélas ! de s'en remettre à la charité de ses ouailles.

Ceux qui se permettent une telle injure, ne savent certainement pas ce qu'éprouve un jeune vicaire, au lendemain de son ordination, quand n'ayant jamais envisagé la chose, il doit, pour faire comme ses devanciers, et maintenir une tradition que commande le besoin, il doit courir la campagne, et ouvrir sa besace de maison en maison.

Ils ne savent certainement pas ce qu'éprouve un curé, qui, à l'âge où d'autres dans le monde, songent déjà à la retraite, se voit destiné à porter, peut-être jusqu'à la mort, des charges matérielles presque incompatibles avec un ministère, comme le sien, qui redoute continuellement d'imposer à ses paroissiens de trops lourds sacrifices.

⁂

C'est peut-être cette dernière considération qui échappe aux personnes bien intentionnées pour lesquelles notre souffrance n'est au fond que de l'orgueil, et qui nous prêcheraient volontiers la simplicité.

Placés, comme nous le sommes, au confluent des confidences, nous découvrons chaque jour des misères que l'on ne soupçonne pas ; des aveux nous sont faits, qui nous montrent que sur des familles apparemment privilégiées, la gêne et toutes ses suites pèsent désormais de tout leur poids...

Je sais tel foyer où le papa a une belle situation, où la maman, ménagère accomplie, se passe de domestiques, et qui s'est vu dans la nécessité d'emprunter un peu d'argent pour attendre la solde du mois. Nourrir tant de petites bouches à l'heure actuelle, et surtout assurer l'éducation chrétienne à ses enfants dans une Ecole à laquelle l'Etat ne verse pas un centime, cela pose des problèmes de jour en jour plus angoissants...

Cette lettre, qui est là encore sous mes yeux, et où une pauvre femme me révèle la détresse de son âme :

« Je suis lassée de lutter ainsi, je n'en puis plus. De grâce, aidez-moi, car je ne vois désormais qu'une issue : me détruire, et entraîner à ma suite dans la mort mes deux pauvres petits. »

Et cette autre, jetée au confessionnal, comme pour préparer un aveu qu'il est bien pénible de faire de vive voix :

« Les Pâques approchent, et rongée par le remords, je n'oserai pas communier. Pour subvenir à mes besoins, à ceux de mes petits, j'ai commis un vol qui appelle une restitution dont je suis hélas ! incapable. Maintes fois, j'ai acheté un billet à la loterie nationale, comptant sur la chance pour me libérer enfin. Les déceptions se multiplient, la grâce ne vient pas. Priez pour moi !

⁂

Comprendra-t-on alors la cause profonde du malaise, je dirai plus, de la souffrance que nous éprouvons, quand il s'agit de demander ?

A notre dernière réunion d'information, on s'est préoccupé des moyens d'obtenir que soit versée fidèlement l'offrande du **Denier du Culte**, d'autant plus indispensable que la **suppression des classes** — réforme attendue et chaleureusement accueillie par tous — ne simplifie pas les problèmes d'administration presbytérale et paroissiale.

Bien des suggestions nous ont été proposées, et elles mériteraient certes que nous les mettions tout au moins à l'étude, pour nous en inspirer en temps opportun.

Nous nous excusons de ne pas les suivre immédiatement, et de leur préférer la méthode la plus discrète qui soit, celle qui nous semble exigée par les circonstances que nous vivons.

⁂

Etant donnée cette discrétion, les offrandes que nous avons reçues évoquent plus encore notre reconnaissance, car elles nous donnent l'impression de nous apporter, en même temps qu'un secours matériel, le plus délicat des témoignages...

« Nous comprenons, nous disent-elles, combien il vous est pénible de tendre la main, et les motifs qui inspirent vos silences ; mais ne craignez rien, voyez nous sommes là, toujours là... »

Oh ! oui, merci !

Delexi decorem domus tuæ

Notre église se transfigure. Elle n'est pas encore délivrée de tous ses stigmates, et de grands travaux restent à faire. Quel soulagement toutefois de ne plus avoir à se défendre contre la pluie et les courants d'air !

La lumière qui joue dans les vitraux, et qui change sans cesse au rythme des heures, fait oublier les larges blessures que nous n'avons pas pu guérir.

L'impression éprouvée, quand, pour la première fois, on se trouve baigné dans cette lumière, est des plus curieuses. L'œil, surpris d'abord, ne découvre le charme harmonieux des couleurs qu'après un instant d'adaptation.

En haut, encadrant le grand Archange dans son triomphe, une clarté de gloire tamisée par des verrières aux reflets d'or des feuilles automnales.

En bas, des teintes très douces, roses et vertes, qui, tout de suite, invitent le visiteur au recueillement, et qui, s'assombrissant graduellement, semblent vouloir symboliser la profondeur du mystère, quand elles atteignent le Tabernacle.

L'effet d'ensemble, surtout à certains moments de la journée, est saisissant ! il aide l'âme à se mettre en la divine présence, en créant autour d'elle une atmosphère religieuse, faite de sérénité autant que de respect.

Je crois bien que nos paroissiens, déjà très attachés à leur église, l'aimeront désormais plus encore.

⁂

A l'approche de Pâques, l'Action Catholique féminine a pris la généreuse initiative de procéder au nettoyage du sanctuaire. Plusieurs de ces dames n'ont ménagé ni leur temps, ni leur peine, et à les voir travailler ainsi, on était obligé de convenir que, chez nous, l'esprit communautaire n'est pas un vain mot, que la paroisse est vraiment une famille où chacun tient à prendre sa part des charges communes. Au spectacle de tels dévouements, un visiteur venu du pays basque, un pays pourtant où la foi n'est pas morte, n'a pu cacher son admiration : « M. le Curé, vous devez faire des envieux !... »

Je serais certes bien ingrat si je ne pensais qu'aux croix de ma vie pastorale, et fermais les yeux sur tout ce qui, à Saint-Michel, en allege le poids.

⁂

Une autre occasion va s'offrir bientôt à nos paroissiens de montrer que non seulement ils s'intéressent à la restauration de leur église, mais qu'ils entendent y contribuer.

On se souvient qu'après la pose des vitraux qui furent hélas ! pulvérisés dans la catastrophe du 28 juillet, le **Cercle Ozanam** avait organisé une séance théâtrale pour nous aider à en régler le montant, et que cette séance, donnée au Foyer du Marin, fut un succès magnifique, une manifestation éclatante de la cohésion paroissiale.

Avec le même élan, la même charité, cette Troupe d'artistes veut renouveler son geste, et, après le malheur qui nous a frappés, nous témoigner sa compassion active.

LE MARDI 13 AVRIL

à 20 h. 30

au Foyer du Marin, rue Yves Collet,

elle donnera une représentation au profit des travaux que nous venons d'achever. Tout Saint-Michel sera là, trop heureux de pouvoir, tout en passant une délicieuse soirée, affirmer son unité, le coude-à-coude qui explique tant de choses, et entre autres la rapidité de son relèvement.

⁂

Voici les versements faits jusqu'à ce jour à la Maison **Mauméjeon** de Paris, d'où nous viennent les vitraux :

16 Septembre	**226.200** frs
1er Novembre	**37.666** frs
15 Novembre	**50.000** frs
30 Novembre	**37.666** frs
31 Décembre	**37.666** frs
15 Janvier	**44.464** frs
31 Janvier	**37.666** frs
15 Février	**37.666** frs
28 Février	**37.666** frs
15 Mars	**50.000** frs

Ajoutons-y les **28.946** frs de port.

Après cette addition, nul doute que nous ne souhaitions au Cercle Ozanam le plus brillant succès pour sa soirée du **13 Avril**, une revanche qui fera, elle aussi, beaucoup de bruit, comme le nitrate, dont elle veut réparer les méfaits...

Quelques nouvelles

— Tout Brest s'est réjoui d'apprendre la haute distinction décernée récemment à **Mme de Carbonnières de Saint-Brice.** Ceux qui ont vécu ici les années terribles et suivi jour après jour le martyre de la Cité, savent quelle est la signification de la rosette rouge, qui orne désormais la boutonnière, depuis longtemps glorieuse, de leur dévouée compatriote.

La place qu'occupe dans la Communauté Mme de Carbonnières est trop grande, pour qu'à la joie unanime nous n'ayons pas été associés avec une particulière ferveur.

— Le bon **M. Ropars**, de la rue de la République, a eu le chagrin de perdre son frère, et ce deuil nous a d'autant plus émus, qu'il a réveillé le souvenir des circonstances douloureuses, qui furent à l'origine d'une amitié que le temps depuis et la communion de sentiments n'ont fait que fortifier.

J'ai rouvert mon journal de guerre, et relu ce que j'y notais le **27 juillet 1941**, c'est-à-dire le dimanche qui suivit la semaine tragique, au cours de laquelle la famille Ropars connut des heures d'indicible souffrance.

« A la première messe, ce matin, tandis que je distribuais la sainte communion, un visage d'homme, contracté par la douleur, m'a profondément ému.

Dieu n'épargne pas ses enfants les meilleurs et les plus fidèles.

Les maisons marquées du sang de l'Agneau ne sont pas nécessairement à l'abri des bombes. Quelques-uns s'étonnent, et leur religion timide les scandalise.

Faites-nous comprendre, ô Dieu équitable, la raison de votre passage en vos demeures amies, et ce choix de vos victimes les plus sanctifiées. Donnez-nous à tous de croire toujours et quand même, comme ce grand chrétien, agenouillé tout à l'heure à la Table Sainte, dont les larmes trahissaient le déchirement, mais symbolisaient aussi, et d'une façon combien touchante, le sacrifice surnaturellement accepté. »

Il suffit de se souvenir que nous avons vécu cela, pour s'expliquer certains liens aujourd'hui infrangibles.

— Une paroissienne du 46 rue Yves Collet, exilée à La Feuillée, et dont le rêve était de revenir à Saint-Michel, vient de s'éteindre, à l'âge de vingt ans, dans des sentiments admirables de foi et de résignation chrétiennes. Mlle **Jeanne Cloarec** n'avait pas cessé un seul instant de s'intéresser à la vie paroissiale, et au Sana de Plougonven, la **Voix** était toujours impatiemment attendue.

Ses sœurs de la **J. O. C. F.** ne manqueront pas de prier pour elle.

— Mme et M. **Pierre Farcy** nous ont fait part de la naissance d'une petite **Maryvonne.** Nous nous associons à la joie qu'a chantée le beau carillon de **Saint-Jean-de-Monts**, et qui a eu sa douce répercussion, rue Villaret-Joyeuse, dans le cœur d'une grand'mère dont, récemment, nous partagions l'épreuve avec la même sincérité.

— Dans l'église Notre-Dame de la Joie, à Pencran, Mlle **Simone Caruel** a épousé M. **Julien Binjamin**, lieutenant d'artillerie coloniale.

La nouvelle ne laissera pas insensibles les Anciennes de l'**Immaculée**, pas plus que les jeunes filles qui, à la **J. I. C.**, ont bénéficié de l'autorité souriante d'une présidente dont le départ éveille de grands regrets.

Toutes font des vœux pour son bonheur, et, dans une prière reconnaissante, le curé de Saint-Michel y joint paternellement les siens.

— Le 19 mars, en la fête de Saint Joseph, les petits enfants de l'**Immaculée** ont fait leur **Communion privée.** Ils étaient quarante à s'agenouiller pour la première fois à la Sainte Table. Cérémonie touchante, où sans doute plusieurs papas et mamans ont mieux compris les raisons pour lesquelles le grand pape Pie X a repris la consigne donnée par le Maître lui-même : N'écartez pas les tout petits!»

Qu'elles tombent facilement toutes les objections qui courent le monde à ce sujet, quand on peut suivre, comme il nous a été donné de le faire, le travail merveilleux de la grâce dans ces petites âmes.

Le Pape s'adresse à l'A. C. F.

Il convenait qu'une lettre aussi importante, « véritable charte de l'Action Catholique actuelle » fut proposée à la méditation de nos Dizainières.

Nous l'avons fait au cours de notre réunion de mars. Cette lettre affirme « le rôle éminent qui revient aux Ligues féminines catholiques dans l'œuvre universelle d'évangélisation » et insiste pour que dirigeantes et adhérentes portent leur effort sur les points suivants :

1°) développer en elle et autour d'elles cet esprit de foi, cette vie religieuse, qu'on a bien définie **« l'âme de tout apostolat »;**

2°) ne pas se cantonner toutefois dans une œuvre toute spirituelle. Au contraire, « faire un pas en avant dans la formation personnelle, sociale et civique »;

3°) enfin, loin d'ignorer les mouvements spécialisés, chercher à travailler en liaison avec eux: « Comment ne souhaiterait-on pas que diverses expressions d'Action Catholique, générale ou spécialisée, tout en conservant leurs fonctions respectives dans le même Corps mystique s'harmonisent, et s'entr'aident toujours plus sous la haute conduite de leurs Pasteurs ? »

⁂

Nous nous rendons bien compte qu'un grand nombre de nos adhérentes ne considèrent pas comme faites pour elles les réunions annoncées chaque mois au prône, et par la voie du Bulletin.

De telles consignes pourtant — la lettre est formelle — visaient toutes les femmes chrétiennes engagées dans le Mouvement.

Qu'elles retiennent bien ceci : nous nous proposons d'y revenir au cours d'une **Journée de récollection** à laquelle nous les invitons instamment

le Jeudi 29 Avril.

A 9 h., Messe.

A 15 h., Réunion à l'Immaculée.

Le Calendrier de votre Eglise

AVRIL

J. 1. **De l'Octave de Pâques.** Confessions à partir de 16 heures.

V. 2. **De l'Octave. 1er Vendredi du Mois.** Exposition pendant les messes. A 20 h. 30. Heure d'Adoration.

S. 3. **De l'Octave.**

D. 4. **In Albis.** Complies en français à 20 h. 15. Procession du Mois.

L. 5. **Annonciation de la B. V. M.**

M. 6. **De la Férie.**

M. 7. **De la Férie.**

J. 8. **De la Férie.**

V. 9. **De la Férie.**

S. 10. **De la B. V. M.**

D. 11. **2e après Pâques.** Vêpres à 20 h. 15.

L. 12. **De la Férie.**

M. 13. **St Herménégilde,** M.

A 14 h. 30, Réunion d'A. C. F.

M. 14. **Solennité de Saint Joseph.**

J. 15. **De l'Octave.**

V. 16. **St Patern,** Ev., Conf. Messe des Tertiaires à 8 h. Rénovation de la Profession. A. G.

S. 17. **De l'Octave.**

D. 18. **3e après Pâques.** Vêpres à 20 h. 15.

L. 19. **De l'Octave.** A 20 h. 30, Réunion générale de Charité.

M. 20. **De l'Octave.**

M. 21. **Octave de Saint Joseph.**

J. 22. **Sts Soter et Caïus,** Papes, M. Commission de Charité.

V. 23. **St Georges,** M.

S. 24. **St Fidèle,** M.

D. 25. **St Marc,** Evangéliste. A 14 heures, réunion du T. O. A 20 h. 15, Vêpres.

L. 26. **Sts Clet et Marcellin,** Papes, M.

M. 27. **St Pierre Conisius,** C. D.

M. 28. **St Paul de la Croix,** C.

J. 29. **St Pierre,** M. Récollection d'A. C. F.

V. 30. **Ste Catherine de Sienne.**

— A partir de Pâques, la grand'messe est chantée à **8 heures ;** la messe des enfants a lieu à **9 h. 15 ;** et les vêpres sont chantées à **20 h. 15.**

Imp. P. A. M.

Le Gérant : E. HALL



N° 32 — Nouvelle Série — MAI 1948

LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-13 Rennes — C. C. 460-13 Rennes

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest

Chers Paroissiens,

Je me rends bien compte de tout ce qui manque à notre Bulletin, de ce qu'on pourrait faire pour qu'il soit plus intéressant, et d'une présentation moins austère.

Vous ne supposez pas que je demeure indifférent aux suggestions qui me sont adressées, que je considère la formule adoptée comme l'idéal auquel il ne faut pas toucher.

Loin de moi cette naïveté !

C'est parfois avec envie que j'admire certaines feuilles, qui m'arrivent d'autres paroisses : de telles lectures me font mieux voir l'inconvénient de notre formule.

⁂

Il est certain que la « Voix » ne plaira jamais aux jeunes, tant qu'ils n'y trouveront pas leur compte, tant qu'elle donnera l'impression d'ignorer leurs Mouvements.

Combien de fois ne me le suis-je pas dit, et n'ai-je pas cherché le moyen de remédier à cet état de choses !

Qu'on se souvienne de ce que j'écrivais au lendemain de l'exode en reprenant la publication de notre Bulletin.

« Ces colonnes sont ouvertes à tous ceux qui croiront avec moi à la nécessité d'un Bulletin pour la cohésion des forces, pour le rayonnement de la vie paroissiale. Je souhaite, et très sincèrement, que la « Voix » s'amplifie du concours de bien d'autres, de toutes celles qui auront quelque chose à nous dire sur les activités de tel ou tel mouvement ; qu'elle devienne cette Voix, une voix vraiment familiale, un écho de la vie intense et féconde, qui sera de plus en plus celle de la paroisse, si chacun, à sa place, travaille avec la même ardeur, les yeux fixés sur le même objectif : adveniat regnum tuum. »

Mon souhait n'a pas changé, et je suis disposé, aujourd'hui comme hier, à accueillir toutes les bonnes volontés, à céder la plume le plus souvent possible.

⁂

Il est un autre reproche, que je comprends fort bien, mais qui montre à quel point il est difficile de trouver une formule donnant à tous satisfaction.

A côté des événements paroissiaux, ne pourrait-on pas réserver une place à la vie religieuse de la Cité, à la vie catholique en général ?

Avant la guerre, « l'Echo Paroissial », tout en étant le Bulletin de Saint-Louis, se presentait comme l'hebdomadaire catholique de Brest, et intéressait les Fidèles de toutes les paroisses indistinctement. Pourquoi ne reprendrait-on pas cette formule qui a fait ses preuves, et qui était unanimement appréciée ?

Je conseille à ceux qui émettent ce désir, de lire chaque mois « l'Espoir » de Saint-Martin : ils ne seront pas déçus, et trouveront là une réplique très heureuse et très opportune de ce qu'était naguère pour les Brestois « l'Echo Paroissial ».

Une feuille d'information religieuse s'imposait dans notre ville renaissante, et nous en avons salué la parution avec joie. Il serait à souhaiter qu'elle se répande de plus en plus, et que, soutenue comme elle le mérite, elle devienne le journal catholique de la Cité.

Je persiste à croire cependant que parallèlement à cette publication aux horizons plus vastes, notre Bulletin garde sa raison d'être.

En dépit de ses imperfections, de ses regrettables lacunes, il a déjà obtenu de tels résultats au point de vue communautaire, que nous n'y renoncerions qu'avec le plus profond regret.

Si certains reproches lui sont parfois adressés, les encouragements d'ailleurs ne lui manquent pas non plus, et il nous est particulièrement agréable de savoir qu'il est attendu dans les foyers « de la dispersion »...

Songe-t-on assez aux Brestois qui, faute de logement, ne sont pas encore rentrés, qui peut-être ne rentreront jamais ?

N'est-il pas bon de leur faire sentir que nous compatissons à leur douloureuse épreuve, et qu'ils sont toujours de notre famille ?

Et puis, que voulez-vous, j'ai la simplicité d'être convaincu qu'un pasteur ne saurait s'adresser seulement à l'intelligence de ses ouailles pour les attacher à leur Foi. Si cette intelligence ne trouve pas ici en abondance les lumières dont elle aurait besoin, peut-être les lecteurs de la « Voix » ont-ils une compensation... S'ils sont aussi près de moi quand ils l'entendent, que je suis près d'eux, quand je la leur adresse, je ne puis pas croire qu'ils me refusent leur indulgence, et que les omissions leur fassent complètement oublier le cœur qui me dicte ces lignes.

Le Mois de Marie...

Quel est le signe le plus encourageant des temps actuels ?

Le Saint Père l'a dit dans un de ses derniers discours. Exhortant son auditoire à la confiance, « malgré la nuit obscure qui pèse sur le monde », Pie XII déclarait ceci :

« Courage et confiance ! Le pessimisme serait hors de saison. Ne voyez-vous pas que la force d'attraction des biens terrestres et matériels ne peut empêcher le peuple de se sentir porté, comme d'instinct, vers les réalités spirituelles et religieuses ?

Mais le signe le plus encourageant de nos temps est la **manifestation de la confiance et de l'amour filial** qui portent les âmes, en grand nombre, et partout, à **l'Immaculée Mère de Dieu ».**

Le **« Mois de Marie »** est l'une des formes les plus touchantes de cette manifestation, et nous devons tout faire, non seulement pour en perpétuer l'habitude, mais pour lui donner sinon l'éclat, du moins la ferveur désirable.

On se souvient des innovations auxquelles nous avons eu recours les années précédentes. Certes, parmi nos paroissiens, il en est qui n'ont pas besoin que nous offrions à leur piété le secours de ces nouveautés et qui se contenteraient volontiers des exercices traditionnels.

Mais nous en voudra-t-on de tenter d'élargir le noyau de Fidèles qu'intéresse le **« Mois de Marie »,** de profiter de cette circonstance pour provoquer un grand courant de prières dans notre Communauté paroissiale ?

Demander à tous la participation quotidienne aux exercices, c'est peut-être beaucoup, mais, avec un petit effort, ne pourrions-nous pas nous rassembler au moins un soir, chaque semaine, pour une **Veillée mariale.**

Quelle source de bénédictions pour une paroisse que la prière de tous ses fils, faite ainsi sous le regard maternel de Marie !

Et quand on songe à la « nuit obscure, dont parle Pie XII, qui pèse sur notre pauvre monde », comment ne souhaiterait-on pas qu'un peu de lumière s'y répande enfin, méritée par la prière confiante et persévérante de toutes nos communautés chrétiennes.

L'heure est trop grave, pour ne penser qu'à soi, à ses soucis quotidiens ; faire

passer par notre cœur les frémissements d'espoir d'une humanité qui aspire à la paix, et les orienter vers Celui-là seul qui peut nous la donner : telle sera notre prière, notre prière en famille...

Nous mobiliserons, tour à tour, tous nos Mouvements.

le **13 Mai**, nous aurons la joie de faire prier les petits. On sait qu'ils demeurent les préférés du Maître et de sa Mère, que, de nos jours, c'est encore à eux que la Reine du Ciel apporte ses consignes, ses messages d'espérance.

le **20 Mai** ce sera aux jeunes filles de se grouper, et de diriger la pieuse Veillée.

le **27 Mai**, les jeunes gens assureront la relève, appuyés, nous l'espérons, par plusieurs de leurs aînés.

Enfin, pour la cérémonie solennelle de clôture le **31 Mai**, nous ferons appel à l'Action Catholique Féminine.

Cette cérémonie — souhaitons que le temps nous permette de réaliser notre projet — se déroulera en plein air, **dans l'enclos de la chapelle du Merle Blanc**, dédiée à Notre- Dame des Anges. Les paroissiens se rassembleront, à 20 h. 15, près de la gare, et, par le petit chemin en bordure de la ligne, se rendront processionnellement jusqu'à la chapelle.

Pour les réunions ordinaires, nous voudrions surtout éviter la monotonie, remplacer la lecture, que l'on écoute toujours plus ou moins distraitement, par une méditation dirigée, et entrecoupée de prières.

Il est permis de chercher à mieux faire; mais qu'on ne craigne pas de nous avertir, si seules les intentions sont bonnes, et les résultats décevants. Nous sommes prêts à accueillir toutes les suggestions.

Les grandes solennités approchent

et elles s'échelonneront sans arrêt au cours de ce mois. Elles seront pour chacun d'entre nous l'occasion de réchauffer sa foi, et pour la Communauté celle de manifester son ardeur, sa magnifique cohésion.

⁂

Ascension (6 Mai). Le Christ, montant au Ciel, y attire nos yeux et nos cœurs.

Le Ciel ! Le Paradis !

Un homme de 1948 peut-il encore l'attendre ? Oui, nous sommes de ceux qui attendent cela, et qui en sont fiers. Et nous l'attendons sans doute, d'abord, parce que le Christ, montant au Ciel, nous envoie son Esprit de vérité qui éclaire tout homme venant en ce monde, et c'est l'immense grâce de la Foi, mais aussi, humainement, parce que notre confiance s'appuie sur des bases rationnelles que n'ont encore pu ébranler ni les négations gratuites, ni les sarcasmes fanfarons et misérables.

Nous l'attendons aussi parce que l'élite de l'humanité puisa dans cette même attente la force, la grandeur et la vertu.

Nous l'attendons enfin parce que les nouveaux Paradis que l'on nous offre, pour remplacer le **Vieux**, ne le valent pas. Fermés sur l'éternel, ils ne savent nous assurer, dans le temps, que des contrefaçons de bonheur, qu'il faut pourtant acheter très cher...

Oui, **sursum corda** !

⁂

Pentecôte (16 Mai). Plus qu'un anniversaire..., l'infusion actuelle et abondante de l'Esprit à ceux qui veulent suivre Jésus.

Il faut s'y préparer.

« Ils persévéraient dans une prière unanime avec Marie » disent les **« Actes »**.

Nous imiterons les Apôtres, et comme eux, les yeux fixés sur Notre-Dame, nous lui demanderons de joindre sa prière parfaite à la médiocrité des nôtres.

Veni, Sancte Spiritus !

⁂

Communion solennelle (23 Mai).

La fête que l'on attend toujours impatiemment, qui a un charme tout particulier, et touche parfois les cœurs les plus incrédules.

Nos enfants s'y prépareront par une Retraite de trois jours qui leur sera prêchée par **M. l'abbé Henri Corre**, vicaire à Saint Joseph du Pilier-Rouge.

La journée se déroulera suivant la règle adoptée voilà déjà quelques années, et qui semble donner aux familles entière satisfaction.

Le matin, les enfants communieront à la grand'messe chantée à **9** heures, et ils ne reviendront à l'église que pour la cérémonie de la Rénovation des Promesses baptismales qui aura lieu à **17** heures.

La Paroisse sera heureuse d'entourer ces chers petits, et, quand ils défileront dans nos rues, nombreux seront ceux qui viendront leur apporter le témoignage de sa tendre sympathie.

...Car ils défileront : cela est désormais aussi une tradition. Le matin, rassemblés à l'Immaculée, ils seront conduits solennellement, par les rues Amiral Courbet et Victor Hugo, jusqu'au porche de l'Eglise. Le soir, ce sera encore en procession, cette fois par les rues Victor Hugo et Armand Rousseau, qu'ils se rendront dans la cour de l'École, pour le point final de la fête...

Une présence très chère symbolisera, en cette occasion, et fort heureusement, les liens infrangibles qui nous unissent au passé, la continuité des efforts auxquels nous devons de connaître une vie communautaire si attachante.

M. **Améry** a bien voulu accepter de présider cette journée familiale, et nous ne saurions lui dire à quel point nous nous en réjouissons.

Peut-être aurons-nous le plaisir de voir à ses côtés deux jeunes professeurs, qui des hauteurs de leur nouveau ministère, comme de leur nouvelle résidence, ne dédaignent pas de jeter de temps en temps les yeux vers nous, et qui savent bien que Saint-Michel les attendra toujours... Mas ceci est un rêve dont la réalisation est encore indécise, dépendra sans doute de beaucoup de choses... Nous ne pouvons qu'émettre un souhait ! Qu'il aille, de toute l'ardeur qui l'inspire, frapper à la porte de nos amis, qu'il éveille leur attention au sein même des études les plus captivantes, des plus sereines contemplations...

La journée sera certainement très belle, mais si elle n'était que cela !... Puissent nos Communiants et leurs familles comprendre la raison qui nous pousse à l'entourer d'une telle solennité ! Puisse-t-elle leur apparaître « comme au bout d'une avenue, l'arc de triomphe derrière lequel **commencent** les combats de la vie chrétienne. »

⁂

La **Fête des Mères** (30 Mai).

Comment la concevrons-nous ?

Elle aura lieu le soir, à l'heure des vêpres, et sera l'occasion d'un grand rassemblement paroissial.

Nous accueillerons, comme il est de tradition, les mamans qui ont eu un bébé dans l'année, et la cérémonie s'ouvrira par la Liturgie des **« Relevailles »**.

Elle se poursuivra par le merci des enfants à Jésus pour leurs mamans, et par le merci des mamans.

Nous n'aurons garde d'oublier, en ce jour de joie, toutes les mères douloureuses dispersées dans le monde et spécialement celles qui, chez nous, ont été visitées par l'épreuve au cours des deux guerres et durant ces derniers mois. Pour elles nous ferons monter vers le Ciel une prière compatissante, et mêlerons nos supplications à celles des petits qui savent si bien parfois exprimer, devant les larmes maternelles, ce qu'éprouve leur cœur...

Mères joyeuses, mères douloureuses, mères glorieuses aussi, toutes auront leur part de la fête.

Et pour finir, Jésus passera dans les rangs pressés de ses pet'ts amis, et acclamé par eux il portera à leurs mamans sa divine bénédiction.

La **Fête-Dieu** se célèbre le même jour.

A l'issue de la grand'messe qui, exceptionnellement, sera chantée à 10 h., la procession sortira, comme l'an dernier, si le temps le permet, et nous espérons bien qu'il en sera ainsi.

Il faut que ce soit la grande manifestation de la famille paroissiale; tous les groupes, de jeunes surtout, voudront bien réserver la matinée de ce dimanche. Pas de spectateurs, mais des actifs qui feront au Christ un cortège triomphal.

Le reposoir sera adossé aux ruines de « l'Immaculée », face à la place Sanquer.

Encore !

A quelques mois de la peine que nous causa la nomination de M. Calvez, voici qu'un douloureux sacrifice vient de nous être à nouveau imposé. M. **Guichou** nous a quittés, lui aussi, pour occuper une chaire au Grand Séminaire de Quimper.

Nous savions, certes, que nous ne le garderions pas longtemps, qu'un jour ou l'autre on aurait besoin de lui pour l'enseignement de l'Ecriture Sainte. Les études qu'il avait faites brillamment au Séminaire français de Rome le désignaient, entre tous, au choix de son Evêque, mais nous caressions cependant l'espoir que la Providence le laisserait poursuivre son ministère parmi nous quelques mois encore.

Notre déception est grande de n'avoir pas été exaucés.

M. Guichou, en arrivant à Saint-Michel, pressentait-il ce qui l'attendait ?

Il sut, en tout cas, par toute sa conduite, son aimable simplicité, le dévouement avec lequel il se donna à sa tâche, il sut nous faire oublier la menace qui pesait sur lui, et... sur nous.

Nous lui renouvelons ici l'expression de notre reconnaissance pour tout le bien qu'il a fait à Saint-Michel. Malgré le chagrin que nous avons de le perdre, nous bénissons le bon Dieu qui avait certainement ses desseins en permettant son séjour parmi nous, nous le bénissons des quelques mois vécus dans le rayonnement de sa belle âme.

Le ministère paroissial fut pour M. Guichou une découverte, et l'on sentait que tous les problèmes qu'il soulève éveillaient chez lui bien autre chose que la curiosité, le désir surtout de leur donner les solutions les plus salutaires. Son esprit ouvert s'enrichissait des expériences variées qu'une paroisse comme la nôtre réserve à l'apostolat, mais jamais il n'eût laissé dans le cœur de ses jeunes gens, de ses pénitents, dans tous les foyers où il pénétra, jamais il n'eût laissé un tel souvenir, s'il n'était venu que pour cet enrichissement. C'est, sans y penser, qu'il l'a acquis : en pensant uniquement aux âmes qu'il avait adoptées avec la plus parfaite loyauté. Son ministère, il l'aura vécu autant par le cœur que par l'esprit, et voilà pourquoi sans doute, pour lui, et pour ceux qui en ont bénéficié, ces quelques mois apparaissent aujourd'hui comme des années.

De tous temps, chez le prêtre, l'homme a préparé les voies au ministre de Dieu. Mais peut-être, à nulle autre époque, cette règle ne s'est-elle montrée plus impérieuse que de nos jours. Aussi, nous réjouissons-nous de voir les futurs élus confiés à la direction d'un **abbé Calvez**, d'un **abbé Guichou**, qui, prêtres exemplaires, ont mérité ce magnifique éloge de leurs paroissiens: « Ce sont des hommes! »

Un événement

C'est ainsi que le dernier numéro de la « Voix » annonçait l'ouverture d'une chapelle de secours dans le quartier du **Merle Blanc.**

Les témoins de la Messe d'inauguration en auront été certainement convaincus : le mot n'était pas trop fort; et, dans notre vie paroissiale, l'établissement de ce centre religieux revêt une importance indéniable.

On a vu non seulement le nombre, mais l'empressement des Fidèles, qui se portèrent ce jour-là au pieux rendez-vous.

« Si ma mère avait vécu cela ! » me disait, à l'issue de la cérémonie, l'une de nos doyennes du **Merle**, des larmes dans les yeux.

C'est donc qu'elle était désirée, attendue, et depuis longtemps, cette petite chapelle !...

Grâces soient rendues à la Providence de nous l'avoir enfin donnée ! Certes, comme toujours, elle s'est servie d'instruments pour réaliser son dessein ; mais qu'il fait bon, après un tel événement, de s'arrêter un instant, la tête entre les mains, pour goûter, au plus profond de son âme, la sensation d'être porté.

Oui, décidément, la vie pastorale est une « vie portée ».

Pourquoi ? Comment ?

Deux points d'interrogation qui, devant vos propres décisions, vous laissent interdit et rêveur, et resteraient sans réponse si l'on ne se rappelait l'action miséricordieuse de la Providence qui dispose tout, et nous mène là où elle veut, à notre insu.

Grâces soient rendues à tous ceux qui, par leur générosité ou leurs initiatives, ont magnifiquement servi les desseins du Ciel.

Comment, à l'époque actuelle, au sein de nos multiples charges, aurions-nous pu ambitionner l'acquisition d'un terrain, et la construction d'un édifice même très modeste dans ce quartier déshérité ?

Le désintéressement d'une famille a tout résolu, et nous ne lui dirons jamais assez notre reconnaissance et celle de la Communauté paroissiale.

M. Ricou m'en voudrait d'insister sur la part de mérites qui lui revient ; mais on se doute, quand on a vu la maison au lendemain de la catastrophe du 28 Juillet, et qu'on la voit aujourd'hui, on se doute des initiatives et démarches de toutes sortes qu'il a fallu multiplier, pour obtenir un tel résultat.

Quelqu'un venant d'une ville, qui n'a jamais su ce qu'est un sinistre, regarderait sans doute cette humble chapelle d'un œil indifférent, mais le Brestois, lui, ne s'y trompera pas... Il découvrira là un effort qui en dit long sur la tête, le cœur, les mains d'où est sortie cette réalisation si longtemps attendue.

Et, maintenant, bien des espoirs sont permis. Autour du sanctuaire dédié à Notre-Dame, nos chers Paroissiens du Merle Blanc et de Poullic-al-Lor se sentiront moins seuls, jusqu'à eux s'étendra plus facilement le rayonnement de la vie communautaire. Mille occasions nous seront données de leur porter le témoignage de notre sollicitude pastorale, et l'on ne pourra plus dire qu'ils sont coupés de leurs prêtres et de l'ensemble du troupeau.

La Séance du Foyer

« M. le Curé, vous devez être content ? »

Cette question me fut posée et reposée, tandis que, perdu dans la foule, je gagnais la porte de sortie. Je crois bien que ceux et celles qui s'adressaient ainsi à moi, étaient pour le moins aussi heureux que je l'étais moi-même.

C'est là que l'on sent que la famille paroissiale est une réalité, en ces événements où chacun fait **sa** joie de la joie de tous.

De quoi s'agissait-il ?

De se distraire ensemble à un beau spectacle ? Certes, nous ne nous sommes pas ennuyés au Foyer, en cette soirée du 13 Avril et nos applaudissements ont bien prouvé à **« l'abbé Constantin »** et à ses partenaires que nous étions littéralement ravis.

Mais il y avait autre chose...

Sur son Bulletin, en chaire, M. le Curé, en annonçant cette soirée de bienfaisance, n'avait pas caché la destination des recettes.

Alors cette foule, cette salle archi-comble, plongeant dans l'étonnement les marins de garde, c'était la réponse d'une paroisse à son pasteur ?

Tout simplement !

Et l'on me demande si je suis content !

Un regard m'a suffi pour me rendre compte que toute la Communauté était là, que toutes les familles étaient au moins représentées.

Le souci fut si grand de faire de cette soirée un **témoignage** que des personnes empêchées, ou trop âgées, ou malades, eurent la délicatesse de m'adresser, sous forme d'offrande, le montant du billet d'entrée.

Que de mots touchants je pourrais citer, qui montrent que chez nous la fusion des classes n'est pas un rêve, que l'église est bien la Maison de tous, que le pauvre non seulement s'y sent aussi à l'aise que le riche, mais n'hésite pas, devant de plus grandes largesses, à faire simplement ce qu'il peut, comme il peut...

La **Maison de tous** ! C'est parce qu'il s'agissait d'elle que tous sont venus, et que nous avons eu sous les yeux la vision inoubliable de cette salle immense, et pourtant bondée, où il me semble, tandis que j'y chantais ma joie, n'avoir plus devant moi qu'**UNE** personne : ma paroisse !

— Aux acteurs et actrices, aux vétérans, comme aux plus jeunes espoirs du **Cercle Ozanam**, nous tenons à redire ici notre profonde gratitude, en même temps que notre admiration, pour le talent qu'ils mettent si généreusement au service des belles causes.

Quelques nouvelles

— C'est avec la plus vive satisfaction que nous avons appris l'élévation de M. **l'abbé Brinquin**, aumônier de l'Ile Blanche, à la dignité de **chanoine honoraire.**

Les paroissiens de Saint-Michel qui ont vu au travail, à l'époque héroïque de la fondation, leur ancien vicaire, et qui se souviennent de l'ardeur de son zèle, comme de celle de sa parole, ne s'étonnent pas qu'il ait reçu un tel témoignage, et que soient soulignées officiellement les qualités éminentes d'un prêtre auquel ils gardent une vénération sans ombres.

— Nous transmettons à toute la Communauté les faire-part que d'heureux parents nous ont adressé récemment :

Une petite fille **Marie Gabrielle** réjouit le foyer de M. et Mme **Maurice Philippe**, 6, rue Poullic-al-lor.

Une petite **Catherine** celui de M. et Mme **Pierre Michel**, 12, rue Puebla.

Une petite **Elisabeth** celui de M. et Mme **Holley-Philippo**, 14, rue Mangin, Asnières.

Un petit garçon **Jean-Michel**, le foyer de M. et Mme **J. Le Moign**, 72, boulevard Mortier, Paris (20e).

— Nous avons aussi reçu en chrétienté, avec la plus grande joie :

Geneviève Le Lann, 8, rue Yves Collet.
Jacqueline Kerneis, 8, rue Yves Collet.
Danielle Le Bars, 11, rue J. Guesde.
Maurice et Gilbert Audion, 3, rue E. Renan.
Michelle Audion, 3, rue E. Renan.
Jean-Luc Sancey, 18, rue Branda.
Armelle Cadic, 37 bis, rue E. Zola.
Elisabeth Pétel, 10, rue du Merle Blanc.
Annie Mari, 8, rue A. Courbet.
Monique Le Meur, 23, rue de Gasté.

— Le 31 mars, M. **Louis Raub** a épousé à Saint-Michel Mlle **Monique Morel.**

Ce fut l'occasion pour M. le Curé d'exprimer publiquement au bon **M. Raub** la reconnaissance de la paroisse, qui lui doit, pour une grande part, d'avoir aujourd'hui, en dépit de malheurs répétés, un sanctuaire accueillant, où l'on se réfugie avec bonheur, une église qui parle, et où on ne rentre jamais sans y recueillir un peu de réconfort et de paix.

Le rôle de M. Raub a dépassé — et combien ! — celui qui s'attache au seul travail matériel. Son église, il ne l'a pas traitée comme un édifice qu'il s'agit de restaurer, mais bien plutôt comme une personne aimée, sur laquelle on se penche avec toute sa tendresse, quand la souffrance l'accable.

Quelle joie, une fois l'épreuve passée, lorsque le cher malade donne des signes évidents de guérison, et chante la vie qui s'empare de nouveau de tout son être !

Cette joie que connaissent depuis quelques semaines tous les paroissiens de Saint-Michel, ils savent qu'ils en sont redevables aux inspirations et aux délicatesses d'un grand cœur...

— Nous avons été également très heureux d'offrir nos félicitations et nos vœux à :

Mlle **Suzanne Parpaillon** qui, le 3 avril, a épousé M. **Jacques Gaydon;**

La bénédiction nuptiale leur a été donnée par M. le Chanoine Pencréac'h, aumônier du pensionnat Jeanne d'Arc.

à Mlle **Paule Lirzin** qui, le 24 avril, a épousé M. **Auguste Roussain;**

La bénédiction nuptiale leur a été donnée par M. l'abbé Le Gall, ancien vicaire de Saint-Louis, administrateur délégué pour les Reconstructions.

— Nous recommandons aux prières de la Communauté le repos de l'âme

de M. **Alphonse Guillerm**, 15, r. Kergorju;

de M. **Charles Bernard**, Cité Commerciale;

de Mme **Broquet**, 30, rampe Gambetta;

de Mme **Héger**, 8, rampe Gambetta;

de Mme **Broudin**, 4, r. Choquet de Lindu;

de M. **Auguste Kerspern**, 151, r. P. Seimard

Nous associons à leur souvenir celui de M. **Chauvel**, de Châteaulin, beau-père du cher Docteur Fortin;

celui de M. **Roger Devienne**, tombé héroïquement pour la France, le 24 septembre 1944, en Lorraine, après avoir participé au débarquement et à l'épopée de la 2e D. B., et dont les restes glorieux ont reçu, ces jours-ci, à Saint-Michel, les honneurs de la sépulture chrétienne.

— A l'occasion de la Fête des Mères, **France 48** prévoit deux numéros spéciaux, devant paraître, l'un le jour même de la fête, l'autre quinze jours avant. Les personnes, désireuses de les avoir, peuvent se faire inscrire à la sacristie.

— **Un film pas comme les autres.** C'est **« Monsieur Vincent »** qui va bientôt être présenté sur l'un des écrans de notre ville.

Une séance de gala aura lieu, le **mercredi 5 Mai**, au profit de la **Société de Saint Vincent de Paul** de la ville.

Une bonne œuvre à faire, et une heure délicieuse à passer.

Voici ce qu'en a dit un spectateur :

« Le public applaudit peu. Il réfléchit. La salle n'est pas vibrante. Elle est tendue. Les quelques médiocrités du film sont écrasées par le texte de Jean Anouilh et la physionomie de Pierre Fresnay. Ces mots et ce regard, cet étonnant regard de M. Vincent s'en viennent jusqu'au dernier fauteuil empoigner le spectateur, lui faire faire un secret examen de conscience, et lui éclaircir la vue. Trois jours après, ce spectateur se surprend à regarder sa rue avec un autre regard. Il semble que M. Vincent en personne lui ait révélé en ce petit vieux correct — qu'il croisait cependant tous les jours — un rentier sans retraite à trois repas par semaine... M. Vincent — celui du film ou celui de 1655 — est un médecin indiscret, et exact, et présent : et que chacun s'interroge devant la misère qu'il lui découvre !... »

Allez voir cela : vous en retirerez plus que d'un sermon de charité... parce que ce n'est pas un sermon. Enfoncez-vous dans votre fauteuil, et laissez-vous faire. Plus d'une fois, vous vous sentirez gênés, et cela durera.

En attendant, priez pour les artistes, qui ont compris le saint de la charité, mieux qu'aucun d'entre nous.

Le Calendrier de votre Eglise

MAI

1. S. **Sts Philippe et Jacques**, Apôtres. A 20 h. 15, Mois de Marie.

2. D. **5e après Pâques.** Messes à 7 h., 8 h. (grand'messe), 9 h. 15 (enfants), 10 h. et 11 heures.

A 20 h. 15, Complies en français.

Procession mariale du mois.

3. L. **Invention de la Sainte Croix.**

Prières des Rogations. Procession après la messe de 7 h., les trois jours.

4. M. **Ste Monique**, Veuve.

5. M. **Vigile de l'Ascension.**

Confession des enfants de l'Immaculée le matin; l'après-midi, comme le samedi.

6. J. **Ascension de N. S.**

Messes comme le dimanche. A. G.

Quête pour l'Université d'Angers.

A 20 h. 15, Vêpres.

7. V. **St Stanislas**, Ev., M. 1er Vendredi du Mois. Exposition pendant les messes.

A 20 h. 30, Heure d'Adoration.

8. S. **Apparition de St Michel, Archange.**

9. D. **Dans l'Octave de l'Ascension.**

Solennité de Ste Jeanne d'Arc.

A 20 h. 15, Vêpres, Sermon, Salut.

10. L. **St Antonin**, Ev., C.

11. M. **Translation des Reliques de Sts Corentin et Pol.** A 14 h. 30, réunion des dames de l'A. C. F.

12. M. **St Nérée et ses compagnons**, M.

13. J. **Octave de l'Ascension.**

A 20 h. 15, réunion des enfants à l'exercice du Mois de Marie.

14. V. **St Brieuc**, Ev., C.

15. S. **Vigile de la Pentecôte.**

16. D. **Pentecôte.** Quête pour les Séminaires. — A. G. — A 20 h. 15, Vêpres.

17. L. **Lundi de la Pentecôte.** A 8 h., messe chantée. A 20 h. 15, Vêpres.

18. M. **De l'Octave.**

19. M. **De l'Octave.**

A 17 h., ouverture de la Retraite des enfants.

Jeudi 20, Vendredi 21 et Samedi 22 : Messe, sermon à 8 h. 30, sermons à 11 h. 15 14 h. et 17 h. 30.

Le Jeudi 20, à 20 h. 15, réunion confiée aux Jeunes Filles.

23. D. **Ste Trinité. Communion solennelle.**

Messes à 7 h., 8 h. — A. G.

Grand'messe à 9 h.

Messes à 10 h. 15 et 11 h.

A 17 h., Cérémonie de la Rénovation.

A 20 h. 15, Vêpres.

24. L. **Sts Donatien et Rogatien**, M.

25. M. **St Grégoire VII**, Pape, C.

26. M. **St Philippe de Néri**, C.

27. J. **Fête-Dieu.** A 8 h. 30, **Communion privée.** A 20 h. 15, réunion confiée aux Jeunes Gens.

28. V. **De l'Octave.**

29. S. **De l'Octave.**

30. D. **2e après Pentecôte. Solennité de la Fête-Dieu.** Messes à 7 h., 8 h., 9 h. 15. A 10 h., Grand'messe, Procession du T. S. Sacrement. A 11 h. 30, dernière messe.

A 20 h. 15, **Fête des Mères.**

31. L. **De l'Octave.**

Le soir, **Clôture du Mois de Marie.**

Rassemblement à 20 h. 15 dans le voisinage de la gare. Procession de la rampe Messiliau au Merle Blanc. Cérémonie solennelle dans l'enclos de la chapelle.

Imp. P. A. M.

Le Gérant : E. HALL.



N° 33 — *Nouvelle Série* JUIN 1948

LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-13 Rennes C. C. 460-13 Rennes

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest

Chers Paroissiens,

Un devoir me presse que j'aurais voulu remplir de porte en porte.

Oh ! cette impuissance à faire face à toutes ses obligations, comme on la constate, avec tristesse, et quels regrets elle éveille !

En attendant que les circonstances soient plus favorables, et que je puisse vous exprimer ma reconnaissance de vive voix, je voudrais que ce Bulletin aille bien vite vous dire l'émotion que je ressens devant le magnifique témoignage qu'à nouveau vous nous avez donné.

Il y a aujourd'hui, un peu partout, tant et tant de détresses, qu'il est délicat de parler de ses propres besoins : on craint de lire dans certains yeux les deux petits mots qui suffisent à vous confondre, et à vous faire monter le rouge au front... : « Et moi ? »

Malgré la discrétion de notre appel, rares sont les familles chrétiennes de la paroisse qui ne nous ont pas versé leur « Denier du Culte ».

Il y a des gestes qui nous ont particulièrement touchés... Pauvres femmes, qui s'excusaient de ne pas pouvoir se montrer plus généreuses, alors que, si nous l'avions osé, si nous n'avions pas craint de les froisser, nous leur aurions dit de ne pas renverser les rôles !

Chacun a voulu, dans la mesure de ses moyens, contribuer à une offrande d'où dépend certes notre subsistance, mais aussi le succès de l'effort entrepris, à Saint-Michel, sur le plan communautaire.

Il n'est pas un Chrétien, chez nous, qui voudrait que nous revenions en arrière, que, pour vivre, nous ayons encore recours à la solution des tarifs et des classes.

Dans leurs joies, comme dans leurs douleurs, nos Fidèles ont bien l'impression que c'est une Communauté qui les entoure, une vraie famille, où tous, du plus petit au plus grand, reçoivent le même accueil, sont assurés des mêmes égards.

Mais n'ont-ils pensé qu'à eux, en nous aidant à poursuivre notre « expérience » ?

Assurément non, et après les conversations que nous avons eues sur ce sujet dans bien des foyers, je crois volontiers que le souci missionnaire, le souvenir des brebis qui vivent hors du bercail expliquent aussi l'unanimité des approbations.

Notre dessein a été parfaitement compris.

Il faut se dire que, pour un grand nombre de gens, les baptêmes, les mariages, les enterrements sont les seules circonstances qui les mettent en rapport avec le prêtre, avec l'Eglise. N'est-il pas sage de se demander ce que peuvent éprouver alors, dans notre Maison, les âmes qui la voient ainsi en passant, et qui, demain, peut-être toujours, n'auront que ce souvenir pour nous juger !

Ce n'est pas une raison parce que telle habitude est acceptée de nos Fidèles qu'il faut à tout prix la maintenir. Il me semble que l'important est de savoir si cette habitude est tout simplement acceptable, ou non.

Comment ne songerions-nous pas à l'impression ressentie par les incroyants ou simplement les tièdes, quand nous-mêmes, les fils de la Maison, nous sommes quelque peu gênés devant tel geste, telle démarche, que nous impose la tradition ?

Les conséquences matérielles de la « guillotine » que nous préconisons sont, à première vue redoutables, mais le but recherché ne légitime-t-il pas l'expérience ?

Chers Paroissiens, non seulement vous êtes de cet avis, mais l'offrande que vous nous avez faite nous montre bien votre désir d'aider le prêtre à résoudre son problème de vie, tout en sauvegardant les exigences supérieures de l'esprit évangélique.

Puissiez-vous saisir l'émotion du merci que m'inspire une telle offrande ! En vous l'adressant je songe à tant et tant de prêtres qui ont le droit de me dire : « ce que vous faites à Saint-Michel, le tenteriez-vous si vous étiez à ma place ? »... ; je songe à ces confrères qui ne peuvent plus se payer une soutane, peut-être même plus une chemise...

Une question se pose, terrible, inéluctable : « et ceux-là ? »

Ne croyez pas que je m'en détourne pour jouir égoïstement du résultat acquis ici.

Les circonstances sont telles qu'on sera bientôt obligé de résoudre cette question en recourant à des méthodes nouvelles, peut-être quelque peu bouleversantes.

Qui sait si, un jour, nous ne verrons pas le principe communautaire pratiqué non plus seulement par quelques presbyteres, mais par tous les prêtres d'un diocèse ?

Après tout, pourquoi pas ? Un curé et des vicaires, qui forment équipe, ont-ils besoin de méditer longuement sur le sort réservé à Ananie et à Saphire, pour observer les uns à l'égard des autres la loyauté la plus absolue ?

Pourquoi, la Communauté s'élargissant, et ayant une organisation qui justifierait ce nom, oui, pourquoi désespérerait-on d'obtenir pareille entr'aide ?

Chers Paroissiens, nous sommes en marche, nous le sommes grâce à vous : merci !

Notre journée du 29 Avril

Il n'est pas trop tard pour demander à la « Voix » d'en fixer le souvenir.

Cette récollection avait été minutieusement préparée par les Dames responsables des équipes ou secteurs, et grâce à elles, notre appel a pu se répandre de maison en maison.

Combien de fois déjà n'avons-nous pas remarqué que les annonces faites au prône du dimanche éveillent fort peu l'attention de nos Fidèles.

Le Bulletin paroissial lui-même ne réussit pas toujours à secouer certaines torpeurs.

Rien ne remplacera, pour le succès de nos réunions, les invitations personnelles.

Disons tout de suite que si l'on tient compte des invitafions distribuées, et de la proportion des personnes qui y ont répondu, le résultat apparaît, à première vue, quelque peu décevant.

Je crains que plusieurs de nos Dizainières ne se soient trop arrêtées devant ce calcul, qu'elles aient considéré bien plus les déceptions que le résultat acquis.

Le travail qui leur incombe est de ceux qui s'opèrent lentement, avec méthode, et dont les fruits ne se recueillent qu'au prix d'une persévérance jamais en défaut.

Mais que l'on songe à la tâche sacerdotale elle-même !

Réalise-t-on la disproportion qui existe entre nos efforts, tout ce que nous entreprenons pour le bien des âmes qui nous sont confiées, et le bilan de nos récoltes spirituelles ?

Il suffit toutefois de s'imaginer la chute verticale qui se produirait en quelques mois, en quelques semaines peut-être, si lassés de ces efforts, nous nous laissions aller à une morne résignation, pour mesurer la sagesse du travail persévérant.

⁂

Que cherchions-nous, en organisant cette Journée ?

Intéresser à l'Action Catholique paroissiale le plus grand nombre possible de Dames, trouver parmi elles des personnes susceptibles d'assumer la responsabilité de leur maison, et d'y seconder la Dizainière, couvrir ainsi toute la paroisse d'un réseau d'équipes apostoliques.

C'eût été trop beau si d'un coup notre dispositif avait atteint sa perfection. Il reste toutefois que des bonnes volontés se sont levées, qu'il s'agit maintenant de suivre et d'encourager.

Dans trois mois, nous recommencerons, et chaque fois, pourquoi ne pas l'espérer, nous ferons de nouvelles recrues.

Il est à peu près certain, étant donnée l'impression profonde qu'a laissée cette Journée au cœur de toutes les personnes qui y ont pris part, que désormais l'annonce d'une Récollection d' **A. C.** sera favorablement accueillie, et qui sait, si, au souvenir de ce 29 Avril, celles qui sont venues n'essayeront pas de gagner bien des hésitantes, de les entraîner à leur suite.

⁂

La Journée comportait, le matin, la messe, suivie d'une méditation, l'après-midi une séance d'étude dans la salle de l'Immaculée.

Nous n'avons pas compté le nombre exact des assistantes, mais elles furent certainement bien près de trois cents à l'un et à l'autre des exercices.

Il s'agissait le matin, avant d'étudier la technique du Mouvement, de se pénétrer de son esprit.

Elles seraient bien vaines nos meilleures méthodes si l'esprit de charité en était absent...

Rassemblées autour de l'autel, au pied du Maître qui a poussé l'amour jusqu'au don total de lui-même, nos Ligueuses ont pris plus nettement conscience de la nécessité de cultiver cet esprit en elles et au sein de leur Mouvement.

« Enracinés dans la charité », nous devons, pour sauver nos frères, prendre sur nous toute leur détresse. Nous ne les affranchirons de leur indifférence ou de leur hostilité, que si nous comprenons cette indifférence et cette hostilité, jusque dans leurs dernières racines intellectuelles et psychologiques, que si nous faisons nôtre en quelque sorte le fardeau qui les oppresse. Sans cela, tout ce que nous leur opposons ne présente aucun intérêt à leurs yeux. Ce n'est pas notre qualité d'adversaire, c'est souvent la médiocre banalité de la valeur humaine que nous leur offrons, qui les décourage...

⁂

L'après-midi, la réunion eut lieu dans la salle de récréation de l'Immaculée, et elle se déroula dans une atmosphère d'aimable simplicité, qui facilita le travail, la mise au point de l'organisation des équipes.

Des jeunes filles de la paroisse, pendant que les mamans étaient ainsi occupées, amusaient charitablement leurs petits dans le parc de l'Ecole, donnant ainsi un nouveau témoignage de l'esprit de solidarité qui règne chez nous, et qui est bien celui que doit cultiver toute Communauté chrétienne authentique.

Une vraie famille d'âmes...

Après tout, pourquoi l'Action Catholique, sinon pour atteindre ce but ?

Les riches aidant les pauvres..., dans l'ordre spirituel, comme dans l'ordre matériel.

Une paroisse où les croyants sont constitués à l'état de secte, vivent entre eux, repliés sur eux-mêmes, ne s'occupant pas des autres n'est sûrement pas une paroisse selon l'esprit de Jésus-Christ.

Une paroisse, où les croyants se considèrent, tel un ferment jeté sur la pâte, comme destinés à entraîner leurs frères vers le Royaume de Dieu, porte seule la marque de l'Evangile.

Puisse la nôtre ne jamais l'oublier !

Notre Mois de Marie

Nous n'avons pas eu les magnifiques assemblées de l'année dernière.

Une chose nous a particulièrement frappés : exception faite de la réunion qui leur était consacrée, les enfants ne sont pas venus.

Faut-il insister ou non pour qu'ils suivent ces exercices ?

Avouons qu'une hésitation ici est tout à fait incompréhensible.

Certes, on serait tenté, en remuant ses vieux souvenirs, et en songeant à ce qui se voyait autrefois, de déplorer l'absence de nos petits écoliers. Sans eux le « Mois de Marie » perd un peu de son charme, pour nous, et sûrement aussi pour celle à qui s'adresse cet hommage collectif.

Il s'agit de savoir si, en fait, ils pourraient venir, si un effort prolongé ainsi durant tout un mois n'est pas incompatible avec leur devoir d'état !...

Nous préférons nous abstenir de juger, et abandonnons aux parents et aux maîtres la réponse à cette question.

Ce fut en tout cas un spectacle bien consolant que celui du rassemblement qui se fit dans notre église, le jeudi 13 Mai. Ils étaient tous là nos chers petits, et l'accent des prières créa ce soir-là l'atmosphère de ferveur que nous eussions désirée pour l'ensemble des exercices.

Cette année, la réunion des jeunes filles n'eut pas l'éclat qu'elles avaient su lui donner précédemment.

Il est possible qu'il ne soit pas bon de renouveler tous les ans les mêmes choses, que les meilleures formules s'usent très vite, surtout quand il s'agit d'intéresser les jeunes...

Aussi bien sommes-nous disposés — nous le disions dans le dernier Bulletin — à écouter toute les suggestions que l'on veut bien nous faire.

A notre avis, il est préférable de renoncer à temps à une tradition établie plutôt que de la voir s'achever sur un échec.

Aux jeunes par conséquent de nous éclairer. Notre loyauté à leur égard doit nous mériter cette lumière, que nous sollicitons pour éviter jusqu'aux apparences d'une fissure dans la vie des Œuvres.

Au moment où j'écris, les jeunes gens n'ont pas encore eu leur rassemblement : peut-être nous donneront-ils une impression différente, mais à eux aussi, quelle que soit la façon dont ils jugent nos initiatives, nous adressons la même prière... Si nous avons régulièrement des réunions d'**information**, c'est que nous sentons le besoin d'être renseignés ; que nous attendons là, de nos paroissiens, jeunes et vieux, qu'ils nous donnent avec simplicité leurs appréciations et leurs avis.

Quant aux réunions ordinaires, elles groupèrent le petit noyau habituel de Fidèles et il serait assez difficile de dire s'il y a eu progrès ou recul par rapport aux années précédentes.

Il est de mon devoir en tout cas de remercier tous ceux qui, en dépit de leurs fatigues et de leurs multiples occupations, ont tenu à venir, pendant ce mois, unir leurs prières aux nôtres, présenter à Marie les grandes intentions que le Souverain Pontife ne cesse de nous rappeler, et pour lesquelles il voudrait provoquer dans le monde un véritable assaut de supplications.

Pélerinage de l'A. C. F. à la Salette

Une cinquantaine de personnes représentaient Saint-Michel à ce pélerinage-congrès.

A la grand'messe, elles eurent le regret de ne pouvoir que deviner, en regardant l'attitude de leurs voisines, l'intérêt du sermon... Elles se demandèrent un moment avec inquiétude si elles ne s'étaient pas fourvoyées, en venant à ce rendez-vous. Heureusement qu'à 14 heures, au chapelet, la langue française reprit ses droits, et qu'elles purent goûter la méditation des mystères présentée par M. le Recteur de Saint-Martin de Morlaix.

Prière, pénitence, apostolat. Les trois consignes de la Salette, commentées à vêpres par M. le Chanoine Moënner, Vicaire Général, sont de tous les temps, et si la Sainte Vierge revenait parmi nous dirait-elle autre chose à nos Chrétiens et Chrétiennes, et spécialement aux âmes qui, dans les rangs de l'Action Catholique, ont la noble ambition de régénérer un monde dont le grand malheur, source de tous les autres, est l'oubli des droits de Dieu ?

Pour clôturer la Journée, **Son Excellence Monseigneur Fauvel**, après avoir félicité ses Ligueuses d'avoir répondu si nombreuses à son appel, souligna, dans le champ immense où doit s'exercer leur

zèle les efforts plus immédiats que le Diocèse attend d'elles.

1) **Prière en famille** à remettre partout en honneur : cette prière qui, chaque soir, réunit au pied du Crucifix et de Notre-Dame, parents et enfants.

Prière liturgique, qui ne doit plus seulement être celle du Clergé, écoutée passivement par nos Fidèles, mais la prière de l'Assemblée chrétienne, de la Paroisse, qui fait sienne la prière même de l'Eglise.

2) **Soutenir l'Œuvre des Vocations,** mais commencer d'abord par créer au foyer familial l'atmosphère de Foi où se préparent les divins appels.

3) **Eduquer la jeunesse,** non seulement les tout-petits mais les adolescents devant qui il ne faut pas craindre de découvrir les graves problèmes de la famille, pour les armer à souhait en vue des responsabilités futures.

Mots d'ordre qui eussent été certes à faire passer bien au delà des rangs pressés re cette magnifique assemblée...

Mots d'ordre qu'il s'agira d'approfondir dans nos prochaines réunions, pour en devenir ensuite les messagers fidèles et résolus.

« Monsieur Vincent »

Pour un succès, c'en fut un, et rares sont les bons films qui attirent de telles foules qui surtout les impressionnent à ce point.

On peut assurément émettre certaines critiques, mais serait-il juste qu'elles fassent oublier tout le bien qui résulte de l'effort ici tenté, le souffle d'air frais qui, grâce à lui, passe dans des salles peu habituées aux émotions de l'âme ?

Le silence religieux qui s'imposait à tous, tandis que se déroulait la vie du grand apôtre de la charité, en dit long sur l'emprise de ce film.

Ne faisons pas les difficiles, et ne décourageons pas les bonnes volontés par la sévérité de nos jugements !

Nous devons nous montrer d'autant plus compréhensifs que ce n'est pas encore demain qu'il nous sera possible d'offrir au grand public les réalisations souhaitables.

Réjouissons-nous donc, quand l'esprit commercial ne tue pas complètement au Cinéma le sens du Beau, le souci d'élever vers lui l'âme des spectateurs.

⁂

Les Conférences de Saint Vincent de Paul ont été profondément touchées de la façon dont la population brestoise a répondu à leur appel, et elles n'oublieront pas avec quelle délicatesse, quelle amabilité souriante, la Direction de **« l'Eden »** s'est prêtée à toutes leurs initiatives.

« Monsieur Vincent », en passant chez nous, aura donc prolongé, et avec quelle ampleur, son action charitable. Grâce à lui, ses fils de 1948 pourront la reprendre, la porter partout où les appelle quelque misère.

Pour cela aussi nous devons nous réjouir ! A l'exemple de leur Père, les membres de la Société de Saint Vincent de Paul n'ont en effet d'autre idéal que celui de devenir de meilleurs chrétiens, en servant ceux qui souffrent physiquement et moralement.

Cette vocation vincentienne se double d'une volonté très ferme de rester dans l'humilité, et de voir dans les autres mouvements non pas des concurrents, mais des frères au succès desquels ils applaudissent, et qu'ils sont heureux d'aider toutes les fois que cela leur est demandé.

La « Conférence » est certes parmi les précurseurs de l'Action Catholique, mais elle désire être considérée comme un auxiliaire travaillant sans bruit, mais de tout cœur à l'avènement du règne du Christ.

Cette œuvre déjà ancienne, garde sa jeunesse et sa vitalité, repense son action spirituelle et matérielle, et travaille à l'adaptation de ses méthodes pour l'époque présente et ses besoins.

C'est une erreur et une injustice de dire qu'elle est désormais inefficace, périmée, et qu'elle n'a pas le sens des problèmes actuels.

Sa magnifique activité près de ceux dont elle soulage les misères, en véritable témoin du Christ, mérite tous les éloges.

Il est certes souvent plus facile de penser et de bâtir des systèmes, que d'aller simplement porter, de tout son cœur, le meilleur de soi-même à ceux qui restent ici-bas les préférés de Notre-Seigneur...

⁂

Une autre occasion se présentera bientôt, qui nous permettra de témoigner à notre chère Conférence de Saint Vincent de Paul l'ardente sympathie dont nous l'entourons, et de l'encourager dans ses charitables efforts.

Un spectacle de variétés aura lieu, à son profit, **au nouveau théâtre**, rue Yves Collet, le **samedi 12 Juin, à 20 h. 30.** La Chorale paroissiale y prêtera son concours.

Les Dames de Charité tiendront un buffet pour lequel les moindres dons seront acceptés avec reconnaissance.

Une permanence pour la délivrance des billets sera ouverte, **à la sacristie, le vendredi 11 Juin, de 16 h. à 18 h.**

La Communion solennelle

Ce fut une journée splendide en tous points, et je suis persuadé que parents et enfants en garderont pieusement le souvenir.

Pour nous mieux montrer sans doute que nous devons compter d'abord et avant tout sur sa bénédiction pour le succès de cette Fête, comme de toutes nos entreprises, la Providence permit qu'une menace discrète mais tenace nous accompagnât du matin jusqu'au soir ; mais il n'y eut pas une goutte de pluie !

Cette année, l'attitude de nos petits a vraiment été parfaite. Je sais même, par certaines confidences, que des mamans ont eu à se réjouir, à la maison, de la conduite de leurs Communiants, qui montraient une préoccupation touchante de faire plaisir en toutes choses... L'un d'eux n'a-t-il pas dit, en pensant à la cérémonie qui allait, le soir, le rappeler à l'église : « Je sens que cette Journée sera grave » ? Remercions notre prédicateur qui sut si bien préparer son jeune auditoire à franchir ainsi l'étape, très grave en effet, de la Renovation des promesses baptismales.

La Communion solennelle est par excellence la **Fête de l'Unité.** On comprend qu'en un tel jour le prêtre ait le souci de faire sentir à tous ces enfants qu'ils sont de sa famille, que son cœur, comme celui du Maître, se penche indistinctement sur eux tous, avec le même dévouement, la même tendresse paternelle.

Qui donc d'ailleurs n'aura pas été frappé par le caractère familial de cette solennité ?

Il n'y a qu'en famille qu'on peut se permettre d'être tout à fait soi-même, de laisser exploser ses sentiments avec la spontanéité la plus simple, parfois... la plus irréfléchie.

Je crois bien que les témoins de la **« cérémonie des adieux »** dans les ruines de l'Immaculée sauront désormais ce que l'on appelle un **« climat de Communauté. »**

La paroisse n'est pas faite seulement du présent et Dieu nous garde de méconnaître les efforts, qui ont précédé et préparé les nôtres !

Que nous sommes reconnaissants à M. **Améry**, à M. **Calvez**, et à M. **Guichou** d'avoir été là, accentuant ainsi plus encore, à l'occasion de cette fête, la solidarité profonde qui nous lie au passé.

Ces messieurs ont pu lire sur tous les visages le plaisir éprouvé à les revoir. S'ils n'oublient pas Saint-Michel, Saint-Michel ne les oublie pas non plus, et il leur sait gré de croire à sa gratitude et à son affection.

Au nom de tous, tandis que se terminait la Journée, nos petits leur adressèrent un vibrant **merci.**

Ce mot devait d'ailleurs rejaillir maintes fois, et être porté à tous les échos de la Place Sanquer.

On s'efforça de se souvenir de tout, de n'être ingrat à l'égard de personne...

M. le Curé dirigeait cette lecture des cœurs reconnaissants, et par malheur une petite distraction lui fit laisser entre deux pages des lignes pourtant combien méritoires !

La « Voix » réparera aujourd'hui cette omission regrettable, et elle ira présenter à nos **Catéchistes volontaires** le merci filial des petites âmes qui bénéficièrent, durant toute l'année, de leur inappréciable dévouement, et qui tiennent d'autant plus à le leur dire, que sans doute sous ce merci se cache le désir d'effacer les

minutes fâcheuses où la fermeté devint indispensable...

LOURDES

C'est vers ce coin de terre française sanctifié et rendu célèbre par les apparitions de la Sainte Vierge à Bernadette que s'acheminent chaque année des milliers de pélerins de France et de l'étranger, qui s'en vont se prosterner devant la grotte bénie, prier aux piscines, acclamer l'Eucharistie passant au milieu de deux haies de malades et semant ses miracles et ses faveurs...

Ils reviennent de ce pélerinage toujours plus confiants en la puissance et en la bonté de la Vierge, toujours meilleurs et plus décidés à mener une vie chrétienne, et à se dépenser dans les œuvres.

Une cinquantaine de paroissiens sont inscrits pour le pélerinage du Diocèse qui doit avoir lieu du **20 au 26 Juin.** Ils attendent impatiemment l'heure du départ. Nous les accompagnerons par la pensée, et serons tous des pélerins de désir; nous prierons avec eux aux intentions de la paroisse, du diocèse et de la France, et n'oublierons pas nos chers malades.

Quelques nouvelles

— Le mois de Mai a ramené le grand anniversaire de la Victoire.

Une cérémonie d'actions de grâces s'est déroulée le 8 dans notre église, où s'étaient donné rendez-vous tous ceux qui ont le culte du Souvenir.

Nos morts devaient nécessairement y avoir leur place...

Serait-il possible que l'on éprouvât quelque lassitude à penser à eux, à les honorer, et à prier à leur intention ?

Il faut avouer que, trop souvent, à la manière dont ils se comportent, bien des Français pourraient faire croire qu'ils se sont débarrassés du souvenir des Morts, et qu'ils le jugent trop encombrant pour les lâches et les plaisirs que leur offre le présent.

L'assistance était clairsemée au matin du 8 Mai. Allons-nous une fois encore laisser l'herbe folle de l'oubli recouvrir la mémoire de nos martyrs ?

⁂

— Il est une mémoire que les **Anciens du 19e** entourent d'une particulière vénération, et c'est elle sûrement qui donna à leur pieux rassemblement, à l'église Saint-Michel, le dimanche 23 Mai, cette note émouvante que s'expliquèrent tous ceux qui, comme nous, savaient trop bien le nom gravé au fond des cœurs, le nom murmuré par eux dans le silence et la ferveur de leur prière fraternelle... le nom de notre sympathique et regretté paroissien, M. **Pierre Massé.**

— Madame et Monsieur le Commandant de **Villemagne**, La Pommeraye, par Cuts, Oise, nous ont fait part du mariage de leur fils **Régis** avec Mlle **Andrée Guérin.**

La cérémonie nuptiale a eu lieu à l'église de Noyen-sur-Sarthe, le 8 Avril dernier.

Nous sommes heureux de présenter nos vœux aux jeunes époux, nos respectueuses félicitations à une famille, qui, en dépit de son éloignement n'a jamais cessé de s'intéresser à son ancienne paroisse, et de lui prodiguer les témoignages de sa fidélité.

— Bien des familles se préoccupent déjà des vacances de leurs petits. Elles seront certainement satisfaites en apprenant que les Dames de la Retraite ont l'intention d'organiser de nouveau, dans leur propriété de **Ker-Stears,** un **camp de vacances,** où les petites filles pourront passer toutes leurs journées.

M. **Ricou** reçoit dès maintenant les inscriptions.

Comme l'an dernier, nous aurons, à Lampaul-Plouarzel, une **Colonie** pour nos garçons. Ouverte le **22 Juillet,** elle se terminera le **23 Août.**

Les Allocations Familiales accorderont la subvention habituelle aux enfants des familles inscrites à la Caisse.

⁂

— Nous avons appris avec plaisir l'ordination au sous-diaconat de M. l'abbé **Jean Poullaouëc** dont la famille, bien connue naguère à Saint-Louis, est désormais établie rue Yves Collet, et qui, sans rien renier du passé, témoigne à Saint-Michel le plus loyal et le plus généreux des dévouements.

Nos berceaux

Jean Lavel, 37, rue République.
Marcel Gogé, 16, rue République.
Alain Le Goff, 12, rue E. Renan.
Robert Bayon, 22, rue Y. Collet.
Sylvie Therêné, 18, rue de Gasté.
Guy Carré, 2, rue V. Joyeuse.
Michèle Richard, 87, rue Richelieu.
Jacques Legrand, 9, rue de Gasté.
Paul Fily, 48, Boulevard Gambetta.
Jean-Paul Stéphan, 54, Boulevard Gambetta.
Monique Quinquis, 8, rue Y. Collet.
Daniel Mével, 4, rue C. de Lindu.
Nicole Lemasson, 16, rue V. Joyeuse.

⁂

Nos tombes

Jeanne Colin, 20, rue E. Renan.
Joseph Roland, 49 ans, Place Sanquer.
Alain Goavec, 4 mois, 22, rue L. Le Guen.

Le Calendrier de votre Eglise

JUIN

1. M. **De l'Octave du Saint-Sacrement.**
2. M. **De l'Octave.**
3. J. **Octave de la Fête-Dieu.**
4. V. **SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS.**
   A 8 h., Grand'messe.
   A 20 h. 15, Office solennel. Procession à l'extérieur de l'église.
5. S. **Ste Jeanne d'Arc,** V.
6. D. **3e après la Pentecôte, dans l'Octave du Sacré-Cœur.**
   Exposition du Saint-Sacrement pendant les messes. A. G. après la messe de 8 h. A 20 h. 15, Vêpres, Procession, Salut.
7. L. **De l'Octave du Sacré-Cœur.**
8. M. **De l'Octave.**
   A 20 h. 30, à l'Immaculée, **réunion générale d'information.**
9. M. **De l'Octave.**
10. J. **Ste Marguerite,** Reine.
11. V. **Octave du Sacré-Cœur.**
12. S. **St Jean de S. Facond,** C.
13. D. **4e après la Pentecôte.**
14. L. **St Basile Le Grand,** E., C., D.
15. M. **St Guy et ses compagnons,** M.
16. M. **De la Férie.**
17. J. **St Hervé,** C.
18. V. **St Ephrem,** C., D.
19. S. **Ste Julienne de Falconierie,** V.
20. D. **5e après la Pentecôte.**
21. L. **St Louis de Gonzague,** C.
22. M. **St Paulin,** E., C.
23. M. **Vigile de St Jean-Baptiste.**
24. J. **Nativité de St Jean-Baptiste.**
    A 8 h., messe chantée (si possible).
    A 18 h., Salut.
25. V. **St Guillaume,** Abbé.
26. S. **Sts Jean et Paul,** M.
    A 15 h., Réunion du T. O.
27. D. **6e après la Pentecôte.**
28. L. **Vigile de Sts Pierre et Paul. St Irénée,** E., M.
29. M. **Sts Pierre et Paul,** Apôtres.
30. M. **Commémoraison de St Paul.**
    Tous les vendredis de Juin, à 20 h. 15, réunion et Salut en l'honneur du Sacré-Cœur.

Imp. P. A. M.

Le Gérant : E. HAMEL

Nos 34 et 35 — Nouvelle Série JUILLET-AOUT 1948

LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-13 Rennes C. C. 460-13 Rennes

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest



Chers Paroissiens,

Au cours de ces dernières semaines, les consolations ne nous ont pas manqué, et je suis sûr que vous avez partagé ma joie, en constatant l'esprit de foi, et de discipline aussi, qui règne chez nous.

Les grands rassemblements, qui ont eu lieu à l'occasion de la clôture du Mois de Marie et des solennités eucharistiques, en furent le témoignage impressionnant.

Je ne cache pas ma satisfaction.

Il parait d'ailleurs qu'en toutes circonstances plusieurs d'entre vous ont vite fait de saisir ce que j'éprouve, joie et tristesse, que l'expression de mon visage trahit ces sentiments.

Je me suis laissé dire que le 31 Mai par exemple, tandis qu'à petits pas pressés, les pélerins entraient un par un dans l'enclos de la chapelle du Merle-Blanc, et que nous attendions, pour commencer la cérémonie, qu'ils y fussent tous groupés, je me suis laissé dire qu'un sourire, que je croyais pourtant tout intérieur, manifestait aux regards attentifs de certaines de mes ouailles le ravissement où j'étais baigné.

Faut-il envier les chefs qui savent dissimuler sous un masque impénétrable les émotions qu'ils portent, et qui se dominent à tel point que le mystère, en les enveloppant partout, en ne les quittant jamais, ajoute encore à leur autorité ?

Je ne le sais; mais toujours est-il que j'aurai, à ce qu'il semble, beaucoup de peine pour les imiter. Si c'est là chez moi une imperfection regrettable, je me console un peu à la pensée d'offrir ainsi à mes paroissiens le plaisir de m'observer, une petite distraction qui ne saurait leur faire du mal...

⁂

Il est légitime de se réjouir, quand une paroisse répond aux appels de son pasteur avec cet empressement, et cette unanimité.

Prenons garde toutefois de nous établir dans l'illusion...

Il ne faudrait pas que nous supposions avoir atteint l'idéal communautaire, parce que, chaque fois que l'occasion s'en présente, nous savons nous grouper pour manifester notre Foi, et nous soumettre, fût-ce d'une façon touchante, à toutes les consignes qui nous sont données.

L'essentiel n'est pas là !

Certes, à ces manifestations nous avons remarqué avec bonheur — et en bien d'autres circonstances la même constatation a été faite — que toutes les classes sociales se coudoient. Dans la vie paroissiale qui coule à pleins bords, chacune prend sa part et s'y sent tout à fait à l'aise. On ne se dit pas : « c'est pour le voisin, je ne serai pas à ma place... »

C'est parfait; mais sortis de l'église, comment nous comportons-nous les uns à l'égard des autres ? Quels sont les services que nous nous rendons mutuellement ?

Une voix s'est élevée à la réunion d'information, qui a produit l'effet d'une pierre tombant soudain dans un lac sans rides...

Elle aura étonné, peut-être bouleversé quelques âmes. Et pourtant si Celui-là même que nous acclamions ensemble dans nos rues, et au reposoir de l'Immaculée, prenait à son tour la parole, que dirait-il ?

Retiendrait-il, pour juger Saint-Michel, l'éclat de ses processions, ces assemblées vibrantes où, dans un coude-à-coude fraternel, tout un peuple fait monter vers Lui l'expression de sa Foi, l'ardeur de ses prières ?

Cela suffirait-il pour qu'Il nous classât vraiment parmi les siens ?

Je pose simplement la question, pour qu'elle suscite ici ou là l'examen loyal qui convient...

Beaucoup ont compris, et je suis heureux de rendre hommage aux efforts qu'ils ne cessent de déployer pour donner à notre Communauté le signe, le seul signe, qui retient le regard du Maître...

Nous ne serons toutefois entièrement satisfaits et rassurés que le jour où notre organisation charitable soulèvera autant d'enthousiasme, provoquera autant d'admiration que la piété paroissiale s'affirmant, comme elle vient de le faire à plusieurs reprises, avec une cohésion sans fissures, sans défaillance...

⁂

Après la série de fêtes qui ont donné à la paroisse une plus grande ferveur, et l'ont remuée littéralement jusqu'à faire sortir de leur apparente indifférence telle et telle âme, que jamais nous n'avions aperçues dans nos assemblées, nous allons sans doute connaître, par suite des vacances, une période un peu morte. Il en est ainsi tous les ans.

Ne croyez pas que votre clergé s'endormira pour autant. Il s'efforcera de tenir, partout où la chose lui sera possible, et de préparer, sur ces positions, un nouveau et brillant départ...

Vous-mêmes, quel que soit le lieu de votre repos, songez à l'avenir, à ce que nous pourrons faire ensemble pour assurer à notre chère Paroisse un rayonnement plus efficace encore.

Quand vous nous reviendrez, sans doute que Saint-Michel aura accueilli son troisième vicaire, et que notre équipe sera de nouveau au complet.

Je suis convaincu que vous rendant bien compte de la complexité dont est faite, dans une paroisse, l'influence sacerdotale, votre émotion ne sera pas moins grande que la nôtre, lorsque vous apprendrez la nomination, le choix, d'où peut dépendre tant de choses...

C'est de Locquénolé que je vous adresse ce mot, de Locquénolé où vous avez conduit, il y a quelques années, l'un des prêtres dont le souvenir demeure profondément ancré dans votre cœur reconnaissant. Sans rien renier de ce que nous pensons, de ce que nous avons dit du rôle des laïcs dans la Communauté paroissiale, comment ne serait-on pas persuadé, devant les résultats obtenus ici par votre ancien vicaire, qu'entre toutes les influences qui marquent nos paroisses, celle du prêtre sera toujours l'irremplaçable ? Sachant cela, prions la Providence de nous donner le « right man in the right place. »

Rétrospective

27 Mai. Ce matin, vingt-six petits ont fait leur **Communion privée,** après s'y être préparés par une série d'exercices au cours desquels nous avons constaté avec bonheur, chez plusieurs d'entre eux, les dispositions les plus touchantes.

Certaines familles, pourtant bien chrétiennes, hésitent parfois à laisser leurs enfants s'approcher de la Sainte Table avant l'âge, qui était naguère celui de la première Communion.

Il n'est pas rare d'entendre des réflexions comme celles-ci : « Ces petits ne savent pas ce qu'ils font. »

ou encore : « La Communion privée a comme résultat de diminuer chez l'enfant le désir de s'instruire. Le Catéchisme, une fois la Communion faite, n'a plus pour lui le même intérêt. »

Certes, il faut reconnaître que le décret de Pie X, mettant fin à une habitude solidement enracinée chez nous, a soulevé des problèmes qu'il n'est pas facile de résoudre. Après bien des années d'adaptation, nos Chefs spirituels ont, aujourd'hui encore, à se préoccuper des conséquences que ce décret entraîne pour les Catéchismes et la Communion solennelle.

qui n'a plus du tout, aux yeux des enfants, l'importance, le caractère de gravité, qu'elle avait autrefois.

Quoi qu'il en soit de ces difficultés, qui oserait prétendre que la décision papale n'a pas été heureuse, et qu'elle ne porte pas de fruits ?

Dans le nombre de ces enfants que nous conduisons au Maître dès l'âge le plus tendre, il peut s'en trouver quelques-uns bien sûr qui ne savent pas suffisamment ce qu'ils font.

— Sans la collaboration de la famille, nous pouvons si peu de chose ! — Il en est d'autres, qui seront tentés de négliger ensuite leur formation religieuse, et se passeront même de l'enseignement du Catéchisme.

Mais pense-t-on à tous ceux dont le cœur simple et pur s'ouvre à la grâce avec une sincérité telle que, longtemps, et peut-être toujours, leur vie s'en ressentira !

Un prêtre qui a le bonheur de préparer régulièrement des tout-petits à la Communion privée ne peut pas être impressionné par les objections qui persistent dans le monde au sujet de cette nouvelle discipline.

Par delà les yeux qui se sont fixés sur moi, durant ces trois jours, ce que j'ai vu m'a fait mieux comprendre la raison pour laquelle l'Eglise, interprète des volontés divines, a repris la tradition des premiers âges.

Il est tel petit garçon qui m'a particulièrement frappé. Rien qu'à l'observer, je suis sûr que d'autres, même les sceptiques, eussent pensé comme moi que les plus douces consolations goûtées par Jésus dans son Eucharistie sont celles qui lui sont offertes au matin de nos Communions privées.

30 Mai. Solennité du Saint-Sacrement. Nous devions avoir une procession à l'extérieur de l'église, dans la matinée. La visite présidentielle a bouleversé nos projets; et nous avons été obligés de nous contenter, après la grand'messe, chantée comme d'habitude à 8 heures, d'un cortège très réduit et très discret, toutes portes closes.

Nos paroissiens auront certainement compris notre décision. Puisque l'on pouvait avec un peu de bonne volonté concilier les choses, il eût été déplacé de processionner à l'heure où le Chef de l'Etat, venu parmi nous exprès pour cela, remettait solennellement à la Ville la décoration que lui a value sa vaillance au cours des années tragiques, et sous les coups effroyables qui lui furent assénés en 1944.

Nous ne vivons pas en marge de la Cité, et nous savons, quand il le faut, sans rien sacrifier de nos obligations chrétiennes, nous savons nous associer à ses joies comme à ses tristesses.

Nous connaissons aussi le mot du Maître : « Rendez à César ce qui est dû à César » et ce n'est pas dans nos rangs que l'on fera jamais quoi que ce soit qui pourrait paraître offensant à l'égard de l'Autorité civile.

Au matin du 30 Mai, nous n'avions aucune raison de voir en M. Vincent Auriol l'orateur qui naguère, à Landerneau, comme il l'a rappelé lui-même, opposait sa thèse à la nôtre, en pleine période de luttes... C'est le Président de la République que Brest recevait, c'est à lui qu'allaient nos hommages, mêlés à ceux de tous nos frères.

31 Mai. Clôture du Mois de Marie. Nous ne cacherons pas, qu'après l'avoir conçue avec une certaine audace, nous l'attendions, non sans être un peu inquiets.

Il est toujours assez délicat, de lancer, au grand jour, telle ou telle innovation, où peut s'affirmer la discipline paroissiale, mais qui, tout aussi bien, pour des motifs imprévisibles, risque d'entraîner un échec.

En fait d'innovation, on ne pouvait guère en choisir une plus téméraire...

Tenter un rassemblement *général* de la Communauté, un soir, en pleine semaine.

Prendre comme point de rendez-vous la cour de la gare, à une heure où elle connaît d'ordinaire la plus grande animation.

Jeter à tous les échos du port l'accent des cantiques, le pieux murmure des **Ave.**

Introduire dans une agglomération habituellement coupée de la vie paroissiale, de la vie même de la Cité, introduire les flots chantants d'un cortège processionnel...

Oui, c'était là une gageure.

Les Brestois qui, comme nous, ont vécu l'époque où le prêtre ne pouvait pas revêtir son surplis pour se montrer en public, pas même quand il accompagnait les morts au cimetière, sont toujours un peu surpris des initiatives qui leur permettent de jouir du grand vent de la liberté.

Les paroissiens de Saint-Michel, surpris ou non, ont prouvé en tout cas qu'ils appréciaient ce souffle bienfaisant, et qu'ils savent en profiter, chaque fois que se présente une occasion favorable.

⁂

A l'heure indiquée, il y avait foule sur l'esplanade de la gare.

Comme il fallait le prévoir, ce rassemblement, auquel la blancheur des robes de nos Communiantes, et le rouge cardinalice des enfants de chœur donnaient une note attrayante en même temps que solennelle, intrigua les voyageurs et suscita un certain nombre de questions, quelques-unes pour le moins inattendues...

Quel charme eut la procession qui, dans le calme du soir, devant les larges perspectives de la rade, nous conduisit à la chapelle du Merle-Blanc !

Tandis que le lacet se déroulait lentement d'une extrémité à l'autre du petit chemin douanier, qu'empruntent seuls les initiés, habitants du Merle, retraités pour qui le spectacle du port est une douceur inépuisable, les **Ave** rebondissaient de groupe en groupe, avec un accent de ferveur qui rappelait celui des pèlerinages à Massabielle.

Il fallut du temps pour que fût franchie par cette grande foule l'humble porte qui donne accès à l'enclos de la chapelle.

De l'autel qui y avait été dressé, nous eûmes ainsi le loisir de reconnaître un à un tous nos pèlerins...

Comment, en les dénombrant, en constatant que toutes les familles étaient représentées, comment n'aurais-je pas été profondément ému, et ravi d'une telle manifestation de discipline et d'unité ?

⁂

Voilà des mois, et même des années que de dimanche en dimanche, les intentions paroissiales sont adoptées par telle ou telle famille désignée par le sort, que la **« Vierge du Foyer »** voit s'agenouiller devant elle, en cercle touchant, parents et enfants, heureux et fiers d'être ainsi mandatés près de Marie, pour lui présenter nos besoins, et nous valoir ses précieuses bénédictions.

Au soir du 31 Mai, ce n'était pas un foyer seulement qui priait pour la paroisse; c'était la Communauté tout entière qui, en ce pieux pélerinage, présentait elle-même ses intentions à sa puissante et douce protectrice.

Car elle était là, la statue vénérée...

Portée sur un brancard délicatement fleuri, elle dominait notre magnifique assemblée qui ne se lassait pas de faire monter vers elle ses ardentes supplications.

Notre-Dame des Foyers, nous vous louons !
Nous avons confiance en vous ! Nous vous aimons !
Notre-Dame des Foyers, montrez vous notre Mère !
Protegez-nous !
Jetez un regard sur notre ville désolée !
Aidez-nous à sortir de nos ruines !
Hâtez la résurrection de la Cité !
Ayez pitié des sans logis !
Ayez pitié de ceux qui ont peine à vivre !
..... de ceux qui ne sont pas rentrés !
Bénissez nos chers petits !
..... nos premiers Communiants !
..... nos malades !
Guérissez les !
Soutenez-les dans l'épreuve :
Consolez les âmes affligées !
Ranimez la foi de ceux qui doutent !
Fortifiez nos espérances !
Guidez nos initiatives et nos efforts.
Notre-Dame des Foyers nous vous présentons notre Jeunesse
Préservez la ! Gardez lui son ardeur !
Veillez sur nos œuvres paroissiales !
Etendez parmi nous le règne de votre Fils !
Obtenez-nous l'union des cœurs !
Donnez-nous l'esprit de famille !
Notre Paroisse est vôtre !
Qu'elle le demeure à jamais !

⁂

Ce rassemblement familial en l'honneur de Marie, notre Mère du Ciel, ne pouvait-il pas nous permettre de célébrer aussi les mérites des autres mamans ?

C'est avec un tel regret, que, le dimanche précédent, nous avions dû renoncer à la fête préparée à leur intention !

Comment alors l'idée ne nous serait-elle pas venue, devant toutes ces familles groupées sous nos yeux, de réparer l'involontaire mais fâcheuse omission ?

En cette seconde partie de la cérémonie, les enfants eurent à tenir le rôle principal. Ils s'en acquittèrent avec l'aimable simplicité qui les caractérise, et qui donne toujours une note si prenante à leur prière collective.

On se souvint des mamans douloureuses qui connurent elles aussi le sacrifice demandé à Marie, toutes celles que la guerre a cruellement éprouvées.

Il nous semblait que leurs petits, par delà la tombe, s'associaient à notre geste; il nous semblait les entendre :

« Oui, fêtez nos mamans, arrachez-les à leur tristesse, et donnez-leur les consolations que l'on goûte dans la prière, où le Christ réalise sa promesse : « Là où plusieurs se réuniront en mon nom, je serai au milieu d'eux »...

De tous les cœurs jaillit alors une prière compatissante pour ces pauvres mères, qui demeurent parmi nous, à leur façon, des victimes rédemptrices.

⁂

La cérémonie touchait à sa fin, quand, soudain, au-dessus de nos têtes, le ciel se fit menaçant, se couvrit de ce voile aux teintes plombées, qui annonce les grandes cataractes.

Allait-on décider le sauve-qui-peut ? Déjà quelques gouttes de pluie, espacées, mais lourdes comme des larmes, paraissaient nous y exhorter.

L'avertissement ne fut pas écouté : autour de l'autel illuminé pour le salut final, les rangs demeurèrent aussi pressés, et personne ne bougea.

Quand les feux s'éteignirent, et que l'horizon réapparut dans sa nudité, il n'était plus le même; tout y chantait la paix, et ce fut comme sur un sourire d'une indicible douceur que s'acheva cette soirée dont nous garderons longtemps le souvenir.

4 Juin. En renonçant à sortir pour la procession du Saint-Sacrement, nous avions demandé à nos paroissiens de nous aider à solenniser avec tout l'éclat possible la **fête du Sacré-Cœur.**

Une fois encore, notre appel a été magnifiquement suivi, et le rassemblement du soir dépassa en nombre et en ferveur ce que nous en attendions.

Une constatation est à retenir que nous souhaiterions définitive : il semble que soit de plus en plus intime chez nous le nombre des pratiquants que la vie paroissiale laisse indifférents, et qui se comportent à son égard, comme si elle était faite pour un milieu jugé inférieur.

A propos, d'une fête dont il avait été le témoin dans une église de grande ville, un journaliste soulignait un phénomène qui l'avait frappé, et qui, selon lui, se retrouve bien souvent.

« L'église est fréquentée le dimanche par quelques milliers de chrétiens, qui sont donc des pratiquants. Mais alors que certains sont vraiment des « paroissiens », vivant de la paroisse, participant à ses fêtes, à ses efforts apostoliques, à ses œuvres, il y a une fraction importante de pratiquants (généralement ils appartiennent aux classes les plus aisées) qui ne connaissent la paroisse, que pour y remplir leurs devoirs religieux. Ils y viennent à la messe le dimanche — aux messes tardives le plus souvent. Ils s'y confessent de temps en temps. Mais ils usent de l'église, comme ils usent du bureau de poste ou de la mairie. Ils n'ont pour elle aucune affection. Ils en connaissent le chemin, pour demeurer, individuellement, des chrétiens « en règle ». Mais ils ne participent pas à la vie, ils ne sont pas de la communauté. Jamais on ne les verra à aucun office surérogatoire; jamais ils n'assisteront à une fête paroissiale... »

Si nous revenons, avec une particulière satisfaction, sur cette soirée du 4 Juin, c'est précisément qu'elle nous a offert la preuve que rares sont désormais au sein de la Communauté les chrétiens individualistes et inertes, partisans du moindre effort.

L'inquiétude avait été grande toute la journée... Le mauvais temps n'allait-il pas anéantir nos projets, nous contraindre de demeurer à l'abri, dans une église beaucoup trop petite pour un tel rassemblement ?

« Hommes de peu de foi », nos yeux, à chaque instant, interrogeaient le ciel.

Et voici qu'à l'heure prévue pour le cortège, « il se fit un grand calme », voici que toute menace disparut comme par enchantement.

La procession avait, cette année, comme itinéraire, pour gagner le reposoir, la rue Victor Hugo, la rue de la République, la rue de Gaslé.

Quelle ne fut pas notre agréable surprise, je dirai plus, notre émotion, lorsque nous engageant dans la rue de la République, nous vîmes aux fenêtres, aux vitrines des magasins, des corbeilles fleuries, des décorations de toutes sortes, qui témoignaient que Jésus était bien attendu, et que son passage était une fête pour tous.

Ceux qui n'ont jamais été privés de la liberté d'affirmer leur Foi ne savent pas la joie que l'on goûte à se réadapter, un peu plus chaque année, au régime normal... Ils n'auraient prêté qu'une attention distraite à ces fenêtres décorées, à ce déploiement de banderoles et d'oriflammes. Mais nous qui avons été sevrés, dans notre vie religieuse, dès l'âge le plus tendre, de ce genre de spectacles, qui, pendant près d'un demi-siècle, nous sommes renfermés dans nos temples, pour fêter le Sacrement de l'auguste Présence, comment la seule vue de cette rue ainsi transfigurée ne nous aurait-elle pas touchés jusqu'au tréfonds ?

Mais que dire de la station triomphale au reposoir, dans la cour de l'Immaculée !

Là surtout, avec quel art et quel amour, avait-on préparé toutes choses pour accueillir dignement Notre-Seigneur !

Ce furent des minutes d'intense ferveur, où chacun se sentait entraîné sans effort, où toutes les âmes se trouvèrent si étroitement unies qu'on eût dit que leurs prières, leurs acclamations, montaient d'une seule poitrine.

Un Salut solennel à l'église groupa une dernière fois autour du Maître la grande famille paroissiale. Pas une place, pas le moindre recoin ne restèrent inoccupés. Le chœur lui-même fut envahi, mais devant les rangs pressés de tous ces hommes, apportant si fièrement et si joyeusement à Jésus le témoignage de leur Foi, qui donc eût osé s'en plaindre ?

Oui, soirée inoubliable, soirée radieuse de consolations et d'espoirs... Nous bénissons le Ciel de nous l'avoir donnée, et remercions, avec une égale sincérité, tous ceux et celles qui, une fois de plus, en cette circonstance, se sont montrés « paroissiens » dans le vrai sens du mot.

Pour nos pauvres

C'est le samedi 12 Juin qu'eut lieu, au nouveau Théâtre, la **Soirée de Variétés,** organisée au profit des Œuvres de la Conférence de Saint Vincent de Paul de Saint-Michel. Primitivement prévue pour le 5 Mai, cette manifestation de bienfaisance avait dû être reportée à cause du gala de « Monsieur Vincent ».

Nous ne rentrerons pas dans le détail du programme : qu'il nous suffise de noter sa grande tenue artistique, et de remercier les organisateurs d'avoir compris que le but charitable d'un spectacle n'exclut pas la qualité du programme.

Le trait dominant de cette soirée a été l'**union.** Union sur la scène où l'on a vu successivement des **Louveteaux** et le **Maître Bartholé,** qui, en tant qu'habitant de la paroisse, a accepté, avec beaucoup de simplicité, de mettre son art au service de la Charité; **Madame Prévosto,** dont le beau talent de violoncelliste, admirablement servi par celui de **Monsieur Klein** au piano d'accompagnement, a été pour beaucoup une révélation; la **Chorale de Saint-Michel** dont on suit les progrès avec joie; le **Cercle Ozanam,** et le **fantaisiste Pascal,** que des applaudissements sans fin vinrent remercier de son geste de sympathie envers la Conférence de Saint Vincent de Paul.

Union dans la salle où régnait une atmosphère fraternelle. Autour d'un buffet qu'avait alimenté la générosité des paroissiens, la turbulence des jeunes trouvait un écho dans la bonne humeur des plus âgés.

A voir se mêler ainsi, dans un lieu profane, des gens qui se cotoient, sans se connaître, chaque dimanche à l'église, on ne pouvait pas ne pas songer que de semblables manifestations, en réunissant les divers milieux de la paroisse, contribuent à créer entre eux le climat d'amitié, qui doit être celui de la « paroisse » d'aujourd'hui.

Cette soirée fut une réussite heureuse; elle aurait pu être un triomphe, si l'assistance avait été encore plus nombreuse.

Au nom de la Conférence de Saint Vincent de Paul, au nom des personnes que les bénéfices de cette soirée permettront de secourir, merci à tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, ont facilité la tâche des organisateurs.

Notre réunion d'information

Nous aurions voulu voir s'élargir le cercle des paroissiens qui, comprenant l'importance de ces réunions, y accourent avec empressement, et régularité.

La « Voix » n'est pas faite pour enregistrer seulement les succès. Nous dirons donc que, tout en nous réjouissant de la fidélité du groupe, qui, dès le début, a saisi le but que nous nous proposions d'atteindre, nous déplorons des absences inexplicables.

Réalise-t-on assez que la vie paroissiale, comme toute vie, doit se renouveler sans cesse, qu'il suffirait de s'abandonner un instant à la satisfaction des résultats acquis, et perdre de vue l'avenir, pour qu'aussitôt apparaissent les signes de mort ?...

Mais serait-il juste et sage que le clergé restât seul au poste de vigie, seul devant les écueils à éviter, les responsabilités à prendre ?

Si la paroisse, comme on le dit, est une famille, la justice demande que ses membres soient solidaires en tout et pour tout.

Pour agir sagement, n'est-il pas bon d'autre part que les uns et les autres, quand le bien commun est en jeu, se

communiquent leurs pensées, et que les décisions ne soient prises qu'après cet échange fraternel ?

La réunion d'information, telle que nous la concevons, est dans la vie paroissiale d'une importance capitale. Les petits incidents piquants qu'elle provoque, et qui sont loin de nous déplaire, ne sauraient en faire oublier la gravité.

On ne peut mettre en doute la droiture de nos intentions, notre désir d'être éclairés et de tenir compte des suggestions qui nous sont présentées.

Quand il s'est agi par exemple de choisir le mode de répartition des billets gratuits pour Lourdes, nous n'avons pas hésité, on l'a bien vu, à abandonner notre idée, et à reconnaître la sagesse d'autres propositions.

Aussi bien, persistons-nous à croire que certains propos entendus, la réunion terminée, ne peuvent s'expliquer que par un mouvement de mauvaise humeur à l'adresse du sort...

Nous aurons beau faire, — les illusions ne sont plus de notre âge — nous n'échapperons jamais complètement à ce genre d'épreuves; et nous savons d'ailleurs quelle est leur insignifiance quand on les considère dans une vue d'ensemble de la vie paroissiale.

La déception serait plus grande si, dans le milieu masculin lui-même, des lèvres restaient closes, en dépit de la loyauté des débats, et préféraient exprimer leurs souhaits d'une autre manière...

⁂

A la demande très justifiée de certains paroissiens, une messe sera dite tous les dimanches, pendant l'été, à **6 h. 30**, messe sans sermon. On pourra ainsi très facilement remplir son devoir dominical avant le départ du bateau ou des cars.

— La multiplicité des messes qui se succèdent d'heure en heure contrarie un peu notre désir d'avoir une grand'messe absolument conforme aux prescriptions liturgiques. N'ayant pas voulu touché ni au Graduel, ni au versef de l'Alleluia, ni aux Traits, il nous restait la seule ressource de sacrifier l'aspersion et l'encensement. La mesure a provoqué des regrets qu'il nous serait agréable d'apaiser. Le problème est à l'étude, et nous espérons trouver une solution pour la rentrée d'Octobre.

— Un vœu est à retenir dont la réalisation demandera l'effort persévérant des Fidèles qui assistent habituellement à la grand'messe : celui de voir l'assemblée régler son attitude et ses mouvements sur ceux du chœur, du début à la fin du Sacrifice.

— La « messe des hommes » semble avoir très peu de partisans. L'idée qui domine et qui persiste, est que l'on aurait tort de priver la famille, le dimanche, de la joie d'être groupée pour l'accomplissement du grand devoir.

— Devant l'unanimité des voix qui nous ont adressé cette prière, touchant les offices du soir, ceux-ci auront lieu désormais, quels qu'ils soient, à **20 h. 30.**

— D'une façon générale, on aimerait avoir plus souvent le chant des Complies en français. Pour éviter la monotonie, la décision a été prise d'apprendre tous les textes du petit livret, et de les donner à tour de rôle. Le rôle du lecteur, comme on le souhaite aussi, sera confié à un laïc.

— Une mère de famille, se faisant l'écho de beaucoup d'autres, nous a demandé s'il ne serait pas possible de prévoir, à défaut de messes tardives sur semaine, une distribution de la sainte Communion en pleine matinée, à **10 h.** par exemple. Bien des mamans, quand elles sortent pour le marché, après s'être occupées de leurs bébés, auraient ainsi la satisfaction d'alimenter régulièrement leur vie spirituelle, en des circonstances où elles ont plus que jamais besoin de force et de vaillance. Mais oui, pourquoi pas ?

— L'Action Catholique des Hommes cherche toujours sa voie. Comme ce sont les mêmes dévouements que l'on retrouve partout, et comme la Conférence de Saint Vincent de Paul, les Mouvements spécialisés groupent déjà les hommes qu'il faudrait réunir une fois de plus, on comprend notre hésitation...

Quelques-uns nous encouragent cependant à tenter de nouveau l'expérience. Dès Octobre, nous nous remettrons donc devant ce problème, et prendrons une détermination.

— Il est bon que l'on sache que **M. Pondaven** est le délégué paroissial au **Secours Catholique.**

On le trouve à la Bibliothèque le dimanche de 10 h. à 12 h., le jeudi de 20 h. à 22 h.

— On sait que le referendum organisé par Radio 48 est remis à une date ultérieure, et se fera d'une façon plus large et plus équitable. Il faut souhaiter que, le moment venu, très nombreuses seront les voix qui réclameront des émissions satisfaisantes au point de vue moral, comme au point de vue intellectuel ou artistique. La consigne est de se tenir prêt.

— Répartition des billets gratuits pour Lourdes, séjour compris. — La souscription ayant rapporté **36.000 fr.**, la Paroisse peut offrir le voyage à sept pélerins. Il est décidé à l'unanimité de tirer au sort le nom de deux personnes qui ont souscrit, et de deux autres paroissiens assistés par la Conférence de Saint Vincent de Paul. Trois places seront réservées à de grands malades.

Quelques nouvelles

— Le Jeudi 3 Juin, M. le **Chanoine Guillermit** a fêté ses vingt-cinq ans de supériorat. Saint-Michel a eu l'honneur et le plaisir d'accueillir le vénéré jubilaire, qui a chanté chez nous sa Messe d'actions de grâces.

— A Plabennec, M. l'abbé **Calvez** a béni le mariage de son frère **Jean-Marie.** Saint-Michel était représenté à cette cérémonie par M. le Curé, M. Kerleroux, M. Lyvolant, et... M. Guichou.

— A l'église Saint-Vincent de Paul de Paris, M. **Thierry Echard** a épousé Mlle **Marie-Magdeleine Feuilloy.**

— M. et Mme **Nicolas** nous ont fait part de l'ordination sacerdotale de leur fils **Jean,** en Religion, **Père Wenceslas,** de l'Ordre des Frères Mineurs Capucins.

— De Rabat, on nous annonce la naissance d'un petit **Patrick,** au foyer de M. et Mme **E. Marziou.**

— Mme **Maurice Piquemal** a eu le chagrin de perdre sa mère, décédée à La Membrolle (Indre-et-Loire).

Au pied du Tabernacle, nous nous sommes associés à ces joies, comme à ces larmes.

Nos berceaux

Danielle Gerbes, 58, Boulevard Gambetta.
Colette Foulon, 38, Boulevard Gambetta.
Sophie Bougars, Keroriou.
Michel Le Maître, 22, rue A. Courbet.
Marie-Christine Villien de Gabiole, 60, Bd Gambetta.
Michel Branellec, 2, rue Choquet de Lindu.
Christiane Tanguy, 52, Boulevard Gambetta.
Gabriel Corrobi, Place Sané.
Nicole Le Roux, 3, rue E. Renan.
Jacques Prévosto, 80, rue Victor Hugo.
Michel Arzel, 1, rue Choquet de Lindu.
Patrick Le Hénaff, 49, rue Yves Collet.

Nos tombes

Mme Goacoulou, 5, rue d'Aboville, décédée à Kergloff.
M. Jean-Louis Monot, 55 ans, 55, rue Yves Collet.
Mme André, née Elisabeth Gouennou, 78 ans, 64, rue Victor Hugo.

Le Calendrier de votre Eglise

JUILLET

D. 4. **Solennité de Sts Pierre et Paul.** Quête pour le Denier de St Pierre. A. G. — A 20 h. 30, Complies en français. Procession mariale du mois.

V. 9. A 14 h. 30, **réunion d'A. C. F.** à la sacristie.

D. 18. A 20 h. 30, vêpres, procession en l'honneur de **N.-Dame du Mont-Carmel.**

S. 24. A 15 h., **Réunion du T. O.**

AOUT

D. 1. **Solennité de Ste Anne.** A 20 h. 30. Procession mariale du mois.

V. 6. **1er Vendredi du Mois.** Exposition pendant les messes. A 20 h. 30, Heure d'adoration.

J. 12. **Ste Claire.** A. G.

D. 15. **Assomption de la Sainte Vierge.** A. G. Messes comme le dimanche. Quête pour les Séminaires.
A 20 h. 30, Vêpres. Procession du Vœu de Louis XIII.

D. 29. A. G.

Les lecteurs de la Voix seront sans doute déçus de ne pas trouver ici le moindre écho de la joie éprouvée par toute la famille paroissiale à la nouvelle de la guérison merveilleuse d'une de ses chères malades.

Nous leur promettons de les dédommager de leur attente, sur le prochain Bulletin.

Le premier devoir était, pour une telle faveur, d'adresser au Ciel un merci collectif et solennel.

On se souviendra longtemps de ce que fut ce merci, et la soirée du 27 Juin restera à jamais dans l'histoire paroissiale l'une de ses pages les plus glorieuses et les plus émouvantes.

Imp. P. A. M

Le Gérant : E. HALL.

N° 36 — *Nouvelle Série* SEPTEMBRE 1948



LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-13 Rennes C. C. 460-13 Rennes

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest

Chers Paroissiens,

Les vacances, comme toujours, ont momentanément mis en sommeil notre vie paroissiale. Nos rangs sont décimés, mais nous avons la satisfaction de constater que les familles qui sont restées ici se montrent d'une fidélité sans défaillance.

Qui aurait espéré un 15 Août comme celui que nous venons de vivre, où tant de communions, le matin, un si beau rassemblement le soir, ont certainement touché le cœur de Notre-Dame ?

Certes, nos offices se déroulent avec moins de solennité que d'habitude. Au chœur, des stalles restent vides, et l'on ne voit plus se presser autour de l'autel la trentaine de petits choristes dont la seule présence crée une atmosphère de piété joyeuse et tendrement familiale. A la tribune, les concours se font plus rares, et sans la ténacité de dévouements depuis longtemps appréciés, nous en serions réduits à mutiler la liturgie de notre grand'messe.

Nous ne dirons jamais assez notre reconnaissance à tous ceux et celles qui, en cette période difficile, nous aident de leur mieux, et empêchent le sommeil de se transformer en léthargie...

⁂

La dispersion de nos ouailles n'a pas eu raison, semble-t-il, de l'esprit de famille qui caractérise Saint-Michel, et qui est, en même temps que notre fierté, notre plus grande consolation.

C'est quand l'épreuve se présente, que l'on connaît ses amis... ; et certes, au sein de ma douleur, j'ai pu constater une fois encore, chers Paroissiens, combien étroits et solides sont les liens qui nous unissent.

Je n'oublierai jamais le témoignage que vous m'avez donné, la part que vous avez prise à mon deuil. Aux condoléances des familles qui, à ce moment, se trouvaient à Brest, sont venues s'ajouter celles, presque aussi nombreuses, de la Communauté dispersée.

Je songe avec émotion à ces tout-petits, se précipitant à l'église d'un même geste spontané, sous le coup de la triste nouvelle, et priant ensemble pour « le pauvre M. le Curé. »

A des heures comme celles-là, il est impossible de ne pas reconnaître que la paroisse est bien autre chose qu'une délimitation administrative...

⁂

Il est clair que c'est au presbytère que doit s'affirmer cet esprit de famille, qu'il serait vain d'espérer faire de la paroisse une vraie communauté, si celle-ci n'avait pas sous les yeux l'exemple d'un clergé fraternellement uni.

Nos anciens vicaires, M. Calvez, M. Guichou, ne savent pas toute la joie qu'ils nous procurent, quand, aux vacances, ils reviennent avec simplicité et empressement, prendre leur place parmi nous.

Indépendamment des services inappréciables qu'ils nous rendent, — qui donc en les voyant à l'église, aussi zélés que naguère, disposés à répondre à tous les appels, qui donc ne serait pas édifié et reconnaissant ? — il est une chose qui nous va droit au cœur... : leur conduite montre bien que le presbytère a été et demeure pour eux une maison de famille.

Parmi toutes les satisfactions que je goûte dans ma charge pastorale, celle-là, je l'avoue, me comble au plus haut point.

C'est si doux d'être compris, si consolant d'être traité, comme on le désire, en père plutôt qu'en chef...

Et je sais ce que la Communauté tout entière recueille pour elle-même, quand, en son sein, s'épanouit la fraternité sacerdotale.

Il n'est plus guère alors besoin de parcles. Les hommes d'ailleurs ont été trop longtemps trompés pour que celles-ci désormais agissent sur eux.

Quand un orateur sacré se répand en cris éloquents, on peut se demander s'il espère vraiment, s'il a des raisons d'espérer que l'on change encore les âmes du haut d'une chaire. Nous voudrions le croire, mais que cela paraît peu croyable!

C'est en ne méconnaissant jamais l'ordre de la charité, en sachant s'y tenir, que finalement on attire tout à soi, un peu « comme cet homme qui, dans une place encerclée et vouée à la destruction, serait seul à retenir du pain, et aurait reçu le pouvoir de le multiplier, et qui serait seul aussi à connaître une source d'eau vive, de sorte qu'aucun de ses frères s'adressant à lui ne pût être exposé à repartir avec sa faim et sa soif. »

Si vous priez quelquefois à l'intention de vos prêtres, ne demandez pas autre chose pour eux...

28 JUILLET

Nous n'aurions pas manqué, en ce douloureux anniversaire, de demander à notre famille paroissiale de se réunir au pied de l'autel, et de se souvenir des pauvres Brestois frappés, à pareille date, d'une façon si inattendue et si cruelle.

Devançant notre décision, la Municipalité et la Fédération des Sinistrés ont pris l'initiative d'une cérémonie, qui groupa non plus seulement une paroisse, mais des représentants de toute la Cité, pour une prière collective et solennelle.

Nous avons apprécié le bienfait de cette heure de recueillement, et nous sommes reconnaissants à ceux qui nous l'ont procuré.

⁂

28 Juillet 1947 ! Seigneur, où aurions-nous été mieux qu'à vos pieds, pour rassembler les souvenirs de cette journée, qui restera dans l'histoire de notre Cité l'une des plus déchirantes, mais qui nous aura marqués plus profondément encore du signe de votre croix.

Etourdis, sinon écrasés, au moment de l'épreuve, nous n'avons pas su peut-être prononcer à votre suite le **Fiat** de l'acceptation, où l'amour s'exprime mieux et plus sincèrement que sous toute autre forme.

En nous recueillant à la même date, cette année, du moins avons-nous pu retrouver ce que notre légèreté nous avait fait perdre, vous offrir dans le calme et la ferveur d'une halte bienfaisante les sacrifices, toutes les souffrances qui, le 28 Juillet, nous furent à nouveau imposés... ; les offrir à votre Père, par vous, avec vous, et en vous, pour notre propre rachat, celui de nos chers morts, celui de notre Patrie !

⁂

Songeons-nous assez aux conséquences inouïes de cette fusion dans le Christ, quand sonnent pour nous des heures tragiques, comme celle que nous venons de commémorer ?

Bien rares sont ceux qui, sous le poids de la croix, savent réagir en vrais chrétiens, et qui n'écoutant que la logique de leur Foi, vont jusqu'à renouveler le geste et le cri de Saint André, baissant l'instrument de son supplice, et le saluant comme le plus précieux des bienfaiteurs : **« O bona Crux ! »**

Ceux qui, physiquement ou moralement, ont vraiment fait connaissance avec la croix, ne me démentiront pas, quand j'affirmerai qu'il est préférable de ne pas attendre l'heure de la souffrance pour se rapprocher de Dieu.

« Mon Père, je ne prie plus, je ne sais plus prier... »

Combien de fois n'avons-nous pas reçu cette confidence des lèvres de nos malades, ou de malheureux sur qui s'acharne le destin, en dépit de leur droiture et de leur bon vouloir ?

Et en cela, quoi d'étonnant ?

Nous sommes corps et âme.

Pour que celle-ci s'élève, légère et joyeuse, vers le Ciel, il faut que son enveloppe ne lui soit point une entrave, mais une compagne.

J'ajoute : nous sommes aussi cœur et âme. Et ce n'est pas quand le cœur est lourd des larmes amères qui l'envahissent devant la méchanceté des événements ou des hommes, ce n'est pas alors qu'il faut s'attendre à la paix intérieure, indispensable pour les sublimes ascensions...

Nous en avons fait une fois de plus l'expérience, en ce 28 Juillet, et, si nous sommes sincères, nous avouerons que nos lèvres ont murmuré d'autres paroles que celles du **Magnificat.**

Nous n'avons pas ce jour-là chaussé le cothurne, et nous nous sommes trouvés bien petits, quand notre taille nous est apparue plus clairement sous la lumière de l'épreuve.

Oh ! nous n'en rougissons pas !

Il n'est que de reconnaître sa misère, pour se perdre dans le seul Grand, qui sait, Lui, prier en souffrant, et souffrir en aimant...

Qu'avons-nous fait, au matin du triste anniversaire ?

Ce à quoi l'épreuve nous avait appelés: nous perdre en Jésus.

Nous sommes revenus en arrière, sur le chemin où nous avions laissé, accrochés aux épines qui nous déchirèrent, les épis abondants des mérites qu'il n'est jamais trop tard de recueillir. En gerbes pressées, nous les avons déposés au pied du Maître ; mieux que cela, comme la petite goutte d'eau se perd dans le vin du Sacrifice, nous les avons jointes, jusqu'à les y confondre, avec celle qu'Il a préparée lui-même, et dont l'offrande d'une valeur infinie suppléait à la pauvreté de la nôtre...

Notre nouveau vicaire

Il n'est pas un inconnu à Saint-Michel, où, du collège de Bon-Secours, il venait bien souvent nous prêter main forte, nous rendre mille services. Ses anciens élèves se sont chargés d'ailleurs de lui préparer les voies..., et l'on sait déjà à quel point la Providence nous a gâtés en nous donnant **M. Boucher.**

Nous n'aurions jamais osé espérer cette nomination.

Muni des grades universitaires et d'une expérience, qui semblaient l'avoir attaché pour longtemps à l'enseignement, M. Boucher n'envisageait certainement pas de devenir vicaire. Les desseins de Dieu sont impénétrables, et, sans s'attarder à les discuter, notre nouveau confrère, fermant les yeux sur ce qu'il laisse, nous arrive avec de telles dispositions, qu'à notre joie se mêle une profonde reconnaissance.

Il ne tardera pas, j'en suis sûr, à sentir que cette reconnaissance est celle de la Communauté tout entière, et que, sans réserves, sa sympathie lui est acquise.

⁂

Et voici donc notre équipe de nouveau au complet, prête à reprendre la tâche.

Nous vous donnerons sur le prochain bulletin des détails sur la façon dont nous comptons la répartir, pour le plus grand bien de la vie paroissiale.

Cela n'échappe à personne : les résultats obtenus jusqu'ici, le « climat » très spécial de la paroisse, sont les fruits du travail en équipe.

Comme dans un navire, une passerelle de commandement pour assurer la direction générale, mais suffisamment élevée, afin de laisser place à bord au libre épanouissement des caractères, de leurs initiatives et de leur zèle.

Tout se fond dans la poursuite d'un même but... Succès ici, échecs là, qu'importe ! quand l'unité est sauvegardée. C'est d'elle toujours que viendra le résultat d'ensemble, le seul qui importe.

LE POINT NOIR

Il faut bien en parler, car toute la paroisse l'entrevoit, et s'étonne...

Octobre approche, et nous avons de nouveau la perspective d'affronter l'année, privés de locaux pour nos Catéchismes et nos Œuvres.

En Juin 1947, en présence d'hommes de loi, qui jugeaient possible un arrangement amical, nous avions cru toucher en effet à la fin de notre épreuve.

La réunion terminée, on s'était séparé sur une promesse.

Nous n'obtenions pas la libération, mais du moins nous étions assurés qu'on allait de part et d'autre faire un généreux effort pour équilibrer les intérêts en jeu : spirituels ici, matériels là.

Il avait été décidé qu'un hangar, de la même superficie que notre salle, serait bâti sur le terrain laissé à la disposition du sacristain, pour qui déjà un dédommagement était prévu.

En Octobre 1947, cet aménagement provisoire devait être achevé, et renonçant pour un temps encore à la cour du patronage, nous allions cependant obtenir l'indispensable: un abri pour nos œuvres.

Octobre 48, rien n'est fait, et voici même que par ministère d'huissier, on nous demande de prolonger la « location »!

La **location,** c'est sur ce mot, je dis bien ce **mot,** que tout se joue.

Si l'on prétend qu'il y a deux versions de cette malheureuse affaire, qui ne concordent pas, celle de l'occupant et celle de M. le Curé, force est de reconnaître que l'une ou l'autre n'exprime pas la vérité.

Voici la mienne, et par écrit cette fois **Scripta manent.** S'il y a mensonge, les paroissiens de Saint-Michel savent ce qui leur reste à faire, la conduite à tenir à l'égard d'un pasteur indigne désormais de leur confiance.

⁂

Je déclare :

1) Au lendemain de la libération, dès le départ des Américains qui occupaient momentanément le patronage, celui-ci a été réquisitionné par la Mairie dans le but d'y ouvrir une cantine.

2) Les trois directeurs des Etablissements X... se sont présentés chez moi, et m'ont tenu ce langage : « Occupation pour occupation, ne préférez-vous pas, M. le Curé, rendre service à des paroissiens. Nous nous faisons fort d'obtenir que la réquisition soit levée en notre faveur. »

— Que l'on se rappelle dans quel cadre, et à quelle heure, cette prière nous fut adressée, le tout petit troupeau qui nous entourait... Alors qu'au sein de nos ruines, l'égoïsme n'existait plus, que chacun ne pensait qu'à secourir son voisin, et à faire plaisir, n'était-il pas naturel de ma part d'accepter une telle proposition ?

3) Pour moi l'acte était très simple, et, conclu entre amis, ne pouvait entraîner aucune conséquence fâcheuse. Je m'en remettais à la bonne foi de ces messieurs, qui, les exigences de la vie paroissiale se modifiant, se décideraient évidemment à chercher une autre solution.

Ils me firent alors remarquer avec sagesse **qu'une entente de ce genre ne pouvait pas suffire, que dès le lendemain le premier venu était autorisé à leur dire: « De quel droit êtes-vous là ? »**

« M. le Curé, il est préférable, à notre avis, me dirent-ils, de procéder comme pour une location normale. Nous allons en dresser l'acte, et en garderons chacun un exemplaire. »

4) Convaincu que les termes importaient peu, que cette pièce et la signature qui m'était demandée **garantissaient seulement le service rendu, et écartaient tout autre solliciteur,** je ne fis aucune objection. Je ne me considérais pas comme un propriétaire, traitant un marché avec un locataire. — Comment l'aurais-je fait d'ailleurs puisque, légalement, je n'avais aucun droit de disposer du patronage, qui appartient à la Société Immobilière de la rue Branda ? — mais tout simplement comme un curé qui, ayant un peu de cœur, et se trouvant dans des circonstances exceptionnellement douloureuses, voire même tragiques, jugeait normal de rendre service, et **de le rendre tel qu'on le lui demandait.**

5) A la question qui me fut posée : « Quelle somme nous demanderez-vous ?» je répondis **« Je vous en laisse juges ».**

J'étais si loin de me préoccuper de location, que l'idée ne me vint pas de consulter des experts.

6) Ces messieurs décidèrent alors de me donner **15.000** francs pour l'année, comme dédommagement de l'occupation de la salle de spectacles, des cours, et du jardin qu'ils prenaient aussi en partie.

7) Cette somme, nous ne l'avons acceptée qu'une fois, en **1945.** La vie de la paroisse étant revenue normale, peut-être plus intense que jamais, dès cette année là, notre devoir n'était plus le même qu'au lendemain de l'exode, et **la justice prenait le pas sur la charité.** Il était juste que nous rentrions chez nous, il était juste que les Etablissements X..., à l'exemple de tant d'autres dans leur cas, voyant très loin encore la possibilité d'entreprendre le définitif, se souciassent d'une solution provisoire. Accepter plus longtemps un versement annuel, c'eut été encourager les occupants à persévérer dans leur attitude passive, et renoncer implicitement à nos droits. Nous ne l'avons pas fait, et c'est gratuitement que les Etablissements X... sont chez nous depuis 1946.

8) On nous dit : « Nous avons engagé de fortes sommes pour nous installer au patronage. Nous ne pouvons tout de même pas une seconde fois faire du provisoire, et il nous faut attendre que nos constructions définitives soient achevées. »

Mais pourquoi de telles sommes, quand on sait que l'on n'est pas chez soi, qu'on jouit pour un temps seulement, le temps d'un dépannage en période unique, d'un local prêté ?

Songe-t-on à ce qu'il y a dans notre provisoire à nous, quelles en sont les dépenses ?

Je laisse de côté le point de vue matériel, toutes les ressources dont nous prive l'occupation, tant pour nos travaux de restauration à l'église, que pour les multiples besoins de nos Mouvements de jeunesse...

Notre provisoire ? Demandez-le à mes vicaires qui, depuis 1944, n'ont que la rue pour rassembler leurs enfants ; qui les voient désespérément, le jeudi, chercher asile dans des œuvres d'où est bannie l'influence chrétienne ; qui constatent, la mort dans l'âme, que le Patronage se réduit à quelques jeunes gens, qui, faute d'être formés au contact du prêtre, dans les réunions du soir, se préoccupent surtout, et presque uniquement, de leurs compétitions sportives ; qui se débattent, comme moi, d'ailleurs, aux heures de Catéchisme, pour loger leurs ouailles turbulentes, et qui, de semaine en semaine, enregistrent chez elles une diminution de plus en plus grande du respect pour le saint lieu, assimilé aux salles de classe où, chaque fois qu'on le peut, le chahut est de rigueur...

9) La signature que j'ai donnée est apparemment la cause du grand malheur dont souffre la paroisse, c'est sur elle que l'on s'appuie aujourd'hui pour légitimer l'occupation — n'ai-je pas même été accusé de pratiquer la politique du « chiffon de papier » ! —

Vraiment, à moins d'être fou, comment, si je n'avais eu la certitude qu'au dessus de l'importance d'un papier que je signais par bonté, ces messieurs mettaient, comme moi, les exigences imprévisibles de la vie paroissiale, comment, de ma propre autorité, aurais-je osé engager l'avenir ?

Etait-il nécessaire, étant donnés ma confiance entière, le but que je me proposais, était-il nécessaire de couper un cheveu en quatre, d'envisager sur ce papier tous les cas possibles. En Décembre 1944, qui pouvait prévoir de quelle manière, suivant quelles règles, et dans quel laps de temps se feraient les reconstructions ? Comment me serais-je étonné que ce papier, formalité dont l'amitié se serait passée, mais qu'exigeait une certaine prudence, n'envisageât que la solution la plus simple, le rêve bien légitime de tous les sinistrés ? Comment aurais-je eu la moindre crainte qu'une interprétation rigoureuse des termes employés permettrait un jour à l'occupant de me dire: « C'est signé ; vous n'avez aucun droit de réclamer votre bien. A supposer que des années me soient nécessaires pour obtenir les bâtiments définitifs où je veux m'établir, je suis chez vous, j'y reste... »

⁂

Encore une fois, il y aurait de l'affaire une autre version que celle-ci. Si cela est, ceux qui la colportent se rendent-ils compte de ce dont ils m'accusent ?

Suivant le conseil évangélique, pour me défendre d'être un menteur, je n'ajouterai rien à mon affirmation.

« Que votre oui soit oui, que votre non soit non. » Mon **« oui »,** vous l'avez maintenant sous les yeux, chers Paroissiens, vous pouvez le peser...

Les vacances de nos petits

Je ne puis pas, pour le moment, vous donner beaucoup de détails sur l'œuvre entreprise à **Ker-Stears,** par les Dames de la Retraite. Ce que je sais, c'est qu'elles rendent, pendant ces deux mois de vacances, un service sans prix aux familles dont les enfants sont restés à Brest.

Le camp est certes attrayant, et son but est d'abord d'offrir à la jeunesse qui le fréquente les moyens les mieux choisis pour passer agréablement ces journées de détente. Mais l'atmosphère que l'on y respire est aussi bienfaisante pour l'âme que pour le corps, et je suis convaincu que nos chères petites en tireront grand profit.

Je souhaite qu'il se trouve une bonne plume, qui, les vacances terminées, entreprenne de nous dire tout ce qui s'est fait là-bas, et sorte de l'ombre, non pas seulement pour provoquer la reconnaissance qu'elle mérite, mais pour en livrer l'expérience remplie de leçons, une œuvre évidemment salutaire et opportune.

⁂

Quant à notre **Colonie,** elle a pris fin le 23 Août, après un séjour de quatre semaines, à Lampaul-Plouarzel.

Nous aurions bien voulu procurer à nos garçons plus longtemps encore les avantages de cette vie au grand air, dont ils reviennent toujours revigorés et ravis ; et nous ne songeons pas sans mélancolie à ce qui eût été possible, si les sinistres multiples et les reconstructions n'avaient pas compliqué notre charge.

Bien que trop court, au gré de nos Colons, ce séjour à Lampaul aura été fructueux à tous les points de vue.

Il suffit pour s'en convaincre de regarder un instant les visages : devant une telle mine, pas une maman, j'en suis sûr, n'aura regretté de nous avoir confié son petit.

Ce ne fut pas toujours facile sans doute de satisfaire les appétits aiguisés par le vent du large, l'air marin, la fatigue quelque peu enivrante des bains ou des jeux sur les dunes. Il fallut parfois autant d'ingéniosité que de largesse...

Je n'ai pas entendu une seule plainte. Il faut croire que le directeur s'est montré un chef de popote accompli.

Ah ! cher Monsieur Lyvolant, après une telle expérience, que ne gardez-vous ce rôle, sous notre toit presbytéral !

Il faut, il est vrai, rendre justice aux bonnes Religieuses de Lampaul, qui, cette année encore, ne se sont pas contentées d'offrir l'hospitalité de leur Maison, mais ont tout fait pour que nos petits Colons y soient nourris, soignés, choyés comme en famille.

J'ai dit que ce séjour a été fructueux à tous les points de vue. La vie en commun où les caractères s'assouplissent, les petites corvées acceptées pour le bien de tous, les habitudes de prière prises instinctivement dans le charme d'une véritable communion d'âmes : tout cela est appréciable, et a certainement marqué nos garçons.

Nous ne pouvons qu'admirer la façon dont cette Colonie a été menée. Quelle reconnaissance devons-nous à M. Lyvolant, et à ses dévoués collaborateurs ! Ceux-ci, il ne faut pas l'oublier, ont sacrifié des vacances justement méritées pour seconder notre cher vicaire. **L'abbé Colin** venait à peine de quitter ses élèves du petit Séminaire, quand il a pris le chemin de Lampaul ; **l'abbé Poullaouëc, l'abbé Stéphan,** après une année de Séminaire, couronnée par le sous-diaconat, auraient pu aussi aspirer au repos. Et pourtant tous trois se sont littéralement donnés... Quel état-major nous avions là-bas ! Sans compter qu'à côté des soutanes, se démenaient des auxiliaires dont la dimension du short était en raison inverse des dimensions de la générosité, de l'entrain, et du savoir-faire.

A tous vont nos remerciements; et nous enveloppons dans la même pensée de gratitude les paroissiens de Saint-Michel et de Lampaul dont les gestes délicats ont été douceurs autant que bienfaits pour les directeurs de notre Colonie. Nous n'oublions pas non plus le bon Monsieur le Recteur, à l'amabilité souriante, qui a traité nos petits et leurs pères comme s'ils avaient été des Lampaulais...

Ils le sont bien un peu désormais, car, j'en suis sûr, leur pensée bien souvent se fixera sur l'humble clocher près duquel ils ont goûté ensemble des heures d'indicible paix.

La Voix de l'Archange

UN APPEL

Nous le transmettons bien volontiers.

La Section des Fonctionnaires catholiques de la région brestoise à tous ses amis.

Chers amis,

Comme la bonne ville de Brest, notre section a subi l'épreuve des années de guerre et des événements d'après-guerre. Il s'agit maintenant de repartir. C'est pourquoi nous faisons appel à toutes les âmes de bonne volonté.

L'an dernier, il faut avouer que nous avons dû marquer le pas. Trois raisons : nous n'étions pas assez nombreux ; nos réunions n'ont pu avoir lieu régulièrement; dans l'ensemble, défaut d'assiduité. Nous pourrions peut-être en ajouter une autre : le caractère improvisé de plusieurs séances, qui ne pouvait que nuire à leur retentissement.

Donc, cette année, un gros effort s'impose. D'une part, pour regrouper toutes les bonnes volontés éparses au sein des diverses administrations. D'autre part, pour stimuler les énergies défaillantes, en proposant à tous une action logique, cohérente, et féconde.

Rappelons à ce sujet que notre but est double. Certes, nous voulons étudier ensemble les problèmes actuels à la lumière de la doctrine chrétienne. C'est la raison d'être des réunions mensuelles, tant pour notre formation personnelle que pour notre action sociale.

Mais nous voudrions aussi créer ce climat sympathique, qui repose sur une foi commune, et une mutuelle action, par des rencontres, causeries ou conférences, promenades familiales, etc... Toutes choses destinées à resserrer les liens d'amitié, qui doivent unir les membres d'une communauté chrétienne, quelle qu'elle soit, dans un même sentiment fraternel.

Sachant que l'union fait la force, nous sommes affiliés à **« l'Union Nationale des Fonctionnaires Cathcliques »**.

Les **Fonctionnaires** : le mot est pris ici dans son acception la plus haute et la plus large. Toute personne dont le métier est de servir, dans une administration publique, l'Etat, le département, ou la commune, que ce métier soit exercé à titre permanent ou provisoire, et quel que soit le statut juridique ou administratif de celui qui l'exerce (personnel administratif, technique ou judiciaire ; civil ou militaire ; titulaire, contractuel ou auxiliaire.)

Nous envisageons une cotisation annuelle de 100 francs pour toutes les catégories de fonctionnaires. Il est entendu que seuls nos camarades en activité seront tenus de payer leur cotisation.

Ainsi, chers amis, nous serions heureux de vous compter parmi nous, dès notre prochaine réunion, au mois d'octobre.

Vous trouverez des formules d'adhésion chez l'une ou l'autre des personnes suivantes :

MM. Philippe, 12, rue Duguesclin.
Guivarc'h, 5, Place de la Paix.
Dagorn, 5, rue Lesven, Pilier-Rouge.
Créac'h, 11, rue de la République.
Lotz, 7, rue Primauguet, Recouvrance.
Béchen, 1re de Pontanézen, Lambézellec.
Mlle Le Chat, 34, rue Jean-Jaurès.

Notre ancien aumônier, M. **l'abbé Guichou,** vicaire à Saint-Michel, qui s'était vite acquis l'estime et la sympathie générale, a dû nous quitter dans le courant de l'année. Nous le regrettons tous. Mais nos vœux l'accompagnent dans sa haute et noble tâche de professeur au Séminaire de Quimper. Et nous attendons impatiemment la nomination, qui ne saurait tarder, de notre nouvel aumônier.

Nous gardrons le ferme espoir, chers amis, qu'avec l'aide de Dieu et de chacun de vous, nous pourrons surmonter, une fois de plus, toutes nos difficultés.

Le Président,
François Créac'h.

Nos berceaux

Jacqueline Le Coq, Gare de Brest.
Christiane Cam, 19, rue Poullic-al-lor.
Astrid Debondt, Cité Commerciale.
Pierre Héléouet, 35, rue Poullic-al-lor.
Chantal Jan, 12, rue Amiral Courbet.
Jean-Claude Richard, 5, rue Choquet de Lindu.
Jean Simon, 23, rue Villaret Joyeuse.
Jean Ollivier, 2, rue de la République.
Annick Suignard, 17, rue d'Aboville.
Marie-France Péhoré, 6, rue Yves Collet.
Joël Perchoc, 35, rue de la République.
Michèle Le Gléau, 16, rue d'Aboville.
Pascale Le Goff, 2, Rampe du Merle Blanc.
Jacques Rouzic, 2, rue Villaret Joyeuse.
Roger Le Borgne, 36, rue Poullic-al-lor.
Jacques Le Borgne, 36, rue Poullic-al-lor.
Jacques Boucheron, 14, rue de Gasté.
Gilles Loussouarn, 53, rue Yves Collet.
Jean Allain, 3, rue Kerjean-Vras.
Jean-Claude Douguet, 6, rue Villaret Joyeuse.
Armel Blanchet Magon de la Lande, Porte Fautras.
Michel Le Goff, 13, avenue Amiral Réveillère.

Nos foyers

Yves Cueff et Nicole Dodé.
Jean Renaud et Renée Kéraudy.
Jean-Marie Ziegler et Marie-Thérèse Lequerré.
Maurice Crouan et Marie-Madeleine Ribot.
Jean Rigolleau et Maria Cader.
Jean Lespagnol et Marcelle Delfour.
Jean Onnès et Danielle Audibert.
François Colleau et Raymonde Kerros.
Marcel Thomas et Christiane Le Roux.
Louis Le Paul et Andrée Lirzin.
Jean-Marie Ferrec et Odette Le Corre.
François Corre et Simone Griffon.
Charles Le Coz et Marie Labbé.
Georges Roussel et Christiane Page.
Jean Richou et Marie-Thérèse Godebert.
Louis Tattbouët et Suzanne Lambert.
André Nicol et Renée Raub.
Guy Populaire et Jeannine Métayer.
Jean Galès et Éliane Pinthon.
Henri Galès et Monique Jestin.
Pierre Rivière et Denise Saladin.
Alain Madec et Simone Bellion.

Nos tombes

Victor Quénéa, 11, Merle Blanc.
Antoinette Kervellec, Mme Messager, mère du R. Père Messager, Franciscain, Casablanca.
Marie Péhoré, 4 jours, 6, rue Yves Collet.
Louise André, Mme Allamagny, 38, rue Jean Jaurès.
Jacqueline Commenge, 7 mois, Rue Kerjean-Vras.

Le Calendrier de votre Eglise

SEPTEMBRE

1. M. **St Egide,** Abbé.
2. J. **Bienheureux Claude Vincent, Nicolas François et leurs compagnons,** M.
3. V. **De la Férie.** 1er Vendredi. Exposition pendant les messes. A 20 h. 30, Salut.
4. S. **De la B. V. Marie.**
5. D. **16e Dimanche après la Pentecôte.** A 20 h. 30, Complies en français. Procession mariale du mois. Salut.
6. L. **De la Férie.**
7. M. **De la Férie.**
8. M. **Nativité de la B. V .Marie.** A 18 h., Salut.
9. J. **St Gorgon,** M.
10. V. **St Nicolas de Tolentino,** C.
11. S. **De la B. V. Marie.**
12. D. **17e après la Pentecôte.** A. G. après la grand'messe.
13. L. **De la Férie.**
14. M. **Exaltation de la Ste Croix.**
15. M. **Sept Douleurs de la B. V. Marie.**
16. J. **Sts Corneille et Cyprien,** M.
17. V. **Stigmates de St François.**
18. S. **St Joseph de Cupertino.**
19. D. **18e après la Pentecôte.** A. G.
20. L. **Vigile de St Mathieu, St Eustache et ses compagnons,** M.
21. M. **St Mathieu,** Apôtre.
22. M. **St Thomas de Villeneuve,** E., C.
23. J. **St Lin,** Pape, M.
24. V. **Notre-Dame de la Merci.**
25. S. **De la B. V. Marie.** A 15 h., réunion du T. O.
26. D. **19e après la Pentecôte.** Solennité de Ste Thérèse de l'E. J.
27. L. **Sts Côme et St Damien,** M.
28. M. **St Wenceslas,** M.
29. M. **St Michel,** Archange.
30. J. **St Jérôme,** C., D.

Tous les dimanches **jusqu'en Octobre**

Messes à 6 h. 30, 7 h.
Grand'messe à 8 h.
Messes à 9 h. 15, 10 h. et 11 h.
Vêpres à 20 h. 30.

A partir d'Octobre

Messes à 7 h., 8 h.
Grand'messe à 9 h.
Messes à 10 h. 15 et 11 h.
Vêpres à 17 h. 30.

⁂

A Poullic al lor

Jusqu'en Octobre, messe à 8 h. 45.
A partir d'Octobre, messe à 9 h. 45.

Imp. P. A. M.

Le Gérant : E. HALL.

N° 37 — *Nouvelle Série* OCTOBRE 1948

LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-13 Rennes C. C. 460-13 Rennes

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest



Chers Paroissiens,

La période des vacances terminée, nous allons retrouver nos effectifs, et la paroisse, sans doute, ne tardera pas à manifester de nouveau sa vitalité.

Les heures que nous traversons sont bien sombres assurément, et l'on comprend que devant le spectacle lamentable du monde, devant les problèmes de plus en plus tragiques qu'il lui faut résoudre, certains se disent que les tâches paroissiales ne sauraient retenir leur attention, encore moins accaparer leurs efforts.

Loin de nous la pensée de détourner nos Fidèles des devoirs civiques et sociaux qu'ils partagent avec tous leurs concitoyens, et de croire inutile toute activité qui n'a pas pour but immédiat le salut des âmes.

Il serait à souhaiter que nombreux, au contraire, soient les chrétiens qui comprennent enfin que l'on ne sauve pas un pays en gardant ses pantoufles, en s'occupant uniquement de ses petits intérêts, et qu'il y a autre chose à faire que de critiquer ceux qui acceptent les responsabilités.

Quand un de nos frères, animé d'intentions très droites, milite dans un parti, un syndicat que l'Eglise ne blâme pas, nous aurions grand tort, même si ses idées ne concordent pas exactement avec les nôtres, de prendre à son égard une attitude méfiante. Il s'est engagé, et cet acte de courage mérite au moins notre respect...

On reconnaitra cependant que le mal dont nous mourons n'est pas à chercher seulement dans le domaine politique ou social qu'il plonge ses racines dans de telles profondeurs qu'aucun remède ne se révélera efficace, tant que ces profondeurs elles-mêmes ne seront pas renouvelées.

Pour parler clairement : tout est faussé parce que le monde s'est écarté du seul Code qui pouvait, sans nuire à son progrès matériel lui permettre d'en franchir toutes les étapes dans l'ordre et la paix. Par un mouvement insensible et lent, il est redevenu païen; depuis des années, la roue tourne en ce sens, et comme Taine le pensait déjà, cela est grave, plus grave encore pour la nation que pour l'Eglise.

Qui ne voit alors l'importance du travail auquel nous convions nos Fidèles ? Ses résultats, certes, se feront peut-être attendre, et resteront bien modestes, quand on les appréciera dans les perspectives nationales. Mais il n'y a pas d'autre méthode possible : c'est paroisse par paroisse, qu'il faut refaire l'âme de la France, c'est la paroisse qui doit réaliser l'œuvre missionnaire indispensable.

Le mot est dit: « l'œuvre missionnaire », **et à lui seul, il indique nettement la façon dont nous devons concevoir notre tâche commune.**

Pour être missionnaire, **la vie paroissiale ne saurait se confiner à l'intérieur de la Maison, et n'atteindre que les seuls pratiquants. Il y a un climat à créer et à répandre, dans lequel ceux qui cherchent loyalement la lumière reconnaitront le climat même de l'Evangile, et, par lui, l'authenticité du Message que nous leur apportons.**

C'est en voyant vivre les premières Communautés chrétiennes, devant la paix, l'union fraternelle où elles s'épanouissaient que les païens furent ébranlés d'abord, puis conquis à la Foi.

Demandons-nous sincèrement si nos Communautés d'aujourd'hui sont à même de frapper l'attention des indifférents et des sceptiques, si elles réalisent encore, au sein du paganisme, le triomphe de l'esprit de charité prêché par le Christ...

Parmi les Fidèles qui s'agenouillent le dimanche à l'église, qui pour rien au monde ne voudraient « manquer leur messe », combien s'en retournent chez eux satisfaits, conscients d'avoir rempli tout leur devoir de chrétien !...

Grâce à Dieu, il y a d'heureuses exceptions, et je n'aurais garde d'oublier le groupe ardent de Paroissiens qui, communiant à tous nos rêves, à toutes nos ambitions apostoliques, se comportent vraiment en disciples de l'Evangile, et le représentent de leur mieux dans le cadre providentiel où s'écoule leur vie.

Je sais que je les retrouverai en cette rentrée d'Octobre, et cette pensée me réjouit, Mais souhaitons que d'autres encore se joignent à eux, qu'ensemble nous fassions un pas de plus dans la poursuite de l'idéal communautaire, et que nous donnions ainsi à ceux qui en doutent la preuve palpable de l'efficacité de l'Evangile.

Il existe une suprême vérité à révéler aux hommes d'aujourd'hui qui ont admis une fois pour toutes qu'ils sont des athées : c'est qu'ils ne le sont qu'à l'égard du Dieu des philosophes et des savants, du Dieu dont Nietzsche a proclamé la mort, et qui, en effet n'existe pas. Mais le Père dont le Fils nous a révélé qu'il existe par cette seule invocation : « Notre Père qui êtes aux Cieux... », ce Dieu à qui Claudel disait: « Voilà que vous êtes quelqu'un tout à coup ! » c'est à nous, Chrétiens, de le révéler au monde moderne, en changeant peut-être certaines de nos habitudes, et en revenant humblement à l'Evangile dans toute notre conduite...

L'heure du réabonnement

Je me permets de vous rappeler, chers Paroissiens, que cette heure est venue. Les abonnements sont en effet perçus chaque année, au mois d'Octobre.

Je n'insisterai pas sur les inquiétudes que nous donne l'augmentation constante des prix; il en est de ce Bulletin comme de tout le reste; la question se pose : Si cela continue que ferons-nous ?

Mais pourquoi vous fatiguerais-je de mes plaintes ? Partout où vous allez, chez l'épicier, le boulanger, le boucher..., les lamentations sont déjà trop nombreuses, trop régulières, pour que je n'aie pas pitié de vous, et qu'ici, comme à l'église, je vous fasse entendre autre chose...

D'un tout petit mot, voici ce qui devient nécessaire pour nous permettre de tenir :

Jusqu'à présent l'abonnement était de 50 francs, l'abonnement de soutien 100 fr. Désormais un abonnement unique : **100 francs,** avec liberté bien sûr d'avoir un geste plus large, si on le peut, pour assurer la tranquillité de notre sommeil, en même temps que la vie de ce cher Bulletin !

A la porte de l'église, au-dessus du tronc disposé pour la vente au numéro, un **5** prendra la place du 2.

Qu'en dites-vous ?

Je ne suis tout de même pas aussi exigeant que M. Queuille, et vous ne me répondrez pas par une grimace.

Songez au vide que laisserait après lui cet Echo s'il venait à s'éteindre, à l'instrument dont nous serions privés dans notre apostolat ! Je ne plaisante plus et vous avoue que j'éprouverais une déception bien amère, une vraie tristesse, si j'étais amené un jour à écrire ici : « la Voix paraît pour la dernière fois. »

⁂

Vous savez, aussi bien que nous, que ce Bulletin est lu, que beaucoup même de nos paroissiens qui ne viennent pas à l'église l'attendent chaque mois et lui

font bon accueil. Rares sont ceux qui le repoussent avec hostilité ou dédain. Grâce à lui, des liens de sympathie s'établissent dont les conséquences ne sont pas négligeables, quand notre ministère nous appelle dans certains foyers. Nous ne nous y présentons point en étrangers, et sentons, bien vite, qu'en dépit des apparences, la Communauté a là aussi des frères, heureux de lui appartenir.

Or, c'est grâce aux abonnements que nous pouvons déposer cette feuille sous toutes les portes, et atteindre chaque mois, 2.500 familles.

Quand vous nous verserez la somme demandée, pensez à cela, et votre sacrifice, si sacrifice il y a, vous paraîtra plus léger.

⁂

Il se pourrait que vous ayez des observations à présenter, peut-être même des reproches à nous faire au sujet de ce Bulletin. Dans ce cas, n'hésitez pas... Non seulement nous vous écouterons, mais nous vous remercierons, pourvu évidemment que vous nous communiquiez ces doléances sans recourir à l'anonymat, qui est toujours une lâcheté, et dont la pratique devient ni plus ni moins grotesque, quand elle s'exerce au sein d'une famille.

Je me rends bien compte de la responsabilité que j'endosse, en livrant ici toutes mes pensées, toutes mes réactions devant les problèmes que soulève la vie paroissiale, devant les moindres événements qui s'y passent. Mais je me souviens d'une réflexion faite par un maître dont la plume fut toujours l'interprète fidèle de ses sentiments : « la liberté de l'esprit est, à la lettre, désarmante... Un homme résolu à rester lui-même, et à dire ce qu'il pense n'offre guère de prise à la mauvaise foi, car là où il n'y a plus d'ombre, il n'y a plus d'équivoque. »

Avant de repartir

Notre réunion d'information aura, en cette rentrée, une importance toute spéciale, et nous comptons beaucoup sur elle pour remettre en place le dispositif de notre action paroissiale quelque peu bouleversé par les vacances.

Retenez bien la date : il faut que le **12 Octobre**, à 20 h. 30, soient groupées à l'Immaculée, toutes les bonnes volontés, toutes les personnes qui s'intéressent vraiment à la vie de leur paroisse.

Ceux qui ont suivi ces réunions depuis le premier jour, se sont rendu compte que loin d'être un simple caprice, notre initiative répond à une nécessité, au caractère même de la paroisse conçue comme une communauté. C'est là que l'on **« s'informe »**, que prêtres et fidèles étudient ensemble tous les problèmes qui touchent à la vie cultuelle, apostolique, et même matérielle de leur famille, que l'on prend, en vue du bien commun, les déterminations utiles.

Songe-t-on aux résultats déjà acquis, grâce à cette collaboration, à toutes les suggestions que nous nous sommes empressés de suivre, parce qu'elles nous découvraient soudain, dans notre vie paroissiale des lacunes, des besoins, qui, jusque là, nous avaient échappé ?

Alors, persévérons !

On a dit de notre siècle, qu'il est le siècle de l'à peu près, qu'il ne sait plus finir. Il touche à tout, et il bâcle. On jette de la peinture sur une toile, c'est un tableau. On aligne des bouts de phrase coupés au hasard ou sans raison justifiante, c'est une pièce de vers ou de soi-disant prose rythmée.. Et dans tous les ordres, en politique, en économie sociale, dans la conduite des Etats on improvise, on défait et refait, on se contente des solutions à la petite semaine.

Ce défaut du siècle, si nous n'y prenions garde, pourrait bien gagner nos œuvres elles-mêmes. En fait, les choses ne se passent-elles pas quelquefois ainsi: Tel mouvement est-il lancé, telle méthode expérimentée, on porte ses yeux ailleurs, on veut du nouveau, et toujours du nouveau. Les « vieux » sont souvent accusés de ne pas suivre... Avouons qu'ils ont des circonstances atténuantes : le tourbillon d'œuvres qui naissent et meurent, avant même qu'ils aient pu en étudier le mécanisme, leur coupe la respiration...

La **réunion d'information** est dans la logique du plan communautaire : il faut non seulement que la formule demeure, mais nous appliquer à la parfaire et à en tirer le meilleur parti en vue du but poursuivi.

Pourquoi les jeunes ne s'y intéresseraient-ils pas eux aussi ?

Je sais que quelques-uns, nos Miliciens surtout, se lamentent, d'avoir un curé trop... discret, qui ne manifeste guère son engouement pour les compétitions sportives. Pour être juste, peut-être faudrait-il se rappeler les appels lancés ici; et restés sans réponse, les initiatives prises dans le but de prouver à la Milice qu'elle était toujours nôtre... Que nos jeunes sportifs se demandent le cas qu'ils ont fait de ces réunions d'information, où chacun peut élever la voix, provoquer tel effort du clergé et de la Communauté entière, profiter de la solidarité paroissiale. Qu'ils se demandent à qui revient la responsabilité du silence que garde la **Voix** sur leurs activités, et les résultats de leurs rencontres...

La réunion d'Octobre nous dira s'il est possible d'espérer, pour l'année qui s'ouvre, les contacts indispensables de la paroisse avec tous ces jeunes.

Y pensez-vous ?

Pensez-vous, chers Paroissiens, à honorer spécialement en ce mois d'Octobre, celle que l'Eglise appelle la « Vierge du Rosaire » ?

Mettez-vous sous sa douce protection, vous, vos familles, vos défunts, l'année paroissiale qui commence.

Aimez à venir à l'église vous associer à la supplication commune, instituée par l'un de nos plus grands Papes.

Si vous ne pouvez pas venir, alors ne vous couchez jamais sans dire tout ou une partie, même minime, de votre chapelet.

On peut faire passer tant de choses dans une petite prière !

Ce sont des actes de piété que vous serez heureux d'avoir accomplis, et fait accomplir par vos enfants, quand sonnera l'heure où vous aurez besoin de toute protection...

Notre Dame du Rosaire, protégez nos aimés, nos malades et nos défunts !

Nos prédications

C'est un devoir qui fait essentiellement partie de notre charge pastorale, qui résulte du mot d'ordre donné par Jésus à ses apôtres: **« Docete,** enseignez, je suis avec vous. » Nous allons reprendre la série de nos instructions dominicales.

Le temps dont nous disposons — les Statuts diocésains précisent, et c'est sagesse, que ces instructions ne dépasseront pas dix minutes — ne nous permettra pas de vous présenter un Cours de Religion méthodique et complet. Bien que nous ayons un plan, une ligne directrice, on comprend, devant la difficulté de traiter en quelqu s minutes les sujets les plus graves, qu'une certaine latitude soit laissée au prédicateur. Il me semble même que ce ne serait pas un bien d'être trop rigoureux pour l'observation du plan arrêté. Outre qu'il est des questions qu'il vaut mieux de ne pas soulever, si on ne peut les étudier à fond, il faut bien reconnaître que l'immutabilité de la doctrine n'empêche pas celui qui la transmet de l'envisager sous tel ou tel aspect, suivant les inclinations de son esprit et de son cœur. Et après tout, si c'est Dieu qui agit par son instrument, et qui est la cause principale du bien qui peut se faire, l'instrument lui-même ne devient-il pas cause à sa manière ?

Les gens du monde s'imaginent souvent le prêtre comme un homme tout à fait à part dont l'intelligence et la sensibilité sont tellement conquises par des lumières inaccessibles au commun des mortels, qu'ils l'écoutent certes avec respect, mais aussi, il faut le dire, avec cette impression quelque peu décevante que la parole qui tombe sur eux exprime toute autre chose qu'une âme..., qu'un cours leur est donné par un professeur pour qui tout est clair, et qui s'étonnerait sans doute qu'il n'en soit pas de même pour ses élèves.

J'avoue que si telle était votre pensée, j'en souffrirais...

Je parle ici en mon nom, mais je suis bien sûr que mes collaborateurs vous le diraient aussi : s'il nous fallait, dans le ministère de la prédication, étouffer ce que nous sentons, ce que nous éprouvons comme vous, pour nous contenter de vous exposer froidement les vérités doctrinales, sans même avoir pris la peine de les placer un instant sous la lumière de la vie, s'il nous fallait faire cela, oui, soyez-en sûrs, la tâche serait au-dessus de nos forces, et n'étant plus nous-mêmes, nous croirions tout simplement manquer de loyauté...

La loyauté ! Ah ! songez-y : c'est cela surtout qui fait trembler le prêtre, au fur et à mesure que son travail personnel, l'enrichissement de sa vie, où s'accumulent tant et tant d'expériences, d'aperçus nouveaux, loin de lui apporter le repos de l'esprit, le contraignent à s'interroger lui-même, et pour ainsi dire à ausculter sa Foi...

Dieu nous garde de prononcer une parole, une seule parole, qui ne serait pas l'écho fidèle des convictions de notre âme !

Peut-être vous étonnerez-vous de cette audacieuse franchise : mais il me semble qu'il est bon que vous sachiez au moins, si vous ne le sentez pas, que ce qui vous est donné, tout en portant une semence divine, demeure aussi, sous un certain angle, la parole d'un homme, d'un homme qui, tout près de vous, et saisi par les mêmes problèmes, essaye loyalement de les résoudre à la lumière de la Foi; d'un homme qui, tout en ayant charge d'âmes, porte d'abord la sienne, et la connaît trop bien pour ne pas éprouver le besoin d'être avant tout secourable..

« Il n'est aucun endroit du monde, a-t-on écrit, où les visages soient aussi inexpressifs qu'aux messes tardives durant le prône ». Si vous voulez bien vous souvenir de ce que je vous livre ici, de notre façon de concevoir ce prône, voilà une constatation que vous ferez mentir...

Les Catéchismes

Loin de négliger les petits dans notre enseignement, il nous faut au contraire leur en consacrer la plus grande part. Le Catéchisme a toujours été une œuvre de première importance : mais, étant donné l'état de notre société, il n'en est guère qui présente plus d'inquiétant intérêt. Privés de nos locaux, notre tâche, cette année encore s'annonce bien difficile, et nous ne comparons pas sans douleur les moyens mis en œuvre pour l'enseignement des sciences profanes, et ceux dont nous disposons au catéchisme. Cet écart n'est pas fait pour convaincre les enfants qu'ils doivent se soucier avant tout de leur formation religieuse. S'ils se montrent réguliers aux réunions, nous espérons toutefois que celles-ci leur seront profitables, et que leur vie en restera marquée.

Ai-je besoin de rappeler que cette régularité dépendra pour une grande part de la vigilance des familles ? Sans elle, toutes les méthodes que nous pourrons employer : douceur et sévérité, récompenses et punitions, seront nécessairement vaines.

Nous vous donnons ici l'horaire de tous les Catéchismes. Ce tableau est à consulter, et au besoin à conserver, dans les familles où se trouvent des enfants en âge de recevoir notre enseignement.

Garçons

nés en 40, 41, 42 : M. le Curé : jeudi 11 h.
nés en 38, 39 : M. Lyvolant : lundi 17 h. jeudi 10 h.
nés en 37 : M. Boucher : lundi 17 h. jeudi 10 h. 30.
Cours de Religion après la Communion solennelle : M. Lyvolant : jeudi 11 h.

Filles

nées en 40, 41, 42 : M. le Curé : jeudi 11 h.
nées en 39 : M. Kerleroux : lundi 17 h. jeudi 11 h.
nées en 38 : M. Ricou : lundi 17 h. jeudi 11 h.
nées en 37 : M. Ricou : lundi 17 h. jeudi 10 h.
Cours de Religion après la Communion solennelle : M. Ricou : jeudi 9 h.

Nous lançons un pressant appel pour que des Catéchistes volontaires, plus nombreuses encore que l'an dernier, veuillent bien alléger notre tâche. Nous ne saurions nous passer de leur concours, et aux personnes qui ne demandent qu'à se dévouer nous ne pouvons conseiller une activité plus utile.

Nous ne leur offrons pas seulement un rôle de surveillante ou de répétitrice. A nos yeux, la dame catéchiste est bien plus que cela...

Elle suit les enfants dont elle a la charge pendant tout le cycle de leur instruction religieuse ; elle connaît les familles et les visite au besoin. Le Catéchisme en effet ne doit pas être coupé de la vie. La vie c'est l'école, la maison, la rue, le papa, peut-être indifférent, voire même quelque peu hostile, la maman trop absorbée par ses soucis matériels, les aînés et leur abandon déjà de toute pratique, les derniers venus qu'on ne fait pas baptiser...

Voir l'enfant uniquement aux réunions hebdomadaires, lui donner la note que mérite son effort de mémoire, puis se désintéresser entre temps de cette vie qui le marquera plus que tout le reste, il est évident que ce n'est point là une mission exaltante.

Mais que l'on demande aux personnes qui ont bien voulu concevoir leur rôle comme nous le désirions ce qu'elles en pensent aujourd'hui...

Répartition des œuvres

M. le Curé : Action Catholique : Hommes et Dames.
Conférence de Saint Vincent de Paul. Tiers-Ordre.

M. Ricou : Aînées 2e et 4e Mardi, 20 h. 15.
Employées de maison, tous les mercredis, 21 h.
Guides aînées 3e lundi, 20 h. 15.
J. I. C. F. 2e et 4e lundi, 20 h. 15.
J. O. C. F. 1re et 3e mardi, 20 h. 15.
Guides, Jeannettes, Ames Vaillantes : tous les jeudis à 13 h. 30

M. Boucher : Chorale.
Scouts et Louveteaux.
J. I. C.

M. Lyvolant : Enfants de chœur.
Milice Saint-Michel.
J. O. C. et apprentis.
Cœurs Vaillants.

Notre fête patronale

Elle aura lieu le **dimanche 17 Octobre.** Occasion merveilleuse de nous regrouper, de nous compter en quelque sorte, au départ de la nouvelle étape.

Je suis convaincu que cette journée nous offrira la preuve sensible qu'après le sommeil des vacances, la paroisse s'est aussitôt ressaisie, qu'en définitive elle n'a rien perdu de sa ferveur, et de son élan.

La fête sera très belle : nous savons que notre Chorale est déjà au travail, et qu'elle la prépare avec zèle.

Elle sera présidée par M. l'**abbé Bréneol** recteur de Pouldavid-sur-Mer, qui n'a peut-être pas eu beaucoup de relations avec Saint-Michel, mais dont la présence parmi nous n'étonnera aucun de ceux qui ont connu leur curé à l'âge des culottes courtes...

Exceptionnellement **la grand'messe sera chantée à 10 h.** et la dernière messe retardée d'une demi-heure.

Nous avons demandé à M. l'**abbé Hervé**, recteur de Kerbonne, de bien vouloir être le prédicateur de notre « pardon ». Le sermon se donnera aux vêpres, chantées, exceptionnellement aussi, à 14 h. 30.

Si le temps le permet, la procession sortira.

En voici l'itinéraire :

rue Victor Hugo, rue d'Aboville, rue Ernest Renan, rue Yves Collet.

Qu'on se souvienne de ce que fut le rassemblement paroissial, le soir de la fête du Sacré-Cœur... Celui qui se prépare sera, j'en suis sûr, tout aussi édifiant.

⁂

« Princeps magnus qui stat pro filiis populi tui. » Un grand prince qui est établi pour défendre les fils du peuple...

Telle est la mission de notre glorieux Patron. Le prophète Daniel l'entendait sans doute du peuple juif; mais qui ne sait que la Synagogue infidèle est à jamais supplantée par l'Eglise, l'Epouse docile et aimée du Fils de Dieu fait homme. C'est sur elle maintenant et sur ses enfants que veille le grand Archange. Et qu'elle a plus que jamais besoin de cette puissante protection !

La guerre qui a ravagé toutes les terres où elle a passé, a semé plus encore le désordre dans le monde des consciences. Les droits du plus fort, comme les droits de l'opprimé, ont tour à tour entouré d'ombre les droits de Dieu, et d'aucuns qui, hier encore, étaient les observateurs fidèles du Décalogue, agissent aujourd'hui comme si la seule règle de la morale était l'instinct animal qué, plus ou moins, nous portons tous...

Ce qui s'appelait hier « assassiner » s'appelle aujourd'hui « défalquer »; ce qui s'appelait « voler » s'appelle désormais « récupérer »; et beaucoup, après s'être livrés aux actions les plus basses, les plus viles, par le seul effet magique de cette substitution de synonymes étranges se croient quittes à l'égard de leur conscience.

Conséquence désastreuse de la guerre, et plus redoutable pour l'avenir que toutes les ruines matérielles, et les problèmes du ravitaillement et des prix !

C'est à elle, à cette crise des consciences, que se heurte l'Eglise, qui s'applique aujourd'hui à rebâtir la Cité de Dieu sur la terre. Qu'il lui est difficile, dans un tel chaos spirituel, de rendre aux âmes déboussolées le sens de leurs véritables intérêts, en même temps que celui des principes éternels.!

« Princeps magnus qui stat pro filiis populi tui. » Plus que jamais Saint Michel a un rôle à jouer dans l'Eglise, et c'est vers lui qu'ensemble nous nous tournerons, pour lui demander d'éclairer ses enfants, de leur rappeler, comme il l'a fait victorieusement devant les Anges insoumis, la suprématie des droits divins.

Chez nos Scouts

Le Chef avait prévu la parution dans le Bulletin de Septembre d'un article relatant les activités de vos garçons pendant leur camp à **Landévennec**. Hélas ! faute d'inspiration sans doute, pas une ligne ne nous a été remise !

J'aurais été heureux pourtant de pouvoir vous faire vivre ce camp. La place et le temps me manquent; mais je m'en voudrais de ne pas remercier du moins, par l'intermédiaire de la **Voix**, toutes les personnes qui nous ont apporté leur aide pour sa préparation et son bon développement. Une mention spéciale à l'aimable paroissien qui mit son camion à notre disposition, le matin du départ, pour transporter au port le matériel indispensable, et à la personne aussi complaisante qui assura notre voyage du Fret à Landévennec.

Landévennec est l'endroit idéal pour un camp : la mer, des bois, des prairies...

Nous y avons passé douze jours vraiment délicieux. Chacun d'eux, pour éviter la monotonie, comportait un jeu sensationnel. On se souviendra du lancement du « **Rapid** », de la prise de nuit de **Jérusalem** par les Arabes, de notre feu de camp sur le sillon. Notons aussi la grande joie éprouvée un dimanche, en voyant pénétrer au camp la colonne imposante des parents venus surprendre leurs petits. Ils étaient bien une soixantaine. Une désagréable surprise avait un peu compliqué leur voyage, mais la perspective du revoir soutint les énergies durant les kilomètres à faire à pied.

Puisque nous nous acquittons ici de nos dettes de reconnaissance, soulignons la bonté du « corps médical » qui nous prodigua son aide avant, pendant et après le camp. Nous lui gardons la plus vive gratitude.

Cette année, notre troupe, comme toutes celles de Brest, ne reprendra ses activités qu'au mois de Novembre. Les Chefs du district ont en effet décidé, et cela pour redonner plus de vigueur à chacune des troupes, de réserver le premier mois de l'année à une formation intense des « responsables » qui encadreront les unités.

Dans le courant du mois d'Octobre, nous demanderons à tous les parents de se réunir. Pour le bien de nos petits, il est nécessaire en effet qu'une étroite collaboration s'établisse entre les Chefs et les familles.

Travail en classe, présence aux réunions, avec le désir de toujours mieux faire, pour être toujours prêts, telle est la ligne de conduite que nous, Chefs, voulons faire suivre à nos garçons.

La Scoutmaîtrise.

Quelques nouvelles

— M. l'abbé **Quéinnec** a été nommé recteur du Conquet. Ses anciens paroissiens sont heureux de lui offrir leurs félicitations.

— M. le **Chanoine Gouchen**, dont la santé demeure chancelante, vient de se retirer chez son frère, aumônier de l'Hospice, à Landerneau. Repos relatif, car son zèle trouvera encore à s'exercer dans sa nouvelle résidence, et bien des âmes seront heureuses de pouvoir recourir à sa direction spirituelle.

— Le 7 Septembre, fait assez rare dans les annales d'une paroisse, trois frères se sont mariés ce même jour : **Pierre, François**, et **Jean-Claude Malléjac**, de Poullic-al-lor.

Le cortège où dominaient les coiffes de Plougastel, était ravissant; mais l'on a surtout admiré l'attitude édifiante des mariés et de leurs familles.

— Le 16 Septembre, M. le Curé a bénit le mariage de **M. Yves Miossec** et de **Mlle Germaine Le Fur**, fille de M. Le Fur, conseiller paroissial, qui, elle-même, s'est acquis la reconnaissance de la Communauté par tout ce qu'elle lui a donné de son temps, de son cœur, de ses talents. A l'autel, la présence de M. **l'abbé Quillévéré**, aujourd'hui curé de Plouguerneau, réveillait de lointains souvenirs, et était à elle seule un témoignage, qui, j'en suis sûr, n'aura échappé à personne.

— Nous avons été heureux d'apprendre le mariage à Roscoff de M. **Jean Jullien** et de Mlle **Thérèse Bellec**.

Nos félicitations et nos vœux les plus sincères.

Nos Berceaux

Rémy Person, 13, Rue de Gasté.
Marie-France Rohan, 9 bis, Rue Ernest Renan.
Elisabeth Quéau, 28, Rue Yves Collet.
Danielle Le Grill, 8 bis, Rue Kérabécam.
Hélène Cotrin, 31, Rue Villaret Joyeuse.
Michel Henri, 3, Rue Armand Rousseau.
Maurice Créach, 11, Rue de la République

Nos Foyers

Pierre Le Dreff et Jeannine Perrot.
André Gorzuel et Solange Monpaté.
Claude Cadic et Gisèle le Page.
Robert Hayot et Madeleine de la Barrière.
Jean Ernandez et Edith Jeanningros.
Pierre Malléjac et Marie-Louise Valentine.
François Malléjac et Colette Hallet.
Jean-Claude Malléjac et Marie-Françoise Jacq.
Jean Benvel et Marie-Louise Lucas.
Pierre Bathany et Marie-Louise Kernéis.
Yves Miossec et Germaine Le Fur.
Roger Richard et Yvette Le Roux.
Georges Richard et Hélène Lavanant.
Jean Foll et Jeanne Marec.
Jean Galtié et Fernande Guénoden.
Jean Bossennec et Geneviève Le Ménès.

Nos Tombes

Marcelle Jonny, 6 Bd. Thiers.
Alphonsine Adde, veuve Le Theuff, 20 Rue de Gasté.
Aimé Lagadec, 20 Rue de la République.
Jean Bourlès, 19, Rue de la République.
Marie Omnès, veuve Jestin, 10, Rue Amiral Courbet.
Yves Auffret, 1 bis, Rue Armand Rousseau.

Voulez-vous faire une bonne action ?

L'Ouvroir des pauvres a grand besoin d'une armoire et d'une machine à coudre.

Si vous pouviez l'aider à se les procurer!

Le Secrétariat Social est ouvert tous les dimanches de 10 à 12 h.

Le Calendrier de votre Eglise

OCTOBRE

1. V. **St Remi**, E., C. 1er Vendredi. Exposition toute la journée. A 20 h. 30, Adoration en commun.

2. S. **Les Saints Anges Gardiens.**

3. D. **20e après la Pentecôte. Solennité du Rosaire.** A 17 h. 30, Vêpres, précédées de la récitation du chapelet. Procession. Salut. Absolution générale.

4. L. **St François d'Assise**, C. A 8 h., messe du T. O.

5. M. **St Maurice**, Abbé. A 14 h. 30, réunion des Dames de l'A. C.

6. M. **St Bruno**, C.

7. J. **Le Saint Rosaire.** A 9 h., Messe des Catéchismes.

8. V. **Ste Brigitte**, Veuve.

9. S. **Sts Denys et compagnons**, M. Confessions des enfants.

10. D. **21e après la Pentecôte.** A 17 h. 15, Chapelet. A 17 h. 30, Complies en français.

11. L. **Maternité de Marie.**

12. M. **St Charles de Blois**, C. A 20 h. 30, réunion générale d'information.

13. M. **St Edouard**, C.

14. J. **St Calixte**, Pape, M.

15. V. **Ste Thérèse**, V.

16. S. **Apparition de St Michel au Mont Tombe.**

17. D. **22e après la Pentecôte. Fête patronale.** Messes basses à 7 h., 8 h., 9 h. Grand'messe à **10** h. Messe basse à 11 h. 30 Chapelet à 14 h. 15. Vêpres à **14 h. 30.** Sermon. Procession et Salut.

18. L. **St Luc**, Evangéliste.

19. M. **St Pierre d'Alcantara**, C.

20. M. **St Jean de Kenty**, C.

21. J. **St Conogan**, E., C.

22. V. **Dédicace. de l'Eglise Cathédrale Saint Corentin.**

23. S. **St Meloir**, M.

24. D. **23e après la Pentecôte.** A 17 h. 15, Chapelet. A 17 h. 30, Vêpres.

25. L. **St Gouesnou**, E., C.

26. M. **St Alor**, E., C.

27. M. **St Magloire**, E., C. **Vigile de Sts Simon et Jude.**

28. J. **Sts Simon et Jude**, Ap.

29. V. **Octave de la Dédicace.**

30. S. **Vigile de la Toussaint.** A 15 h., réunion du T. O.

31. D. **Fête du Christ-Roi.** A 17 h. 15, Chapelet. A 17 h. 30, Vêpres.

A partir d'Octobre : messes basses à 7 h. et 8 h. Grand'messe à 9 h. Messe des enfants à 10 h. 15. Messe basse à 11 h. — Vêpres à 17 h. 30.

Imp. P. A. M

Le Gérant : E. HALL.

N° 38 — Nouvelle Série NOVEMBRE 1948

LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-13 Rennes C. C. 460-13 Rennes

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest



Chers Paroissiens,

Après le sommeil des vacances, nous avons repris toutes nos activités, bien décidés à poursuivre inlassablement notre but : l'élaboration d'une vraie Communauté chrétienne.

Je le dis et le répète : si nous voulons que notre paroisse rayonne, communique les bienfaits de la grâce à tous ses enfants, à ceux qui sont déjà du troupeau, comme à ceux qui apparemment n'en font pas partie, notre grande préoccupation doit être de réaliser ensemble, dans toute la force du terme, une Communauté.

Certes la vie culturelle a son importance. Nous ne saurions oublier que Dieu doit être le premier servi, et d'autre part qu'il est indispensable de se sanctifier soi-même, avant de songer à sanctifier les autres. Aimons notre église, ses offices, rendons-les de plus en plus dignes de l'auguste Présence, de plus en plus expressifs aussi des sentiments qui nous animent.

Mais, chrétiens, nous ne devons pas l'être seulement le dimanche, à l'heure de la messe : dans quel pharisaïsme nous établirions-nous, si nous nous contentions d'observer ce precepte, sans nous soucier de vivre ensuite notre Evangile !

Il est dit dans la Loi scoute que le devoir de celui qui la pratique commence à la maison. Cela suppose évidemment qu'il ne s'y arrête pas, et qu'il s'étend bien au-delà de cet horizon clos.

On pourrait dans les mêmes termes définir le devoir paroissial... Il commence, lui aussi, à la Maison de famille, à l'église, mais c'est pour mieux se porter sur l'essentiel objectif : la Communauté à bâtir, une Communauté étroitement et fraternellement liée, pas du tout repliée sur elle-même comme un corps étranger, mais rayonnante au contraire, et dépensant pour le bien de la société, comme pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, les richesses de grâces qu'elle tient de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Ce n'est pas en ayant la hantise des conversions, en cherchant à tout prix à attirer nos voisins à l'église, que nous serons apôtres. Respectons leur dignité et leur liberté d'homme, et surtout ne les considérons point comme étrangers, parce qu'ils ne se joignent pas à nous à l'heure de la prière. Chez un chrétien, le désintéressement spirituel doit être aussi sincère, aussi absolu que le désintéressement matériel.

Soyons tout simplement des témoins du Message par notre manière de vivre, comme le Maitre nous l'a demandé, et laissons à Dieu dans le mystère des âmes, le rôle qui n'appartient qu'à Lui. Or, le Message dont nous avons reçu le dépôt est un message d'amour, et, puisqu'elle se réclame du Christ, notre Communauté doit avoir le souci constant de vivre dans la charité, de tout prévoir, et de tout faire pour que se réalise en son sein la fraternité prêchée par Jésus.

Entre frères, il est tout naturel de s'entr'aider, et on ne comprendrait pas une famille où chacun ne chercherait que son intérêt, sans un regard pour les besoins et les souffrances des autres. Peut-on donc concevoir une Communauté, une famille paroissiale qui laisserait à leur triste sort les plus déshérités de ses enfants, et ne ferait rien pour les secourir ?

Nous ne sommes pas du Christ, si nous ignorons la compassion, si nous demeurons insensibles devant les misères qui nous entourent. Je sais ce que l'on dit parfois pour s'excuser de ne jamais faire le moindre geste charitable, et de vivre en marge de la Communauté...

Saint-Michel n'est pas dans la situation des paroisses de banlieue, et il serait difficile d'y trouver de grandes détresses.

J'admets que l'on voit, ailleurs, dans certains milieux, une désolation autrement étendue, que rares sont chez nous les foyers misérables.

Est-ce à dire que la pauvreté n'existe pas ? A une époque comme celle que nous traversons, combien de gens, de vieillards surtout, se débattent désespérément pour se procurer l'indispensable, et ne mangent jamais plus à leur faim. Détresses cachées, bien sûr, mais qui n'en sont pas moins dignes de compassion, et qu'il est de notre devoir de découvrir.

Je rêve d'une paroisse dotée d'une telle organisation charitable qu'elle serait à même d'adoucir le sort de tous ces malheureux. Certes, nous avons notre Conférence de Saint Vincent de Paul où se dévouent sans compter des chrétiens qui ont compris..., et dont la conduite fait notre admiration.

Mais pourquoi ne seraient-ils pas épaulés dans leur ministère de charité par tous les paroissiens qui sont à l'abri du besoin, et qui deviendraient au moins membres honoraires de la Conférence. Je ne vois pas de meilleur moyen pour associer toute la Communauté à l'entr'aide fraternelle qui doit être le signe distinctif de son appartenance et de sa fidélité à l'Evangile.

« Voyez comme ils s'aiment ! » disaient les païens étonnés devant l'exemple que leur donnaient les premiers disciples du Christ.

Puissions-nous mériter le même éloge, et, au sein d'un monde où trop souvent la haine, l'égoïsme font loi, soyons plus que jamais les témoins agissants et résolus du Message d'amour que le Maître nous a confié.

Merci !

Vous trouverez plus loin, chers Paroissiens, l'article attendu sur la soirée familiale du 16 Octobre. La plume, qui s'en est chargé, écrit pour la première fois dans la **Voix**, mais ce n'est pas son coup d'essai, et nous l'avons ailleurs trop souvent appréciée pour ne pas nous réjouir de pouvoir compter désormais sur un tel concours. L'**Espoir** ne nous en voudra pas de retenir de temps à autre son «flâneur», puisqu'aussi bien la Providence a permis que Saint-Michel soit d'une façon très spéciale son champ d'observation...

*
**

Cet article ne me dispense pas de la douce obligation de vous exprimer ici toute ma gratitude pour le nouveau témoignage que vous m'avez donné de votre filial attachement.

Cet attachement, vous en êtes convaincus, a pour moi plus de prix que n'importe quelle récompense. J'aurais pu ne jamais être chanoine : cela arrive à des prêtres dont la vie est autrement méritoire que la mienne, et il me suffit de penser à tel ou tel de ces confrères pour ne pas donner à la distinction qui m'a été décernée une importance excessive... Comme eux, je m'en serais passé longtemps et toujours, sachant bien que « l'habit ne fait pas le moine », et que seul compte en définitive le jugement de Dieu sur chacune de nos âmes.

Pour demeurer dans la vérité, et n'attribuer à cette distinction que le sens qui lui revient, il faut la considérer, il me

semble, comme une récompense collective. La circonstance choisie par son Excellence Monseigneur Fauvel l'indique clairement : en donnant le camail à votre curé, le jour où Brest célébrait l'anniversaire de sa libération, il a voulu montrer que notre paroisse, quels que soient les jugements divers dont elle est l'objet, a fait, elle aussi, tout son devoir au cours des années terribles, que le courage ne lui a pas manqué pour vivre dangereusement, puis, quand la tourmente eût pris fin, pour relever une à une les ruines du passé.

Lorsque vous me fêtiez, le 16 Octobre, qu'est-ce donc qui donnait à cette soirée une note familiale si touchante ? Sans aucun doute, les souvenirs communs que nous revivions ensemble et qui font que désormais nous nous sentons unis par des liens infrangibles. Souvenirs douloureux des bombardements, des jours et des nuits vécus dans le voisinage de la mort, l'incertitude tragique du lendemain ; souvenirs lamentables de l'exode et de ses suites, du retour plus triste encore dans notre ville affreusement dévastée, dans des ruines dont l'étendue dépassait toute imagination...

Souvenirs glorieux aussi ! Souvenirs d'une église se guérissant peu à peu de ses plaies, et accueillant aux grandes dates nationales, pour des cérémonies toujours impressionnantes par leur recueillement et leur piété, les glorieux défenseurs de la France. Souvenirs des foules communiant aux mêmes émotions patriotiques, quand, dans cette église, étaient régulièrement évoquées la mémoire des sacrifices dont nous vivons, la mémoire de nos martyrs...

Souvenirs d'une vie communautaire, entraînant dans son nouvel essor, unis déjà comme de vieux compagnons d'armes, les paroissiens de toujours et ceux qui, privés de leur église, se réfugiaient chez nous, en quête d'un pasteur et d'une famille. Souvenirs d'audacieuses réformes, entreprises grâce à la collaboration de tous, réformes qui, vues de l'extérieur, ont peut-être causé certains vertiges, mais dont les résultats spirituels sont aujourd'hui difficilement contestés.

Non, après avoir vécu tout cela ensemble, il n'est plus possible de considérer la paroisse comme une organisation purement administrative ; sans exagération, on s'y sent en famille, et il est des joies comme des tristesses : il faut qu'on les porte en même temps.

C'est bien ce qui explique le rassemblement du 16 Octobre ; et c'est cela surtout qui lui donna l'ambiance délicieuse, le charme indéfinissable, dont nous fûmes tous frappés, mais que soulignèrent, plus que nous encore, les hôtes vénérés qui honoraient de leur présence cette fête paroissiale. Je ne dis pas qu'elle aurait eu lieu si l'on m'avait consulté ; mais devant la spontanéité et l'unanimité du geste, comment ne m'y serais-je pas prêté de bonne grâce ?

Vous avez voulu hélas ! faire autre chose encore, et ma confusion est grande de savoir avec quelle générosité la Communauté entière a participé à l'achat du magnifique souvenir qui me restera de cette fête. Bien que le secret fût observé dans la mesure du possible, il a laissé suffisamment de jour, pour me permettre de découvrir des délicatesses qui m'émeuvent et me bouleversent...

Je vous renouvelle mes remerciements à tous, du plus petit au plus grand, sans vous faire la peine d'insister sur la confusion où vous m'avez plongé. Je passerai même sous silence ce que je sais de la complicité de mes vicaires, ceux d'aujourd'hui et ceux d'hier : l'affection qui les a guidés est, tout comme la vôtre, ma plus belle récompense, et je crois bien qu'un curé, entre une affection pareille, et la croix de chanoine n'hésiterait pas dans son choix..

Votre curé est bien curieux !

Ne voyez pas dans ce propos la moindre méchanceté, et souriez, comme je l'ai fait moi-même, en recueillant une telle accusation ! La personne qui parlait ainsi, — qu'elle se rassure : son nom, je l'ignore — a tout simplement mal interprété le désir que je ne cesse d'exprimer aux réunions d'Action Catholique. Oui, le clergé cherche à connaître ses ouailles, et il voudrait que rien ne lui échappât de leurs besoins spirituels, des circonstances malheureuses qu'elles traversent, et dans lesquelles il semble tout naturel à un cœur sacerdotal de compatir et de secourir.

Pour mieux atteindre son but, il s'appuye sur les Militantes d'Action Catholique responsables d'un secteur, qui l'avertissent dès qu'elles jugent qu'une visite serait bienfaisante, qu'une intervention charitable s'impose.

Si vraiment la paroisse est une famille, comment s'étonnerait-on de nous voir agir ainsi ? Je pourrais, si j'en avais ici la place, dresser le bilan des détresses que nous n'aurions jamais découvertes, sans le concours de ces Dames, la liste des malheureux qui, loin de nous repousser, ont tout de suite compris que nous nous présentions à eux avec le seul désir d'adoucir leur peine.

Que l'on songe par exemple à la joie de vieillards, privés de tout bien-être, coupés du monde par une incurable infirmité, et qui, un beau jour, constatent qu'ils ne sont plus seuls dans la vie, qu'une grande famille les entoure et les aime..., qui voient entrer chez eux non seulement le prêtre, mais des frères, des sœurs, soucieux de leur faire plaisir, de leur prouver par des actes la sincérité de l'esprit communautaire dont ils sont animés.

Là s'arrête notre curiosité...

Que l'on veuille bien relire attentivement les premières lignes de ce Bulletin, les consignes que nous y donnons à tous ceux et celles qui partagent notre apostolat : je crois y montrer que nous n'avons nulle tendance à l'indiscrétion.

Le dirai-je ? Rien ne nous déconcerte davantage que les maladresses d'une certaine piété, toujours préoccupée de distribuer les conseils, et qui s'inquiète de ce qui ne la regarde pas. J'ai un cas présent à la mémoire, un cas à faire hurler... Je me tais, il le faut bien, mais ce n'est pas sans tristesse que je vois s'éloigner un paroissien particulièrement sympathique, victime de ce genre de sollicitudes.

Que Madame X... en soit donc persuadée : notre curiosité sacerdotale n'est pas de celles-là ; elle s'apparente à cette autre que définit d'un mot l'Evangile : « Le Pasteur connaît ses brebis, » et que légitime l'exemple du Pasteur par excellence dont nous sommes les modestes disciples.

Consolation

Nous avions ce jour-là, dans la matinée, conduit à sa dernière demeure une vénérable Brestoise, morte à Paris, chez ses enfants, où elle s'était réfugiée pendant la guerre. La cérémonie des funérailles s'était déroulée à Saint-Michel suivant les règles que nous nous sommes imposées : rien de plus, rien de moins que d'habitude...

On sait que chez nous les classes n'existent pas, que le pauvre a les mêmes honneurs que les riches. On sait aussi que les familles en deuil et les personnes qui les accompagnent à l'église ne sont pas troublées une seule fois dans leur recueillement..., que celui-ci est soutenu non seulement par l'atmosphère qui se dégage des chants liturgiques et de leur accompagnement aux orgues, mais par la lecture en français des textes inspirés, épître et évangile.

Ce jour-là donc, nous nous étions conformés une fois encore aux principes établis, à la tradition qui fait loi désormais.

Le soir, à la sacristie, quelqu'un insiste pour me voir, et déclare avoir absolument besoin de me parler.

Je me trouve devant une personne en grand deuil que je ne connaissais pas, qui, tout de suite se présente et, d'un mot, m'explique le but de sa visite :

« M. le Curé, je suis la fille de Madame X..., enterrée ce matin. Je rentre tout à l'heure à Paris, mais j'éprouve le besoin, avant de partir, de vous exprimer ma reconnaissance pour ce que vous avez fait, pour la cérémonie qui nous a tous profondément émus. Nous ne pourrons jamais oublier cette église, l'impression que nous laisse la façon dont nous y avons été accueillis dans notre chagrin.

M. le Curé, laissez-moi vous faire une confidence. Je veux que vous le sachiez, et je suis sûre que pour un prêtre, il ne saurait y avoir plus belle récompense...

Ma mère était chrétienne, et je le suis aussi, mais, ce matin, dans votre église, vous aviez surtout des mécréants. Or, tous, comme moi, et peut-être plus encore, ont été littéralement saisis par l'office des funérailles. Nous en avons parlé depuis, et ce sont aussi leurs remerciements que je vous apporte... »

Quand cette femme m'eût quitté, j'avoue être resté un moment songeur.

Mais qu'avions-nous donc fait pour provoquer, même chez des incrédules, de telles émotions, une telle reconnaissance ?

Dans notre ministère, qu'une toute petite chose peut parfois être lourde de conséquences, et qu'un exemple comme celui-là est un stimulant précieux pour nous inciter à persévérer en dépit des incompréhensions et des pires difficultés !

Chers Paroissiens, si je vous rapporte ici ce fait tout récent, ce n'est point pour plaider près de vous ma cause, et recueillir des approbations.

Il me semble qu'il ne serait pas juste que vos prêtres soient seuls à s'en réjouir, car, après tout, ces réformes qui s'avèrent si fécondes, auraient-ils pu les entreprendre, si vous ne les aviez pas encouragés et soutenus de tous vos moyens ?

Il faut que le fruit soit pour vous aussi !

Notre réunion d'information

Après les vacances qui sont toujours une période morte, et donnent l'impression pénible que tout est à recommencer, **nous avions hâte de regrouper nos forces.**

Cette réunion du 12 Octobre nous a pleinement rassurés. A voir le nombre imposant de paroissiens qui avaient répondu à l'appel, il était impossible de douter de l'avenir, de manquer de courage en face du travail de l'année...

Je souligne avec une satisfaction toute spéciale l'intérêt que portent nos hommes à ces réunions, la fidélité dont ils font preuve. Si tous ceux qui, ce soir-là, étaient groupés à l'Immaculée, voulaient bien se retrouver chaque mois, quand nous convoquons nos militants d'Action Catholique, nous ne tarderions pas à mettre celle-ci au point, et à lui donner l'essor que nous souhaitons.

Et les jeunes eux-mêmes étaient là !

Certes, ils ne nous ont pas caché combien l'occupation du patronage les empêchait de régliser une œuvre qui ne fût pas entièrement sportive, du moins sont-ils résolus à garder le contact avec la paroisse, à se faire représenter à ces assemblées générales.

Quelqu'un qui les connaît bien et n'a jamais cessé de prodiguer son dévouement à la Milice, m'exprimait la crainte que le programme de nos réunions ne devienne un obstacle pour la bonne volonté et la persévérance de ces jeunes.

Des discussions sur la vie liturgique, les questions d'organisation paroissiale ne risquent-elles pas de les lasser bien vite ?

C'est à voir, mais il faut se rappeler que nous n'abusons pas et qu'il s'agit de réunions trimestrielles, qu'en outre nous ne nous attendons pas à grouper tous les Miliciens. Si les dirigeants s'y montrent fidèles, un grand pas sera fait, et nous n'aurons plus l'impression, qui nous désole, d'être littéralement coupés d'une partie de notre troupeau.

Je ne rappellerai pas dans leurs détails toutes les questions envisagées au cours de cette réunion.

Notons : A. **Vie liturgique.**

— Résolution de reprendre l'aspersion qui se donnera cinq minutes avant la grand'messe. Le clergé continuera à rentrer au chœur au chant de l'**Introït.**

— La tradition des lectures faites en français par des paroissiens, tant à la grand'messe qu'aux Complies est trop appréciée de tous pour que nous ne l'observions pas régulièrement. Il s'agit d'avoir un nombre suffisant de lecteurs, et de bien prévoir le roulement.

— Nous demandons aux habitués de la messe de 8 h. de ne pas occuper le haut de la nef, et d'accepter d'être quelque peu contrariés dans leur piété personnelle par des prières faites à haute voix. Que l'on songe à l'importance de cette messe pour des jeunes gens et des jeunes filles, qui n'ont guère autre chose pour les soutenir dans leur Foi.

— L'entretien de l'église, et de ses autels, demanderait d'autres dévouements. Ceux qui depuis déjà longtemps se donnent rendez-vous tous les vendredis, dans la matinée, seraient heureux et reconnaissants d'être épaulés, surtout pour les grandes solennités.

— La tradition de la **«Vierge au Foyer»** tend de plus en plus à s'éteindre. Quand on en connaît les racines, comment accepterait-on, avec sérénité et sans douleur, de la voir disparaître de la vie paroissiale ?

Nous demandons encore à toutes nos familles chrétiennes de nous aider à la sauver, et de ne pas négliger de s'inscrire au plus tôt. Une carte de visite dans l'un des trones, cela suffit.

B. **Œuvres.**

— Certaines Dizainières ont un secteur beaucoup trop étendu, et c'est ainsi que des cas douloureux nous échappent, qui mériteraient cependant toute notre sollicitude. Souhaitons que des volontaires se lèvent pour accepter la responsabilité d'un îlot, si c'est trop leur demander, au moins de leur maison.

— Un hommage très spécial est rendu au Bibliothécaire et à sa fidèle auxiliaire. L'œuvre dont ils ont assumé la charge peut être citée en exemple : grâce à leur ténacité, à leur consciencieuse gestion, la Bibliothèque, lancée dans des circonstances si difficiles, est aujourd'hui solidement implantée, et son avenir ne nous donne pas la moindre inquiétude.

— Pour des raisons que nous comprenons très bien, quelques Dames qui, l'an dernier, nous prêtaient leur concours au Catéchisme, ont été obligées d'y renoncer. Nous serions heureux de leur trouver des remplaçantes...

— Nous allons reprendre, le deuxième mardi de chaque mois, nos réunions d'Hommes, et tenter de les grouper dans le Mouvement de l'**Action Catholique générale.**

Il semble que beaucoup, dans leur ardeur impatiente, voudraient donner toute la place aux **Mouvements spécialisés** qu'ils jugent mieux adaptés à la technique de l'apostolat moderne. Mais les deux formes d'**Action Catholique** ont leur raison d'être, et entre elles la liaison intime est, plus encore qu'un élément de force, une nécessité vitale.

Le curé, devant Dieu, porte la responsabilité de toutes les âmes qui vivent sur le territoire confié à son ministère, sans distinction de classes, de conditions, de métiers ; cette responsabilité, tous les catholiques pratiquants de la paroisse la partagent d'une certaine manière avec lui.

De plus, n'est-ce pas parmi ces fidèles que se recruteront les militants qui pourront se spécialiser dans leurs différents milieux de vie ?

La paroisse est comme le creuset où se forgent les apôtres dont les **Mouvements spécialisés** ont besoin, mais ceux-ci, à leur tour, ne doivent-ils pas tendre à élargir, à intensifier l'apostolat de cette cellule de l'Eglise, en lui amenant un surcroît de fidèles, plus conscients de leur appartenance au Corps mystique, et donc plus soucieux de travailler avec tous ses autres membres à sa cohésion et à son extension ?

La fête du camail

La Voix n'a pas encore parlé du camail de M. le Curé ; il nous est revenu que certains s'en sont étonnés, que l'un ou l'autre même attendait avec une certaine curiosité l'annonce de cette nouvelle.

Mon Dieu, toute la paroisse l'avait su rapidement, et la joie qu'elle a provoquée était assez unanime, pour nous dispenser de commentaires. Aussi, n'ai-je pas l'intention de reprendre ici tout ce qui a été dit à ce sujet.

J'ai eu le plaisir... et l'honneur d'accompagner M. le Curé à Quimper pour la cérémonie d'installation à la Cathédrale.

Nous avons fait les visites protocolaires à tous les chanoines de la ville ; vous vous imaginez ce que cela représente de courses, de montées et de descentes d'escaliers,.. Eh ! bien, je sais un Docteur qui, l'épreuve terminée, eût été ravi de constater l'efficacité de son traitement...

Nous nous sommes rendus au Grand Séminaire où nous attendaient M. Calvez et M. Guichou — Inutile d'insister sur l'accueil fait au nouveau chanoine par ses anciens vicaires — Tous deux nous accompagnèrent à la cérémonie de l'après-midi, à la Cathédrale ; cérémonie assez originale, d'une rapidité qui surprend un peu, mais n'est pas faite pour déplaire à des gens pressés, soucieux de ne pas manquer leur train...

J'avoue que si cette cérémonie m'a intéressé, elle n'a pas eu le don de m'émouvoir comme celle, plus simple, mais combien plus chaude, qui se déroula à l'Immaculée, le 16 Octobre.

Toute la paroisse était là, depuis l'Amiral jusqu'à l'ouvrier, et l'on pouvait compter les familles qui n'y avaient pas au moins un représentant.

M. le chanoine Le Grand, Official du diocèse, et M. l'abbé Brénéol, recteur de Pouldavid, voulurent bien honorer cette fête de leur présence. En les y invitant, nous redoutions un peu de nous montrer audacieux, mais l'un et l'autre nous rassurèrent bien vite et ne nous cachèrent point qu'ils n'éprouvaient aucun regret d'être des nôtres.

M. Bernard Holley prit la parole au nom de toute la Communauté. Il rappela les heures tragiques de Brest et de Saint-Michel, dit aussi l'attachement des paroissiens à leur pasteur.

Trois petits en soutanelle rouge encadraient l'orateur, attendant le moment de présenter à M. le Curé, en témoignage de cet attachement, les cadeaux de ses enfants : des fleurs bien sûr, une magnifique gerbe d'œillets, mais avec cela... la croix, le rochet, offerts par les vicaires d'hier et d'aujourd'hui, les services acquis grâce à la générosité des paroissiens, et très heureusement choisis au lendemain d'un sinistre...

Cette générosité méritait d'être soulignée. M. Ricou ne manqua pas de le faire, et, en termes délicats, il associa ses remerciements et ceux de ses

confrères à la gratitude qui, littéralement, allait jaillir du cœur de notre curé...

Résumer son discours serait bien difficile : ce fut une suite de mercis, tour à tour émus et humoristiques, à tous ceux qui, de près ou de loin, avaient travaillé à l'organisation de cette soirée, où se manifestait avec éclat, une fois de plus, l'esprit communautaire, charme et fierté de notre paroisse.

Puis vint la partie récréative. La Chorale, toujours prête, quand on sollicite son dévouement, exécuta deux chants à quatre voix. M. Le Lann eut quelques émotions... un petit incident technique...; mais l'ensemble fut d'excellente venue et plut beaucoup. Une comédie interprétée par les Jocistes : G. Ménard, J. Bronnec, P. Férec, J. Cléguer et Le Roy déchaina le fou-rire et les applaudissements. Et la séance se clôtura par le « Bonsoir et bonne nuit » chanté à trois voix par les jeunes filles, puis « Au lit et sans bruit »...

Sans bruit ! Je n'oserai pas prétendre que le conseil fut suivi à la lettre... et que l'écho de la fête ne se prolongea pas au delà de l'enceinte de l'Immaculée !

Un mot, en tout cas, dit sur la place Sanquer, et que je recueillis en sortant, résume bien l'impression de tous : « Oui, vraiment, notre paroisse est une famille ! »

Y. B.

LE PARDON

Cette année, le temps ne nous favorisa guère, et il fallut nous résigner à subir du matin jusqu'au soir sa mauvaise humeur. Si le ciel était noir, les cœurs ne l'étaient pas; et la grande famille rassemblée célébra son saint Protecteur avec une ferveur joyeuse. A la messe solennelle, comme aux vêpres, l'église était à peine suffisante pour contenir les Fidèles, et l'on remarquait avec satisfaction le nombre imposant des hommes qui participaient à la fête.

Je ne parlerai pas de l'ornementation de l'autel : on sait avec quelle piété, mais aussi avec quel goût très sûr, elle est toujours assurée en de telles circonstances.

Ai-je besoin de souligner les mérites de notre Chorale ?

C'est bien grâce à elle que non seulement ce pardon fut si beau, mais que tous nos offices revêtent cette dignité qui aide l'âme à s'élever, et crée autour d'elle l'atmosphère la plus souhaitable pour la rencontre avec Dieu.

Nous ne la remercierons jamais trop de ses efforts, et du rôle bienfaisant qu'elle joue parmi nous.

Je serais curieux de savoir si nos paroissiens ont remarqué la perfection avec laquelle nos jeunes lévites se sont acquittés de leurs fonctions. Ce fut pour moi une vraie joie de constater les résultats déjà obtenus par leur application, et... par le dévouement de leur maître.

Puissent-ils ne jamais se décourager, ces chers petits, et s'attacher de plus en plus au ministère que nous sommes si heureux de leur confier, nous rappelant ce qu'il représentait pour nous quand nous avions leur âge, et aussi ce qu'il nous a laissé...

M. le Recteur de Pouldavid présidait notre fête. Les paroissiens qui, la veille, avaient assisté à la réunion de l'Immaculée, s'expliquaient fort bien les raisons pour lesquelles il s'était déplacé de si loin, et je suis sûr que, sachant tout ce que leur curé lui doit, ils se réjouissaient eux aussi de le voir à Saint-Michel en un tel jour.

M. le Recteur de Kerbonne a été le prédicateur très attendu et très apprécié de cette solennité. Parler des saints est déjà chose difficile, et quand il s'agit des anges... M. l'abbé Hervé peut affronter de telles épreuves, sa modestie, compagne inséparable de sa science, lui permet de trouver le sujet et les mots, qui portent la lumière à tous ses auditeurs, quels qu'ils soient.

Dans le chœur, rarement vit-on un clergé aussi nombreux. Toutes les paroisses de la ville étaient représentées, et plusieurs aumôniers avaient pris place aux côtés des Curés et Recteurs. M. le chanoine Le Grand qui si souvent déjà avait prodigué, à notre Communauté et à son clergé ses précieux encouragements, une fois de plus nous faisait le plaisir et l'honneur «de se considérer de la famille».

Et comment taire la joie de tout Saint-Michel de posséder à nouveau, pour quelques instants, le pasteur vénéré qui lui a donné vingt ans de sa vie et s'est usé à son service, deux de ses anciens vicaires dont la mémoire demeure comme auréolée d'une affectueuse sympathie, et le jeune prêtre qui sait si bien, quand les vacances le ramènent en famille, montrer qu'il est tout à fait nôtre...

Deux dates à retenir

14 Novembre. Journée des vocations. L'œuvre établie dans le diocèse pour assurer le recrutement du Clergé doit être soutenue par tous les Fidèles, dans la mesure de leurs moyens. Parmi ceux qui regardent avec intérêt les réformes que nous avons introduites à Saint-Michel, il en est qui s'inquiètent d'une chose: le souci de réaliser la **Communauté paroissiale** ne nous fait-il pas oublier la **Communauté diocésaine ?** Il paraît même que d'aucuns ne seraient pas éloignés de croire que nous vivons en marge de celle-ci, à l'abri de notre égoïsme, laissant aux seuls consciencieux la charge de subvenir à ses besoins. Le **14 Novembre** sera notre réponse...

M. Calvez viendra lancer l'appel. Un geste généreux et magnifique, j'en suis sûr d'avance, manifestera l'esprit de foi et de solidarité des paroissiens de Saint-Michel.

⁂

28 Novembre. La Sainte Cécile. La tradition est bien établie, elle sera encore respectée cett année: notre Chorale fêtera la Sainte Cécile par un concert spirituel auquel prêtera son concours un quintette à cordes bien connu dans la paroisse. Le programme comportera diverses œuvres, dont le clou sera un oratorio avec soli, chœurs, accompagnement d'orgue et d'orchestre: «Les sept paroles du Christ» d'Heinrich Stütz (1585-1672). Un salut solennel clôturera la cérémonie.

Nous aurions aimé fixer ce récital au 21 Novembre; diverses circonstances nous obligent à le reporter au 28. Les choristes sont déjà au travail... Ils vous invitent tous et toutes, et vous disent :

Au 28 Novembre, 17 heures !

Nos Berceaux

Jacques Kéryell, 19 rue Jules Guesde.
Renée Le Bihan, 21 rue d'Aiguillon.
Michel Berder, 43 rue Y. Collet.
Jocelyne Scao, 15 rue Jules Guesde.
Lucie Brunet, 58 Bd. Gambetta.
Thierry Figeac, 47 rue Victor Hugo.
Annick Corre, Place Sané A 6.
Jean Marc Dugenet, 3 rue Villaret Joyeuse.
Marie Chantal Dugenet, 3 rue Villaret Joyeuse.
Michel Drévillon, 11 rue Villaret Joyeuse.
Patrick Ropars, rue Monge.
Gérard Martin, 14 rue E. Renan.
Michèle Marcant, 21 rue Villaret Joyeuse.
Dominique Renou, 76 rue V. Hugo.
Maryse Vigouroux, 12 rue d'Aboville.

Nos Tombes

Ernest Guiard, 1 rue du Couédic
François Herbel, rue Pierre Sémard.
Marie-Jeanne Tréal, Mme HÉLOU, dont la mort a attristé la famille paroissiale, et plus particulièrement l'action catholique des Dames à laquelle elle s'était si généreusement donnée.
Julienne Brukert, veuve Raoul, de la rue Algésiras.
Jean Dréano, 32 Rue E. Renan.
Marie Anne Gourlan, veuve Fazen, 42 rue V. Hugo.
Marguerite Le Bihan, veuve Couprie, Kergorju.
Ollivier Jaouen, 1 ter Poullic-al-lor.
Marie Quéré, veuve Charpentier, 21 rue Villaret Joyeuse.

Le Calendrier de votre Eglise

NOVEMBRE

5. V. 1er **Vendredi du mois.** Exposition du T. S. Sacrement toute la journée jusqu'à 18 h. 30. A 20 h. 30, Adoration en commun.

7. D. **25e après Pentecôte** (5e après Epiphanie). Complies en français. Procession.

9. M. A 14 h. 30, réunion des Dames de l'A. C.

A 20 h. 30, réunion des Hommes.

11. J. **St Martin.** Fête de l'armistice de 1918. A 8 h., Messe du Souvenir, suivie de l'absoute.

14. D. **26e après Pentecôte** (6e après Epiphanie).

Journée des vocations. Sermon à toutes les messes par M. l'abbé Calvez.

A 17 h. 30, réunion solennelle.

19. V. **Ste Elisabeth.** A 8 h., Messe du Tiers-Ordre. A. G.

21. D. **Dernier après Pentecôte.** A. G.

28. D. 1er **de l'Avent.** A. G.

A 17 h., Concert spirituel.

Imp. P. A. M.

Le Gérant : E. HALL.

N° 39 — Nouvelle Série — DÉCEMBRE 1948



LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-13 Rennes — C. C. 460-13 Rennes

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest

Chers Paroissiens,

La sanctification du dimanche a été assignée comme campagne d'année à nos mouvements masculins et féminins d'Action Catholique.

Cette consigne nous vient du Souverain Pontife lui-même. Réfléchissons, comme il nous le demande. Si en effet le Dimanche est profané, ou simplement oublié, quelle part reste à Dieu dans la vie individuelle de la plupart des hommes dans la vie collective des nations?

Et si Dieu n'a plus sa part, à quels abîmes court l'humanité? Les catastrophes dont nous sommes les spectateurs et les victimes nous en donnent un avant-goût suffisant.

Certes, nous serions tentés de nous dire, au spectacle de la foule imposante qui se presse chez nous le dimanche matin, à certaines messes surtout, que cette campagne est faite pour des régions moins favorisées.

De grâce, ne tombons pas dans l'illusion! Je trouverais facilement telle maison, et telle autre encore, où pas une âme ne se préoccupe de donner, le dimanche, sa part à Dieu.

Songez-vous d'ailleurs aux dimensions de notre église? Si le chiffre des « pratiquants » était en proportion de celui des habitants, ne connaîtrions-nous pas à toutes les messes le même embarras qu'à 11 heures? Rien n'est plus funeste que de se dissimuler la vérité.

Il faut bien l'avouer : nous demeurons le « petit troupeau »...

Et dire que beaucoup mettent encore en doute la nécessité de l'Action Catholique sur le plan paroissial et qu'ils se demandent à quoi elle peut bien servir!

Voici du moins que le Pape nous propose un objectif dont l'importance n'échappe à aucun chrétien, digne de ce nom.

Etudier ensemble l'état religieux réel de la paroisse qui nous est confiée, à nous prêtres et militants, plus particulièrement au point de vue du dimanche; ensemble prendre les déterminations que commande la connaissance exacte de notre voisinage; je vous le demande : n'est-ce rien?

⁂

Et nous-mêmes, « pratiquants », sommes-nous sûrs de comprendre vraiment notre dimanche?

Beaucoup, et des meilleurs, viennent à la messe pour goûter individuellement une gourmandise spirituelle, ou pour refaire leurs forces d'âme, en vue d'une semaine meilleure.

Cela n'est pas à écarter, bien sûr : l'activité personnelle des âmes restera toujours de mise, mais elle doit profiter à tous.

Ce n'est pas par simple commodité, comme les « transports en commun », que l'Eglise, le dimanche, réunit les chrétiens.

Le Christ, à la Messe, est le dénominateur commun des Fidèles. La première Messe, le Jeudi Saint, fut un repas de famille (Jesus et les Douze) pris ensemble dans la perspective de la Passion prochaine : c'est le Christ, Rédempteur du monde, qui s'y donne en nourriture à tous.

Remarquez aussi que le pain et le vin, matière du Sacrifice, c'est le fruit du travail, comme l'édifice de pierre qui vous contient, comme le mobilier que vous utilisez, comme la pièce ou le billet que vous donner à l'offrande.

Ainsi, le jour de votre repos dans le Seigneur rejoint vos jours de travail, ceux que vous venez de vivre, et ceux que vous allez vivre.

Votre travail, c'est l'œuvre de Dieu par vous, c'est votre note, votre phrase musicale originale dans le concert de la Création...

Il y a là des idées magnifiques, dont on commence seulement à entrevoir la théologie.

Devinez donc, et entreprenez de goûter à fond la richesse de votre Dimanche : jour du Seigneur, jour de la Cène eucharistique, jour de la grande fraternité humaine, jour qui fait l'unité dans votre vie et l'unité de toutes vos vies ensemble.

On doit sortir de l'église, l'âme regonflée pour toutes les tâches, et non avec la satisfaction de s'être débarrassé d'un Dieu exigeant, en lui taillant sa part.

Le Dimanche doit embaumer la vie, toute la vie, parce qu'on s'y aime mieux.

Aidez-nous à faire à notre grand Dieu cet hommage.

Bientôt Noël !

Cette date est toujours attendue.

Mais tous n'attendent pas la même chose. Les uns attendent une joie, ou plutôt un plaisir. Un plaisir nouveau, une nouvelle joie, et non pas la joie : un joli cadeau, un plantureux réveillon, une Messe de minuit en bande, et le bal jusqu'au petit matin.

Ils attendent quelque chose, et non pas quelqu'un. Ils sont à côté du mystère, à côté de l'attente.

Et même ceux-là qui seulement se retrempent dans la douceur du foyer, et n'ont pas de plus grand bonheur que de combler une épouse et des enfants aimés.

Seul le chrétien goûte à plein la joie de Noël. Chaque année son attente se renouvelle, et jamais n'est déçue; car il reçoit du Ciel ce que le Ciel contient de meilleur : le Fils même de Dieu, un Sauveur.

Le chrétien voit, comme tous les hommes, la misère de sa condition. Il la sonde même à des profondeurs que l'incroyant ne soupçonne pas; car il sait ce qu'est l'abîme du péché. Mais il sait aussi ce qu'est la miséricorde de Dieu, il sait que la grâce surabonde...

Bientôt Noël : une fois de plus, la Bonne Nouvelle va faire vibrer nos cœurs. N'en jouissons pas toutefois en égoïstes, et souffrons avec compassion, et un immense désir de la secourir, à la foule infortunée de nos frères.

Ce que sera notre Noël

L'Eglise consacre quatre semaines à préparer cette fête : c'est l' Avant. Pensons-y dès maintenant. Comment?

1° **Par un grand mouvement de charité.** A Noël, le Christ s'est donné comme le Dieu d'amour, en devenant le frère de tous les hommes. Les déshérités de la fortune sont ceux qui lui ressemblent le plus. L'an dernier, des gestes touchants ont été faits pour eux : en 1948, la vie plus dure encore, doit inciter ceux qui ne manquent de rien à se souvenir des malheureux. Répandre de la joie, c'est la meilleure manière de fêter Noël.

2° **Par la mise au point d'une belle solennité liturgique.** C'est votre affaire, me direz-vous. Nous avons en effet, notre projet, et voudrions, sans trop nous

écarter de la Liturgie, vous offrir, avant la Messe, une **Veillée** compréhensible... Comptez sur nous, comme nous comptons sur votre assistance.

Un fichier à jour

Nous avons adressé à toutes les personnes qui, en 1948, nous ont versé leur Denier du Culte, un mot de remerciement.

Certaines offrandes malheureusement sont demeurées anonymes, et nous le regrettons. S'il y a eu des omissions de notre part, si des familles qui le méritaient attendent encore notre merci, nous nous en excusons, mais qu'aurions-nous pu faire pour percer l'anonymat de leur don ?

Ce petit mot déposé ainsi dans les foyers amis souligne l'importance que nous attachons à l'organisation du **Denier du Culte.**

Il y va de l'avenir de nos méthodes, qui apparaissent de plus en plus indispensables pour faire de la paroisse une **communauté missionnaire.**

Quand on songe au nombre de Chrétiens qui, même chez nous, n'ont de rapports avec l'Eglise qu'à l'occasion des baptêmes, des enterrements et des mariages, on ne peut pas ne pas désirer leur offrir en ces circonstances, autre chose qu'un tarif...

Quand on songe, d'autre part, aux bons paroissiens qui, dans ces mêmes circonstances, arrêtés parfois par la modicité de leurs ressources ou leurs charges accablantes, se priveraient d'honneurs pourtant bien légitimes si ceux-ci étaient attribués à l'argent plus qu'au dévouement et à la vertu..., comment ne souhaiterait-on pas de leur offrir enfin le visage d'une Eglise vraiment maternelle, ne faisant aucune distinction entre ses enfants, riches et pauvres ?

Nous sentons bien que nous sommes compris, approuvés par l'immense majorité de ceux qui participent à la vie paroissiale, et certains résultats sont là qui prouvent suffisamment l'opportunité de nos déterminations.

Dieu nous garde de donner des leçons à qui que ce soit : outre que chaque paroisse a sa physionomie propre, que ce qui est possible ici ne l'est peut-être point là, nous nous rendons bien compte des risques auxquels on s'expose en s'écartant des traditions établies, et n'éprouvons aucun étonnement que d'autres, surtout dans les circonstances présentes, jugent sage de ne pas innover.

En échange, nous ne demandons qu'une chose : que soit reconnue la droiture de nos intentions.

Ce que nous avons fait, nous le referions encore, car une conviction nous anime qui remonte trop loin dans le passé, pour qu'on puisse l'ébranler.

Il est des sentiments éprouvés dans l'enfance, qui marquent un homme à jamais, et, quoi qu'il fasse, inspireront ses actes, quand l'autorité lui sera dévolue...

On a bien voulu nous dire que si la « classe unique » a été favorablement accueillie dans tous les rangs de la famille paroissiale, d'autres réformes ont provoqué comme un véritable soulagement : la suppression de la quête des chaises, de toute quête aux enterrements.

Seule demeure l'offrande dominicale faite par de vrais Fidèles, donc par des croyants qui comprennent le sens de ce geste. « C'est un peu de moi que je donne à l'Eglise, et je le fais avec amour »...

⁂

Mais comment, après cela, pouvez-vous faire face à toutes vos dispenses, à toutes vos obligations ?

Telle est évidemment la question que l'on nous pose avec une certaine curiosité; car enfin, chez nous comme partout, il faut bien résoudre le problème de vie, et non seulement celui du clergé et des serviteurs de l'Eglise, mais celui de l'Eglise elle-même dont les charges, surtout après les épreuves qu'elle a subies, nécessitent de telles ressources !

Les réformes introduites semblent répondre à un besoin si unanime et si pressant que nous avons confiance qu'en retour tous nos paroissiens accompliront leur devoir de solidarité par le **Denier du Culte**, chaque année, au Carême.

L'éducation communautaire ne se fait pas en un jour, et à vouloir brûler les étapes, nous nous exposerions à retomber, d'une autre façon, dans l'atmosphère administrative dont nous essayons de dégager notre vie paroissiale. Pour rappeler à chacun son devoir, il nous répugne de recourir aux moyens qui revêtent une apparence de contrainte. Nous préférons la spontanéité de l'offrande, et comptons sur les paroissiens qui ont compris notre but, qui sont déjà animés de l'esprit communautaire, pour travailler l'opinion, et assurer ainsi le succès définitif de nos méthodes.

Voici, par rue, le nombre des familles qui ont répondu à notre appel en 1948 :

Rue Jean Jaurès	14	Boulevard Gambetta	29
Rue Victor Hugo	48	Kéroriou	1
Rue Yves Collet	49	Rue Jules Guesde	5
Rue Kergorju	2	Rampe Gambetta	4
Rue Branda	22	Rue E. Corbière	4
Rue de Joville	20	Venelle E. Corbière	5
Rue du Gasté	25	Place et rue Sané	5
Rue Ernest Renan	19	Rue Choquet de Lindu	14
Rue Kerjean-Vras	2	Poullic-al-Jor	5
Rue Amiral Courbet	29	Merle Blanc	5
Rue Villaret Joyeuse	18	Route du Gaz	2
Rue Armand Rousseau	7	Rampe Messiliau et Gare	4
Rue de la République	58	Port de Commerce	4
Rue Marie Lenéru	5	Paroissiens dispersés	27

En proportion du total de la population, c'est bien peu me direz-vous.

Oui, il y a tant d'autres familles qui, dans leurs joies, dans leurs peines, apprécient nos façons de faire, reconnaissent que l'Eglise est vraiment la Maison de tous...

Mais, je l'ai dit, une éducation est à mener avec persévérance, et le prêtre seul n'y suffira pas. Le petit mot adressé, ces jours-ci, à ceux qui ont compris ne pourrait-il pas être « commenté » par eux, suivant les occasions favorables, et provoquer ici ou là un examen salutaire ?

Ne croyez pas que je sois ébranlé : il y a simplement toujours mieux à faire, et il ne sert de rien de se le dissimuler.

Ce que nous bâtissons ensemble est si beau, si passionnant, qu'il faut y mettre le prix... Nous l'avons accepté une bonne fois, et nous n'y reviendrons jamais.

On ne se connait pas !

Un jeune père de famille me faisait, dernièrement, cette réflexion : à l'église, on est coude à coude, tous fils du même Père, tous frères du Christ; à peine est-on sorti qu'on a l'air de s'ignorer les uns les autres. Le plus triste, c'est que c'est vrai : on a payé son impôt spirituel hebdomadaire, on repart chacun de son côté.

A quoi cela tient-il ?

J'allais dire : « Aux mouvements spécialisés », ce qui serait une monstruosité.

Disons : « A une incompréhension de ces mouvements ». C'est un fait que, pour faciliter le travail en profondeur, l'Action Catholique a morcelé à l'extrême. On a voulu créer, dans tous les milieux, des groupes actifs, conquérants; et l'on se demande si on n'a pas abouti parfois à la constitution de petites **chapelles**, où l'on se retrouve entre amis, sans un vrai désir de connaître et d'aider les autres.

Je pense par exemple à nos grands **Patros** d'il y a vingt, trente ans...

On les critique quelquefois aujourd'hui. Ce qui est remarquable cependant c'est le nombre de paroisses, où les Anciens de ces œuvres sont presque les seuls à se donner à l'action sur tous les terrains : civique, social, religieux.

Ce n'était donc pas si mal !

— Ne voyez pas là propos chagrins d'un vieux.

(Ah ! de mon temps, si vous aviez vu cela !) mais tout de même un cri d'alarme.

Votre curé n'accuse personne : tout le premier, il se frappe la poitrine ; c'est peut-être qu'il ne sait pas communiquer cet esprit. Il veut au moins vous inquiéter, pour que tous ensemble nous cherchions.

Après la Sainte Cécile

Votre magnifique assemblée du 28 novembre, l'empressement avec lequel vous avez répondu à l'invitation de notre Chorale a bien montré que vous comprenez l'importance de son rôle dans la vie paroissiale, que vous lui êtes profondément reconnaissants de la façon dont elle le remplit.

Je tiens à vous dire combien j'en suis heureux.

A recevoir régulièrement des bienfaits, on risque toujours de ne plus les apprécier à leur juste valeur, et même hélas ! de devenir quelque peu ingrat.

Voyez l'enfant dans sa famille...

Il s'habitue si facilement à être choyé, entouré de mille soins, que seuls l'éloignement ou le deuil sont capables de lui révéler l'immense grâce des affections familiales

Cette constatation, mais on la ferait partout, et pas seulement chez les petits.

Si nous passons de la vie familiale à la vie paroissiale, ne faudrait-il pas reconnaître que nombreux sont souvent ceux qui en bénéficient, qui même se félicitent d'appartenir à telle paroisse plutôt qu'à telle autre, mais qui ne se demandent jamais si de goûter est vraiment la seule chose en leur pouvoir ?

Quand on y réfléchit, quand on essaye de faire la somme des concours, des dévouements que supposent la vie liturgique, la vie des œuvres, dans une paroisse comme la nôtre, on ne peut pas ne pas être frappé d'admiration; mais qu'il serait injuste, après avoir admiré, de ne pas rendre hommage à ceux et celles qui se dépensent ainsi !...

Pour ne parler que de la Chorale, mesurez-vous le vide désastreux qui en résulterait, si, soudain, prise de lassitude devant l'effort à renouveler, elle décidait de se dissoudre ?

⁂

Il vous est certainement arrivé, comme à moi, d'éprouver un vrai malaise, en assistant aux offices dans telle ou telle Eglise, où le prêtre, aidé seulement d'un chantre, ou de quelques choristes aux voix hésitantes, essaye en vain d'interpréter les mélodies sacrées.

Vous avez souffert, pour Dieu d'abord, dont la majesté, bien que cachée au Tabernacle, appelle les plus grands honneurs, le plus profond respect.

Vous avez souffert, pour les âmes aussi, qui, ne trouvant pas dans leur église l'atmosphère élevante dont elles auraient besoin, perdent peu à peu le sens du sacré, et ne se soumettent au devoir dominical, que pour satisfaire une routine, qui n'a pas plus d'importance à leurs yeux que toutes celles qui les guident chaque jour dans la vie matérielle.

En vous rappelant ce que vous avez ainsi éprouvé, il vous sera facile de mieux comprendre ce que nous devons à notre Chorale.

⁂

Dieu loué, honoré, avec toute la délicatesse attentive, minutieuse de l'amour, telle est surtout la raison d'être de ses inlassables efforts...

Vous ne vous y tromperez pas, quand, le dimanche, il vous est donné d'assister à la grand'messe paroissiale : les voix qui se font entendre ne sont pas de celles dont le souci est de recueillir des applaudissements, à plus forte raison, un gain matériel.

Tout est dit d'un mot : elles **servent.**

Et ce service l'emporte, en nécessité comme en grandeur, sur tous les autres, dès qu'on le regarde des yeux de la Foi.

Comme l'écrivait le Maître Bonnet, le célèbre organiste de Saint-Eustache : « On se dévoue volontiers aux œuvres de charité, aux membres du Christ, mais songe-t-on assez au Seigneur lui-même, lui rend-on l'honneur qui lui est dû ? Comprend-on que louer Dieu est le premier devoir de toute créature ? Connaît-on le chant liturgique, la musique sacrée, infiniment puissante, puisqu'en elle le Ciel et la Terre, le Christ et ses membres chantent la gloire du Très-Haut ? »

Un tel reproche ne nous atteint pas, mais sachons bien ce qui nous vaut d'y échapper, nous apprécierons plus encore le dévouement de notre Chorale, et l'entourerons d'une sympathie compréhensive, et sincèrement reconnaissante.

⁂

Et il se trouve qu'en se donnant si généreusement au service divin, elle devient en même temps la bienfaitrice de nos âmes, qu'elle élève au-dessus des choses de la terre, qu'elle porte jusqu'aux sommets où l'on rencontre Dieu, où l'on se sent enveloppé d'une douce atmosphère de paix et de piété.

Que l'on ne me dise pas que nos Fidèles sont incapables de s'associer à ce qu'ils ne chantent pas eux-mêmes !

Si de grands murs de pierre, tels ceux de Chartres, de Reims, de Paris, leur parlent encore, pourquoi pas le chant et la musique sacrés ?

Là, ils regardent; ici, ils écoutent; dans les deux cas, la position est la même : ils collaborent à l'œuvre qui leur est présentée par l'**admiration.** Et l'admiration n'est-elle pas, plus que l'action, proche de la prière, n'est-elle pas la forme naturelle de l'adoration ?

Il est désirable, certes, que l'on donne aux occupants de la nef, dans nos églises, quelque chose à chanter; mais il ne l'est pas moins qu'on leur donne quelque chose à écouter, quelque chose qui s'impose et qu'ils pourront admirer.

Tel est bien précisément le rôle de la Chorale, qui devient en quelque sorte parmi nous le « témoin de la majesté divine ». A la manière de l'Ecriture que Bossuet définit : « Jésus répandu et communiqué », le chant du chœur, lui aussi, répand et communique la gloire de Dieu.

Il ne vous échappe pas que témoigner d'une telle gloire est chose redoutable. On comprend que celui qui en assume le rôle, conscient de sa responsabilité, ne soit jamais entièrement satisfait de lui-même, n'atteigne jamais d'assez près le but auquel il aspire.

Nos choristes partagent avec leurs Directeurs cet insatiable appétit de dépassement; et, quand reviennent les dimanches et les fêtes, qu'à notre place, nous éprouvons, ravis, le frisson du beau, soupçonnons-nous toujours à quels efgées nous devons ce bienfait ?

forts répétés, à quelles veilles prolon-

⁂

En la fête de Sainte Cécile, notre Chorale méritait cet hommage, et je suis sûr que la sympathie que lui témoigna ce jour là la Communauté tout entière l'aura consolée et encouragée dans son dur labeur. Puissent nos prières et nos vœux lui valoir les bénédictions qui soutiendront ses énergies, et étendront plus encore son irremplaçable rayonnement!

Solidarité diocésaine

Le dimanche 14 novembre, M. l'**abbé Calvez** est revenu parmi nous, délégué par Monseigneur l'Evêque, pour nous entretenir de l'œuvre organisée dans le diocèse en faveur du recrutement sacerdotal.

Son appel n'a pas été vain, et nos paroissiens y ont répondu avec une générosité que la **Voix** se doit de souligner.

Nous avions certes la ferme confiance qu'ils sauraient faire leur devoir, et apporter loyalement leur concours à cette œuvre si chère au cœur de notre Evêque, et si importante pour l'avenir du diocèse. Mais le résultat de la collecte a dépassé toutes nos espérances, et ce n'est pas sans une légitime fierté que nous avons remis à la Direction de l'œuvre la somme de **61.000 francs.** Un don de 10.000 francs est compris dans cette somme — don qui mérite un merci tout spécial. — Il reste toutefois qu'aux cinq messes, nous avons recueilli un total de **51.000 francs.**

Un tel résultat suppose bien des sacrifices, et dans une paroisse cruellement éprouvée, un effort unanime digne d'admiration.

Le Directeur des Vocations n'a pas manqué de le reconnaître, et nous transmettons à tous les remerciements qu'il nous a adressés sans retard.

Monsieur le Curé,

Vous voudrez bien transmettre à vos paroissiens notre profonde gratitude pour leur magnifique générosité, d'autant plus admirable que plusieurs de ces généreux bienfaiteurs, ayant été sinistrés, et de situation modeste, sont peut-être fort embarrassés, en fin de mois, pour boucler le budget familial En donnant la somme de 61.000 francs, montant d'une bourse et demie pour petit séminariste, Saint-Michel se place au deuxième rang des paroisses de Brest, et peut-être est-elle même la première, en fonction du chiffre d'habitants, au palmarès de l'œuvre des Vocations.

C'est le meilleur signe de l'esprit paroissial, de l'attachement des fidèles à leurs prêtres — y compris les anciens vicaires! — et aussi de l'esprit de foi.

Je vous demande de leur redire les paroles du Pape :

« Nous bénissons avec effusion tous ceux qui prient, tous ceux qui donnent, tous ceux qui se donnent, les mères qui demandent pour quelqu'un de leurs fils, l'honneur du sacerdoce, et les enfants qui, à l'appel divin, répondent simplement : oui. »

Chaque jeudi, la messe de communauté est célébrée aux intentions des bienfaiteurs. Jeudi, elle le sera plus spécialement pour les bienfaiteurs de Saint-Michel, pour que le « divin Moissonneur » répande sur tous ses meilleures bénédictions.

Journée missionnaire

Suivant la tradition, elle aura lieu dans l'octave de la fête de St-François-Xavier, le premier dimanche de Décembre.

La paroisse vient de prouver qu'elle ne se replie pas sur elle-même, et comprend son devoir de solidarité à l'égard de la communauté diocésaine.

Elle manifestera de la même façon, en faveur des Missions, son âme vraiment catholique.

⁂

La « **Propagation de la Foi** », œuvre maîtresse de la coopération missionnaire, pour laquelle nous solliciterons la charité de nos Fidèles, le 5 Décembre, a été fondée à Lyon, en 1822, par une pieuse jeune fille, promotrice de la collecte du sou par semaine, **Pauline Jaricot.**

Un siècle après, elle a été centralisée à Rome par Pie XI, qui l'élevait à la dignité d'œuvre pontificale. Ce grand Pape des missions déclarait à la fin de son pontificat, que l'action de la Propagation de la Foi était « **l'authentique continuation de l'apostolat hiérarchique, la plus importante donc des activités de l'Action catholique** ».

Cette œuvre est en effet chargée de solliciter l'obole spirituelle et matérielle de tous les catholiques pour les Missions. C'est à elle qu'incombe le soin de constituer le budget officiel de l'Eglise missionnaire. Elle est le levier par lequel la communauté chrétienne, unie à travers 60 nations et plus d'un millier de diocèses, peut et doit contribuer à l'évangélisation de la masse infidèle.

C'est en partie, grâce aux subsides de la Propagation de la Foi, que l'Eglise conserve et étend le réseau de ses institutions bienfaisantes : églises, hôpitaux, léproseries, dispensaires, écoles, universités.

Par notre obole à la quête du Dimanche missionnaire, par notre adhésion à la Propagation de la Foi, par notre prière quotidienne pour les missions, apportons notre pierre à l'édification du corps mystique du Christ, et affirmons la fidélité de la France à sa vocation missionnaire.

Le sait-on ?...

Le Préfet du Finistère, le 16 Avril dernier, a porté l'arrêté suivant :

« Considérant le danger que présente, notamment pour la jeunesse, l'exposition sur la voie publique de certaines publications illustrées, consacrées aux crimes, à la prostitution, ainsi que celles de caractères licencieux, arrêtons :

Article premier. — L'exposition aux vitrines, kiosques, magasins, etc..., de manière qu'elles puissent être vues de la voie publique, ainsi que la vente et l'offre sur les places et voies publiques des publications ci-après sont interdites:

Enquêtes, Police Hoode, Qui?, Police Détective, Paris dit, Paris Coktail, Paris Pin Up, Paris-Minuit, Paris Hollywood, Vénus Magasine, L'Amour humour, Frivolités parisiennes, Paris Modèles, Bagatelles galantes.

Article 2. — Le secrétaire général de la Préfecture, MM. les Sous-Préfets, MM. les Maires, et tous Agents de la Force publique sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré au Recueil des Actes administratifs de la Préfecture ».

sérérrêtnildauRecueesaiaré,se

Le Préfet : **Max MARTIN.**

La « **Maison de la Famille** » (Porte Fautras) invite instamment les représentants d'Associations familiales, les militants familiaux, les responsables d'œuvres de jeunesse, les parents, à veiller à l'exécution de cet arrêté.

Quelques nouvelles

La **Voix** a déjà annoncé la distinction qui a souligné et couronné les grands mérites de **Mme de Corbonnières de Saint-Briec.**

Le 11 Novembre, l'Amiral, Préfet Maritime, lui a remis, au cours de la revue traditionnelle, la croix d'Officier de la Légion d'honneur.

Les enfants du catéchisme, à qui elle prodigue ses attentions maternelles, n'ont pas été les derniers à la féliciter et à se réjouir de l'événement.

— Notre cher abbé, **Jean Poullaouëc,** recevra le **Diaconat,** à la cathédrale de Quimper, le 18 Décembre prochain.

Il se recommande aux prières de la Communauté paroissiale, qu'il retrouvera avec plaisir aux vacances de Noël.

Nous ne manquerons pas de lui témoigner notre gratitude et la fidélité de notre souvenir, en cette grande date de sa vie.

Comment surtout les petits Colons de Lampaul ne seraient-ils pas de cœur près de lui, ce jour là?

— Les enfants de l' « Immaculée » ont tenu à fêter leur Curé, le jour de la Saint-Edmond, et elles l'ont fait avec autant de talent que de cœur. Quelle aimable vertu que la simplicité, et qu'en cela ces chers petits se révèlent nos maitres!

— La Résistance authentique, celle qui est née bien avant les premières lueurs de la victoire, a créé entre tous ses membres des liens de famille contre lesquels ne peuvent rien ni les années qui passent, ni les divergences politiques ou religieuses.

On l'a bien vu, le samedi 27 Novembre... Un camail de chanoine fêté au « Bon Goûter » par les Mouvements et Associations de Résistants, voilà une chose peu banale, mais qui en dit long sur la fraternité d'âmes, la sincérité des sentiments que connaissent ceux et celles dont l'idéal fut le même à l'heure de l'épreuve.

Nos Berceaux

Yvette Mérour, 28, Rue Y. Collet.
Jacqueline Le Bihan, 14, Rue Branda.
Marie-Claire Brisard, 14, Rue Y. Collet.
Marie-Paule Sorgniard, 11, Place Sané.
Anne-Marie Delavoie, 1, Rue Monge.
Benoît Colcanap, 24, Rue Branda.
Annie Marchand, 87, Rue Richelieu.
Nicole Mazeoud, 8, Rue Louis Le Guen.
Jacques Ollivier, 19, Rue Villaret Joyeuse.
Maryse Marec, 12, Louis Le Guen.
François Leyour, 53, Rue Traverse.
Christian Trégucr, 18, Rampe Gambetta.
Jean-Michel Mével, 17, Rue V. Hugo.
Marie-Annick Lanoë, 44, Rue V. Hugo.
Catherine Maliéjac, 78, Bd. Gambetta.
Dominique Giuliani, 9, Rue Villaret Joyeuse.
Jeannine Bossard, 17, Rue de Gasté.
Jeannie Tourel, 9, Rue Diderot.
Geneviève Corrigou, 14, Bd Thiers.

Nos Foyers

Jean Charles et Madeleine Borvon.
Albert André et Jeanne Abgrall.
Jean Pellen et Micheline Sibiril.

Le Calendrier de votre Eglise

DÉCEMBRE

1. M. **Saint Tugdual,** E. C. Confession des enfants de l'Immaculée.
2. J. **Ste Bibiane,** V. M.
3. V. **St François Xavier,** C. Exposition du T. S. Sacrement de la fin de la dernière messe à 18 h. 30. A 20 h. 30, Adoration en commun.
4. S. **St Pierre Chrysologue,** E. C. D. Confession des enfants des catéchismes.
5. D. **2e de l'Avent. Journée missionnaire.** Sermon sur la Propagation de la Foi. Quête. A 17 h. 30. Complies en français, procession mariale du mois.
6. L. **St Nicolas,** E. C.
7. M. **Vigile de l'Immaculée Conception. St Ambroise,** E. C. D.
8. M. **Immaculée Conception.** A 8 h., Grand'messe. A 18 h., Clôture de la Neuvaine. Salut.
9. J. **De l'Octave de l'Immaculée.**
10. V. **De l'Octave.**
11. S. **St Damase, premier Pape,** C.
12. D. **3e de l'Avent, St Corentin.**
13. L. **Sainte Lucie,** V. M.
14. M. **De l'Octave.** A 14 h. 30, réunion des Dames de l'A. C. A 20 h. 30, réunion des hommes.
15. M. **Octave de l'Immaculée.**
16. J. **St Judicaël,** C.
17. V. **De la Férie.**
18. S. **De la Férie.**
19. D. **4e de l'Avent,** A. Cj.
20. L. **Vigile de St Thomas. De la Férie.**
21. M. **St Thomas, Apôtre.**
22. M. **De la Férie.**
23. J. **De la Férie.**
24. V. **Vigile de Noël.** Confessions à l'heure des messes. L'après-midi, de 14 h. 30 à 19 h. L'église sera fermée de 19 h. à 21 h. 30. A 21 h. 30, confessions. A 23 h. 15, Office. A minuit, Messe solennelle suivie de deux messes basses.
25. S. **Noël.** Messes comme le dimanche. Quête pour les Séminaires. A. G. A 17 h. 30, Vêpres. Sermon. Salut.
26. D. **St Etienne,** 1er Martyr. A 16 h. 30, réunion du T. O. A 17 h. 30, Vêpres.
27. L. **St Jean,** Apôtre.
28. M. **Sts Innocents,** M.
29. M. **St Thomas,** E. M.
30. J. **Office du Dimanche dans l'Octave.**
31. V. **St Sylvestre,** Pape, C. A 18 h., Salut solennel. Chant du Miserere et du Te Deum.

Imp. P. A. M.

Le Gérant : E. BALL.

N° 40 — Nouvelle Série JANVIER 1949



LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-13 Rennes C. C. 460-13 Rennes

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest

Chers Paroissiens,

En commençant ce « Bulletin », je vous rassemble tous dans ma pensée, vous qui êtes là tout près, et qui formez la communauté visible, paroissiens de toujours, ou paroissiens d'aujourd'hui ; mais vous aussi, qui attendez désespérément de pouvoir, à votre tour, retrouver les horizons aimés, et qui, au sein de l'exil, faites partie de la communauté invisible...

Ne pouvant pas, hélas ! aller jusqu'à vous, je confie à la « Voix », les vœux, qu'en ce début d'année, je forme de tout cœur à votre intention.

Je sais que vous ne doutez pas de leur sincérité, mais je me demande, tout de même si, réalisant vraiment la force des liens qui unissent le pasteur à ses ouailles, vous saisissez combien je suis loin de m'en tenir à la simple observation d'une formalité courante, et pourrait-on dire indéracinable.

Si vous croyez à la Famille Paroissiale, il vous est facile, en songeant à ce que vous éprouvez devant les joies et les souffrances des vôtres, de comprendre ce que je ressens, comme Père de cette grande Famille, quand me parviennent les échos des évènements heureux ou malheureux que vous traversez.

Pauvre maman, que je voyais, ces jours derniers angoissée au chevet de votre petite, et suppliant le Ciel de ne pas permettre l'affreuse épreuve qui s'annonçait, mais oui, j'ai fait mienne votre douleur !

Alors..., ces vœux que je vous offre à tous aujourd'hui, sentez-vous d'où ils partent ? l'affection paternelle qui les inspire ?

⁂

Je n'oublie pas l'essentiel bien sûr; et à quoi vous servirait d'être préservés de tout ennui ,de toute souffrance, si vous ne possédiez le plus indispensable de tous les bonheurs : celui de l'amitié divine ?

Que Dieu vous garde sa grâce !

Mais pourquoi me serait-il défendu de m'intéresser aux autres biens ?

Il en est qui ne s'opposent nullement à notre destinée éternelle, et dont la possession tranquille constitue, sans doute, comme le prélude des joies qui ne finiront pas.

Je ne parle évidemment pas des richesses matérielles qui, là où elles s'accumulent, dessèchent trop souvent les âmes, mais du bien-être qu'il est si légitime de rêver pour ceux que l'on aime.

Nous ne sommes pas sans nous rendre compte des conséquences désastreuses qu'engendrent pour la vie spirituelle des individus et des familles, les soucis de subsistance, dès qu'ils touchent à la hantise.

Que de foyers pourtant, même chez nous, qui ne peuvent pas, dans les heures difficiles que nous traversons, s'occuper d'autre chose....

Que de pauvres gens, acculés à la révolte par le spectacle d'une société où il n'y a plus de place pour les petits, pour ceux qu'il n'a pas suffi de baptiser d'un nom nouveau pour les arracher à leur détresse : les économiquement faibles !...

Comment un chrétien, à plus forte raison un pasteur d'âmes, pourrait-il demeurer indifférent devant tant et tant de situations douloureuses ?

Pour l'immensité des besoins sur lesquels aurait à se porter notre charité, quoi que nous fassions, nous ne trouverons jamais les ressources proportionnées; mais cependant, je le dis et le répète : une communauté chrétienne digne de ce nom, doit s'organiser de telle sorte que soient, sinon de moins en moins rares, du moins de mieux en mieux soulagées, les détresses de ses enfants.

Puisse la nôtre le comprendre et réaliser, en 1949, le vœu qui m'est le plus cher !

Je songe aussi que le bonheur ici-bas est fait surtout de paix..., et voilà pourquoi je l'appelle, cette paix, sur chacune de vos familles, sur notre grande Famille paroissiale.

Nous nous étonnons parfois que les nations ne s'entendent pas, que leurs représentants s'affrontent en discussions vaines, comme s'ils ne voyaient pas où ces luttes d'intérêts mènent notre pauvre monde. Mais commençons-nous à mettre la paix, dans la modeste sphère où s'exerce notre influence ?

Mon Dieu, que de familles divisées !

Que de maisons, où propriétaires et locataires se regardent, tels de véritables ennemis !

Que de gens passent le plus clair de leur temps à suivre les faits et gestes du voisin, et qui n'ont sur les lèvres que des critiques et des propos insensés !

Si du moins, les Chrétiens étaient exempts de ces misères !

Ce que je vous souhaite : mais la Paix, la Paix qui habitera d'autant plus en vous que vous en serez prodigue pour les autres.

⁂

Il dépend de nous que l'année qui s'ouvre soit nouvelle. Sans doute les conditions extérieures de notre vie ne changeront guère, mais notre cœur, lui, peut changer.

Si, au contact du berceau, où gît un enfant aux bras ouverts, nous savons entendre l'appel à une ouverture plus grande aux besoins d'autrui, à une générosité plus profonde, à une charité plus compréhensive, qui se manifestera dans nos parcles après l'avoir été dans nos jugements, alors l'année sera vraiment nouvelle, et heureuse par surcroit.

Dans le prochain « Bulletin », pour être juste, je relèverai les gestes faits à l'occasion de Noël par la communauté, en faveur de ses pauvres. On verra que plusieurs s'appliquent déjà, et de tous leurs moyens, à réaliser le vœu très cher que j'ai exprimé.

Encore le fichier

L'article de notre dernier « Bulletin » : UN FICHIER A JOUR, a suscité chez plusieurs paroissiens le plus vif étonnement.

Disons tout de suite que les réflexions entendues prouvent au moins une chose: c'est que la « VOIX » est lue, quelquefois même avec beaucoup d'attention. De le constater, nous fut très agréable.

Une lettre reçue dès la parution de ce « Bulletin », nous a montré que malgré notre souci de tenir notre fichier bien à jour, il nous arrive d'avoir de regrettables distractions.

Que n'a-t-on toujours la simplicité de nous les signaler ? La lettre à laquelle je fais allusion, loin de nous froisser, répondait fidèlement à un désir que nous avons exprimé maintes fois. Il est d'une grande importance que nous connaissions les familles qui s'acquittent du Denier du Culte. Outre la reconnaissance que nous